BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXI
A
90
NAPOLI

LETTERE

DEL SIGNOR

GIO: FRANCESCO

LOREDANO

NOBILE VENETO.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

LETTRES

DU SEIGNEUR

G. FRANCOIS

LOREDANO

NOBLE VENITIEN.

HENRICO GIBLET CAVALIER.

A chi legge.

LA confidenza alcune volte si cangia in temerità. Perche quando vengono sopportati i primi trascorsi, si rendono, se non necessari, almeno compatibili i secondi. L'hauer io portata alla luce del Mondo l'Historia de' Rè Lusignani, è l'Iliade Giocosa del Lignor Loredano; mi rende anche ardire di publicare une parte delle suo Lettere.

Dico una parte; mentr'egli non ne hà giamai conseruata copia; rubbandogli le cariche più copiscue, ch'esercita l'otio per fermarsi lungameme sopra un corso di penna regolato co' precipitii dell' occasione. Queste, ch'io ti presento sono state raccolte da me, ò da gli' Amici, a' quali sono state scritte, ò da qualche confidente, che hà voluto inuolarle nello punto stesso, ch'egli le dettaua.

Non niego di non hauerlo supplicato, accioche mi concedesse licenza di publicarle; ma come si è protestato di non tenerne copia, cos ì m'ha auuertito, che poca lode si può riceuere da gli aborti del Caso. Che i componimenti domestici non debbono lasciarsi passeggiare le Piazze, se non da chi brama di vederli accompagnati da tutte le censure. Che se la lettera è troppo sublime offende le regole, & incontra i biasimdell' affettatione. Se all' incontro viene scritta consfrase volgare, riesce troppo ordinaria, e non adula il ge-

HENRI GIBLET CAVALIER.

AU LECTEUR.

IL arrive aſſés ſouvent que de la hardieſſe on paſſe juſques à la temerité, parce que quand on ſupporte avec quelque indulgence nos premiers égaremens, ſi on ne nous porte pas neceſſairement par là à tomber dans d'autres, au moins on les rend en quelque maniere pardonnables ſi nous y tombons. Comme j'ay déja donné au public l'Hiſtoire des Rois de la Maiſon de Luzignan, & l'Iliade Burleſque du Seigneur Loreddno; je ſuis aujourd'huy plus hardi à publier une partie de ſes Lettres.

Je dis ſeulement une partie, parce que l'occupation que luy donnoient les grandes Charges qu'il a exercé ne luy laiſſoit pas aſſés de loiſir pour conſerver des Copies de Lettres qu'il eſcrivoit ſur le Champ ſelon les occaſions. Celles qu'on trouvera icy ſont deuës en partie à des amis de l'Auteur à qui elles ont eſté écrittes, en partie à quelques-uns de ſes domeſtiques qui les ont, pour ainſi dire volées, à meſure qu'il les dictoit.

J'avouë que je luy ay demandé la liberté de les publier; mais en proteſtant qu'il n'en retenoit point de Copies, il a adjouſté qu'on ne devoit pas ſe flatter de tirer beaucoup de gloire d'un avorton du hazard, & qu'on ne devoit point laiſſer courir le monde à des ouvrages de cette nature qu'on peut nommer des compoſitions domeſtiques, ſi on ne vouloit les voir expoſés à toutes ſortes de Cenſures. Que ſi des Lettres ſont eſcrites d'un ſtyle trop ſublime, cela eſt

genio del ſecolo. Che pur troppo il Mondo ſi ritrouaua nauſeato da tanti Volumi di Lettere: onde il formarne di nuovi era un copiare da gl'altri, ò un' arriſchiarſi di far peggio de gl'altri.

Io però, che conoſco la perfettione di queſto ingegno, hò voluto arrichire la noſtra età con i teſori d'una penna, che forma più gioie di concetti, che caratteri d'inchioſtro. Gli encomi che ne riporterà dal Mondo ſaranno le ſcuſe della mia temerità. E tanto più ne douerà godere l'Autore, quanto, che con la preſente impreſſione hauerò diuertito, che non vengano mal'impreſſe le ſue compoſitioni in una Raccolta di Lettere, che diſegnaua un poner'huomo.

E veramente, come gode il Sig. Loredano di vedere centuplicate le ſtampe delle ſue celebratiſſime fatiche; così proua qualche ſentimento nell' oſſervarle difformate da alcuni più Storpiatori, che Stampatori; i quali penſando al puro guadagno, poco curano alla riputatione de g'Autori. S'è egli più dichiarato meco di non riconoſcere per ſue quell' Opere, che foſſero uſcite da altri Torchi, che da quelli de' Signori Guerigli, che con tutta la diligenza, e con tutte la ſpeſa corriſpondono alla virtù di così ſublime penna.

Lettore io non lodo l'Opera; perche non voglio eſſere doppiamente temerario. Non mi riprendere; perche dirò, che non ſai diſtinguere il merito. Vivi felice ſe puoi.

LET-

contre les regles & ſent l'affectation. Si au contraire elles ſont d'un ſtyle bas, & qu'on y employe les phraſes & les manieres de parler vulgaires, cela paroiſt trop commun & ne peut gueres eſtre du goût de nôtre ſiecle. Que déja le monde étoit ennuyé de tant de volumes de Lettres, & que d'en vouloir encore donner d'autres, c'étoit s'expoſer où à ne faire que copier ce que d'autres Auteurs ont déja écrit, ou ſi on vouloit chercher des tours differens, à faire plus mal qu'eux.

Je ne me ſuis pas rendu à ces raiſons de l'Auteur, parce que je connois la beauté & l'excellence de ſon genie, & j'ay voulu enrichir nôtre ſiecle des treſors d'une plume qui nous communique tant de belles penſées qu'on peut dire, qu'elle répand plus de pierres pretieuſes que de gouttes d'encre. Les loüanges qu'il en recevra ſeront la meilleure excuſe de ma temerité. Et il me devra d'autant plûtôt ſçavoir quelque gré de cette impreſſion de ſes Lettres, que j'ay empeſché par là qu'eles ne fuſſent mal placées avec pluſieurs autres dans un recueil qu'en preparoit un pauvre homme.

Auſſi eſt-il vray que comme le Seigneur Loredano a le plaiſir de voir renouveller centfois les éditions de ſes excellens ouvrages, il ne peut ſans doute s'empeſcher de ſentir quelque chagrin en les voyant étropiés par de méchans Imprimeurs; qui ne cherchans que le gain ne ſe mettent gueres en peine de la reputation des Auteurs. Je luy ay oui dire pluſieurs fois qu'il ne reconnoiſſoit pour ſes ouvrages que ceux qui étoient ſortis de la preſſe de Meſſieurs Guerigli, qui veritablement n'épargnent ni ſoins, ni depenſe pour répondre à l'excellence & à la beauté de ſes écrits.

Je finis, Lecteur, en vous advertiſſant que je ne fais pas l'éloge de cét ouvrage pour ne paroiſtre pas doublement temeraire. Mais ſi vous me blaſmes de vous en faire part, je diray que vous ne ſçavés pas connoître le merite. Vivés heureux ſi vous pouvés.

LETTERE
DEL SIGNOR
GIO: FRANCESCO
LOREDANO.

LETTERE DI
RACCOMANDATIONE

Al. Sig. Domenico Molino. Venetia.

CHi non raccommanda gli Amici, moſtra ò di non ſaper amare, ò di non hauer confidenza co' Padroni. Per queſto imploro l'autoreuole protettione di V. E. a fauore del Sig. Dottor Gieri. Deſidera egli una Lettura in Padoua, più per riputatione, che per emuanzo. Se V. E. hà luogo per queſto ſoggetto, fauorirà un gran Virtuoſo, ed aggiungerà nuoui debiti alle mie infinite obligationi. Con che humilmente la riueriſco. Palma.

Al.

LETTRES
DU SEIGNEUR
G. FRANÇOIS
LOREDANO.
NOBLE VENETIEN.

LETTRES DE
RECOMMANDATION

Au Seigneur Dominique Molino, à Veniſe.

QUand on n'oſe recommander ſes amis, on fait voir où qu'on ne ſçait pas aimer, ou qu'on n'a point de confiance en ceux qui les peuvent ſervir. J'implore donc la puiſſante protection de V: E: en faveur de Monſieur le Docteur Gierie. Il ſouhaite une chaire de profeſſeur à Padoue, plus pour l'honneur que pour l'intereſt, pour la reputation que pour le gain. Si V: E: peut faire reuſſir la choſe elle favoriſera un homme d'un grand merite, &

Al. Sig. Franceſco Giuſtiniano. Padoa.

IL Lator della preſente é un mio di Caſa, che mi conoſce ſeruitore di V. E. Per queſto non poſſo far a meno di non raccomandarle con ogni caldezza i ſuoi intereſſi. Soſpira dal fauor di V. E. l'eſpeditione di certa-lite; non complendo alla ſua pouertà il trattenerſi lungamente lontano dal ſuo eſercitio. Egli à bocca eſportà aſſai meglio i ſuoi grauami; onde non mi reſta, che raccordarle le mie obligationi, e dichiararmi de V. E. diuotiſſimo, & obligatiſſimo ſeruitore, &c. *Venetia.*

Al. Sig. Ceneral di Candia Andrea Cornaro.

GIO: Battiſta Gamberini mio di Caſa, mi ricerca una Lettera di fauore appreſſo V. E. Io hò incontrate volontieri qu'eſt'occaſione, non per ſodisfaire al Soggetto, che mi prega, ma per rinouare alla ſua memoria la mia antica diuotione Queſta ſola rimembranza porgerà le mie humili ſupplicationi a fauore del Camberini, e lo renderà degno di quelle gratie, delle quali non gli fù ſcarſa, prima, che s'incaminaſſe a queſta volta. Mi honori V. E. di qualche comando, per dar ſegno d'aggradire la mia obſeruanza, mentre mi dichiaro humiliſſimo Seruitore, &c.

Venetia.

Al.

adjouſtera de nouveaux engagemens aux grandes obligations que je vous ay déja. Je ſuis avec reſpect &c. De Parme.

Au Seigneur François Juſtinien. à Padoue.

LE porteur de cette lettre eſt un de mes parens, qui ſçait que je ſuis fort Serviteur de V. E. Ainſi je ne luy puis refuſer de vous recommander ſes intereſts avec chaleur. Il ſouhaite la faveur de V. E. dans l'expedition d'un procés, & ſa pauvreté ne luy permet pas de pouvoir demeurer longtemps éſloigné de ſes occupations ordinaires. Il vous expliquera plus diſtinctement ſes affaires de bouche. Ainſi il ne me reſte, qu'à vous témoigner ma reconnoiſſance des obligations que je vous ay déja, & vous aſſeurer que je ſuis de V. E. trés humble & obligé ſerviteur, De Veniſe.

Au Seigneur André Cornaro general de Candie.

J. Baptiſte Gamberini qui eſt de mes parens me demande une lettre de faveur auprés de V. E. j'ay embraſſé avec plaiſir cette occaſion non pas tant pour l'intereſt, de celuy qui me prie, que pour vous renouveller les aſſurances de mon reſpect. J'eſpere que le ſouvenir de mon zele pour vôtre ſervice rendra mes prieres utiles au Seigneur Gamberini, & vous le fera juger digne des meſmes faveurs dont vous ne luy avés pas eſté avare cy-devant; Je prie V. E. de m'honorer de ſes commandemens pour faire voir que mes reſpects ne luy ſont pas desagreables. Je ſuis &c. De Veniſe.

Al. Sign. Nicolo Contarini. Candia.

PRima che V. E. parte da coteſto Regimento ſupplico gli affetti della ſua gratia a fauore di Gio: Battiſta Gamberini, Latore della preſente. Non ritrouana egli nella concluſione della Pace occaſione d'eſercitare il ſuo coraggio, e la ſua diuotione; ſe ne ritorna nel Regno alla continuatione del ſuo ſeruitio. S'egli imploraſſe la protettione di V. E. in me ſteſſo riconoſcerò gli effetti della ſua ſomma benignità conſeriti in queſto ſoggetto. Altro non aggiongo per non pregindicare all'amore, che V. E. mi porta, all' oſſequio, che le profeſſo. Con che &c. Venetia.

Au Sig. Marin Marcella. Praved. di Corfù.

SArà effetto della gentilezza, e dell'amore di V. E. il rammemorarſi le mie humiliſſime ſupplicationi a fauore di Donâ de Goti per lo governo della Parga. Non entro nelle lodi del ſoggetto, che le raccomando, perche molto bene è conoſciuto da V. E. e la di lui virtù, & iſperienza ſdegna qual ſi voglia maggiore atteſtato. La ſupplico bene ſat conoſcere a tutti il privilegio, che tengono le mie preghiere; lequal all' hora trionferanno della gratia di V. E. che ricevero l'honore de' ſuoi comandi; baciandole in tanto riverente le mani.

Venetia.

Au Seigneur Nicolas Contarini. à Candie.

AVant que V. E. quitte le Gouvernement, où elle eſt, je la ſupplie de trouver bon que je luy faſſe une priere en faveur de J. Baptiſte Gamberini Porteur de cette Lettre. La concluſion de la Paix luy oſtant l'occaſion d'exercer ſon courage & ſon zele, il s'en retourne dans le Royaume de Candie pour continuer ſes ſervices. S'il implore la protection de V. E. je reconnoitray comme faites à moy-même toutes les graces que vous luy accorderés. Je n'inſiſteray pas davantage pour ne pas faire tort à l'amitié que V. E. me porte ; & à la ſoumiſſion dont je fais profeſſion envers elle, je ſuis.

De Veniſe.

Au Seigneur Marin Marcello Provéditeur de Corfu.

JE regarderay comme un effet de l'honneſteté & de l'amitié de V. E. ſi elle a quelque égard aux trés-humbles ſupplications que je luy fais en faveur de Dona de Goti pour le Gouvernement de la Parga. Je ne dis rien du ſujet que je vous recommande, parce que ſon merite eſt trés-bien connu de V. E. qui n'a pas beſoin qu'on luy en rende un plus ample témoignage. Je la ſuplie ſeulement de faire connoître à tout le monde la force qu'ont mes prieres ſur elle, ce qu'elle peut faire aiſement en daignant m'honorer de ſes commandemens, car c'eſt alors que je me glorifieray de la faveur de V. E. Je vous baiſe trés-reſpectueuſement les mains, & ſuis, &c. De Veniſe.

Al. Sig. Gio: Franceſco Negri. Bologna.

IL Signor Baſilio Zancaruolo della Canea è uno di quei ſoggetti, che può dirſi ſimile alla Fenice: non naſcendone, che uno per ſecolo. Deſiderarebbe la lettura di Greco vacante in coſto Studio, & io mi ritrouo riſoluto a fauorirlo in tutto quello, que può dipendere da me. Prego V. S. per la ſua cannaturale gentilezza, e per l'amore, che porta alla Virtù di fare lo ſteſſo. Hà queſto ſoggetto con applauſi ſpiegate le ſue eruditioni nella Citta di Roma, ch'e la pierra di paragone, doue ſi cimentano gl'ingegni; e ſi è fatto molto ben conoſcere al mondo con diuerſe opere ſtampate. Scriuerò ad altri quando V. S. lo ſtimaſſe neceſſario, ma ambiſce riconoſcer queſto fauore da lei ſola. E mentre le atteſto le mie obligationi me le recommando, &c.

Venetia.

Al. Sig. Aluiſe Priuli. Proueditor. Vicenza.

IL Sig. N. Gentil-huomo di coteſta Città, che mi conoſce ſeruitore di V.E. m'obliga a ſupplicarla ad hauer riguardo nella Tanſa corrente, ch'e aggruato di 12. figliuoli, e che perciò nell' Eccel. Senato è vicino ad eſſer poſta l'eſentione, che merita una Prole coſi numeroſa. Io ſò, che la Giuſtitia di V. E. eu-n'atto inalterabile; pure; a ſodisfattione di detto Signore imploro dalla ſua benignità quei fauori, che puo in queſto propoſito meritar la mia humiliſſime oſſeruanza. Con che mi riconfermo &c. Venetia.

Al.

A Monſieur J. François Negri. à Bologne.

LE Sieur Baſile Zancarvolo de la Canée eſt un de ces Sujets qu'on peut dire ſemblable au Phœnix dont il ne naiſt qu'un chaque ſiecle. Il ſouhaire la place de profeſſeur en Grec vacante dans vôtre Academie, & comme j'ay deſſein de le favoriſer en tout ce qui dependra de moy, je vous prie auſſi par vôtre honneſtété naturelle, & par l'amour que vous portés à la vertu de faire la méme choſe. C'eſt un homme qui a fait paroître avec applaudiſſement ſon érudition dans Rome, qu'on peut bien juſtement nommer la Pierre de touche des Eſprits, & qui eſt fort connu dans le monde par divers Ouvrages imprimés. J'en écriray à quelques autres perſonnes, ſi vous le jugés neceſſaire, mais il ſe feroit un vray plaiſir de n'avoir d'obligation de cette faveur qu'à vous ſeul. En vous aſſûrant de ma reconnoiſſance. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au Seigneur Aluiſe Briuli Provediteur. à Vicenze.

MOnſieur N. Gentilhomme de cette Ville, qui ſçait que je ſuis fort Serviteur de V. E. m'oblige à vous ſupplier d'avoir quelque égard dans la taxe courante à ce qu'il eſt chargé de douze enfans, & qu'ainſi il pourroit aſſés juſtement eſperer du trés-excellent Senat l'exemption que merite une famille ſi nombreuſe. Je ſçay que la juſtice de V. E. eſt incorruptible, j'oſe pourtant luy demander pour la ſatisfaction de ce Genti-homme tou te la faveur que peuvent dans cette occaſion atten-

Al. Sig. Lorenzo Minotto. Podestà, e Capitano in Treviso..

IL moltiplicarmi, V. S. le gratie co'l fauorire le mie supplicationi, mi costituisce temerario, in vece di rendermi confuso. Mi comparisca dunque, se vengo di continuo ad importunarla; perche questo è motivo della sua gentilezza. Il Sargente Toaldo sospirá nella sua prossima espeditione i favori della sua clemenza. Io rinuovo le mie humilissime supplicationi, che l'espressi a bocca. Da i favori fattimi da V. S. sò quanto m'ama: onde con maggiori istanze non ardisco dubitare de gl'effetti del suo amore, e della sua benignità. Non passo ad alcuna espressione delle mie obligationi, perche le riconosco infinite, solo mi conferma di V. S. &c. Venetia.

Al. Sig. Gio: Arsenio Dona Podestà di Vicenzà.

LAbenignissima protettione di V. S. contribuita al Sig. Gio: Battista Sesso miò amoreuolo, appegherebbe un'ardentissimo desiderio, che tengo di fauorirlo. Teme questo Sig. che li vengano tese insidie, e supplica humilmente tutti i favori della sua gratia, che non repugnano alla giustitia. A bocca gli esporrá meglio l'honestà de' suoi gravami. & attesterà a V. S. i sentimenti della mia divotione. Io qui solamente registrando le mie obligationi mi confermo, &c. Venetia.

Per

tendre de vôtre bonté mon reſpect & mon attachement pour vous. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Mr. Laurens Minotto, Podeſtà & Capitaine. à Treviſe.

MOnſieur, La facilité avec laquelle vous accordés à mes prieres les graces que je vous demande au lieu de me rendre plus reſerré me rend plus effronté demandeur. Pardonnés moy donc, ſi je vous importune ſi ſouvent, puis que c'eſt là une ſuite de voſtre honneſteté. Le Sergent Toaldo ſouhaite d'avoir voſtre faveur dans ſa prochaine expedition. Je vous renouvelle là-deſſus les prieres que je vous ay fait de bouche. Je connois, Monſieur, par les graces que vous me faites, combien vous m'aimés, & cela fait que je vous demande avec dautant plus de liberté de nouvelles marques de voſtre amitié & de voſtre bonté. Je n'entre point dans le détail des obligations que je vous ay, parce qu'elles ſont infinies. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Q. Arſenio Dona Podeſtà de Vicence.

SI vous avés la bonté, Monſieur, d'accorder voſtre protection au Sieur J. Baptiſte Sello qui eſt de mes amis vous ſatisferés l'ardente paſſion que j'ay de luy rendre ſervice. Il craint qu'on luy dreſſe des embuſches, & vous demande de le favoriſer autant que cela ſe peut ſans bleſſer la juſtice. Il vous expliquera mieux ſes affaires de bouche, & vous aſſurera de mon reſpect & de mon obeiſſance. Je ſuis. De Veniſe.

A

Per altri. Al. Sig. N. N. Vdine.

RIguardo come miei, gl'intereſſi del Signor N. mio di Caſa, & al quale profeſſo particolare obligatione. Tutto quello dunque, che V. S. potrà far per lui dentro i termini della giuſtitia, lo riconoſcero in me ſteſſo per pura gratia. Non moltiplico l'iſtanze, perche conoſco il ſuo affetto e la ſua gentilezza. Goderò in eſtrema, che queſto Sig. raccolga il frutto della mia raccommandatione, mentre a V. S. &c. Venetia.

Alla Sig. Giud' Aſcania Orſi. Bologna.

FAccio ſcopo della gentilezza di V. S. il Lator preſente, ch'è un povero, che và in traccio della buona fortuna. M'aſſicuro, che l'incontrerà feliciſſima ſotto a gl'auſpicij d'un Orſa celeſte, che ſempre m'hà influito benigniſſime gratie. Le ſtampe, e i caratteri ſono la profeſſione di queſt'huomo, con carattere d'eterna obligatione imprimerò nella mia anima i fauori di V. S. alla quale &c. Venetia.

Al. Sig. Gabriel Lazari. Parizi.

Io ſono alla ſimilitudine di quei peccatori, che non ricorrono a Dio, ſe non ſi veggono aſtretti dal biſogno. Non riceue V. Sig, mîe Lettere, ſe non quando bramo gli effetti della

A Monſieur N. N. ff. Udine.

JE conſidere Monſieur les interêts de Monſieur N. mon Parent & à qui j'ay une obligation paticuliere comme des miens propres. Tout ce que vous pourrés donc faire pour luy ſans paſſer les bornes de la juſtice, je le regarderay comme une grace que vous me ferés. Je n'inſiſte point davantage parce que je connois voſtre amitié & voſtre honneſteté. Ce ſera pour moy un ſenſible plaiſir que ce Gentilhomme tire quelque fruit de ma recommandation. Je ſuis. De Veniſe.

A Madame Aſcania Orſi. à Bologne.

MAdame, Je vous offre un ſujet pour exercer voſtre genereuſe bonté dans la perſonne du Porteur de cette Lettre, c'eſt nn pauvre homme qui court aprés la bonne fortune, je ne doute pas qu'il ne la trouve ſous l'heureux aſpect d'une Ourſe Celeſte, permettés moy cette alluſion à voſtre nom, dont je n'ay jamais ſenti que de benignes influences. Cet homme eſt Imprimeur de ſa profeſſion, & je prens de la occaſion de vous aſſûrer que j'imprimeray dans mon cœur en caracteres ineffaçables les obligations que je vous ay. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Gabriel Lazari. à Paris.

MOnſieur, Je reſſemble à ces pécheurs qui n'ont jamais recours à Dieu que quand ils y ſont contraints par une preſſente neceſſité. Auſſi vous ne

della alla gentilezza. Sarà il portatore della presente il Padre Pallavicino; non dirò un gentil'huomo virtuoso, un soggetto riguardevole, un'Accademico Incognito; ma un'ingegno inimitable, ma un'altro me stesso In gratia V. S. mi faccia vedere quanto mi ama, e non renda bugiarda la confidenza, che io tengo nel suo amore Ma con lei sono superflue tante parole. Mi scriva, e mi comandi, mentre &c.

Venetia.

Al. Sig. Nicolo de'Signori di Valvasione.

NOn hò *merito, nè conoscenza con V. S. per chieder gratie. Pure confidato nella fama della sua gentilezza ardisco supplicarla a favore di Gio Giorgio Todesco sottoposto a cotesta giustitia. Egli è veramente innocentissimo, e teme della sua povertà, non teme, delle sue colpe; sì che l'appoggiarlo all'autorevole protettione di V. S. è un'accrescer la giustitia della sua causa. Tutto mi promette la sua benignità; onde pregandolo col comandarmi honestare le mie preghiere, e levar i rossori alle mie confidenze, le bacio affettuosissimamente le mani.* *Venetia.*

Al.

ne recevés de mes Lettres que quand j'ay quelque choſe à uous demander. Le Porteur de celle-ci eſt le Pere Pallavicin, je ne diray pas ſeulemeut un Gentilhomme de merite, un ſujet diſtingué, un Academicien inconnu, mais un genie ſublime & inimitable; & pour vous le recommander mieux un autre moy-meſme. Je vous prie donc faites moy voir combien vous m'aimés, & que cette confiance que j'ay en voſtre amitié, ne ſoit point trompeuſe. Je vous ferois tore d'inſiſter davantage. Eſcrivés moy, aimés moy, commandés moy. Je ſuis; &c. De Veniſe.

A Monſieur Nicolas un des Seigneurs de Valvaſone.

MOnſieur, Je n'ay ni aſſés de merite, ni aſſés l'honneur de vous connoiſtre, pour vous demander des graces. Il n'y a que la reputation de voſtre honneſteté qui me donne aſſés de confiance pour oſer vous prier en faveur de J. George Todeſco ſoumis à voſtre juriſdiction. Il eſt trés-innocent, & craint plus pour ſa pauvreté, que pour ſes crimes. Le puiſſant appuy de voſtre protection relevera beaucoup la juſtice de ſa cauſe, & voſtre bonté, Monſieur, me fait tout eſperer. Je vous prie de rectifier la liberté de mes prieres en m'honorant de vos commandemens, afin que je n'aye pas ſujet de rougir de ma hardieſſe. Je vous baiſe trés-humblement les mains & ſuis, &c.

De Veniſe.

Al Sig. Gio: Franceſco Negri. Bologne.

SE ne paſſa per coſta il Signor N. che s'incamina verſo Roma per ſagrificare alla ſperanza i giorni più pretioſi della vita ſaluterà V. S. a mio nome, e ſon ſicuro, che a mia gratificatione lo vedrà volontieri, e per qualche accidente gli preſterà ogni fauore. Hò tralaſciato di raccomandarlo a Senatori, e a Cavalieri miei Amici, e perche sò, che l'affetto di V. S, preuale ad ogni maggior protettione. Con che &c. Venetia.

Al Sig. Franceſco Paolo Speranza. Roma.

IL Signor D. Gio: Antouia Ginammi mio amorevoliſſimo ſe ne viene coſtà a ſeminare ſopro le ſperanze della Corte. Ei ovine di ſpirito e & di non ordinaria eſpettatione. Io lo raccomando alla gentilezza di V. S. acciò che l'iſtruiſca, come ſi navighi ſicuramente ſotto a coteſto Cielo. Il favore mi riuſcirà ſingolare, & le bacio caramente le mani.
Venetia

Al. Sig. Battiſta Nani Cavalier Ambaſciator en Francia.

SE bene non ſono ſtati corriſpoſti gli atti del pure non diffidando punto dalle proue della ſua gentilezza, ardiſco ſupplicarla a favore di chi le porgerà la preſente. Paſ-

ſa

A Monſieur François Negri. à Bologne.

MOnſieur N. s'en va à Rome pour ſacrifier à l'Eſperance les plus beaux jours de ſa vie. Il vous ſaluera de ma part, Monſieur, en paſſant par Bologne & je ſuis ſeur qu'à ma conſideration vous le verrés avec plaiſir & le ſervirés de bon cœur ſi l'occaſion s'en preſente. Je ne l'ay recommandé ni aux Senateurs, ni aux honneſtes gens de mes amis, tant parce qne j'eſpere qu'il n'en n'aura pas beſoin, que parce que je conte voſtre affection pour tout. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſieur François Paul Speranza à Rome.

LE Sieur J. Antoine Ginammi qui eſt fort de mes amis s'en va à Rome pour ſemer, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette figure ſur le fond des eſperances de la Cour. C'eſt un jeune homme qui a de l'eſprit, & de qui on peut beaucoup attendre. Je vous l'adreſſe, Monſieur, & le recommande à voſtre honneſteté pour l'inſtruire des moyens de voguer ſeurement ſur cette mer. Je vous ſeray trés-obligé de tout ce que vous ferez pour luy. Je ſuis. De Veniſe.

Au Seigneur Baptiſte Nani Ambaſſadeur en France.

BIen que je ne me ſois pas tousjours exactement acquité de mes devoirs dans les divers accidens qui ſont arrivés à la maiſon de V. E.

ſa queſti in Parigi per alcuni ſuoi intereſſi particolari; onde ogni giuſta protettione, che poteſſe riceuere da V. E. colmarebbe di nuovi debiti la mia antica divotione. Diſpenſi la benignità di V. E. l'ardire delle mie raccomandationi, e con l'honore di qualche comando eſerciti l'oſſequio d'un ſuo divotiſſimo Servitore, che ſi profeſſerà ſempre &c. Venetia.

Al. Sig. Conte Aluiſo Porto. Vicenza.

LA virtù merita ſempre d'eſſer protetta, ed in particolare in queſto ſecolo, che per ordinario, ò non la conoſce ò non la diſprezza. Per queſto hò creduto debito di Cavaliere, che profeſſa Lettere, l'atteſtare a V. S. che'l Sig. Henrico Senneſio è ſoggetto ſingolariſſimo nelle Scienze, e ne' coſtumi; e che forſe nell' Italia non c'è Virtuoſo, che poſſa agguagliarlo. Non paſſo a raccomandarlo di Maeſtro di coteſta Scuola; perche non havendo merito, né conoſcenza con V. S. le mie preghiere potrebbero riuſcire, ò ardite, ò infruttuoſe. S'aſſicuri però, che con obligatione particolare riconoſcerò ogni favore, che dalla ſua protettione poteſſe ricevere queſto. Sig. baciandole in tanto affettuoſamente le crani. Venetia.

Al.

Cependant aſſûré ſur ſon honneſteté j'oſe la ſupplier en faveur de celuy qui luy rendra cette Lettre. Il va à Paris pour quelques affaires particulieres, ſi V. E. veut bien accorder ſa protection pour le ſervir en ce qui ſera juſte, je mettray cela ſur mon conte pour adjouter s'il eſt poſſible au zele avec lequel je vous ſuis déja devoüé. Pardonnés moy la liberté de cette recommandation, & me faites l'honneur déſprouver par quelque commandement la promptitude de l'obeiſſance de celuy que eſt de V. E. le trés-humble, &c.

De Veniſe.

A Monſieur le Comte Aluiſe Porto. à Vicence.

LA vertu merite tousjours d'eſtre protegée, & particulierement dans ce ſiecle, où elle n'eſt que trop ſouvent, ou peu connuë, ou mépriſée. C'eſt ce qui fait Monſieur que j'ay creu du devoir d'un honneſte homme qui fait profeſſion des Lettres, de rendre comme je fais ici un témoignage avantageux au Sieur Henry Senneſio, que je puis vous aſſeurer eſtre un homme trés-diſtingué par ſon ſçavoir & par ſe mœurs, & qui n'a peut eſtre pas ſon pareil dans toute l'Italie. Je n'oſe pas vous le recommander pour eſtre fait Profeſſeur dans voſtre Academie, parce qne n'ayant ni aſſés de merite, ni aſſés l'honneur d'eſtre connu de vous, je craindrois que mes prieres ne vous paruſſent trop hardies & ne fuſſent peut-eſtre inutiles. Je vous ſeray pourtant trés-ſenſiblement obligé, Monſieur, de tout le ſecours qu'il recevra de voſtre protection. Je vous baiſe tréshumblement les mains & ſuis, &c.

De Veniſe.

Al Signor Andrea Bragadino. Udine.

Salomon Vita Serravale Hebreo è un huomo, che merita la protettione d'ogn'uno. Gode il primato tra' ſuoi, eſſendo Capo dell' Univerſità co'l titolo di Rabbi. Predica con molta eruditione, e diſcorre con ſodi fondamenti. Si laſcia ſpeſſo vedere alle Porte dell' Eccell. Collegio, nel quale tratta negotii, non tanto per la ſua Univerſità, quanto a favore del publico. Se ne vien' egli coſtà a maneggiare certi intereſſi, e publichi, e particolari; onde hè voluto accompagnarlo con le preſenti. Sò, che appreſſo V. E. ſi farà ſtrada con l'ingenuità, e con l'humiltà, doti ſue particolari e perciò non ſono neceſſarie le raccomandationi. Con tutto ciò la bontà, e la virtù meritano d'eſſer protette in qualunque ſoggetto, che ſi ritrovino. V. E. faccia a mia interceſſione eſperimentare a queſt' huomo gli atti della ſua gentilezza, e del ſuo amore; mentre io atteſtando le mie obligationi le bacio riverente le mani. Venetia.

Al Sig. N. N. Verona.

Se ne ritorna in Parria il Signor N. N. mio amorevoliſſimo. Altre volte appuggiai alla protettione di V. S. queſto ſoggetto, e ne sò ricevuto gratie: hora che viene a ſervirla attualmente, lo fò preda della ſua gentilezza. Conoſcera un' Signor di bontà, d'ingenuità, di virtù, e per apunto degno del ſuo amore. Egli le teſtificherà gli atti humiliſſimi della mia oſſervanza, onde i favori conferiti alla ſua perſona ſaranno regiſtrati alla partita delle mie obligationi. M'honori de ſuoi comandi, co' quali mi confermerò ſempre di V. S. &c. Venetia.

LET

Au Seigneur André Bragadino, à Udine.

MOnſieur Salomon Vita Serravale Juif eſt un homme qui merite la protection de tous les honneſtes gens. Il eſt des premies parmi les ſiens, eſtant Chef de l'Univerſité avec le titre de Rabbi. Il preſche avec beaucoup d'érudition & raiſonne ſolidement. On le void ſouvent ſe preſenter devant le trés-excellent College, où il traitte diverſes affaires non tant pour l'avantage de ſon univerſité, que pour le bien public. Il va au lieu où vous eſtes pour ménager quelques intereſts & publics & particuliers. Je n'ay pû luy refuſer cette Lettre, bien que je ne croye pas que les recommandations luy ſoient fort neceſſaires, parce que je ne doute nullement que ſa candeur & ſon humilité qui ſont des qualités qu'il poſſede particulierement ne luy donnent un accés facile auprés de V. E. quoy qu'il en ſoit le merite & la verru doivent eſtre protegés en quelque ſujet qu'ils ſe rencontrent. Je ſupplie donc V. E. que mon interceſſion faſſe éprouver à cét honneſte homme les effets de voſtre honneſteté & de voſtre bienveillance, en vous aſſeurant de ma reconnoiſſance. Je vous baiſe trés reſpectueuſement les mains, & ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur N. N. à Verone.

MOnſieue N.N. qui eſt fort de mes amis s'en retourne en ſa patrie. Je l'ay autrefois recommandé à voſtre protection, Monſ. & il en a receu des graces. A cette heure qu'il s'en va pour vous ſervir actuellement, je le livre à voſtre generoſité, vous le trouverez plein de bonté, de franchiſe, de vertu, & par conſequent digne de votre affection. Il vous aſſûrera de mes trés-humbles reſpects, & je mettrai ſur mon compte toutes les faveurs qu'il recevra de vous. Honorés moy de vos commandemens, je ſuis, &c. De Veniſe.

LETTERE
DI
PROMETTERE

Al. Sig. Claudio Achillini. Bologna.

OFfende V. S. la propria autorità adoperando i prieghi, doue può eſſercitare i comandi. Farò godere al Dottor Galuano le maggiori aſſiſtenze, e non dubito, che la protettione di V. S. non lo porti alla lettura deſiderata. Mi continui l'honore delle ſue raccomandationi, mentre le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Domenego da Molino. Venetia.

M'E gloria l'eſſer comandato da V. E. perche acquiſto credito con l'eſſer conoſciuto ſuo ſervitore. Il P. Stefani goderà tutte le maggiori aſſiſtenze; e m'auguro forze divine, per poter far miracoli a ſuo favore. Continui V. E. ad eſercitare la mia oſſervanza, mentre divotiſſimo le bacio le mani. Palma.

Al. P. F. Fulgentio Arminio Agoſtiniano. Verona.

LE lettere di V. P. arrivano a rallegrarmi il cuore, non adinterrompermi la quiete; mentre mi ſomminiſtrano oc-

LETTRES DE PROMESSES.

A Monſieur Achillini. A Bologne.

MOnſieur, Vous ne vous ſervés pas de tout, voſtre droit, & vous faites vous-mêmes prejudice à voſtre propre authorité en uſant de prieres lors que vous pouvez commander. Je feray pour le Docteur Galvano tout ce qui me ſera poſſible, & je ne doute pas que voſtre protection ne luy faſſe obtenir la profeſſion qu'il ſouhaite. Continuez moy l'honneur de vos recommandations. Je vous baiſe affectueuſement les mais & ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur Dominique Molino. à Veniſe.

IL m'eſt glorieux de recevoir les ordres de V. E. puis que c'eſt un moyen de me faire honneur dans le monde d'y eſtre connu pour un de ſes Serviteurs. Le Pere Stephani trouvera chez moy tout le ſecours dont je ſuis capable, & il me ſemble que je me ſurpaſſeray moy-même pour faire merveilles en ſa faveur. Que Voſtre Excellence continuë ſeulement à éprouver mon obeiſſance, je luy baiſe trés-reſpectueuſement les mains & ſuis. De Parme.

Au Pere Fulgence Arminio Auguſtin. à Verone.

VOs Lettres, mon Pere, ſont plûtoſt venuës pour me faire plaiſir, que pour troubler mon repos,

occaſione d'incontrare nelle ſue ſodisfattioni. Il ſuffragio a favore del P. Rubbini reſterà nullo; e quando ſi tratterà di V. P. farò ſempre precedere gli atti della gratia mi continui il ſuo amore, e le bacia affettuoſamente le mani.
Venetia.

All' Abbatto Marcello. Verona.

Mi ritrovano in Villa; ove tento rubbare qualche momento di quiete; i comandi di V. S. Mi ſpiace non eſſere in Palma, per poter la ſervire con ogni celerità. Affrettarò in tanto il ritorno; accioche ne gl'incontri della Fortuna veggagli effetti del mio cuore. Il vero alimento dell'amicitia è la ſodisfattione de gli amici. Con che mi riconfermo di V. S. &c. *Vigo d'Arzere.*

Alla Sig. Emilia Paſti. Forrara.

NOn hà la mia ſervitù il più gradito alimento de' ſuoi comandi. Incontrarò le ſodisfattioni del Padre F. Giovanni Franceſco, e m'auguro qualità angelica, per potere ſenza interpoſitione di luogo, ò di tempo ubbidire a' cenni di V. S. alla quale bacio di tutto cuore le mani. *Venetia.*

Al. Sig. Domenico d'Anùreis. Traù.

I Prieghi di V. S. e i comandi dell'Illuſtriſſ. Foſcarini rimuovono dalla mia riſolutione. Stamperò la vita di San Giovanni, e ſe bene con l'imperfettione del mio ſtile adombrerò

le

puis qu'elles ne fourniſſent l'occaſion de faire quelque choſe qui vous ſoit agreable. Le ſuffrage donné en faveur du Pere Rubbini demeurera inutile, & quand il s'agira de vous, les actes de la faveur iront toûjours devant ceux de la juſtice. Continuez je vous je vous prie à m'aimer, je vous baiſe affectueuſement les mains & ſuis, &c. De Veniſe.

A l'Abbé Marcello. à Verone.

VOs ordres, Monſieur, m'ont trouvé à la Campagne où je cherche à dérober quelques momens de repos. Je ſuis fâché de n'eſtre pas à Palme pour vous rendre mes ſervices avec plus de promptitude. Cependant je haſteray mon retour, afin que ces contretemps meſmes du hazard vous faſſent mieux connoiſtre les ſentimens de mon cœur. Les plaiſirs mutuels que ſe font les amis, ſont les veritables alimens de l'amitié. Je ſuis &c.
Du Village d'Arszerc.

A Madame Emilie Baſti. à Ferrare.

MAdame, rien n'eſt plus agreable que vos commandemens à un homme qui fait profeſſion d'eſtre un des vos eſclaves. Je feray tous mes efforts pour la ſatisfaction du Pere Giovanni Franceſco, & il me ſemble que pour obeïr à vos ordres, je me ſens capable d'agir à la maniere des Anges ſans que l'interpoſition ni des lieux, ni des temps me puiſſe eſtre un obſtacle. Je ſuis de tout mon cœur, &c. De Veniſe.

A Monſieur Dominique d'Andreis. à Trau.

VOs prieres, Monſieur, & les commandemens de l'Illuſtriſſime Foſcarini me font changer de reſolution. Je feray imprimer la vie de Saint Jean,

le glorie di si gran Santo, dichiararò almeno il mio zelo, vbbidirò a chi sono tenuto. V. S. mi compatisca, se per un poco m'hà veduto alieno; perche il non alterarsi è qualità più propria delle Piante, e delle Pietre, che de gli huomini. Potrebbe essere, che questa delatione non punto pregiudicasse al Libro; mentre i parti dell'ingegno simili a quelli dell'Orsa, lambendo alcune volte si perfettionano. Con che &c. Venetia.

Al Sig. Francesco Pona Cavalier. Verona.

L'Honore, che mi fà il Sig. Dottor Pozzo, viene riconosciuto da me, come un solito effetto della gentilezza V. S. Procurarò di servirlo nella stampa, superando tutte quelle difficoltà, che s'incontrano nelle congionture presenti in questa professione: e per ubbidire a' desideri di V. S. e per non rendermi affatto indegno del privilegio, che mi fà questo Virtuoso. Con che. &c. Venetia.

Al Sig. Liberal Motense. Pordenone.

SE bene la virtù del Sig. Amalteo porta da se stessa tutte le raccomandationi; non resto però di non aggradire sommamente i gentilissimi uffici di V. S. a favore di detto Signore. Farò, ch'egli goda ogni assistenza; e i suoi interessi potranno de siderare maggior autorità, ma non

& ſi j'offusque en quelque ſorte par l'imperfection & la foibleſſe de mon ſtyle la gloire d'un ſi grand Saint, au moins je feray paroiſtre mon zele, & marqueray mon obeiſſance à ceux à qui je la dois. Pardonnez moy donc, Monſieur, ſi vous m'avez veu pendant quelque temps éloigné de ce deſſein. Demeurer à peu prés tousjours au même eſtat ſans changement & ſans alteration, eſt pluſtoſt une qualité des plantes ou des pierres que des hommes. Peut eſtre ce retardement ne ſera-t-il pas deſavantageux à l'ouvrage, parce que les productions de l'eſprit comme celles des Ours acquierent aſſés ſouvent une plus grande perfection en les lechant, cela veut dire en les repaſſant pluſieurs fois, je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur François Pona Chevalier. à Verone.

JE regarde, Monſieur, l'honneur que me fait Monſieur le Docteur Pozzo comme un des effets ordinaires de voſtre honneſteté. Je feray mon poſſible pour le ſervir dans l'impreſſion, dont il s'agiſt en tâchant de ſurmonter toutes les difficultés qu'on trouve là-deſſus dans la conjoncture preſente. Et je le feray tant pour ſatisfaire à ce que vous ſouhaitez de moy, que pour ne me rendre pas entierement indigne de l'honneur que me fait un homme d'un ſi grand merite. Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur Liberal Motenſe. à Pordenone.

BIen que le merite de Monſieur Amalteo luy tienne lieu des meilleures recommandations, je ne laiſſe pas de recevoir trés-agreablement les voſtres en ſa faveur. Il peut attendre de moy tout le ſecours dont je ſuis capable, & ſi ſes intereſts ont beſoin d'une authorité plus grande que la mienne

non più affettuosa protettione. Mi continui V. S. il suo amore, e i suoi comandi, mentre &c. *Venetia.*

A Monsig. Cornaro Vescovo di Padoa.

AGgraditi a maggior segno mi riescono i comandi di V. S. Può perciò promettere si dalla mia osservanza verso il suo gran merito tutto quello, che non sia per pregiudicare a gli effetti della giustitia. Eserciti V. S. la sua autorità in cose di maggior rilievo, che forse mi riconoscera per servitore non inutile; mentre le bacio riverente le mani.
Venetia.

Al. Sig. Francesco Pona Cavalier. Verona.

VOrrei poter donare la Fortuna a Monsignor Ferdinando Ferrerio, come V. S. gli contribuisce il merito con le sue lodi. Io non penetro il fine di questo Soggetto; ma in un secolo di ferro non so promettere speranze d'oro. Pure la mia protettione tal qual'è dipenderà a dispositione di questo virtuoso; e perche V. S. lo comanda; e perche vengo rapito dal Genio a favorire a tutto potere la virtù. Con che &c.
Venetia.

Al Sig Zaccaria Corner. Palma.

GRan benignità di V. S. adoptar i prieghi, mentre può esercitare i comandi. Assisterò allo balottatione dell' Excellentissimo Generale, e co'l voto, e co'voti; acciocche vegga dove s'estende la sua autorità, & a che me stringono le mie obligationi. Mi continui l'honore d'impiegarmi in tutte le sue sadisfattioni, mentre mi professarò sempre di V. S. &c. *Venetia.*

Al.

au moins ne trouveront-ils jamais une meilleure inclination & une protection plus affectionnée. Continuez à m'aimer & à m'ordonner. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſignor Cornaro Evêque de Padouë.

MOnſeigneur, Je reçois avec un plaiſir extreme l'honneur de vos commandemens, ainſi vous pouvez vous promettre de mon reſpect & de l'eſtime particuliere que j'ay pour vôtre grand merite, tout ce qui ne ſera point contraire à la juſtice. Exercez Monſeigneur le pouvoir que vous avez ſur moy en des choſes de plus grande importance, & peut-eſtre ne me trouverez vous pas un Serviteur inutile. Je vous baiſe trés-reſpectueuſement les mains & ſuis &c. De Veniſe.

A Monſieur François Bona Chevalier. à Verone.

JE voudrois, Monſieur, pouvoir donner de la Fortune à Monſignor Ferdinand Ferrerio comme vous luy donnez du merite par vos loüanges. Je ne puis penetrer ſes penſées, mais dans un ſiecle de fer je ne ſçay point promettre des montagnes d'or. Cependant ma protection telle qu'elle peut eſtre, luy eſt acquiſe, ſoit parce que vous me le recommandez, ſoit par l'inclination que j'ay à favoriſer de tout mon pouvoir le merite. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſieur Zacharie Corner. à Palme.

VOus uſez de beaucoup d'indulgence, Monſieur, en employant les prieres quand vous pouvez commander. J'aſſiſteray à l'élection de l'Excellentiſſime General & par mes vœux & par mon ſuffrage, afin que vous connoiſſiez juſqu'où va le pouvoir que vous avez ſur moy, & combien je ſuis ſenſible aux obligations que je vous ay. Faites moy l'honneur de

Al. Sig. Claudio Achillini. Bologna.

LA confidenza di V. S. sarà sempre accompagnata da gli effetti del mio cuore, e da gli effetti del mio seruigio. Seruir ò al Dottor Laurenti con ambitione; perche le raccomandationi d'un' Achillini portano seco il merito; e la fortuna. Attenderò nuovi segni del suo amore con l'honore di nuovi comandi, e le bacio affettuosamente le mani.

Venetia.

LETTERE DI SCUSA.

Al. Sig Giordan Dolfine. Portello.

IO sono stato questi due mesi oppresso da tante disgratie, che m'è conuenuto scordare gl'amici, havendo anche perduta la memoria di me stesso. Mi scusi dunque V. S. se prima d'hora non hà ricevuto i libri commessi. Prepari in tanto nuovi comandi; accioche servendola con maggior prontezza perdo il rossore d'haver si lungamente trascorso il mio debito. Tutto mi promette l'ineffabile gentilezza di V. S. onde con questa confidenza le bacio le mani. *Venetia.*

Al.

de cnntinuer à m'employer pour vôtre ſervice. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Claude Achillini. à Bologne.

MOnſieur les ſentimens de mon cœur & mes ſervices réels & effectifs répondront toûjours autant qu'il me ſera poſſible à la confiance que vous avez en moy. Je ſerviray avec empreſſement le Docteur Laurenti, parce que vos recommandations me ſont d'un tres-grand poids, & peut eſtre l'ambition y aura quelque part, parce que la fortune pourroit bien ſuivre les mouvemens d'un Achille. J'attens, Monſieur, de nouvelles marques de vôtre amitié par de nouveaux commandemens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

LETTRES D'EXCUSE.

A Monſieur Gordian Delphino. à Portelle.

J'Ay eſté pendant deux mois accablé de tant de diſgraces, que je me ſuis trouvé non ſeulement obligé d'oublier mes amis, mais encore que je me ſuis oublié moy-meſme. Pardonnez moy donc, Monſieur, ſi vous n'avez pas plûtoſt receu vos livres. Employez moy de nouveau, afin que vous rendant mes ſervices avec plus de promptitude j'efface la honte de m'eſtre pendant long temps ſi mal acquité de mon devoir. Je ſçay qu'il n'eſt rien que je ne puiſſe attendre de vôtre honneſteté. Dans cette aſſûrance je vous baiſe les mains & ſuis, &c. De Veniſe.

A

Al Sig. Baldaſſar Bonifacio Archidiacono Trevigi.

VOleva nobilitar la mia Muſa col riſpondere al gentiliſſimo Sonetto di V. S. ma tutto il calore d'un'aſſidua applicatione non hà potuto partorire, che un'aborto indegno di luce. In gratia mi compatiſca, e riceva la ſcuſa per un difetto d'ingegno, non di volontà. S'aſſicuri, che ſapro ſervirla ne' ſuoi comandi; ſe bene non hò ſaputo riſpondere a' ſuoi verſi. E le bacio affettuoſamente le mani.

Venetia.

Al. Sig. Gio: Battiſta Contarini. Venetia.

LA gentilezza de' creditori rende indiſcreta l'obligatione de' debitori. Cosi è accaduto a me nell'inuiare a V. E. le mie Hiſtorie già tanti meſi promeſſe; mentre l'eccesſo del ſuo amore non hà ſervito, che a farmi conoſcere negligente. Potrei però da queſta dilatione pretender merito; perche il permettere, che tardi capitino le coſe noioſe nelle mani de' Padroni è un mezo per guadagnarſi la loro gratia. Le mie pretenſioni con tutto cio non arrivano ad impetrare dalla ſua gran benîgnità altro, che ſcuſa, e compatimento. Riceva V. E. con l'oblatione del mio cuore, dichiarandomi per ſempre &c. Di Caſa

---

Al. P. F. Diogo Lequile Riffor. Bergamo.

E Mia particolar profeſſione di non laſciarmi vincere ne gli atti di gentilezza. La Fortuna che trionfa ſoura le pretenſioni humane mi fà incontrare tutto l'oppoſito. Prego

V.

A Monſieur Baltazar Boniſaciu Archidiacre de Treviſe.

J'Aurois bien voulu rendre ma muſe illuſtre par une réponſe à vôtre beau Sonnet, Monſieur, mais tous mes efforts & toute mon application n'ont pû enfanter qu'un avorton indigne de voir le jour. De grace Pardonnez moy donc, & recevez en bonne part mes excuſes, puis que je ne manque pas de bonne volonté, mais d'eſprit Soyez ſeur cependant que ſi je n'ay pas bien ſceu répondre à vos vers, je ſçauray bien au moins vous rendre mes ſervices, quand il vous plaira de me commander. Je ſuis, &c.

Dê Veniſe.

Au Seigneur Jean Baptiſte Contarini. à Veniſe.

L'Indulgence des Creanciers rend ſouvent les debiteurs negligens. C'eſt ce qui m'eſt arrivé à l'égard de mes hiſtoires que j'avois promis à vôtre Excellence de luy envoyer il y a déja pluſieurs mois, l'excés de vôtre bonté ne fait que mettre dans un plus grand jour ma negligence. Je pourrois pourtant pretendre quelque merite de ce retardement, puis que les choſes ennuyeuſes ne ſçauroient arriver trop tard, & qu'on doit ſçavoir quelque gré à ceux qui ne ſe preſſent pas de nous les envoyer. Mais aprés tout je borne mes pretentions à obtenir de vôtre bonté qu'elle m'excuſe & me pardonne : ſuppliant trés-humblement V. E. de recevoir avec mon livre l'offrande d'un cœur qui luy eſt entierement devoué. Je ſuis, &c. De mon Cabinet

Au Pére Diego Lequile Reſſor. à Bergame.

JE fais profeſſion de n'aimer pas à me laiſſer vaincre dans les devoirs de la civilité, mais la fortune qui triomphe des pretentions humaines me fait ici éprou-

V. P. a compatirmi. Hò riſpoſto ſubito ringratiandola del buon capo d'anno, e della gentiliſſima compoſitione qui univerſalmente ammirata, e goduta. Dalle Lettere del Tarini ſpero haverà inteſo il mio ſentimento. A lui raccomando la preſente perche ſmarrendoſi di nuovo poſſa haver un teſtimonio del mio affetto; e della mia oſſervanza verſo la perſonna di V. P. alla quale bacio affettuoſamente le mani.

Venetia.

Alla Sig. Zenobia Porto. Vicenza.

COmpiango la mia fortuna, che havendomi preſcritta l'autorità, m'hà etiandio riſtretto il modo d'ubbidire a' cenni della più bella, e della più virtuoſa Dama del ſecolo. Hò diferito perciò la riſpoſta alla gentiliſſima di V.S. perche dovendo accuſare la mia impotenza, hò creduto d'avantaggiarmi col guadagnar tempo. Il divider per hora le colpe all'Excellentiſs. Malacreda è un tentar l'impoſſibile. Il comando di V.S. però mi ſervirà di motivo per fargli conoſcere, che ſotto a si gran protettione non poſſono pericolare i di lui intereſſi: e che nelle tempeſte mondane tiene Porto troppo ſicuro. Mi continni in tanto l'honore de ſuoi comandi; mentre ſono &c. *Venetia.*

Al Sig. Aurelio Amalteo. Pordenone.

QUalche congiontione di ſangue, che tengo con Monſig. d'Aquilea hà incoloriti i miei uffici per otener la carica di Segretario per V. S. Ma quello, che col nuovo beneficio pretendeua la licenza è ſtato riconfermato nel primo poſto; beneficato dal Padrone a ſolo fine d'incalorirlo nel ſer-

éprouver que je n'en ſuis pas le maître. Je croy mon Pere que vous me pardonnerez, comme je vous en prie quand je vous diray que je vous avois répondu auſſitoſt en vous remerciant de vos agreables Eſtrennes & de vôtre excellent ouvrage qui a eſté generalement admiré ici. J'eſpere que vous aurez appris mes ſentimens par les lettres du Tarini. C'eſt à luy-même que je recommande celle-ci, afin que ſi elle ſe perdoit encore, il vous puiſſe au moins rendre témoignage, & de mon affection, & de mon reſpect. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Madame Zenobie Porto. à Vicence.

PLaignez mon ſort, Madame, puis que m'ayant ſoumis à l'authorité de la plus belle & de la plus vertueuſe Dame de nôtre ſiecle, il m'a à meſme temps oſté les moyens de ſuivre ſes ordres. C'eſt ce qui m'a fait differer juſques icy de répondre à vôtre honneſte & agreable Lettre, j'ay creu eſtant obligé d'accuſer mon impuiſſance, faire quelque choſe de gagner du temps. Je voy bien que vouloir faire retomber une partie de la faute ſur l'Excellentiſſime Malacreda c'eſt tenter l'impoſſible. Je me ſerviray pourtant de vôtre Lettre Madame, pour luy faire connoiſtre qu'avec un auſſi puiſſant appuy qu'eſt le vôtre ſes interêts ne courent aucune riſque, & qu'elle eſt dans un Port aſſeuré contre toutes ſortes de tempeſtes. Continuez, Madame, à m'honorer de vos commandemens. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Aurelio Amaltheo. à Pordenone.

LA parenté qui eſt entre Monſeigneur d'Aquilée & moy, m'avoit fait ſoliciter avec plus de liberté & plus d'empreſſement pour obtenir que vous fuſſiez ſon Secretaire. Mais Monſieur celuy qui poſſede cét employ, & qui demandoit ſon congé par l'eſperance de quel-

ſervitio. Riuſcite dunque inopportune le mie preghiere, non mi rimane, per un'ardentiſſimo deſiderio di qualche nuova occoſione, che non combattura dalla Fortuna, poſſa dichiararle il mio cuore; e'l mio Genio. Con che a V. S. bacio le mani. *Venetia.*

Al Signor D. Silvio Conti. Breſcia.

GLi errori del Carnevale ſono compatibili, perche ſi naſcondono ſotto alla maſchera, Spero, che la gentilezza di V. S. coprirà le mie negligenze nel ringratiarla de le ſue compoſitioni, e delle ſue lodi. Può aſſicurarſi, che non e difetto d'amore, ma colpa della ſtagione. Mi ſpiace in vero di non eſſer in tempo per decorar l'opera; eſſendo quaſi terminata l'impreſſione. L'honore però rimarà regiſtrato nel cuore, ſe non nelle carte. Con che &c.
Venetia.

Al Signor Gaſparo Moreſini. Verona.

SOn reo di graviſſima colpa, e ne ſupplico da V. S. il caſtigo. Hò tardato a riverirla, & darle parte del mio arrivo in Venetia. Ecco il peccato. Se vuole punirmi mi comandi, eſſendo ordinario de' ſervitio per pena. Ma, che coſa mi fà ſcrivere il deſiderio ardentiſſimo d'eſſer colmato de' ſuoi favori? Mi comandi pure, che non poſſo rieever la maggior gratia: e chi crede pena il ſervirla e per tale confermandomi le bacio riverente le mani. *Venetia.*

Al.

quelque autre avantage eſt raffermi dans ſon poſte par quelques gratifications que ſon Maitre luy a fait pour l'engager plus fortement à luy continuer ſes ſervices. Mes ſolicitations ont donc trouvé ce contretemps qui les a rendu inutiles. Je ſouhaite qu'il ſe preſente quelque autre occaſion, où la fortune ne vienne pas ainſi me traverſer, & dans laquelle je puiſſe vous faire connoiſtre la ſincerité de mon cœur, & mon inclination pour vôtre ſervice. Je vous baiſe les mains & ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſieur D. Silvio Conti. à Breſſe.

LEs fautes du Carnaval ſont ſupportables, Monſieur, parce qu'on les couvre d'un maſque, j'eſpere auſſi que vôtre honneſteté ſera le maſque qui couvrira ma pareſſe à vous remercier de vos écrits & de vos louanges, pour la rendre excuſable. Soyez ſeur que la faute ne vient pas de mon amitié, mais de la ſaiſon. J'ay beaucoup de chagrin de ce que le temps ne me permet pas d'orner l'ouvrage de quelque éloge l'impreſſion eſtant preſque achevée. Mais ſi la reconnoiſſance que j'ay de l'honneur que vous m'avez fait ne paroiſt pas imprimée ſur le papier, au moins elle demeurera profondement gravée dans mon cœur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Gaſpar Moroſini. à Verone.

JE ſuis trés coupable, Monſieur, ne m'épargnez point, châtiez moy. J'ay manqué à ce que je vous dois en tardant à vous aduertir de mon arrivée à Veniſe, voilà mon crime : pour punition commandez moy, car ſouvent un ſervice qu'on exige eſt une eſpece de peine qu'on impoſe à un Serviteur qui a manqué à ſon devoir. Mais je m'apperçois que mon cœur qui vous parle, me fait ſans y penſer

Al Sig. D. Silvio Conti. Vicenza.

VOleva risspondere al Sonetto di V. S. ma la Musa, nemica delle mie sodisfattioni, hà negato d'assistermi. Spero esser dalla sua gentilezza compatito; mentre è poco saggio chi opera, Inuita Minerva. E ben vero, che tanto maggiore è la mia obligatione, quanto minore è la mia habilità al compor versi. L'esperimenti in cosa di suo servigio, baciandole intanto affettuosomente le mani. Venetia.

Al Sig. Antonio Pochini, Padoa.

SOno due mesi, che ringratiai la gentilezza di V. S. per l'honore fattomi nel communicarmi la revisione del suo Lotolance: e che lodai grandemente un'ingegno riuscitomi assai maggiore del soggetto. Mi spiace, che la Lettera raccomandata al Sig. Padioli sia andata a male; perche non è mio costume l'abusare i favori de i Virtuosi. Sò, che la sua gentilezza non vorrà farmi reo negli ordinari accidenti della Fortuna. Hor replicando lo stesso offerisco a V. S. la stampa del Libro; e se bene le congionture correnti obligano gli Stampatori a premere i torchi con l'altrui spese, spero nulladimeno di farla restar servita, senza alcun'aggravio. Con che &c. Venetia.

Al.

penſées, vous marquer l'ardent deſir que j'ay d'eſtre honoré de vos faveurs : en effet je regarderay tousjours vos commandemens comme une grace que vous me ferez, & ſi c'eſtoit pour moy une peine de vous ſervir, je me croirois indigne de porter le titre de vôtre Serviteur, dont je me glorifie, &c.

De Veniſe.

A Monſieur D. Sylvio Conti. à Vicence.

JE voulois reſpondre à voſtre Sonnet, Monſieur, mais la Muſe ennemie de ma ſatisfaction ne la pas voulu. J'eſpere que vous pardonnerez, puis que vous ſçavez bien que c'eſt une folie d'entreprendre quelque choſe, invita Minerva, ou de vouloir forcer ſon genie. Il eſt vray que mon obligation envers vous demeure d'autant plus grande que j'ay moins de facilité a faire des vers pour m'en desgager en quelque ſorte. Mais éprouvez moy en des choſes où il s'agira de vous rendre ſervice. Je vous baiſe tres-affectueuſement les mains, & ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Pochini. à Padouë.

IL y a deux mois que je vous remerciay, Monſieur, de l'honneur que vous m'aviez fait en me communiquant la reviſion de vôtre Lotolance, & que je louay extremement vôtre eſprit qui me paroiſſoit avoir ſurpaſſé ſon ſujet. J'ay beaucoup de chagrin de ce que ma Lettre que j'avois recommandée à Monſieur Padioli ſe ſoit perduë, d'autant plus que je n'aime gueres à donner ces ſortes d'embarras à perſonne. Mais Monſieur, j'eſpere de votre honneſteté que vous ne m'imputerés pas à crime un accident de la Fortune. Je vous repete aujourd'huy ce que je vous diſois alors & vous offre de faire imprimer l'ouvrage, car bien que dans les conjonctu-

Al. Sig. Domenico Bombarda. Bologna.

SCrivo mal volontieri a V. S. quando non ſono per apportarle qualche auviſo favorevolo a i ſuoi intereſſi. Qui l'occaſioni di Lettere ſono affatto perdute, e le congionture preſenti laſciarebbero andar ſenza impiego la virtù d'Ariſtotile. Mi ſcuſi ſe il potere mi viene anguſtiato dalla Fortuna; mentre tengo vivo il deſiderio di farmi conoſcere di V. S. &c. Venetia.

Alla Sig. Guid' Aſcania Orſi. Bologna.

NOn ardij di far capitare nelle mani di V. S. la vita di S. Giovanni, per non eſſere compoſitione degna della ſua gran virtù. La divotione, e l'ubbidienza hanno obligata la penna non a voli, ma a precipitij; onde tralaſciai d'eſercitar il mio debito, per non demeritare nel ſuo concetto. Scuſi il zelo d'honore; non l'obligatione della mia oſſervanza. Perche s'hè tralaſciato d'inviarle le debolezz dell'ingegno, non mancherò d'oſſequiarla con gli affetti de cuore. Con che &c. Venetia.

Al Sig. Franceſco Pona Cavalier. Verona.

CONfeſſo la mia ambitione, per renderla più eſcuſabile. Non mi può capitare maggior favore, che nel vedere honorato il mio nome dalle penne de' Virtuoſi. E ben vero; che havendo maggiore l'animo della Fortuna, rimango con troppa mortificatione, quando veggo ingannare le ſperanze di colore, che s'appogiano alla mia protettione. Per queſto potrà V. S. eſcortare quel Virtuoſo; che m'accenna

jonctures preſentes les imprimeurs n'entreprenent preſque rien à leurs propres frais, j'eſpere neanmoins de faire faire la choſe ſans qu'elle aille à vôtre charge. Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur Dominique Bombarda. A Bologne.

CE n'eſt qu'avec chagrin que je vous écris, Monſieur, n'ayant rien à vous apprendre qui ſoit favorable à vos interêts. Il n'y a rien du tout à faire icy preſentement pour les Lettres, & dans les conjonctures preſentes on y laiſſeroit Ariſtote ſans employ. Excuſez-moy donc, ſi la Fortune contraire m'oſte le pouvoir de faire ce que je ſouhaiterois pour vôtre ſervice. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Madame Guid. Aſcania Orſi. A Bologne.

JE n'ay oſé, Madame, vous envoyer la vie de Saint Jean, parce que c'eſt un ouvrage peu digne de vous. La devotion & l'obeïſſance ont fait voler ma plume, ou pour mieux dire l'ont fait precipiter. Pardonnez-moy donc ſi j'ay manqué à mon devoir par la crainte de perdre vôtre eſtime, & ſi cette conſideration a eſté plus forte ſur mon eſprit, que ce qu'exigeoit de moy la ſoumiſſion que je vous dois. Mais ſi j'ay craint d'expoſer à vos yeux les foibleſſes de mon eſprit, aſſurez-vous, Madame, que je ne manqueray jamais de vous marquer en toutes occaſions les tendres affections de mon cœur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur François Pona Chevalier. A Verone.

JE confeſſe ma vanité pour la rendre plus excuſable en avoüant que c'eſt un trés-grand plaiſir pour moy de voir mon nom honoré par la plume des gens de merite. Il eſt vray qu'ayant plus de courage que de force, je ſuis extremement mortifié, quand je voy que ceux qui s'appuyent ſur ma protection ſont trompez dans leurs eſperances. Ainſi, Monſieur, vous pourrez

cenna a raccomandare le ſue fatiche in qualche altra parte, doue poſſa riceuere, ſe non maggior ſtima, almeno maggior frutto. Non per tanto io ricuſo l'obligationi, che profeſſarò ſempre alla diſpoſitione di queſto Signore, & alla corteſia di V. S. che di continuo s'intereſſa nella mia riputatione. Faccia in tanto campeggiar le mie ſcuſe con queſto Virtuoſo, co'l quale vorrei paſſare occaſione di ſervitio, non di debito, Con che &c. Venetia.

Al. Sig. Gio: Lodovico Valmarana. Vicenza.

TArdi ringratio la gentilezza di V. S. mentre hoggi ſolamente mi capita la ſua Lettera, & il ſuo gentiliſſimo Sonetto. Non aſcriva a mio difetto queſta dilatione; perche ſe bene non tengo merito per ricever le gratie, hò almeno cuore per incontrarle, & iſpreſſioni per non farmi conoſcere ingrato. S'aſſicuri di queſto col' comandarmi, e mi confermo di V. S. &c. Venetia.

Alla Sig. Archangela Tarabotti. S. Anna.

TUtte le diligenze ſono riuſcite inutili, per rendere la ſtampa delle Lettere di V. S. ſenza errori. La Copia ben corretta el Compoſitore intendente, il Correttore non traſcurato, & affettuoſo, non hanno potuto ſupplire, che non ſiano corſe alcune minutie, poco conſiderabili in numero, & in qualità. L'emmacolato non è epiteto per le ſtampe, dove etiandio correggendo ſi falla. Il Cielo può vederſi alle volte ſenza Nubi, ma la ſtampa giamai ſenza errori. Scuſi con la ſua gentilezza queſti neceſſari accidenti dell'humanità, perche chi è diſcreto sà correggere, e compatire. Mi riconoſca &c. Di Caſa.

Al.

dire à cét honneſte homme, qu'il m'indique pour y recommander ſes ouvrages quelque autre lieu d'où il puiſſe tirer, ſinon plus d'eſtime au moins plus d'utilité. Cependant, Monſieur, Je ne refuſe point de faire tout ce que vous & luy ſouhaiterez de moy, & j'y ſuis d'autant plus obligé que vous avez la bonté de vous intereſſer à ma reputation. Faites luy je vous prie ſçavoir mes excuſes, en l'aſſurant que j'embraſſerois avec plaiſir les occaſions de luy rendre mes ſervices. Je ſuis. &c. De Veniſe.

A Monſieur ℣. Louis Valmarana. à Vicence.

JE ne vous ay pas pluſtoſt remercié, Monſieur, parce que je n'ay receu qu'aujourd'huy voſtre Lettre & voſtre beau Sonnet. Ainſi n'imputez pas ce retardement à aucune negligence. Si je n'ay pas de merite qui me rende digne des graces qu'on me fait au moins j'ay un cœur pour les ſentir, & des paroles pour en marquer ma reconnoiſſance. Eſprouvés-le en me commandant, Monſieur, je ſuis &c. De Veniſe.

A Madame Archangele Tarabotti. à S. Anne.

TOute la diligence qu'on a pû apporter, n'a pas empeſché, Madame, qu'il ne ſe ſoit gliſſé quelques fautes dans l'impreſſion de vos Lettres. Une copie fort correcte, un Compoſiteur habile, un Correcteur ſoigneux & affectionné, n'ont pû faire qu'il ne ſoit échappé quelques minuties peu conſiderables, & pour leur nombre & pour leur qualité. On ne doit pas eſperer de trouver l'infaillibilité, là où meſme on fait des fautes en corrigeant; & ſi on peut quelquefois voir le ciel ſans nuages; on ne peut jamais voir d'impreſſion ſans faute. Excuſez, Madame, ces défauts inevitables de la foibleſſe humaine, quand on eſt ſage, on ſçait corriger & pardonner. Je ſuis, &c.

De mon Cabinet.

Al Signor Rocco Corniani.

LA balordagine de' ſervitori ſi può più riprendere, che regolare. Sono i Cavalli di Venetia, ma inferiori nella ragionevolezza, come ne' piedi. Il mio Poppiere inviato ad un Copiſta è venuto ad incommodar V. S. ſenza il riſſeſſo dovuto alle ſue occupationi, e ſenza memoria del mio comando. Prego la ſua gentilezza, che hà voluto favorirmi in coſa non propria ſcuſare l'accidente, e compenſare il diſguſto, che hò preſo con l'honore di qualche comando. Con che, &c. Di Caſa.

Al Signor Zaccharia Corner. Rugoletto.

NOn ſi può quello, che non ſi può; perche l'iſteſſo Dio non obliga all'impoſſibile. In gratia V. S. compatiſca alla mia impotenza, che mi rende infelice; perche ella non rimane ſodisfatta. Uſarei maggiori ſcuſe; ma con chi conoſce il cuore in darno s'affatica la lingua. Non mancheranno l'occaſioni di ſervirla: purche V. S. mi continui l'honore de' ſuoi comandi, co' quali mi profeſſarò ſempre di V. S. &c. Venetia.

A Monſignor Veſcovo Tomaſini. Padoa.

LA virtù e la bontà di V. S. meritano tutto le coſe: ma nella preſente vacanza del Veſcovato di N. mi manca il tempo, e la congiontura di poterla ſervire. L'Excellentiſſimo Senato tiene impegnata la ſua protettione à favore di Monſignor N. aſſai benemerito nelle correnti guerre di Candia: e corre voce, che ſua Santità n'habbia ſin' ad ho-

ra

A Monſieur Rocco Corniani.

MOnſieur, on peut aiſement blaſmer la ſottiſe des Valets, mais il n'eſt pas ſi aiſé de la corriger. Ils ſont les Chevaux de Veniſe, mais on peut bien dire qu'ils ont moins de raiſon que les Chevaux, comme ils ont moins de viteſſe. Un Valet que j'avois envoyé chercher un Copiſte, eſt allé vous incommoder, ſans faire de reflexion à vos occupations, & ſans ſe ſouvenir de mes ordres. Je vous prie, Monſieur, puis que vous avez bien eu l'honneſteté de faire pour l'amour de moy une choſe au deſſous de vous, d'excuſer la mépriſe, & de conſoler le chagrin que j'en ay eu en m'honorant de vos commandemens. Je ſuis, &c.

De mon Cabinet.

A Monſieur Zacharie Corner. A Rugolette.

CE qui ne ſe peut, ne ſe peut, Dieu même n'oblige pas à l'impoſſible. Pardonnez donc je vous prie, Monſieur, à mon impuiſſance, qui me rend malheureux par cela même que je ne puis vous ſatisfaire. Je ne vous feray point de plus amples excuſes, parce qu'à qui connoît le cœur, les paroles ſont ſuperfluës. J'eſpere que les occaſions de vous rendre mes ſervices ne me manqueront pas, pourveu que vous vueilliez bien, Monſieur, continuer à m'honorer de vos commandemens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſeigneur l'Eveſque Tomaſini. A Padoue.

MOnſeigneur, Voſtre vertu & voſtre bonté meritent toutes choſes. Mais ni le temps, ni les conjonctures ne me permettent pas de pouvoir vous ſervir à l'égard de l'Evêché vacant de N. L'excellentiſſime Senat eſt engagé de donner ſa protection à Monſeigneur N. à qui on eſt bien redevable dans la preſente guerre de Candie, & le bruit court meſme que Sa Sainteté en a déja diſpoſé. Les choſes eſtant dans

sa fatta l'assignatione. In questo stato di cose non saprei, che promettere à V. S. La prégo compatire alla impotenza, & assicurarsi, che con ardenza d'affetti incontrarò ogn'altra occasione per servire al suo gran merito, e per sodisfare alla mie particolari obligationi. Baciandole in tanto riverente le mani. Venetia.

LETTERE
DI
CONGRATULATIONE.

Al Signor N.

LE nobilissime Nozze seguite trà la persona di V. S. e la Signora N. come hanno riempito il Mondo di acclamationi, e d'applausi, così obligano la mia osservanza à portarle la mia consolatione particolare. Felicità il Signor Dio con le sue santissime benedittioni così degnissima copia, che in breve produrrà frutti tali, che saranno di consolatione a' Genitori, d'inuidia à gli uguali, d'emulatione a' Posteri, e di gloria alla Patria. Nostro Sig. secondi questi miei voti, mentre mi riconfermo, &c. Venetia.

Al Sig. Aluise de' Priuli, General in Palma.

NEl concorso univérsale de gl'altri porto à V.E. la mia particolar divotione nel veder la nomina d'Auditor di Rota caduta nell' illustrissimo suo figlivolo. Non poteva veramente il mio cuore incontrare consagrato il mio voto, mi pare, d'esser stato e parte di questa elettione. Riceva

cét eſtat que puis-je vous promettre, Monſeigneur ; je vous prie de pardonner à mon impuiſſance, & vous aſſeurer que j'embraſſeray avec chaleur toutes les occaſions qui ſe preſenteront de vous marquer par mes ſervices l'eſtime que j'ay pour voſtre grand merite, & ma reconnoiſſance pour les obligations que je vous ay. Je vous baiſe trés-reſpectueuſement les mains, & ſuis &c. De Veniſe.

LETTRES DE CONGRATULATION.

A Monſieur N.

MOnſieur, comme vôtre Mariage avec Madame N. a eſté ſuivi des acclamations & des applaudiſſemens de tout le monde, je croy auſſi qu'il eſt de mon devoir de vous témoigner en mon particulier la joye que j'en ay. Dieu beniſſe de ſes plus ſaintes benedictions un ſi digne couple, & qu'on en voye bien-toſt naitre des enfans, qui ſoyent la conſolation de leurs parens, excitent l'envie de leurs égaux, donnent de l'émulation à la poſterité, & deviennent la gloire de leur Patrie. Je le prie de tout mon cœur d'excuſer mes vœux ſur ce ſujet. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur Aluiſe Priuli General à Parme.

PArmi la foule de ceux qui felicitent V. E. de ce que ſon illuſtre fils a eſté nommé Auditeur de Rote. Je vous prie de trouver bon que je vous témoigne auſſi en particulier mon zele. En vous aſſurant que je ne pou-

va V.E. queſt'eſpreſſione; come atto della mia humiliſſima oſſervanza, baciandole in tanto divotamente le mani, &c.
Venetia.

Al. S. Franceſco Morequi Procur. Venetia.

I Meriti portano Voſtra Eccelenza dove gl'altri appena arrivano con la fortuna. Non mi rallegro dunque dal vederla Savio del Conſeglio, perche ha conſeguito quel, ch'era ſuo. Mi rallegro bene con la patria, che proverà gl'impieghi fruttuoſi d'un Senatore, che hà più eſperienza, che anni; e che ſaprà così accreſcere le glorie alla Sereniſſia Republica, come hà fatti naſcere gl'allori a ſe ſteſſa. Con che mi riconfermo, &c. Venetia.

Per altri. Al Sig N. N. Candia.

ANche co i paſſi ordinarii V. E, vola alla gloria. Il ſuo felicisſimo viaggio preſentito qui, m'a fatto benedire la ſua direttione, e la ſua fortuna. e l'haver tolto l'Eccellentiſs Bragadino dalle fauci della morte fà ammirare la ſua bontà, & la ſua prudenza. Gli applauſi poi ricevuti dalla Città di Candia, le buone regole contribuite al maneggio della guerra; il ſollievo, e conſolatione delle militie; la prudente diſpenſa del denaro a publico vantaggio; le ſperanze concette nel ſuo valore, e nel ſuo coraggio ſono le materie ordinarie, nelle quali vengono impiegati i diſcorſi anche di coloro, che con gli occhi abbagliati riguardano le glorie di V. E. Io, che trionfo tra l'ambitione di ſuo divotiſſimo Servitore, non poſſo fermar la penna, che non le porti l'allegrezza del mio cuore. Spero di vederla in breve adornata con

le

vois recevoir une plus grande joye, puis que luy ayant entierement donné mes vœux, il me ſemble que j'ay quelque part à cette élection. Je ſupplie donc, V. E. de recevoir ceci, comme un témoignage & une aſſeurance de mon reſpect & de mon zele. Je vous baiſe trés-reſpectueuſement les mains, & ſuis, &c.

De Veniſe.

Au S. François Moroſini Procurateur à Veniſe.

LE merite porte Vôtre Excellence, où à peine la fortune peut faire parvenir les autres. Je ne vous felicite donc pas d'avoir eſté fait un des Sages du Conſeil, parce que vous n'avez obtenu en cela que ce qui vous appartenoit de droit; mais je felicite nôtre Patrie, qui joüira des ſoins tres-utiles d'un Senateur qui a plus d'experience que d'années, & qui ne ſçaura pas moins accroître la gloire de la Sereniſſime République, qu'il a ſceu s'ouvrir à ſoy même le chemin aux honneurs. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur N. N. A Candie.

BIen que V. E. ne marche que d'un pas ordinaire, on peut dire pourtant qu'elle vole à la gloire. Son heureux voyage ici que j'avois preveu m'a fait benir & ſa conduite & ſon bonheur. Et ce qu'elle a ſceu retirer l'Excellentiſſime Bragadino des bras de la mort, m'a fait admirer ſa bonté & ſa prudence. Les applaudiſſemens que V. E. a enſuite receus de la Ville de Candie, les bons reglemens qu'elle a faits pour la guerre, le ſoulagement des troupes, la prudente diſpenſation des Finances à l'avantage du bien public, & les eſperances qu'on conçoit de ſa valeur, & de ſon courage, ſont la matiere ordinaire des entretiens de ceux-là même qui regardent ſa gloire de mauvais œil. Il n'eſt donc pas ſurprenant, ſi moy qui tire vanité d'eſtre voſtre tres-humble Serviteur, ne puis retenir ma plume qu'el-

le cariche più cospicue, sollevar la Patria dall'oppressioni barbare, e restituirle quella grandezza, che renderà per sempre debitrice la Patria, alla suprema virtù V. E. alla quale, &c. Venetia.

Per Altri. Al. Sig. N. N.. Venetia.

NOn hà bisogno il mio cuore di dichiararsi con la penna, perche con ugualisentimenti a quelli di V. S. partecipa di continuo le sue prosperità, e i suoi infortuni. Servendo dunque più tosto all'uso, che al bisogno vengo con quest' occasione, ch'è fatta sposo a rallegrarmi seco infinitamente. Non poteva V. S. certo, nè sotto più soave, nè più nobil giogo humiliare la sua grandezza. Gli amici ne discorrono con consolatione, i parenti con allegrezza, gli emoli con invidia, e tutti con lode. Tra le delitie del matrimonio non perda la memoria, e l'osservanza de gli amici, mentre le bacio affettuosamente le mani. Padoa.

Al Sig. Cavalier Carlo Vassalli. Genoua.

GLà che V. S. si và incaminando all'immortalità con un nobilissimo Matrimonio, io gliene porto con questa penna quella maggior consolatione, che può provenire da un cuore, che ama senza fintione. Mi creda, che essendo la moglie il porto di tutti gli affetti mondani, non hà fine la mia allegrezza nel vederne arrivata V. S. con sodisfattione, e con applauso universale. Tra le consolationi nuttiali non isdegni questa mia cordialissima espressione, mentre mi confermo, &c. Venetia.

le ne porte juſques à vous les mouvemens de joye que mon cœur reſſent, J'eſpere de voir bientoſt Voſtre Excellence élevée aux plus grandes charges, delivrer la Patrie de l'oppreſſion des Barbares, & la rétablir dans cette grandeur qui la rendra eternellement redevable à voſtre valeur & à voſtre vertu. Je ſuis.

De Veniſe.

A Monſieur N. N. à Veniſe.

COmme vous n'ignorez pas, Monſieur, que mon cœur partage également avec vous tous les biens & les maux qui vous arrivent, je n'aurois pas beſoin de vous l'écrire. Mais pour ſuivre la coutume, plûtoſt que pour juger cela neceſſaire, je vous felicite de voſtre mariage vous ne pouviez en verité mieux faire que d'abbaiſſer voſtre fierté ſous un ſi noble & ſi agreable joug. Vos amis en parlent avec plaiſir, vos parens avec joye, vos envieux avec dépit, & tous avec loüange. Mais au moins, que les delices du mariage ne vous faſſent pas oublier vos amis & ne changent pas vos ſentimens pour eux. Je vous baiſe affectueuſement les mains, & ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier Charles Vaſſalli à Gennes.

COmme vous tendez à l'immortalité, Monſieur, ou parler plus ſimplement que vous cherchez à perpetuer voſtre memoire par un heureux mariage, je vous en felicite ici avec toute la joye d'un cœur qui aime ſans fard. Croyez moy Monſieur, que comme une femme eſt le port où ſe viennent enfin rendre toutes affections aprés avoir erré & s'eſtre égarées ſur divers objets, je ne puis ſans beaucoup de plaiſir vous y voir heureuſement arrivé, avec un applaudiſſement univerſel. Qu'au moins, les agremens que vous y trouverez, ne vous faſſent pas mépriſer ces marques de mon amitié. Je ſuis. De Veniſe.

Al Sig. Franceſco Badoer. Venetia.

PRovo aſſai maggior conſolatione nella rimaſta di V. Sig. Teſoriere in queſta Piazza che non ricevei nella mia elettione. Se non lo crede offende quel merito, che la fà idolatrare da tutti gli animi, e pregiudica alle Leggi dell' Amicitia, che ci obligano ſempre più a gli amici, che a noi medeſimi. Attenderò con impatienza i ſuoi comandi e le ſue riſolutioni per ſervirla, e per regolarmi; baciandole in tanto riverente le mani. Palma.

Al Sig. Bertucci Valier Cavalier. Venetia.

L'Elettione di Generale caduta nella perſona di V. E. che porta la conſolatione anche ne gli animi di coloro, che non la conoſcono, che per fama; mi neceſſita a ſoſpirare la mia fortuna, che non mi permetta il ſervire attualmente quel Padrone, al quale m'obligai prima, ch'io gli foſſi obligato. Io m'avvicino alla fine del mio Teſorierato, e ſarò qualche meſe prima in Venetia, che V. E. s'incamini per Palma. Debbo però rallegrarmi col ſuo gran merito, che l'accompagna alle dignità più eminenti della Patria: e con la Patria, che compartiſce le cariche a ſoggetti, che le aggiungono honore in vece di riceverne. Io mi raſſegno al ſolito di V. E. &c. Palma.

Al Sig. Girolamo Bragadino. Venetia.

IL rallegrarſi de gli honori de gli amici, ſe non è eſpreſſione ſuperflua, è almeno non neceſſaria. Chi non ſà, che la mia maggior conſolatione è il veder V. S. nell' Eccellentiſ. Collegio a godere il titolo di Savio a gli Ordini; la più coſpicua, e la più grande dignità, che poſſa ricevere un giovine nato al comando. Non aggiungendo dunque altre at-

A Monſieur François Badoer. A Veniſe.

JE reſſens plus de joye, Monſieur, de ce qu'on vous a fait Treſorier de cette ville, que je n'en eus à mon élection. Si vous en doutiez, vous feriez tort & à voſtre propre merite, qui vous fait idolatrer de tout le monde, & aux loix de l'amitié qui nous engagent plus à nos amis qu'à nous-mêmes. J'attens avec impatience vos commandemens, & vos reſolutions pour vous ſervir & pour m'y regler. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains, & ſuis. De Parme.

A Monſieur Bertucci Valier Chevalier. A Veniſe.

L'Election de V. E. à la Charge de General qui porte la joye juſques dans le cœur de ceux-là même qui ne vous connoiſſent que de reputation, me contraint de deplorer mon malheur, qui ne me permet pas de ſervir actuellement un patron, auquel je m'engageay d'inclination avant que je luy fuſſe obligé; J'approche du temps que doit finir mon employ de Treſorier, & je ſeray à Veniſe quelques mois avant que V. E. paſſe à Parme. Je dois cependant vous feliciter de ce grand merite qui vous éleve aux plus éminentes dignitez de nôtre Patrie, & feliciter auſſi cette même Patrie, de ce qu'elle confere les dignitez à des ſujets qui leur font plus d'honneur, qu'ils n'en reçoivent. Je ſuis de V. E. &c.

De Parme.

A Monſieur Jerôme Bragadino. A Veniſe.

SI témoigner de la joye des honneurs de nos amis, n'eſt pas une choſe ſuperfluë, au moins eſt-elle peu neceſſaire. Pour peu qu'on me connoiſſe, on jugera aiſement, que je n'en pouvois recevoir une plus grande que de vous voir dans l'Excellentiſſime College, poſſeder le titre de Sage grand, qui eſt la plus illuſtre & la

atteſtationi della mia allegrezza: bacio ſolo à V. S. caramente le mani. *Palma.*

A Monſig. Piſani Veſcovo di Ceneda Venetia.

COmanda la *Legge del Coſtume*, e della *Creanza* il rallegrarſi de gli honori de' Padroni. *Il mio cuore* vi ripugna; perche la penna non è valevole ad eſprimere i ſuoi affetti. *Voglio ſolamente*, che le mie obligationi atteſtino a *Voſtra Signoria* la mia conſolatione nel vederla eletta *Veſcovo di Ceneda*. Ogni maggiore dimoſtratione naſce per mio credere, ò dalla falſità del ſecolo, ò dall'adulatione de corteggiani. Conſervi pure noſtro Sig. la perſona di *V. S.* per la gloria della *Patria*, e per ornamento della *Porpora*; *mentre*, *&c.* *Palma.*

Al Sig. Procurator Grimani. Candia.

ESſend'io concorſo co'l voto à ſervire *Voſtra Excellenza* all'honore della *Procuratia di San Marco*, è di ragione, che concorra anche con la penna a portare la mia conſolatione. *Veramente* ſarebbe più da rallegrarſi con la *Patria*, che ha voluto premiare la virtù e favorire il merito, che con *V. E.* che ſuperando con le ſue eroiche operationi tutte le dignità, ricerca per giuſtitia qnello, che a gli altri è ſtato conferito, ò per fortuna, ò per gratia. Pure dandole la Patria tutto quello, che può, hò creduto mio debito il paſſar queſt'ufficio più neceſſario alla mia humiliſſima oſſervanza, che propria alla grandezza delle ſue conditioni. *Non iſdegni queſta divota dichiaratione del mio cuore*, *mentre*, *&c.* *Venetia.*

là plus grande dignité, ou puiſſe parvenir un jeune homme né pour commander. Je ne m'étenderay donc pas davantage là-deſſus. Je vous baiſe tendrement les mains & ſuis. De Palme.

A Monſeigneur Piſani Eveſque de Cende à Veniſe.

LA coutume & la civilité veulent qu'on ſe rejoüiſſe des honneurs de nos amis, mon cœur y repugne, parce que ma plume ne peut exprimer ſuffiſamment ſes mouvemens. Les obligations que je vous ay Monſeigneur ſeront donc les ſeuls témoins de la joye que j'ay de vous voir éleu Evêque de Cende. Les grands complimens en ces ſortes d'occaſions viennent à mon avis, ou du peu de ſincerité qu'on trouve dans ce ſiecle ou de la flatterie des Courtiſans. Je prie nôtre Seigneur qu'il conſerve vôtre perſonne pour la gloire de la Patrie, & pour l'ornement de la pourpre. Je ſuis. De Parme.

Au Seigneur Procurateur Grimani à Candie.

COmme j'ay donné avec plaiſir mon ſuffrage pour élever Vôtre Excellence à l'honneur de Procurateur de Saint Marc, il eſt juſte que je vous en témoigne à cette heure avec empreſſement ma joye. A la verité on devroit plûtoſt feliciter la Republique, qui a voulu favoriſer le merite & recompenſer la vertu, que Voſtre Excellence qui s'eſtant miſe par ſes actions heroïques au deſſus de toutes les dignitez obtient de plein droit, ce qui n'eſt accordé aux autres que par faveur, ou par un effet de leur bonne fortune. Mais puis que la Republique vous a donné tout ce qu'elle pouvoit donner, trouvez bon que je m'acquite d'un devoir à quoy m'engage neceſſairement la tres-humble obeïſſance, que je vous ay voüé, bien que peut eſtre le profond reſpect que je dois à l'éminence de voſtre condition m'euſt deu rendre plus retenu.

Je

Al Sig. General Foſcolo. Zara.

Già, che la Patria ha voluto in qualche parte premiare le degne fatiche di Voſtra Eccellenza co'l dare la Conſiglieria all'Excellentiſs. Sig. Marco ſuo fratello, vengo anch'io nell'allegrezze communi a portarle i miei riverentiſſimi ſentimenti, tutti ripieni di conſolatione per gli honori, che accompagnano i meriti della ſua Caſa. Riceva V. Eccellenza con aggradimento queſt'atto della mia humiliſſima oſſervanza; perche havendo fatto ogni poſſibile, e col voto, e con la voce, crederei di mancare a me ſteſſo, quando non concorreſſi con gli altri à dichiararle gli effetti della mia divotione. Conſerui il Sig. Dio la vita di V. E. per gloria della Patria, mentre humilmente le bacio le mani.

Venetia.

Almedeſimo. Zara.

Io non mi rallegro con V. E. della ſua glorioſiſſima elettiõne alla Procuratia di San Marco, perche eſſendo il giubilo univerſale farei torto alla mia prticolar divotione. Vengo ſolamente ad accertarla, che, e col voto, e con la voce hò fatto quello, che doveva un buon Cittadino della Patria, & un'antico Servitore della ſua Caſa. E ſe bene la ſomma virtu di V. E. ricca di Palme, e di Trofei previene gli honori; hò creduto nulladimeno mia gran fortuna l'accompagnar il merito; già che non m'era permeſſo il premiarlo. Prego il Signor Dio, che proſperi tanto V. E. nel godere la Procuratia: quanto s'è affaticata nel meritarla. Conche mi raſſegno di V. E. &c. Venetia.

Per

Je vous ſupplie pourtant de ne mépriſer pas cette reſpectueuſe, declaration de mon cœur. Je ſuis. &c.
De Veniſe.

Au Seigneur General Foſcolo. A Zara.

PUis que la République a voulu en quelque ſorte recompenſer les travaux de Voſtre Excellence, en donnant la Charge de Conſeiller à l'excellentiſſime Seigneur Marc ſon frere, permettez-moy de me joindre à la foule de ceux qui vous felicitent, pour vous témoigner dans cette occaſion, non ſeulement les ſentimens de mon reſpect, mais auſſi ceux de ma joye; pour les honneurs qui accompagnent les merites de vôtre Maiſon. Je ſupplie donc Voſtre Excellence, d'agréer ces devoirs de ma ſoumiſſion, puis qu'ayant fait tout mon poſſible, & par mes vœux, & par mon ſuffrage, je croirois me démentir à cette heure, ſi je ne vous témoignois pas avec tous les honneſtes gens mes ſentimens là-deſſus. Dieu conſerve la vie de Vôtre Excellence pour la gloire de la Patrie. Je luy baiſe tres-humblement les mains, & ſuis, &c. De Veniſe.

Au même. A Zara.

JE n'écris pas à Voſtre Excellence pour luy témoigner ma joye de ſa glorieuſe Election à la Charge de Procurateur de Saint Marc, celà eſt trop commun, je ſerois dans la foule, & ne luy marquerois pas aſſez ma devotion particuliere. Je veux donc ſeulement vous aſſeurer que j'ay fait & par mes vœux, & par mon ſuffrage, ce que devoit faire un bon Citoyen qui aime la Patrie, & un ancien Serviteur de vôtre Maiſon. Et bien que la ſublime vertu de V. E. chargée de Palmes & de Trofées, previenne les honneurs, j'ay regardé comme un bonheur pour moy de pouvoir vous marquer que je connois la grandeur de vôtre merite, en reconnoiſſant qu'il eſt

per altri. Alla Signora Procurateſſa Foſcolo. Zara.

CRederei d'offendere ugualmente la mia ſervitù, e'l mio cuore, ſe ne' publici applauſi della Procuratia di San Marco conferita ben degnamente nella perſona dell' Eccellentiſſimo ſuo Conſorte, io non le daſſe ſaggio della mia particolare oſſervanza. Vengo dunqne à ralletarmi con V. E. con tutta quell'ardezza di ſpirito, che può naſcere da un'anima tutta oſſequioſa alla grandezza della ſua Caſa. Aggradiſca V. E. l'eſpreſſione, che ſe ben ordinaria nell' uſo, rieſce però ſingolare da gli atti della mia divotione. Con che &c. Venetia.

Per altri. Al Sig. N. N. Roma.

NOn sò ſe debba'rallegrarmi con V. S. ò con me ſteſſo; perche s'ella hà havuto un figlivolo, che rinoverà le glorie della ſua Caſa, io hò guadagnato un Padrone, che rauviverà le ſperance della mia. Tra queſti eccеſſi di conſolatione io ringratio infinitamente la benignità del Signor Dio, che ha voluto eſaudire i voti de' ſuoi ſervitori con la naſcita di un figlivolo maſchio che ſarà lo ſplendor della ſua famiglia, e la riputatione della ſua Patria. Continuino le benedittioni del Cielo à piovere ſopra di Voſtra Signoria mentre le bacio reverentemente le mani. Venetia.

Al-

au deſſus des recompenſes. Je prie Dieu qu'il comble Voſtre Excellence d'autant de proſperité dans la joüiſſance de ſa charge de Procurateur, qu'elle a fait de grandes actions pour la meriter. Je ſuis de V. E. &c.

De Veniſe.

A Madame la Procuratrice Foſcolo à Zara.

MAdame, Comme je me glorifie d'eſtre un de vos Serviteurs, je choquerois également & mon devoir & les ſentimens de mon cœur, ſi parmi les applaudiſſemens publics que vous recevrez pour la dignité de Procurateur de Saint Marc tres-juſtement conferée à l'Excellentiſſime Seigneur voſtre Epoux, je ne vous donnois pas auſſi des marques de mon attachement particulier. Je vous témoigne donc ici ma joye & vous felicite avec toute l'ardeur qui peut partir d'un cœur entierement devoué à la grandeur de voſtre Maiſon. Je ſuplie V. E. d'agréer ces témoignages de mon zele, qui bien qu'ils ſoyent communs & ordinaires par la coutume & par l'uſage, ſont pourtant trés-particuliers par les mouvemens du cœur qui les produit. Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur N. N. à Rome.

JE ne ſçay, Monſieur ſi je dois vous feliciter ou me feliciter moy-même, parce que ſi vous avez eu un fils qui renouvellera la gloire de voſtre Maiſon, j'y ay auſſi acquis un Patron qui relevera les eſperances de la mienne. Dans les tranſports de ma joye, je rends des graces infies à la bonté du Seigneur Dieu, qui a bien voulu exaucer les vœux de ſes Serviteurs, en leur accordant un fils, qui ſera la gloire de ſa famille, & l'honneur de ſa Patrie. Que les benedictions du Ciel puiſſent pleuvoir de plus en plus ſur vous. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains & ſuis, &c.

De Veniſe.

A

Al Sig. Angelo Michiele. Roma.

NOn hò parole per esprimere la mia consolatione nel veder Vostra Signoria unita in Matrimonio con la Signora Laura Foscari. E chi non si rallegrerebbe per l'unione di due sangui i più gloriosi della Patria; onde se ne può prometter prole, che serva di felicità alla Patria. Fra l'espressioni di tanti suoi amici, e servitori, aggradisca la mia divotione; mentre, &c. Vigo d'Arzere.

Al Sig. Angelo Michiele. Roma.

E' Debito della mia antica divotione il concorrer con gli altri nel rallegrarmi con V. S. nel vederla libera da travagli dell'esilio, e legata nelle delitie del matrimonio. Sarei corso in persona a passar quest' ufficio, quando il mio cuore non si fosse potuto communicare alla penna, ò quando la gentilezza di V. S. non aggradisse anche l'humili espressioni de' suoi servitori. Mi riconfermi tale con qualche suo comando, mentre &c. Venetia.

A Monsignor Balbi. Roma.

GOdo, che il merito di V. S. habbia ricevuto una caparra d'honore con la Prepositura di Brescia. Dico caparra, perche la sua nascita, e le conditioni, e la sua virtù la chiamano a quelle dignità maggiori, che'l più delle volie-

A Monſieur François Ruzini. A Veniſe.

MOnſieur, Je ne trouve point de paroles pour exprimer ſuffiſamment ma joye de vous voir uni par un heureux mariage avec la Signora Laura Foſcari. Et qui ne ſe rejouïroit de l'union des deux plus illuſtres ſangs de la République, dont on peut juſtement eſperer une poſterité qui fera ſon bonheur? Agréez donc Monſieur, que je me joigne à tant d'autres de vos Serviteurs, & de vos amis, pour vous témoigner mon zele. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Angelo Michiele. A Rome.

IL eſt juſte Monſieur, que je vous donne des marques de mon ancien attachement pour vous, en me joignant à vos amis pour vous feliciter, ſur la liberté qui fait finir les maux de voſtre exil, & ſur voſtre engagement dans les delices du mariage. Je ſerois allé m'acquiter de ce devoir en perſonne, ſi je n'avois pas creu que ma plume pouvoit vous exprimer là-deſſus les ſentimens de mon cœur, & que voſtre honneſteté vous feroit agréer cette maniere de vous témoigner que je ſuis du nombre de vos Serviteurs. Faites le connoiſtre, Monſieur, en m'honorant de quelqu'un de vos commandemens. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſignor Balbi. A Rome.

JE me rejouïs, Monſignor, de ce que voſtre merite a receu quelques premices d'honneur quand vous avez eſté fait Chef du Chapitre de Breſſe. J'appelle cela ſeulement des premices, parce que voſtre naiſſance, vos dons, & voſtre vertu vous appellent à ces dignitez plus relevées, qui le plus ſouvent ne ſe diſtribuent que par les mains de la fortune. Ma joye

eſt

volte ſi diſpenſano con le mani della Fortuna. Tanto maggiore ſi rende la mia allegrezza, quanto che ſpero in breve di riverirla, e d'abbracciarla. Vergherei queſto foglio con più righe eſpreſſive della mia conſolatione: ma oppreſſo dalla carica m'è permeſſo ſolamente di confermarmi &c.

Venetia.

RISPOSTA

A LETTERE DI

CONGRATULATIONE.

Al Sig. Zaccaria Corner. Rugoletto.

GOdo molto più delle conſolationi de gli Amici, che de' miei honori: perche in queſti v'hà parte anche la Fortuna, & in quelle ſolamente l'affetto. Ringratio dunque la gentilezza di Voſtra Signoria, che nella mia elettione di Savio a gli Ordini, hà voluto accreſcere le mie allegrezze: le quali però all'hora crederò infinite, che mi verranno accompagnate da ſuoi comandi. E le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Dominico da Molino. Padoa.

LA mia elettione di Teſoriere in Palma mi coſtituiſce Teſoriere delle gratie di V. E. mentre con tanto eccesſo di gentilezza mi porta le ſue congratulationi. Si contenti, che un divoto ringratiamento confeſſi l'infinità de' miei debiti; ſino, che l'impiego ne i ſuoi comandi faccia apparire le corriſpondenze della mia gratitudine, & à V. E. bacio humilmente le mani. *Venetia.*

Al

eſt dautant plus grande que j'eſpere dans peu avoir l'honneur de vous voir & de vous embraſſer. Je m'étendrois davantage ſi je n'eſtois accablé des occupations de mon employ, qui ne me donnent que le temps de vous aſſeurer que je ſuis, &c. De Veniſe.

RESPONSES

A DES LETTRES

DE CONGRATULATION.

A Monſieur Zacharie Corner à Rugolette.

JE me fais plus de plaiſir, Monſieur, de la joye que me témoignent mes amis de mon élevation aux honneurs que des honneurs mêmes, parce que l'un ne vient que de leur affection, & que la fortune a beaucoup de part à l'autre. Je vous remercie donc, Monſieur, de ce que vous avez voulu accroiſtre ma joye par vos felicitations ſur mon élection pour eſtre un des Sages grands. Cette joye ſera parfaite, quand il vous plaira m'honorer de vos commandemens. Je vous baiſe affectueuſement les mains & ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur Dominique de Molino à Padoue.

MOn élection a la Charge de Threſorier à Palme, me rend Threſorier, permettez moy l'expreſſion des faveurs de V. E. qui daigne m'en feliciter avec tant d'honneſteté. Contentez vous de mes tres-humbles remercimens, & de l'aveu que je fais de vous avoir des obligations infinies juſques à ce que vos commandemens me fourniſſent l'occaſion de vous marquer ma reconnoiſſance par des effets. Je baiſe tres-humblement les mains de V. E. De Veniſe.

Al Sig. Giorgio Morosini. Padoa.

GLi honori che sono i caratteri della gratia del' Prencipe, non mi distingueranno giamai dal numero de suoi servitori: Puo dunque V. S. con ragione rallegrarsi della mia elettione alle Pompe: giache sempre farò pompa della sua Padronanza Riverisco con tutta humiltà l'espressione della sua gentilezza, e le baciò riverente le mani. Venetia.

Al Sig. Francesco Bisani. Este.

HA ragione V. E. di rallegrarsi della mia rimasta alla Razon Nove; perche i miei honori sino suoi capitali. Mi perdoni se non passo ufficio di ringratiamento; mentre crederei d'offendere la sua gran benignità; che negli atti di gentilezza non riceve retributione. Mi continui gli effetti del suo amore co'l comandarmi, e le bacio riverente le mani. Venetia.

Al. Sig. Nicolo da Rio. Udene.

LA benignità del Sign. Dio, i favori degli Amici, e le gratie della fortuna m'hanno portato à quel grado di Proveditor alle Biade; dove non arrivava, ne il merito, ne l'ambitione. Con ragione V. S. se ne rallegra, perche ogni mio avanzamento è sua gloria, e i miei honori sono suoi acquisti. Resta, che in tutte l'occasioni eserciti sovra di me quell' autorità, che tiene, e ch'io le offerisco, baciandole in tanto affettuosamente le mani. Venetia.

Al.

A Monſieur George Moroſini. A Padouë.

LEs honneurs qui ſont les caracteres de la faveur du Prince, ne m'empeſcheront jamais de me mettre au rang de vos Serviteurs, vous pouvez donc juſtement vous réjoüir, Monſieur, de mon élevation aux honneurs, puis que je me feray toûjours honneur de vous eſtre ſoumis. Je reçois avec reſpect les marques de voſtre bonté, & vous baiſe tres-reſpectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

Au Seigneur François Piſani. A Eſte.

VOſtre Excellence a raiſon de ſe rejoüir de ce qu'on m'a mis dans la Razonnove, parce que tous mes honneurs ſont les Vôtres. Pardonnez-moy donc, ſi je ne vous fais point de remercîmens, parce que je craindrois d'offenſer voſtre délicateſſe qui ne veut d'autre récompenſe de vos honneſtetez que celle de les avoir faites. Continuez à me donner des marques de voſtre amitié en m'honorant de vos commandemens. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A Monſieur Nicolas de Rio. A Udine.

LA Fortune, la faveur de mes amis, ou pour mieux dire la bonté de Dieu, m'a fait parvenir à la dignité de Provediteur des Bleds, où je n'aurois oſé porter mon ambition, & où mon peu de mérite ne pouvoit atteindre. Vous avez raiſon, Monſieur, de vous en rejoüir, puis que mon avancement eſt vôtre gloire, & tous mes honneurs autant d'acquets pour vous. Servez-vous librement, Monſieur, en toutes occaſions de cette authorité que vous avez déja ſur moy, & que je vous offre encore de nouveau. Je vous baiſe affectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

Al Sig. Pietro da Mosto. Bergamo.

Mille gratie alla benignità di V. S. che con tanta consolatione partecipa i miei honori. Prego Dio poterli impiegare à prò delle sue sodisfattioni; perche in tal caso ne goderei maggiormente. Mi protesto di voler'io solamente il titolo di Proveditore alle Biade: mentre l'autorità sarà tutta di V. S. Se n'assicuri co'l comandarmi, già che sono, e sarò sempre &c. Venetia.

Al Sig. Ottavian Contarini. Salò.

I Favori della Fortuna mi portano dove non arriva il merito: perche non è il dovere, che V. S. habbia un servitore, senza qualche caratto di riputatione. Con ragione dunque si rallegra de'miei honori; mentre gode di cosa sua. Aggradisca, ch'io per hora corrisponda al suo benignissimo ufficio con un divote ringratiamento: confermandomi per sempre di V. S. &c. Venetia.

Al Sig. Andrea Bregadino. Udine.

NEl mio rimaner alle Pompe V. S. fà pompa della sua gran benignità. Io come m'humilio à così benigna dichiaratione; così l'accerto, che le Pompe non faranno già mai insuperbire il mio cuore, onde non mi dichiari sempre di V. S. &c. Veneetia.

Al.

A Monſieur Pierre de Moſto. A Bergame.

JE vous rends mille graces, Monſieur, de ce que vous vous intereſſez à mon élevation aux honneurs avec tant de demonſtrations de joye. Je ſouhaite que cela me donne les moyens de vous procurer quelques avantages, ce qui me les fera poſſeder avec d'autant plus de plaiſir. Je me contenteray volontiers du ſeul titre de Provediteur des bleds, pendant que vous en aurez toute l'authorité. Faites en l'eſſay en me commandant. Je ſuis & ſeray toûjours, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Octavian Contarini. A Salò.

LEs faveurs de la fortune m'ont porté où mon merite ne pouvoit atteindre, afin, Monſieur, que vous n'euſſiez pas en moy un Serviteur qui fuſt deſtitué de tout caractere honorable. C'eſt donc avec raiſon que vous vous rejoüiſſez de mes honneurs, comme d'un bien qui eſt voſtre. Agréez que je réponde en deux mots à toutes vos honneſtetez, par un tres-humble remercîment. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur André Bragadino. A Udine.

VOus faites paroiſtre magnifiquement voſtre bonté pour moy, Monſieur, en vous rejoüiſſant, de ce qu'on m'éleve à la magnificence des honneurs & des dignitez. Je reçois avec humilité vos felicitations, & vous aſſeure que les honneurs ne m'enorgueilliront jamais aſſez, pour m'empeſcher de me dire voſtre &c. De Veniſe.

Al Sign. Bortolo Gradenigo. Palma.

Effetto di ſua particolar gentilezza il rallegrarſi de mio rimanere Avo gador di Commune. Può aſſicurarſi però V. E. che non ſarà commune la mia oſſervanza verſo gli atti della ſua gran benignita e ſe la Stola Avo gareſca mi diſtinguerà da gli altri, ambirò nulladimo d'eſſer ſempre conoſciuto per ſervitore di V. E. Riceva per caparra un'humile ringratiamento, & un divoto baciamano.

Venetia.

Al Sign. Franceſco Corteſo. Padoa.

VEramente hà ragione V. S. di rallegrarſi de miei honori; perche biſogna rallegrarſi de doni della Fortuna. Co i paſſi del merito non poteva certo ſollevarmi tant'alto. Raddoppia la mia conſolatione la teſtimonianza del ſuo amore, che intereſſato ne' miei avanzamenti m'obliga in infinito. Prego il Signor Dio di poter la tanto ſervire in queſta carica quanto V. S. ha ſaputo honorarmi con le ſue Lettere. E le bacio caramente le mani.

Venetia.

Al Sign. Lorenzo Piſani. Vicenza.

NOn ha biſogno di dichiaratione l'affetto di V. E. Onde il partecipar con tanta conſolatione la mia rimaſta Savio à gli Ordini è più toſto ſourabbondanza di gentilezza, che neceſſità d'eſpreſſione. Si sà molto bene, che la beniguità de' ſuoi uffici, e la protettione dell'Eccellentiſſima ſua Caſa m'hanno portato à queſt'honore. Che però con un rendimento di gratie rammemorando le mie obligationi baccio à V. E. humilmente le mani. *Venetia.*

Al.

Au Seigneur Bartole Gradenigo. A Parme.

C'Eſt un effet de l'honneſteté toute particuliere de V. E. de vous réjoüir comme vous faites de ce qu'on me donne la Charge d'Auvogador di Commane. Vous pouvez vous aſſeurer que ma reconnoiſſance de vôtre bonté ſera plus que commune, & ſi la robe, marque de cette dignité, me diſtingue honorablement des autres, je ne laiſſeray pas de faire gloire d'eſtre toûjours connu pour Serviteur de V. E. Recevez-en pour gage le tres-humble remercîment que je vous fais, en vous baiſant reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur François Corteſe. A Padouë.

VOus avez raiſon, Monſieur, de vous réjoüir de mon élevation aux honneurs, d'autant plus que c'eſt un préſent de la Fortune, mon peu de mérite n'eſtant pas capable de m'élever ſi haut. Je ſuis fort ſenſible aux marques que vous me donnez de voſtre amitié en vous intereſſant dans mon avancement, & cela augmente de beaucoup ma joye. Je ſouhaite de vous pouvoir eſtre auſſi utile dans mon employ, que vous avez eſté honneſte dans vos Lettres. Je vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

Au Seigneur Lorenzo Piſani. A Vicence.

L'Affection dont V. E. m'honore n'a pas beſoin de nouvelles preuves, & la joye que vous me témoignez de ce que je ſuis un des Sages grands eſt plûtoſt un excés d'honneſteté qu'une choſe deuë; on ſçait aſſez que vos bons offices & la protection de voſtre illuſtre maiſon m'ont procuré cét honneur. Je finis en vous rendant mes tres humbles actions de graces, & vous témoignant ma reconnoiſſance de toutes

Al Signor Pietro da Canal. Spalatro.

NElle mie allegrezze, per l'honore di Proveditor alle B.ade, ricevo qualche mortificatione, nel vedere la grandezza del ſuo merito, e de' ſuoi impieghi poco protetti dalla Fortuna. So però, che V. E. con la virtù ſupererà i ſuoi rigori, e che per giuſtitia ſe le devono le prime dignità della Patria. Le rendo in tanto benigniſſime gratie dell' vfficio, che paſſa meco; e l'attendo con impatienza, per farmi conoſcere, quanto più ricco di titoli, tanto più degno ſuo ſervitore. Con che, &c. Venetia.

Al Signor Nicolò Contarini, Proveditor Eſtraordinario a Cattaro.

SUppongo non ordinaria l'allegrezza di V. E. nella mia rimaſta d'Auvogadore, perche non ordinario è il mio oſſequio verſo il ſuo gran merito; e poi la congiuntione del ſangue le rende communi tutte le mie proſperità. Per non coſtituirmi affatto indegno di tant'honore, procurerò d'imitare la ſua gran virtù ſe bene hà laſciato luogo più alla maraviglia, che all'imitatione. Intanto ringratiando V. E. del ſuo benigniſſimo Vfficio le raffermo la mia divotiſſima oſſervanza non punto alterata, ne dal corſo del tempo, nè dalle diſtanza de' luoghi. Con che, &c.

Venetia.

les obligations que je vous ay. Je ſuis de voſtre E. &c. De Veniſe.

Au Seigneur Pierre de Canali. A Spalatro.

PArmi la joye que me donne la dignité de Proveditеur des bleds, je reçois quelque mortification de voir voſtre merite & vos employs peu favoriſez de la fortune. Je ne doute pas pourtant que Voſtre Excellence ne ſurmonte enfin toutes ſes rigueurs par ſa vertu, & je ſçay que les premieres dignitez de la Republique vous ſont juſtement deuës. Je vous rends graces cependant de vos honneſtes felicitations, & vous attens avec impatience, pour me faire connoître d'autant plus digne du titre de voſtre Serviteur, que je me vois orné de pluſieurs autres. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur Nicolas Contarini Proveditеur extraordinaire. A Cattaro.

JE ne doute pas que V. E. n'ait une grande joye & plus qu'ordinaire, de ce que je ſuis Auvogador, parce qu'elle ſçait tres bien que j'ay une grande eſtime & une conſideration extraordinaire pour ſon grand merite. Outre que le lien du Sang vous rend communes toutes mes proſperitez. Pour ne me rendre pas entierement indigne de tant d'honneur, je tâcheray d'imiter voſtre vertu, bien qu'il ſoit plus aiſé de l'admirer que de l'égaler. Cependant je rens graces à V. E. de ſes felicitations, & l'aſſeure d'un attachement inviolable, qui ne ſouffre aucune alteration, ni de l'intervalle du temps ni de la diſtance des lieux. Je ſuis, &c. De Veniſe.

LETTERE
DI
LODE.

Al Sig. Franceſco Balducci. Roma.

L'Opere di V. S. non hanno biſogno di leggitori, nè d'ammiratori. Scriva pure, che ogni ſua linea ſarà d'Apelle ugualmente deſiderata, & inimitabile. Il pretendere d'havermele mandate acciochè le lodi, é un chiedere luce dalle tenebre. Lodi le compoſitioni di V. S. chi ſcrive con quell'eleganza, con quella purità, con quei concetti, con quell'inventione, & con gli ſpiriti, che compone V. S. Sà meglio di me, che le coſe, che s'ammirano non danno luogo alla lode. Mi reconoſca per Servitore del ſuo merito, obligato alle ſue gentiliſſime eſpreſſioni, mentre affettuoſamente le bacio le mani.

Al Sign. D. Franceſco Billi. S. Agoſtino.

LOdo l'eloquenza di V. S. per non guadagnar il ſuo affetto con una mendicata adulatione; ma per portare alla verità un dovuto ſacrificio. Non poteva diſcorrere con maggior ordine, nè con miglior ornamento. Le parole

LETTRES DE LOUANGES.

A Monſieur François Balducci. A Rome.

VOs ouvrages, Monſieur, ſont non ſeulement dignes d'eſtre leus, mais ils meritent d'eſtre admirez. Ecrivez hardiment puis que les plus grands maîtres ſouhaitent de voir vos écrits ſans les pouvoir imiter. Si vous pretendez me les avoir envoyez, afin que je les loüe, vous vous trompez, la lumiere ne ſort pas des tenebres, & on ne peint pas le ſoleil avec un charbon. Pour oſer entreprendre de louër vos ouvrages, il faudroit pouvoir écrire avec la meſme élegance, la meſme pureté, la meſme délicateſſe de penſées, la meſme invention, & le meſme eſprit que vous faites. Vous ſçavez mieux que moy, Monſieur, que les choſes qu'on admire ſont au deſſus des loüanges. Je ſuis fort obligé à toutes vos honneſtetez, & en vous baiſant tres-affectueuſement les mains, je vous prie de me croire, vôtre &c. De Veniſe.

A Monſieur le D. François Billi. A S. Agoſtino.

JE loüe vôtre Eloquence, Monſieur, non pour gagner vôtre affection par une flatterie affectée; mais pour rendre à la verité les juſtes hommages qui luy ſont deus. On ne ſçauroit écrire ni avec plus d'ordre, ni plus agreablement que vous faites. Vos termes propres & choiſis, vos phraſes ſublimes,

role proprie, la fraſe ſublime, l'eruditione recondita, i concetti pellegrini la coſtituiſcono in poſto d'eſſer più lodata, che imitata. Io come l'hò eſaltata con eccesſo di conſolatione, così non hò potuto non inviarle la preſente; perche chi non sà premiare la virtù, almeno con la lode, è povero di ſpirito. Di Caſa.

Al Sign. Franco Pona. Veron.

L'Ingegno di Voſtra Signoria è un Giardino di Paradiſo, ove non naſcono, che fiori immortali. Tale hò riconoſciuto l'Angelico. Veramente à far germogliare gli accidenti della vita d'un Santo così glorioſo, non ci voleva altro terreno, che quello, che conſerva nelle viſcere una vena ineſauſta d'aurea eloquenza. S'imagini dunque quali doveranno eſſer le mie obligationi per un dono così pretioso. E le bacio in tanto affettuoſamente le mani. Venetia.

Al P. D. Agustino Lampognano. Milano.

RItorna V. S. â moltiplicarmi i ſuoi favori, e le mie obligationi con la gentiliſſima Carrozza di Ritorno. A torto la crede vile, dichiarandola da Nolo; perche i prencipi per ordinario non viaggiano il Mondo, che con ſimili Carrozze. Si può dire, che le Carozze di V. S. conducono la Fama, e guidano per ogni Clima le glorie del ſuo ingegno. A me hanno portato un'infinità di maraviglie; e co'l loro virtuoſiſſimo ſpirito non mi permittono il paſſar ad altro complimento, che d'un affettuoſo baciamano. Venetia.

Al.

vôtre érudition profonde, & vos penſées peu communes vous mettent en eſtat d'eſtre beaucoup loüé, mais peu imité. Comme j'ay pris plaiſir à vous rendre juſtice en vous élevant extremement. Auſſi n'ay-je pû m'empeſcher de vous le témoigner icy, parce que ce ſeroit bien manquer d'eſprit de ne ſçavoir pas recompenſer la vertu au moins par les louanges. Je ſuis, &c. De mon Cabinet.

A Monſieur François Pona. A Verone.

VOſtre eſprit, Monſieur, eſt comme un jardin de delices, où il ne croiſt que des fleurs immortelles. C'eſt ce qui m'a paru par vôtre l'Angelique. Auſſi eſt il vray, que pour nous produire tous les évenemens de la vie d'un ſi glorieux Saint, il ne falloit pas moins qu'un terroir, qui enferme dans ſon ſein une mine inépuiſable d'une riche éloquence. Penſez donc, Monſieur, combien je vous ſuis obligé de m'avoir fait un preſent ſi conſiderable. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au P. D. Auguſtin Lampognano. A Milan.

VOus retournez à la Charge mon P. pour redoubler vos faveurs & mes obligations, par voſtre gentil Caroſſe de retour. Vous avez tort de le mépriſer, en diſant qu'il eſt de loüage. Ne ſont-ce pas ceux dont ſe ſervent ſouvent les Princes en voyageant ? On peut dire, mon P. que vos Caroſſes ſont les équipages de la Renommée, qui promenent la gloire de voſtre eſprit par tout le monde. Aprés tout j'ay admiré cét ouvrage & l'eſprit que vous y faites paroiſtre, & comme on ne le peut aſſez dignement louër, je finis, en vous aſſeurant que je ſuis, &c. De Veniſe.

Al R. P. Fulgentio Arminio Agoſtiniano. Verona.

RIſpondo tardi alla gentiliſſima Lettera di V. S. perche hò voluto prima leggere il Libro, che ringratiarne l'Autore. Hora che in una lettura corrente hò ammirata l'eſquiſitezza de' penſieri, la novità delle materie, la ſodezza delle dottrine, la nobilità della fraſe, la vivezza de' concetti ne porto à V. S. i più affettuoſi ringratiamenti. Mi compatiſca, ſe non accompagno con le lodi un dono coſi pretioſo; perche ſono ordinari que gli encomi, che poſſono racchiuderſi nell'anguſtia d'un foglio. Meritano un Panegirico per uno i Panegirici Sacri di V. S. ma le ſerva di lode, che un'obligato col dono non ardiſce lodarli. Confeſſo bene obligatione particolare all'affettuoſiſſima eſpreſſione di V. S. che hà voluto prima obligarmi co i doni, che conoſcermi co i comandi. Con che, &c. Venetia.

Al Sign. Andrea Arnaldi. Vicenza.

LA Signora Zenobia Porto è la prima meraviglia del noſtro ſecolo. La ſua bellezza (che pur'è ſingolare) è la minima parte delle ſue glorie. La virtù della ſua anima s'uniſce con la gentilezza del ſuo ſpirito, ed è tanto più ammirabile, quanto che di rado ſi ritrovano in queſto ſeſſo fecondità d'ingegno, bontà di coſtumi, peritia nell'atti vivezza ne' concetti, modeſtia nelle parole, e prudenza nell'operationi. In ſomma poſſiede ella ſola tutto quello, che ſi può perfettionar con la mano, o concepire con l'intelletto. Ma non dee entrar la mia penna ne' prodigi di coſi gran Dama. Baſti il dire, che non può eſſere emulata da al-

Au P. P. Fulgence Arminio Auguſtin. A Verone.

JE ne me ſuis pas preſſé de répondre à voſtre obligeante Lettre, mon P. parce que j'ay voulu lire voſtre livre avant d'en remercier l'Auteur. En la liſant avec rapidité je n'ay pas laiſſé d'y admirer, la fineſſe des penſées, la nouveauté de la matiere, la ſolidité de la doctrine, la beauté des phraſes, & le feu de l'imagination; qui m'obligent à vous en rendre mes tres-humbles actions de graces. Pardonnez-moy donc, mon P. ſi je ne donne pas à un ſi precieux préſent les louanges qu'il merite, celles qu'on peut enfermer dans les bornes d'une Lettre ſont trop peu de choſe. Tous vos panegyriques ſacrez meritent chacun un panegyrique particulier. Mais prenez pour une grande loüange, de ce qu'un homme qui vous en a une extréme obligation, n'oſe entreprendre de les louer. Car il eſt vray, mon P. que je vous ſuis fort obligé d'avoir voulu m'honorer de vos préſens avant que d'eſtre connu de vous par aucun ſervice. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur André Arnaldi. à Vicence.

LA Signora Zenobie Porto eſt la premiere merveille de noſtre ſiecle, Monſieur, ſa beauté quoy que ſinguliere fait la moindre partie de ſa gloire. Une ame pleine de vertu, jointe à un eſprit fin & délicat la rend d'autant plus digne d'admiration, que rarement on trouve dans ce ſexe beaucoup d'eſprit, & tout enſemble l'integrité des mœurs, l'habileté dans la conduite, la vivacité de l'imagination, la modeſtie dans les paroles, & la prudence dans les actions. En un mot, elle poſſede toutes les perfections qu'on ſçauroit dire & meſme penſer. Mais ma plume ſeroit temeraire d'entreprendre le portrait de cette illuſtre Dame. Il ſuffit de dire que perſonne ne ſe la doit propoſer pour modéle parce que perſonne ne ſçauroit l'imi-

l'imiter, & qu'elle n'a point d'envieux, parce que ſa vertu eſt au deſſus de l'envie. Je vous prie, Monſieur, de luy faire part de tout ce que je vous dis ſur ſon ſujet. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Cæſar Latin Brancaleone. A Mercatello.

VOtre Florido, Monſieur, eſt veritablement une fleur d'or, qui paroiſt pour donner quelque luſtre à la rouïlle du ſiecle. Je l'ay plus admiré que loüé, parce que de ſi beaux ouvrages ne demandent point d'autre éloge, que celuy qu'ils portent par tout avec eux. Je me contente pour le preſent de répondre à vos offres, & aux marques que vous me donnez de vôtre eſtime par un tres-humble remercîment. Et je ne ſuis pas ſurpris de voir un eſprit comme le voſtre ſi fertile en belles penſées, eſtre auſſi fertile en honneſtetez. Je vous baiſe affectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A Monſieur Aurelio Amaltheo. A Pordenone.

EN verité, Monſieur, vous meritez juſtement le titre de Jupiter Poëtique, puis que vous ſçavez ſi bien foudroyer les monſtres. Je dois encore dautant plus fort vous le donner, que vous me comblez de biens par voſtre amitié. Pardonnez moy donc, Monſieur, ſi je me contente de conſerver dans mon cœur des ſentimens que ma plume ne ſçauroit bien exprimer. Si vous m'envoyez quelques autres ouvrages dont on puiſſe former un petit volume, je ſeray fort aiſe, que voſtre honneſteté & mes obligations deviennent publiques par l'impreſſion. Commandez moy. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Horace Perſiani. A Veniſe.

L'Aſtrée qui avoit gagné en France le cœur de tout le monde, juſques à celuy de ces gens qui n'aiment rien

mi s'appreſentò già alcuni giorni veſtitia all'Italiana così gentilmente, che non hà di che invidiare à gli addobbi della Patria. Io ſono rimaſto confuſo, e dalla ſingolarità delle bellezze di queſta Paſtora, e dalla gentilezza di V. S. che habbia voluto prima obligarmi, che conoſcermi. Gli honori però, che ſi ricevono ſenza merito, recano più confuſione, che allegrezza. Semele à gli ſplendori di Giove inceneri, in vece di felicitarſi. Direi di renderle gratie della ſtimà, che fà del mio giuditio; inviandomi le ſue fatiche, prima, che ſi conſegnino alle ſtampe, ma non è di dovere, che un tratto commune paghi un'obligatione ſingolare tanto più, che non havendo ella havuto il motivo da altri, che da ſe ſteſſa, anche i ringratiamenti ſi devono da ſe ſteſſa, à ſe medeſima. Doverei almeno portare encomi alle maraviglie dell'Opera, ma l'Aſtrea è come il Sole, che viene lodato, ed ammirato da tutti coloro, che hanno virtù di poter conoſcere il lume. Della traduttione di V. S. non porrei dir parola, che non provocaſſe i roſſori alla ſua modeſtia. Un Ritratto della Dea Venere di mano d'Ariſtide, traſportata in Roma meritò da Ceſare il prezzo d'ottanta talenti. Una Venere Franceſe, communicata all'Italia, è degna di tutte le voci della fama. Mi rido di coloro, che paragonano le Opere tradotte al vino navigato, che perde il piccante. Non conoſcono queſti tali i vini generoſi, ed in particolare quei di Creta, che non piccano al guſto, ſe non quando paſſano il Mare. Non ſanno, che i Cedri, e gli Aranzi co'l traſpiantarli ſi conſervano, e moltiplicano e che'il Perſico acquiſtò qualità, e perfettione col laſciare il proprio terreno. Devonſi biaſimare le traduttioni de' Pedanti, non le traſportationi d'una lingua peregrina. Tanto più, che gl' eſempi de i primi huomini, e dell'antichità, e del ſecolo confermano la lode all'honore di una fedele traduttione. Cicerone traduſſe in Pro-

ta-

ſer, ſont celles des Pedans. Mais l'exemple des plus grands hommes, & de l'antiquité & de noſtre ſiecle, releve la gloire d'une bonne & fidelle traduction. Ciceron traduiſit le Protagore de Platon, l'Economie de Xenophon, & les deux Oraiſons d'Eſchine & de Demoſthene l'un contre l'autre. Horace dans ſes Odes fut le traducteur d'Alcée. Et St. Hilaire & St. Jerôme n'ont pas dédaigné cet eſpece de travail. Ficin a traduit Platon, Valla les Oeuvres d'Homere, & le ſçavant Pona l'Argenis. En un mot, ſi par les traductions on n'enrichiſſoit pas ſa propre langue des meilleurs Ouvrages des Etrangers, la Litterature perdroit un de ſes principaux ornemens. Felicitez-vous donc vous-meſme, Monſieur, d'avoir ſi bien employé vos veilles; d'autant plûtoſt qu'on pourroit juſtement nommer l'Aſtrée voſtre Ouvrage. S'il eſt vray que les arbres emportez par le courant d'un Fleuve appartiennent de droit au Maître du lieu où ils s'arreſtent. On peut adjouſter à cela que tous les vers qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, ſont de voſtre veine, & montrent par leur feu la vivacité de voſtre eſprit. Enfin on peut dire, qu'il ne manquoit à l'Aſtrée que voſtre traduction pour la rendre parfaite. Car comme les portraits ont preſque toûjours plus de beauté que les originaux qu'ils repreſentent, le pinceau ſuivant ordinairement le penchant naturel qu'a l'eſprit de l'homme à la flatterie, auſſi dans voſtre traduction de l'Aſtrée vous avez ſurpaſſé l'Original de ſon Auteur, tant par l'égalité du ſtile, la beauté des phraſes, & la naïveté des penſées, que ſur tout par l'élegance & la pureté des Vers. Vous pouvez vous glorifier de n'avoir aucun terme qui ne ſoit propre. Les mots barbares & les periodes embarraſſées (écueils ordinaires des traducteurs) n'ont ſervi qu'à rehauſſer voſtre gloire. On a dit de la traduction qu'a fait Dolce de l'Orateur de Ciceron qu'on ne pouvoit connoître en la liſant, ſi l'ouvrage avoit eſté premierement compoſé en Italien ou en Latin. On pourra dire plus juſtement de voſtre

tagora di Platone ; l'Economia di Senofonte , e le due Orationi di Eſchine , e di Demoſtene. Horatio nell'Odi fù traduttore d'Alceo ; e S. Hilario , e San Girolamo , non s'aſtennero da coſi honorate faciche. Il Ficino traſportò Platone. Il Valla l'Opere di Omero e'l virtuoſiſſimo Pona l'Argenide. In ſomma ſe le traduttioni e da linguaggi ſtrameri non ci arrichiſſero de i più dotti Libri , perderebbe la virtù il ſuo principale ornamento. Si r'allegri dunque Voſtra Signoria d'havere impiegate si degnamente le ſue vigilie : maſſime , che l'Aſtrea ſi potrebbe con grantagione chiamare Opera ſua , s'e vero , che gli Alberi ſuelti dalla corrente d'un Fiume ſi devovo di giuſtitia al Padrone del luogo , ove ſi fermino. Aggiungaſi , che in queſt Opera tutte le Poeſie ſono della ſua vena, e le vivezze del ſuo ingegno. In ſomma alla perfettione dell' Aſtrea mancava ſolamente la traduttione di V. S. E come le Pitture , hanno ſempre qualche coſa di più bello , che non hà quello , che ſi dipinge , piegando il pennello conforme l'ingegno humano per ord'nario all'adulatione : cosi nella traſportatione dell' Aſtrea hà il di lei ingegno ſuperato l'Autore nella continuatione dello ſtile , nella nobilità della fraſe , nella naturalezza de i Concetti , e ſopra tutto nell' eleganza , e purità delle Rime. Si glorii pure , che nella traduttione non è parola , che non ſia , propria. Le voci barbare, ed i periodi affaticati (ſcogli , ne i quali naufragano gl'ingegni di chi traduce) le hanno ſervito di Faro alla gloria. Fù detto dell' Oratore di Ciccrone tradotto dal Dolce , che ſi poneva in dubbio , ſe foſſe ſtato prima volgare , che Latino. Con maggior ragione ſi potra dire della ſua Aſtrea , che non ſapranno i Poſteri , ſe ſara ſtata prima Itàliana, che Franceſe. Ma con la modeſtia di Voſtra Signoria hò parlato d'auvantaggio ; con la ſua gen-ilezza non sò ſe non offerirle me ſteſſo. Mi comandi dunque , ac-

ci-

rien qu'eux-mêmes, ſe preſenta à moy ces jours paſſez veſtuë à l'Italienne ſi proprement qu'elle n'a pas ſujet de regretter ſes ajuſtemens François. Je fus également ſurpris & de la ſinguliere beauté de cette Bergere & de voſtre honneſteté, Monſieur, d'avoir bien voulu m'obliger avant de me connoiſtre. Auſſi eſt-il vray que les honneurs qu'on reçoit ſans les avoir meritez cauſent plus de confuſion que de joye. Semele bien loin d'avoir de quoy ſe feliciter lors que Jupiter luy fit voir toute ſa ſplendeur, en fut non ſeulement éblouïe, mais même reduite en cendre. Je dirois que je vous rends graces de l'eſtime que vous faites de mon jugement en m'envoyant les fruits de vos veilles avant qu'on les mette ſous la preſſe, mais ce ſeroit payer en monnoye trop commune une obligation ſi particuliere. Remerciez vous vous-même, Monſieur, puis que vous n'avez trouvé qu'en vous-même tous les motifs qui vous ont fait agir. On croira peut-eſtre que je devrois au moins faire l'éloge de l'ouvrage, mais l'Aſtrée eſt comme le Soleil qui ſe fait louër & admirer de tous ceux qui ont des yeux pour voir la lumiere; & pour vôtre traduction, Monſieur, je n'en ſçaurois rien dire qui ne fuſt capable de faire rougir voſtre modeſtie. Un portrait de la Déeſſe Venus de la main d'Ariſtide eſtant porté à Rome merita que Céſar l'achetaſt quatre-vingt talens, mais voſtre Venus Françoiſe communiquée à l'Italie merite beaucoup mieux que la Renommée ouvre toutes ſes bouches en ſa faveur. Je ris de ceux qui comparent les traductions au vin qu'on a tranſporté par mer, qui perd, diſent-ils, ſa pointe. Ces gens là ne connoiſſent pas les bons vins, & en particulier ceux de Crete qui n'ont jamais une pointe plus agreable au goût que lors qu'ils ont paſſé la mer. Ils ne ſçavent pas que les Orangers & les Citronniers ſe conſervent mieux, & ſe provignent meſme en les tranſplantant, & que la Peſche acquiert quelques degrez de perfection hors de ſon premier terroir. Les traductions qu'on doit mépri-

ſer

cioche mi rieſcano più ſopportabili gli eccesſi del ſuo affetto, e dela ſua ſtima. Con che, &c. *Palma.*

Al Sign. Pietro Micchie'e. Burano.

SIamo (biſogna confeſſarlo) in un ſecolo infelice. Si niega alla virtù anche una povera lode, ch'è picciolo premio, perche è ordinario, e può naſcere dall'adulatione, non meno, che dalla verità. Hò molte volte preſa la penna per formare un Panegirico all'eloquenza del P. Antenori, che Oratore, e Predicatore in un Punto diletta, convince, perſuade, e con una ſuave tirannide fabbrica più miracoli con la lingua, che non furno inventati dalla pazzà antichità. ma ſia, ò mia imperfettione, ò neceſſità di deſtino, hò formate più abbozzature, che caratteri, e non contento di me ſteſſo, aſſai più hò cancellato, che ſcritto. Non v'hà dubbio che fondando i miei penſieri ſopra la virtù del P. Antenori, diſegnava deſcriverlo inimitabile; poiche volando per un'aria non conoſciuta da gli altri, dà occaſione di meraviglie più che d'imitatione. Ma ſi perdevano i concetti nella grandezza della materia, e quanto più m'inalzava con l'idea, tanto meno poteva ritrovar parole, che non foſſero inferiori di gran lunga al ſoggetto. Le qualità ſingolari del P. Antenori ſono a ſomiglianza delle Stelle del Cielo, che moltiplicano quanto più ſi riguardano; e chi ardiſce numerarle vi perde gl'occhi. Ed io concorro nell'opinione

di

voſtre Aſtrée que la poſterité ne ſçauroit juger ſi elle a eſté Italienne avant que d'eſtre Françoiſe, ou Françoiſe avant d'eſtre Italienne. J'ay peut-eſtre fait long-temps ſouffrir voſtre modeſtie, Monſieur, il ne me reſte qu'un mot à dire à voſtre honneſteté, qui eſt de m'offrir moy-meſme tout entier à vous, honorez-moy de vos commandemens, afin que par l'empreſſement que j'auray à vous rendre mes ſervices, je me trouve moins indigne des grandes marques que vous me donnez de voſtre eſtime & de voſtre amitié. Je ſuis. De Parme.

A Monſieur Pierre Micchiele à Burano.

IL faut avoüer, Monſieur, que nous ſommes dans un malheureux ſiecle, on refuſe à la vertu une pauvre loüange qui eſt la moindre récompenſe qu'on luy ſçauroit donner, puis qu'elle eſt commune, & qu'elle peut naître de la flatterie auſſi bien que de la verité. J'ay pluſieurs fois pris la plume pour faire le panegyrique de l'éloquence du P. Antenor, qui Orateur & Prédicateur tout enſemble, plaiſt, convainc, perſuade, & exerçant une douce tyrannie, fait plus de miracles par ſa langue que n'en inventa jamais la folle antiquité; mais ſoit par ma faute, ou par une neceſſité fatale, j'ay plus fait de ratures que de caracteres, & mal content de moy-meſme plus effacé que je n'avois eſcrit. Sans doute que conſiderant avec trop d'application le grand ſçavoir du P. Antenor je le voulois repreſenter inimitable, parce que ſuivant comme il fait des routes toutes nouvelles, il laiſſe plus de lieu à l'admiration qu'à l'imitation. Mais mes penſées ſe perdoient dans la grandeur de la matiere, & plus je taſchois d'élever mes idées, moins je trouvois de termes pour m'exprimer qui ne fuſſent de bien loin au deſſous d'un ſujet. Les rares qualitez du Pere Antenor ſont comme les étoiles du ciel qui ſe multiplient d'autant plus, que plus on les regarde, & qui aveuglent, pour ainſi dire, ceux qui ont la temerité de les vou-

di Seneca, che il lodare con termini ordinari ſia una ſpetie di biaſimo. Le coſe grandi s'encomiano con la ſola ammiratione, dell'iſteſſa maniera che i Gimnoſofiſti veneravano il Sole col Dito alla bocca. Veramente non ſaprei ritrovare encomio, ancorche tratto dalle viſcere dell'Hiperbole, che non defraudaſſe in gran parte il merito, e le conditioni inimitabili del P. Antenori, ch'è nato per farſi ammirare, non per farſi deſcrivere. Perche s'io diceſſi, che con una eloquenza feconda di ſcritture, di ſpiriti, di concetti, e di vivezze porta di continuo negli uditori qu'ell'unione tanto bramata d'utile, e di diletto. S'io diceſſi, ch'egli vago, dotto, & eloquente hà tante trombe animate, che publicano le ſue lodi, quanti tiene uditori incantati dalla dolcezza della ſua voce. S'io diceſſi finalmente; che la natura, e lo ſtudio ſi ſono in lui unite per renderlo maggiore tra i primi, e per dichiararlo la Fenice tra Predicatori del ſecolo; temerei al ſicuro d'udire il rimprovero, che diede Clemente Ottavo a Giacomo Seguier d'haver detto poco, mentre in un lungo Panegirico recitò le lodi d'Henrico Quarto. Mi ſcuſi dunque la gentilezza di V. S. ſe ricuſo di lodare il P. Antenori, naſcendo queſto dall'eccesſo del di lui merito, non da mancanza del mio oſſequio. L'hò ammirato queſt'anno in San Zaccaria con diverſi celebri ingegni, onde mi compatiſca, ſe non poſſo lodarlo: perche la maraviglia quanto è più grande, tanto più obliga al ſilentio. L'erudita penna di V. S. ſuppliſca alle mie diffidenze: già che queſto nuovo Aleſſandro non merita altre linee, che quelle d'Apelle. Con che affettuoſamente le bacio le mani.

Venetia.

vouloir conter. D'ailleurs je ſuis de l'avis de Seneque qui dit que louër d'une maniere commune, eſt une eſpece de blâme. On fait l'éloge des grandes choſes par la ſeule admiration, comme les anciens Gymnoſophiſtes veneroient le Soleil avec le doigt ſur la bouche. A la verité je ne ſçaurois trouver de loüanges, fuſſent-elles toutes puiſées des entrailles de l'hyperbole, qui ne fiſſent beaucoup de tort au merite, & aux dons inimitables du P. Antenor, qui eſt né pour ſe faire admirer, plûtoſt que pour ſe faire louër. Car quand je dirois qu'avec une éloquence pleine des écritures, d'eſprit, d'imagination & de vivacité, il a trouvé ce ſecret tant cherché de joindre enſemble l'utile & l'agreable; quand je dirois qu'univerſel, ſçavant & éloquent, il a autant de trompettes vivantes, qui publient ſes loüanges, qu'il a d'auditeurs enchantez par la douceur de ſa voix. Quand je dirois enfin que la nature & l'étude uniſſant leurs efforts, l'ont mis non ſeulement dans les premiers rangs, mais meſme à la premiere place, & en ont fait le Phœnix des Prédicateurs de ce ſiecle; je craindrois encore qu'on me fit le reproche que fit Clement VIII. à Jacques Seguier, d'avoir peu dit, lors qu'il eût étalé dans un long panegyrique les loüanges de Henri IV. Excuſez-moy donc, Monſieur, ſi je refuſe de louër le Pere Antenor, puis que cela vient de l'excés de ſon merite, & non du défaut de mon inclination. Je l'ay admiré cette année avec pluſieurs beaux eſprits prêchant ſur Zacharie. Pardonnez-moy donc, ſi je ne le puis louër; parce que plus les merveilles ſont grandes, & plus elles forcent à garder le ſilence, ſuppléez par voſtre ſçavante plume à ma timidité, Monſieur, auſſi bien ce nouvel Alexandre demande le pinceau d'un Apelle.
Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. Giovanni Polani. Venetia.

IO hò ricevuto il Libro inviatomi dalla gentilezza di V.S. con quell'obligatione, che ſi ricevono le gratie di Paradiſo: e l'hò ſcorſo con quella maraviglia, che ſi mirano l'operationi de gl'Angeli. Veramente a prima viſta lo credei un Paradiſo Terreſtre, mentre gli alberi dell'eruditione, le frondi della fraſe, i fiori de' concetti, i frutti delle ſcienze, aggionti ad una ſuavita di ſtile, ad un'armonia di periodi, & ad una moltiplicatione di delitie, mi neceſſitavano a crederlo tale; ma conoſciutolo Paradiſo Monacale, l'hò confeſſato Divino: perche le Donne, che ſi votano ſpoſe di Chriſto, perdono l'eſſere terreno. Vorrei lodarlo, ma non ſaprei dire coſa, che non gli foſſe di pregiudicio, già che nel venerar le grandezze ſopra humane, ſi toglie al cuore quanto, che ſi permette alla lingua. E poi tutto quello, ch'io ne diceſſi ſarebbe il meno di quello che ſi potrebbe dire. Le coſe grandi ſi magnificano co'l ſilentio, e (come celebravano i Gimnoſofiſti il Sole) co'l detto alla bocca. Si sà, che un'Arcangela non poteva non operare maraviglie, e che non potevano uſcire dalle mani d'un'Arcangela maraviglie che non foſſero di Paradiſo. Si sà, che'l Paradiſo Monacale contende di Nobilità con tutti gli altri Paradiſi; perche quelli hebbero gli habitatori contaminati dalle colpe, ed in queſto non s'ammettono, che ſoggetti immacolati, ed impeccabili. Si conſolino dunque le miſerie dell'humanità, mentre che il mondo hà anch'egli i ſuoi Paradiſi. Si rallegrino i Cieli, perche s'altre volte gli Angeli tentarono di diſtruggere il Paradiſo col ſpopolarlo; al preſente un'Arcangela fabbrica tanti Paradiſi, quanti ſi ritrovano Monaſterii. Si glorij pure Donna Arcangela, che ſe'l Paradiſo Terreſtre, opera uſcita dalle mani di Dio, è lontano al preſente dalla cognitione de gli huomini, e forſe anche, (ſecondo alcuni) guaſto, e diſtrutto; il ſuo Paradiſo all'incontro ſarà di continuo Scena maravigliosa â gli occhi de gli

occhi

A Monſieur Jean Polani. A Veniſe.

J'Ay receu le livre que vous m'avez envoyé, Monſieur, avec autant de reconnoiſſance qu'on reçoit les graces du paradis, & l'ay parcouru avec autant d'admiration qu'on en a pour les operations des Anges. Auſſi l'ay-je pris d'abord pour un paradis terreſtre, où l'érudition, les phraſes, les penſées, le ſçavoir avec la douceur du ſtile, & la juſte harmonie des periodes offroient à l'eſprit tant de delices qu'on ne pouvoit s'empeſcher de le prendre pour tel, comme ſi cela nous repreſentoit la beauté des arbres, des feüilles, des fleurs, & des fruits de cét admirable jardin. Mais depuis l'ayant connu pour un paradis Monachal, je l'ay confeſſé Divin, parce que les Dames qui ſe conſacrent à la Religion, pour eſtre les Epouſes de Chriſt, perdent ce qu'elles avoient de terreſtre. Je voudrois le louër; mais que pourrois-je en dire, qui ne luy fit tort? Puis que dans la veneration des grandeurs plus qu'humaines le cœur ſemble perdre, tout ce qu'on permet à la bouche d'exprimer. Outre que tout ce que j'en ſçaurois dire, ſeroit la moindre partie de ce qui s'en pourroit dire. On exalte mieux les grandes choſes par le ſilence (comme les Gymnoſophiſtes celebroient le ſoleil avec le doigt ſur la bouche.) On ſçait bien qu'un Archange ne pouvoit pas ne point faire des merveilles, & que toutes celles qui partoient de ſa main devoient eſtre des merveilles du Paradis. On ſçait auſſi que le Paradis Monachal le diſpute à tous les autres, qui ont eu des habitans criminels, au lieu qu'on n'admet dans celuy-cy que des ſujets & purs & impeccables. On doit donc ſe conſoler des miſeres humaines, puis qu'encore le monde a ſes paradis. Et les Cieux auſſi ſe doivent réjoüir, puis que ſi autrefois les Anges eſſayerent de détruire le Paradis en le dépeuplant, aujourd'huy un Archange forme autant de nouveaux Para-

Immacolati, e reſterà ammirato, ed admirabile con l'eternità de i Secoli. Mi perdoui in tanto V. S. ſe non aggiongo d'avantaggio, poiche le glorie d'un Paradiſo obligano allo ſtupore, ma non alla lode, con che, &c. *Palma.*

Al Sig. Tomaſo Tomaſi. Peſaro.

IO non sò dove V. S. habbia appreſe maniere cosi crudeli di tiranneggiare anche con le gratie. Io le mandai un Adamo tanto più terreno, quanto più ſoggetto alle colpe, accioche con la ſua virtù procuraſſe di emendarlo, & ella mi manda un Prencipe, tanto più vicino alla divinità, quanto più ſtudioſo. Conoſco l'artificio. Hà voluto inſegnarmi, che non ſi communicano i parti dell'ingegno, ſe non ſono Prencipi trà gli altri libri, e che ſi mandano per farli ammirare, non per farli correggere. Ma non à tutti è dato il parreggiare in valore del ſingolariſſimo Tomaſi. Egli ſol hà mano generoſa da poter formare i Prencipi, & egli ſolo poſſiede genio cosi ben verſato ne gli ſtudij da ſaperli far ſtudioſi. Sò bene io, che per molto, che V. S. ſi profondi ne gli eccesſi della propria modeſtia, non può non venir ſollevato dalla grandezza del ſuo ſapere, e e dalla ſtima univerſale dell'Academie de i Letterati al conoſcimento di ſe medeſimo, in guiſa, che non ſi perſuada per certo, che le ſue compoſitioni non poſſono eſſer cenſurate da chi le legge, che con applauſi. Io per me qual'hora hò fortuna di ſatiare la mie avidità nelle richezze di alcuna di eſſe, ſoglio dire non ſens'ammiratione, ch'elle godono unitamante i pregi, co i quali ſono ſtate ſingolarizzate trà loro le Orationi de due gran lumi dell'Eloquenza, Demoſtene, e Cicerone; al purgato ſtile del primo, attribuiuaſi il vanto del Nihil minus, *ſi come alla facondia dell'altro con-*

dis qu'il y a de Monasteres. La Dona Archangela se peut donc glorifier, que si le Paradis terrestre, ouvrage de la propre main de Dieu, n'est plus connu aujourd'huy, ou mesme selon le sentiment de quelques-uns est entierement détruit, son Paradis au contraire, sera dans tous les siecles un theatre de merveilles, & un objet d'admiration, aux yeux des Immaculez. Pardonnez-moy, Monsieur, si je n'en dis pas davantage, la gloire d'un Paradis cause plûtost de l'étonnement, qu'elle n'attire des loüanges. Je suis, &c.

De Parme.

A Monsieur Tomaso Tomasi. A Pesaro.

JE ne sçay, Monsieur, où vous avez appris une maniere si cruelle, de tyranniser même par des faveurs. Je vous ay envoyé un Adam d'autant plus terrestre, qu'il estoit plus sujet aux fautes, & vous me renvoyez un Prince, d'autant plus voisin de la divinité, qu'il prend plus de soin d'augmenter ses lumieres par l'étude. Je connois l'artifice, vous avez voulu m'apprendre, qu'on ne doit point communiquer à ses amis les productions de son esprit, si elles ne sont comme des Princes parmy les autres livres, & qu'on les envoye pour les faire admirer, non pour les faire corriger. Mais il n'est pas permis à tout le monde de joindre jusqu'à vous, Monsieur, & d'avoir une main propre à former des Princes, & un esprit si bien versé dans les lettres, qu'il sache les former studieux. Je sçay bien que l'excés de vostre modestie empesche que ny vôtre grand sçavoir, ny l'estime universelle de toutes les Acadmies des sçavans, vous puissent persuader, que vos ouvrages ne meritent que des applaudissemens au lieu de censures. Pour moy toutes les fois que j'en lis quelqu'un, je ne puis m'empescher de dire avec admiration, qu'ils ont tous les avantages qui relevent les Oraisons de ces deux grandes lumieres de l'éloquence, Demosthene, & Ciceron. On disoit à la loüange du stile net & pur du premier,

concedevaſi la prerogativa del Nihil addi poſſe. *Queſta appunto è la cenſura , con la quale poſſo rimandarle accompagnato il ſuo Prencipe Studioſo. Alla quale non sò laſciar di aggiungere , che io invidio non poco alla felicità di quell'ingegno , che trovandoſi fecondato dalla nobilità della naſcita , e dalla generoſità d'uno ſpirito grande , non può dar parti alla luce , che non meritino titolo di Prencipe. Ma offendo la perfettione dell'Opera di V. S, col coſtituirla ſottopoſta all'invidia. I miracoli d'un'intelletto ; che publica un teſoro di viviſſimi concetti ; che diſcorre con un'ordine ſempre coſtante , e diſtinto di materie ; che nella purità dello ſtile fa pompa di forme ſopra modo elevate ; che abbraccia , e ſpiega con felicità ſingolare tutte le ſcienze , diſperando l'imitatione , non obligano , che alla maraviglia. E chi dirà , che non ſia ammirabile l'ingegno di V. S. eccedendo in queſt'Opera i termini dell'iſteſſa natura ? Perche dou'ella non permette , che i parti nobili eſcano alla luce ſe non doppo il portato di molti meſi , queſt'Opera , ch'è un Prencipe , è ſtata da lei partorita in meno d'un Meſe Confeſſiſi pure , che V. S. ſia l'unica maraviglia del noſtro ſecolo ; mentre in coſi breve tempo à prodotto non un'aborto , ma un Prencipe , che hà l'anima , perche è Studioſo. Si conſolino dunque i Prencipi , nel vedere à loro ſervitij nato un Prencipe ; che può ſervir loro per iſcorta , e per compagno individuo de' loro virtuoſi trattenimenti. Si rallegri pure il Mondo poiche al preſente ſolamente principiano le ſue felicità , mentre i Prencipi cominciano à naſcere ſtudioſi. Et io in tanto mi congratulo con V. S che co'l formare un Prencipe ſtudioſo , hà ſaputo guadagnarſi il Prencipato trà ſtudioſi. E la prego , che ſi come vengono hora nobilitate le ſtampe da queſto ſuo Prencipe , coſi voglia proſeguire ad arrichirle co i degniſſimi parti del ſuo ingegno. Ma ſopra tutto l'eſorto à deporre ogni riſpetto, & ogni indugio nel publicare al Mon-*

do

mier, (*nihil minus*,) il n'en falloit pas moins, comme on diſoit à l'honneur de l'heureuſe abondance du dernier, (*nihil addi poſſe*) qu'on n'y pouvoit rien ajoûter. C'eſt la cenſure, Monſieur, avec laquelle je vous puis renvoyer voſtre Prince ſtudieux. A quoy je ne puis m'empeſcher d'ajoûter, qu'il eſt mal-aiſé de ne pas porter envie au bonheur d'un homme, dont l'eſprit éclairé, ſoutenu d'une grande naiſſance, ſemble ne pouvoir mettre au jour de productions qui ne meritent le titre de Prince. Mais je fais tort à la perfection de vôtre ouvrage, Monſieur, de ne le pas mettre au deſſus de l'envie. Les miracles d'un eſprit, qui nous ouvre un tréſor des plus belles penſées qui raiſonne clairement & avec beaucoup d'ordre, qui joint à une grande pureté de ſtyle, une grande élevation, & qui embraſſe & explique avec une facilité particuliere toutes les ſciences, nous ôtant toute eſperance de le pouvoir imiter, ne nous laiſſe la liberté d'aucun autre mouvement que de l'admiration. Et qui oſera dire qu'on ne doive pas admirer vôtre eſprit dans cét ouvrage, puis qu'il y paſſe meſme les bornes de la nature, qui demande pluſieurs mois pour mettre au jour ſes productions un peu conſiderables, au lieu qu'en moins d'un mois vous avez enfanté un Prince. Avouëz donc, Monſieur, que vous eſtes un miracle de nôtre ſiecle, puis qu'en ſi peu de temps vous avez produit, non un avorton qui n'ait point de vie, mais un Prince qui a une ame, puis qu'il eſt ſtudieux. En verité tous les Princes ont ſujet de ſe réjoüir, d'en voir naître, un qui leur pourra ſervir d'eſcorte, de compagnie, & d'entretien en toutes occaſions. Et le monde ſe peut feliciter, que le temps de ſon bonheur commence, puis que les Princes commencent à naître ſtudieux. Et moy, Monſieur, il faut que je vous felicite auſſi, d'avoir trouvé le ſecret, en formant un Prince ſtudieux, de vous emparer de la Principauté, parmi les gens d'étude. Continuez à enrichir par vos beaux ouvrages les preſſes des Imprimeurs, que vous venez d'annoblir par vôtre Prince. Mais ſur tout

del le ſue belliſſime Iſtorie, nel t eſoro delle quali faranno coſi ricchi acquiſti gli ſtudioſi & à non volere più lungamente tenere ſoſpeſo il beneficio, e'l godimento, che attendono da' ſuoi dottiſſimi Dialoghi delle Scienze, mercè de i quali ſperano di poter dire, che non più erta, e noioſa, ma ſparſa di delitie, e di fiori ſia la ſtrada, che conduce alla virtù. Mi conſervi in tanto il ſuo amore, mentre partialiſſimo le bacio le mani. *Venetia.*

Al P. M. F. Antonio Maſſucci Minore Conventuale Napoli.

RIcevo una parte de' Panegirici di Voſtra Signoria che ſono un tutto di perfettione. Veramente havendo trattato una materia ordinaria con forme ſublimi, può à ragione pretendere ogni maggior gloria. Lo ſcrivere coſe ſacre con ſtile elegante, con eruditione varia, con dottrine Filoſofiche, con concetti pellegrini è proprio ſolamente della ſua penna; che volando per un' Aria non pratticata da gl'altri, incontrarà in una lode non conoſciuta da gl'altri. L'unire le vaghezze de' Poeti con le ſodezze della Scrittura: il far campeggiare le virtù de' Santi tra' fiori dell'eloquenza profana: e'l deſcrivere le pompe del Paradiſo con le fraſi della Terra, ſono frutti del ſuo ingegno, che nel parlare delle operationi de' Santi hà imparato à far miracoli. Non entro a lodare i ſuoi Panegirici; perche non mi dà l'animo di formar Panegirici: e poi V. S. vuol un giudicio ſincero, ed io mi conoſco troppo intereſſato d'affetto, è di ſtima. S'appaghi di queſta mia dichiaratione, mentre affettionatiſſimo le bacio mani. *Venetia.*

RIS-

publiez inceſſamment & ſans qu'aucun pretexte vous arreſte, vos belles hiſtoires d'où comme d'un excellent treſor les Sçavans tireront tant de richeſſes. Et ne nous faites pas auſſi attendre plus long-temps vos doctes dialogues des Sciences, que nous eſperons, qui nous feront dire que le chemin qui conduit au ſçavoir, n'eſt plus rude & difficile comme il a eſté, mais qu'il eſt tout parſemé de fleurs & plein d'agrémens. Conſervez-moy vôtre amitié. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au P. M. F. Antoine Maſſucci des Freres Mineurs Conventuels. A Naples.

J'Ay receu, mon Pere, une partie de vos panegyriques qui ſont un tout en perfection. Vous pouvez juſtement prétendre à la plus grande gloire que de pareils ouvrages peuvent apporter, puis que vous avez ſceu donner une forme extraordinaire à une matiere tres-commune. En effet écrire comme vous faites les choſes ſaintes, d'un ſtyle élegant, avec une érudition fort diverſifiée, un mélange des dogmes Philoſophiques, & des penſées toutes extraordinaires, eſt une choſe tout-à-fait particuliere à vôtre plume qui ſuivant des routes inconnuës à tout le monde, merite des loüanges, qui ne luy ſont communes avec perſonne. Joindre enſemble les agrémens des Poëtes avec la ſolidité des Ecritures, faire promener la vertu des Saints parmy les fleurs de l'éloquence profane, & décrire les Pompes du Paradis par les termes du ſiecle & les phraſes de la terre, ſont des effets ſurprenans de vôtre eſprit, qui en parlant des operations merveilleuſes des Saints a appris à faire des miracles. Je n'entreprens pas de loüer vos panegyriques, parce que je ne me ſens pas diſpoſé à faire des panegyriques; de plus je ſçay que vous demandez un jugement deſintereſſé, au lieu que l'eſtime & l'amitié que

Al Sig. Luca Assarino. Genoua.

ALtro, che la bellezza di Stratonica non poteva scusar' il silentio di V. S. essendo il bello Tiranno di tutti i sentimenti. Io la compatisco; perche havendo impegnato l'ingegno, e la mano ne' meriti di Prencipessa così grande, l'impiegar altrove la penna non poteva essere, che con rimprovero di reità. Nell'accoglierla mi sono riempito di maraviglia, e perciò non posso lodarla; tanto più, che le mie lodi essendo imperfette le scemarebbero i pregi. Si rallegri pure d'haver occupato un luogo superiore all'invidia; mentre io mi confessarò più, che obligato à gli eccessi del suo amore, & alle glorie del suo nome. Venetia.

RISPOSTA
A LETTERE DI
LODE.

All' Abbate D. Valeriano Castiglione. Torino.

MI loda V. S. con tanto eccesso, che non è maraviglia, s'io s'ò più arrossire, che ringratiarla. Le lodi, che non hanno fondamento di merito, generano confusione. E' però mia gran sortuna che nelle Novelle Amorose

j'ay pour vous, empeſchent le mien d'eſtre tel. Contentez-vous donc de cela, Monſieur. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſieur Luc Aſſarino. A Gennes.

RIen que la beauté de Stratonice ne pouvoit rendre vôtre ſilence excuſable, Monſieur mais cela couvre tout puis que la beauté eſt un tyran qui ſe rend aiſement Maître de tous nos ſentimens. Je vous pardonne donc, puis qu'ayant l'eſprit & la main occupée pour une ſi grande Princeſſe, employer voſtre plume ailleurs euſt eſté un crime. Je l'ay veu avec un étonnement & une admiration, qui me met hors d'eſtat de la louër, d'autant pluſtoſt que mes loüanges eſtant fort imparfaites ne feroient que diminuer ſa gloire. Cependant, Monſieur, vous pouvez vous feliciter vous-meſme d'eſtre au deſſus de l'envie; & moy j'avoüeray franchement, que je ſuis infiniment obligé aux grandes marques de voſtre amitié. Je ſuis, &c. De Veniſe.

RE'PONSES

A DES LETTRES

DE LOUANGES.

A l'Abbé D. Valeriano Caſtiglione. A Turin.

VOus me loüez avec tant d'excés, Monſieur, qu'il n'eſt pas ſurprenant, ſi je ne fais qu'en rougir ſans pouvoir vous remercier; en effet les loüanges qui ne ſont pas fondées ſur le merite de ceux qu'on loüe, ne peuvent que leur cauſer de la confuſion C'eſt un grand bonheur pour moy, que dans me

roſe V. S. non habbia oſſervato altro, che'l titolo, ch'è ſtato ſempre il meno imperfetto nelle mie compoſitioni. Nuova aggionta alle mie altre obligationi, verſo quella gentilezza, che non è avara d'encomi, anche dove non v'è merito, che ſuppoſto. M'ami, e mi comandi, &c. Venetia.

Al Sig. Cavalier Rota. Bergamo.

SE bene è una gran lode il ricever lodi da un ſoggetto di virtù, con tutto ciò gli encomi di V. S. non mi conſolano punto; perche sò, che non hanno altro motivo, che la ſua gentilezza. Voglia Dio, che non ſiano rimproveri; perche figurandomi V. S. quel, che non ſono, non intenda inſegnarmi quello, che dourei eſſere. Non ricuſo per queſto di non confeſſarmele obligatiſſimo: non perche mi conoſca degno delle lodi, che mi dà; ma perche intereſſata nelle mie debolezze converrà ſoſtenermi quale mi predica, & à V. S. bacio le mani, Venetia.

Al Sig. Domenico Battiſta. Converſano.

LA lettera di V. S. ſcritta li 24 Decembre mi capita li 4. del preſente. Scuſi perciò la tardanza della riſpoſta, mentre per corriſpondere alle ſue gratie, doveva obligar la penna ad un moto non ordinario. Mi compatiſca ancora ſe non porto lodi, e ringratiamenti alli dottiſſimi Epigrammi, & alle ſue gentiliſſime eſpreſſioni; perche iſtupidiſcono gl'honori ſenza merito, e le compoſitioni ſenza paragone. Vorrei, che l'impiego in coſa di ſuo ſervigio dichiaraſſe à V. S. il mio cuore; mentre con tutto l'affetto le bacio le mani. Venetia.

Al.

nouvelles amoureuſes vous n'ayez remarqué que le titre, qui eſt toûjours ce qu'il y a de moins mauvais dans mes ouvrages. C'eſt une nouvelle obligation que j'ay à voſtre honneſteté, Monſieur, d'eſtre liberal de loüanges, où il n'y a de merite que celuy que vous y ſuppoſez par voſtre amitié. Aimez-moy & me commandez Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier Rota. A Bergame.

BIen que ce ſoit une grande loüange, d'eſtre loüé par un homme de merite & de vertu; avec tout cela, Monſieur, vos éloges ne peuvent me donner de joye, parce que je connois tres-bien qu'ils ne ſont fondez que ſur voſtre ſeule honneſteté. Encore ſuis-je aſſez content, ſi ce ne ſont pas des cenſures, & qu'en me repreſentant tel que je ne ſuis point, vous n'ayez pas eu deſſein de m'apprendre quel je devrois eſtre. Je ne laiſſe pas pourtant de vous eſtre fort obligé, Monſieur, & bien que je me reconnoiſſe peu digne des loüanges que vous me donnez, j'eſpere que vous vous ſentirez intereſſé à ſoutenir, que je ſuis tel que vous me repreſentez. Je vous baiſe les mains, &c.
De Veniſe.

A Monſieur Dominique Baptiſta. A Converſano.

JE n'ay receu vôtre Lettre du 24. Decembre que le 4. de ce mois, Mr. vous excuſerez donc s'il vous plaiſt, le retardement de ma réponſe, d'autant plûtoſt que pour répondre à toutes vos bontez, il faudroit quelque choſe de fort extraordinaire. Pardonnez-moy encore, ſi je ne donne pas à vos doctes Epigrammes les loüanges qu'ils meritent, & ſi je ne vous fais pas des remercîmens convenables de toutes vos honneſtetez; des honneurs qu'on reçoit ſans les meriter, & des ouvrages incomparables comme les voſtres nous

Al Sig. Prencipe d'Avellino. Napoli.

A Scriuo à mia gran fortuna, che'l mio nome ſia capitato à V. E. come a ſua gran benignità, che ſi ſia compiaceiuta à lodarmi. Gli atteſtati del Sig. Giuſeppe Battiſta intereſſati meco d'affetto, non valevoli à mover la penna d'un Prencipe d'Avellino, predicato dalla Fama ugualmente glorioſo per la naſcita, e per le virtù. Io però come riveriſco le benigniſſimè eſpreſſioni di V. E. con atti di vera oſſervanza; coſi la ſupplico ad aggiungere l'honore delle ſue lodi à quello de i ſuoi comandi, mentre, &c. Venetia.

Al Sig. Domenico Andreis. Trau.

Tardi riſpondo alla Lettera di V. S. perche havendomi da coſtituire debitore di molta ſomma, allungava à tutto potere queſta dichiaratione. Ma auvedendomi, che la dilatione non ſolamente non m'aſſolv dal debito, ma mi condanna di reita, riſolvo di confeſſare le mie obligationi: ſperando da un gentiliſſimo creditore ogni agevolezza. Vengo dunque à dichiararmi tenuto al maggior ſegno all'eſpreſſioni di Voſtra Signoria mentre, e ne i diſcorſi paſſati con l'Illuſtriſs. Foſcarini; e nella Lettera inviatami, ſtima maggior del loro eſſere le mie compoſitioni, e loda con eccceſſi di partialità il mio ingegno. Per hora non mi conoſco valevole di prometterle altro per qualche diſſalco di tanto ſomma: che un'intiera applicatione alla Vita di San Giovanni. Spero, che i meriti d'un Santo coſi glorioſo daranno alla mia penna un-

rendent preſque ſtupides par la ſurpriſe. Je voudrois trouver l'occaſion de vous rendre mes ſervices, pour vous faire connoître mon cœur. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au Seigneur Prince d'Avellino. A Naples.

JE regarde comme un effet de mon bonheur, que mon nom ſoit parvenu juſques à V. E. & comme une grande marque de voſtre bonté, que vous ayez daigné me louër. Car le témoignage du Seigneur Joſeph Baptiſte étoit trop intereſſé par l'amitié qu'il a pour moy, pour devoir faire prendre la plume à un Prince d'Avellino, également glorieux par ſa naiſſance & par ſa vertu. Comme je reçois avec beaucoup de reſpect ces témoignages de la bonté de V. E. Auſſi je la ſupplie de joindre à l'honneur de ſes loüanges celuy de ſes commandemens. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Dominique Andreis. A Trau.

JE répons un peu tard à vôtre lettre, Monſieur, parce qu'ayant à me reconnoître debiteur d'une grande ſomme je retardois cette declaration autant qu'il m'étoit poſſible. Mais m'appercevant que ce retardement ne m'acquite point, & ne fait au contraire qu'ajoûter le crime à la dette, je me reſous à confeſſer mes obligations eſperant de trouver beaucoup de facilité dans un Créancier honneſte. J'avouë donc que je vous ſuis infiniment obligé, Monſieur, de tout le bien que vous avez dit, & de mon eſprit, & de mes ouvrages, tant dans la converſation avec l'Illuſtriſſime Foſcarini, que dans la Lettre que vous m'écrivez. On voit aiſément voſtre partialité pour moy par l'eſtime que vous faites des choſes au delà de ce qu'elles valent. Je ne puis rien vous promettre pour cette heure en deduction de ce que je vous dois, que de travailler avec beaucoup d'aplication à la vie de Saint Jean.

un volo ſublime. Queſto ſarà per caparra della mia ottima volontà; della quale ne proverà gl'effetti, ſe mi ſe rappreſentarà occaſione di ſuo ſervigio. Di che ne la prego, e le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Conte Giuſeppe Theodoli. Roma.

Debbo molto al Signor Speranzi, che con un zelo forſe troppo intereſſato mi rende degno delle lodi, e dell' affetto d'una ſomma gentillezza, che riflettendo in ſe ſteſſa ritrova merito anche nel niente. Io come riconoſco l'honore, che mi fà; così mi confeſſo inhabile à rendergli gratie ugali à così corteſe eſpreſſione. Con che, &c. *Venetia.*

Al Sig. Baldaſſar Bonifaccio. Trevigi.

Mi porta il Signor Canonico Burchelati con le lettere di Voſtra Signoria un gentiliſſimo Fiore del ſuo ammirabile ingegno. Lo ricevo, come effetto della ſua gran benignità non del mio poco merito; mentre tutte le lodi, che dona a gli altri ſono rifleſſi di ſe medeſima. E già ch'io non poſſo, ne ſò ringratiarla, ſi compiaccia V. S. eſercitarmi con qualche comando, per farmi almeno in qualche parte meritevole de' favori della ſua penna. Con che mi riconfermo, &c. *Venetia.*

Al Sig. Antonio Bruni. Roma.

Nel foglio, che mi communica il Sign. Vendramino leggo gli honori della celebrata penna di V. S. Io non poſſo contender à me ſteſſo vaniſſimo ſenſo d'ambitione; e per riceuer lodi da un ſoggetto di tanto merito: e per te-

ner-

Jean. J'eſpere que les merites d'un ſi grand Saint donneront à ma plume un vol ſublime. Cependant ce travail vous ſera un gage de ma bonne volonté, Monſieur, dont vous verrez les effets s'il ſe preſente quelque occaſion de vous rendre ſervice; faites l'épreuve. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur le Comte Joſeph Theodoli. A Rome.

JE ſuis fort redevable à Monſieur Speranzi, qui par un zele peut-eſtre trop intereſſé, m'attire vos loüanges & voſtre affection, Monſieur. C'eſt un effet de voſtre honneſteté, qui par une reflexion ſur vous-même, vous fait attribuer à un autre, un merite qui ne ſe trouve qu'en vous. Je reconnois l'honneur que vous me faites, & je ne ſçaurois aſſez vous en rendre graces. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Balthazar Bonifacio. A Treviſe.

MOnſieur le Chanoine Burchelati, en m'apportant vos lettres, Monſieur, m'a apporté à même temps vne agreable fleur de voſtre admirable genie; je la reçois comme un effet de voſtre bonté & non de mon merite, puis que toutes les loüanges, que vous donnez aux autres, viennent ſans doute par reflexion, de ce que vous trouvez en vous-même. Comme je ne ſçaurois aſſez vous en remercier, honorez-moy, je vous prie de quelqu'un de vos commandemens, afin qu'au moins par quelque endroit je puiſſe meriter en partie les faveurs de voſtre plume. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Antoine Bruni. A Rome.

J'Ay veu l'honneur que me fait voſtre celebre plume, Monſieur, dans l'écrit que m'a communiqué Monſieur Vendramino. Je ne puis me défendre d'un ſentiment de vanité, en recevant des loüanges

ner' impegnata l'autorità del Signor Bruni à favorirle il mio nome. Attenderò con avidezza, che à gli encomi aggiunga i comandi; non per sodisfare à gli obblighi, che professo alla sua gentilezza; ma per darle qualche segno, che aggradisco in eccesso questa impressione. Con che, &c.

Venetia.

Al Signor Gio: Battista Manso Marchese Villa. Napoli.

LE lodi che Vostra Signoria mi da, superano la mia ambitione. S'io hò honorato i miei Scritti co'l suo nome, l'hò fatto per auvantaggiar me stesso ne' meriti delle sue glorie. Ringratij pure le proprie virtù, che obligano tutti i cuori, e tutte le penne. La vita del Marino fù un'aborto di poche hore: quella di V. S. sarà un parto, tanto più perfetto quanto più favorito dal tempo: se bene la Divinità del suo ingegno, anche ne' momenti sà operare meraviglie. Godo però d'esser stato il primo à darla alla luce, onde non le sarò inferiore in tutte le cose. Mi resta solo attestare à V. S. il desiderio tengo di servirla; mentre, &c.

Venetia.

Al Sign. Giacomo Gaufrido. Bologna.

GLi honori, che portano le lodi della penna di V. S. non riconoscendo alcun merito nel mio essere, mi rendono in vece d'ambitioso, confuso. Voglio però credere al giuditio del Sig. Gaufrido, che non dee, e non sa mentire. Veramente tiene occasione di lodarmi, perche

ges d'un homme d'un ſi grand merite, & voyant l'autorité de Monſieur Bruni engagée à favoriſer ma reputation. J'attens avec impatience que vous ajoûtiez à vos éloges, quelques commandemens, non pas que je prétende par l'obeïſſance que je vous rendray ſatisfaire entierement à mes obligations, mais je vous marqueray au moins par là combien je ſuis ſenſible à vos honneſtetez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Jean Baptiſte Manſo Marquis Ville. A Naples.

LEs loüanges que vous me donnez, Monſieur, vont au delà de tout ce que ma vanité pouvoit prétendre. Si j'ay fait honneur à mes écrits en mettant vôtre nom à la teſte, ç'a eſté pour tirer quelque avantage d'un merite auſſi reconnu qu'eſt le vôtre. C'eſt à ce grand merite, Monſieur, que vous devez vos remercîmens, tout le monde le doit reconnoître, & les meilleures plumes ſe doivent faire un plaiſir de le publier. La vie du Marino a eſté un avorton de peu d'heures. La vôtre ſera une production d'autant plus parfaite que vous y employerez plus de temps: bien qu'il ne faille qu'un moment à voſtre eſprit tout divin pour faire des merveilles. Je ſuis bien aiſe pourtant d'avoir mis le premier mon ouvrage au jour, afin qu'au moins vous ne me precediez pas en tout. Je finis en vous aſſeurant que je ſouhaite paſſionnément de trouver l'occaſion de vous rendre mes ſervices. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Jaques Gaufrido. A Bologne.

COmme je ne reconnois en moy aucun merite, vos loüanges, Monſieur, me donnent plûtoſt de la confuſion que de la vanité. Ce n'eſt pas que je ne vueille m'en tenir au jugement d'un homme qui ne doit, ni ne ſçait mentir. Il eſt vray que vous avez

quelque

perche havendo fatta una dedicatione di me ſteſſo alle ſue virtù, può donar con ragione qualche qualità alle coſe proprie. Guardiſi però in gratia d'intereſſarſi co' Panegirici. Confeſſo d'haver ambitione per deſiderarli; ma mi conoſco però ſenza conditione per meritarli. Non aggiungo di più, ſe non, che hò fondati nel mio cuore crediti d'obligatione, & affetto: con quali, &c. *Venetia.*

Al Sig. Gio. Ciampoli. Roma.

MI tenta Voſtra Signoria d'ambitione con gli honori della ſua gentilezza. Effetto di quell'animo, che gode ſolamente della communicatione di ſe ſteſſo. Nellodarmi fariſleſſo di ſe medeſima, perche sò non haver merito per tanti encomi. Le ſò però un'oblatione di quanto vaglio, accio che habbia qualche preteſto per iſcuſare le ſue affettioni, e le ſue lodi. Quella parte del ſuo diſcorſo, che mi moſirò il Sarzina, dire:, che eccede ogni eccesſo di perfettione, ſe non vi leggeſſi il mio nome con tanta partialità. Se lo fà per obligarmi non è neceſſario, mentre hò donati alle ſue virtù tutti i ſentimenti del mio cuore. I ſuoi comandi ne facciano l'eſperienza, e le bacio affettuoſamente le mani.

Venetia.

quelque ſujet de me louër, puis que m'étant entierement donné à vous, vous ne faites en cela que qualifier par un droit naturel ce qui vous appartient. Prenez pourtant garde, Monſieur, à ne vous pas commettre en faiſant mon panegyrique, j'ay peut-être aſſez de vanité pour le ſouhaiter, mais je ſens bien que je n'ay pas ce qu'il faut pour le meriter. Je finis en vous aſſûrant qu'avec des mouvemens d'affection & de reconnoiſſance ſinceres je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur J. Ciampoli. A Rome.

PEu s'en faut que vos honneſtetez ne me donnent de la vanité, Monſieur: & je croy que je ne m'en défendrois pas, ſi je ne jugeois que les loüanges que vous me donnez, partent d'un eſprit qui content dans la joüiſſance de ſoy-même, communique aux autres par reflexion les perfections qu'il ſe connoit à luy-même. Car je ſens bien qu'à mon égard je ſuis fort éloigné de meriter de ſi grands éloges que ceux que vous me donnez. Cependant je me donne à vous tout tel que je puis être & avec tout ce que je puis valoir, afin que vous ayez au moins quelque pretexte pour excuſer vôtre affection & vos loüanges. Je dirois de cette partie de vôtre diſcours que m'a fait voir le Sarzina, qu'elle excede tout excés de perfection, ſi mon nom n'y paroiſſoit pas, avec tant de marques de partialité en ma faveur. Si vous le faites pour m'engager davantage à vous, Monſieur, cela n'eſt pas neceſſaire, car je m'y ſuis déja donné tout entier & de tout mon cœur; faites en l'épreuve en me commandant, je vous baiſe affectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

Al Sign. Gio. Vicenzo Imperiali. Bologna.

IO fo più capitale delle lodi, che ricevo con le Lettere di V. S. che di tutti gli honori, che mi poteſſerò apportare la Fortuna, e la virtù. La penna non sà render gliene gratie, mentre il cuore pieno d'eſtaſi, ammira gl'eccesſi d'una gentilezza, tanto più grande, quanto, che sà prevenire i più obligati alle glorie del ſuo nome. Non mi maraviglio del ſuo Oſtraciſmo; perche con maniere non uſitate, tirannegia l'affettioni anche di coloro che non la conoſcono, che nella Fama. Ingratia V. S. faccia ſeguire la benignità de' ſuoi encomi, dall'honore de' ſuoi comandi accioche con qualche apparenza di merito, poſſa gloriarmi della ſua corteſe affetttione. Con che. Venetia.

Al Sig. Giovanni Bezzi. Bevagna.

MI loda V. S. ſenza conoſcermi, che vuol dire alla cieca. Io come la ringratio dell'honore, che mi fà co i ſuoi verſi così ricevo mortificationi dal vedermi celebrato non quale io ſono ma quale dovrei eſſere. Il tutto però è parto della ſua gentilezza, che riconoſcerò ſempre con grado d'obligatione. Non riſpondo al Sonetto; che le Muſe (come Femine, che amano meno chi le amapiù) mi ſono ſtate per ordinario nemiche. Con che attendendo i ſuoi comandi, le bacio le mani. Venetia.

Al Sig. Gennaro Groſſo. Napoli.

LE lodi di Voſtra Signoria ſono eccesſi della ſua gentilezza, che per oſtentarſi ſingolare eſercita ſe ſteſſa, etian-

A Monſieur ℣. Vicenza Imperiali. A Bologne.

JE fais plus de cas des loüanges que vous me donnez dans vos Lettres, Monſieur, que de tous les honneurs que me pourroient procurer, ou la fortune, ou la vertu. Ma plume ne ſçait comment ſe prendre à vous en rendre graces; parce que mon cœur plein d'étonnement admire l'excés de vôtre honneſteté, qui ſçait prevenir ceux qui vous ſont les plus obligez. Je ne m'étonne point de vôtre Oſtraciſme, parce que par des manieres extraordinaires vous vous rendez le tyran des cœurs de ceux-là même qui ne vous connoiſſent que de reputation. Je vous prie, Monſieur, que vos éloges ſoient ſuivis de vos commandemens, afin que ce ne ſoit pas au moins ſans quelque apparence de merite que je me glorifie de vôtre affection. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Jean Rezzi. A Bevagno.

VOus me loüez ſans me connoiſtre, cela veut dire aveuglement, Monſieur, je vous rends graces de l'honneur que vous me faites par vos vers, mais je ne puis m'empeſcher d'eſtre mortifié, de me voir repreſenter non tel que je ſuis, mais tel que je devrois eſtre. Je ſçay que tout cela ne part que de vôtre honneſteté, & je vous en ſuis tres-obligé. Je ne répons point à vôtre Sonnet, parce que les Muſes qui ſont femmes ſont ſujettes à n'aimer gueres ceux qui les aiment beaucoup, & ainſi me ſont rarement favorables. J'attends vos commandemens, & vous baiſe les mains, &c. De Veniſe.

A Monſieur Genaro Groſſo. A Naples.

LEs loüanges que vous me donnez, Monſieur, ſont des excés de voſtre honneſteté. Vous prenez plai-

etiandio dove non ſi ritrova apparenza di merito. Il paragonarmi però a Cicerone è un'accreſcere i miei roſſori mentre non vaglio nè anche a degnamente imitarlo. Non reſto per queſto di render le affettuoſiſſime gratie del Sonetto, e de gli Anagrammi; perche la lode è un'incanto, che prende tutti. Mi comandi pure, mentre, &c.

Venetia.

Al Sig. Cavalier Giblet. Bologna.

E troppo intereſſata Voſtra Signoria nelle mie compoſitioni, e perciò le ſue lodi mi rieſcono ſoſpette. È vero, che la lode è la più ſoave armonia, che poſſa arrivar all'orecchio; ma quando però non viene accompagnata dalla voce del merito, forma un odioſo ſconcerto. Io pretendo in materia dello ſcrivere di conoſcere perfettamente me ſteſſo; e ſe bene la benignità del ſecolo hà vedute le ſtampe delle mie opere con centuplicate impreſſioni. Se bene diverſi ingegni hanno ſudato nel traſportarle nel Greco, nel Latino, nel Franceſe, nell'Hiſpano, e nel Todeſco Idioma; con tutto ciò la mia modeſtia non m'hà portato fuori del proprio conoſcimento. Se piacciono è effetto della fortuna, che gode di far miracoli; non della mia virtù; che s'humilia a tutti gli altri. In verità, che queſto compiacimento m'hà reſo guardingo; perche le glorie fondate ſulniente ſono alla ſimilitudine di quelle bombe, che formano i fanciulli, che nel toccarſi ſvaniſcono. Biſogna aſtenerſi dallo ſcrivere, chi non vuole auventurarſi di perdere il merito di quanto hà ſcritto. S'é ſtancata la mia ambitione ne gli honori fatti alle mie fatiche; havendo le mie imperfette compoſitioni ſortitò quegl'applauſi; che a gli Scrittori più rinomati non è ſtato permeſſo di godere, mentre vivevano e che anche doppo la morte ſono paſſati più ſecoli prima che ſiano ſtate incenſate d'encomi le loro glorioſe ceneri. Crederei atto di temerità il tentare

plaiſir à vous exercer dans ce genre, bien que vous ne trouviez point de fondement dans le merite de celuy que vous loüez, pour faire connoître que vous eſtes ſingulier en tout. Quand vous me comparez à Ciceron, il y a de quoy me faire rougir, puis que bien éloigné de l'égaler, à peine le puis-je ſuivre de loin. Je ne laiſſe pas de vous remercier de tout mon cœur & de voſtre Sonnet, & de vos Anagrammes. Les loüanges ont un charme où tout le monde ſe laiſſe aiſément prendre. Commandez-moy. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier Giblet. A Bologne.

VOus eſtes trop intereſſé dans mes ouvrages, Monſieur, ainſi vos loüanges, me ſont ſuſpectes. Il eſt vray que la loüange eſt la plus douce harmonie qui puiſſe fraper l'oreille, mais elle forme un concert deſagreable ſi le merite n'y joint ſa voix. Je me connois tres-bien moy-meſme, & l'impreſſion de mes écrits cent fois reïterée, jointe au travail de pluſieurs perſonnes qui les ont traduits en Grec, en Latin, en François, en Eſpagnol, & en Allemand ne m'ont pas fait ſortir des bornes de la modeſtie pour me méconnoître. Si mes ouvreges plaiſent, c'eſt un effet de la fortune, qui ſe divertit à faire des miracles, & non de mon merite, qui eſt des moindres. Je vous avouë meſme que la facilité & la complaiſance que j'ay trouvé juſques icy m'a rendu plus reſervé, parce qu'une reputation fondée ſur rien eſt ſemblable à ces ampoules que les enfans font ſur l'eau qui s'évanoüiſſent auſſitoſt qu'on les touche. Il eſt bon de s'abſtenir d'écrire pour ne pas trop hazarder la reputation qu'on peut avoir acquis par ſes premiers écrits. Mon ambition eſt ſatisfaite par l'honneur qu'on a fait aux miens, qui bien que tres imparfaits ont receu plus d'applaudiſſemens, que pluſieurs écrivains renommez n'ont eu le plaiſir d'en recevoir pendant leur vie,

&

tare di nuovo la Fortuna ; tanto più , che gl'impieghi publici mi rubbano quell'otio , che dona lo ſpirito anche alle morte compoſitioni. Il dirmi Voſtra Signoria che le mia Iliade Giocoſa ſarà accompagnata da tutte le acclamationi , è un ſuppoſto fondato ſu l'impoſſibile. Prima queſta forma di Poeſia è ſtata pratticata da tanti ingegni , che i primi luoghi ſono occupati , e tiene in verità poca ſperanza d'andar innanzi , chi camina doppo de gli altri. E poi le coſe fatte a caſo rieſcono di rado con lode. Tutti non ſono accompagnati dalla Sorte di quel Pittore , che con precipitij , e con gli iſdegni donava perfettione all'opera. Mentre mi ritrovava in Villa co'l mio ſoſpirato Michiele , per paſſar l'hore del ſonno , mi ſono poſto a tradur'Homero , co'l ſolo fine di ſollievar me ſteſſo , non di dilettare gli altri. La gloria delle Lettere non naſce con le proprie ſodisfattioni , ma s'acquiſta con le vigilie , e co i ſudori dell'ingegno. Siamo in un ſecolo , nel quale chi non fà meraviglie , non hà , che pretendere. Che diranno coloro , che havendo fin' ad hora adulata la felicità de' miei ſcritti , mi vedranno uſcire alle ſtampe con una traduttione imperfetta , & tutta piena di freddure , e d'inſipidezze , ancorche nata dal Sole , & in tempo d'Eſtate ? Chi non teme i giudicii liberi del Mondo moſtra inverità poco giuditio. L'aſpettatione è la maggior' inimica de gl'ingegni , e l'attender' il parto de monti rende anche più ridicola la naſcita del Topo. Vi ſaranno alcuni , che idolatrando la memoria d'Homero crederanno , ch'io habbia profanata l'Iliade col rappreſentarla berneſcamente. Anche gli huomini giuſti s'ingannano nell'opinione , e viene creduta voce d'applauſo , e di giubilo quella , ch'era di ribellione , e d'Idolatria. Lodo , e ringratio l'affettuoſo concetto di Voſtra Signoria che paragona i miei parti con quelli del Sole , che ſono ſempre perfetti. Il ſuo amore , e la ſua gentilezza la tranſportano ad eccеſſi. La ſteſſa natura , Signor'Cavalier mio , alle volte abborriſ-

& dont les cendres mêmes n'ont eſté encenſées par des éloges que pluſieurs ſiecles aprés leur mort. Ce ſeroit une temerité à moy de renter de nouveau la fortune, d'autant plûtoſt que mes employs publics me dérobent le loiſir ſi neceſſaire à toutes les productions de l'eſprit. Ce que vous me dites, Monſieur, que mon Iliade burleſque ſera applaudie de tout le monde, eſt une choſe qui me paroiſt impoſſible. Premierement cette maniere de vers a perdu la grace de la nouveauté par le grand nombre de gens qui l'ont rendu commune, & qui marchans les premiers laiſſent peu d'eſperance à ceux qui les ſuivent de les pouvoir paſſer. De plus les choſes faites au hazard reüſſiſſent rarement bien. Tout le monde n'a pas autant de bonheur que ce Peintre, qui donna à ſon ouvrage par ſon dépit & ſa bruſquerie la perfection qu'il n'avoit pû luy donner auparavant. Pendant que j'eſtois à la campagne avec mon cher Michel pour paſſer quelques heures, je me mis à traduire Homere, plûtoſt à deſſein de me divertir que de plaire aux autres: & je ne crois pas pourtant qu'on doive s'imaginer que l'honneur & la gloire s'acquiere ſi aiſément dans les lettres en ſe divertiſſant, mais bien plûtoſt par les veilles & par les ſueurs. Nous vivons dans un ſiecle, ou à moins que de faire des merveilles on n'a rien à prétendre. Que diront ceux qui m'ont flatté juſques icy ſur le bon-heur de mes eſcrits, quand ils verront ſortir de la preſſe une traduction froide & inſipide, bien qu'elle ait eſté faite auprés de la mer & en Eſté? En verité quiconque ne craint pas le jugement du public fait aſſez voir qu'il a peu de jugement, & quand on attend beaucoup de nous c'eſt alors que nous devons plus craindre: la naiſſance d'une ſouris paroiſt d'autant plus ridicule, qu'on attendoit l'enfantement d'une montagne, pour me ſervir de ce proverbe. Il ſe trouvera des gens qui idolâtrant la memoire d'Homere, croiront que j'ay profané l'Iliade, en la rendant ainſi burleſque. Vous pouvez vous tromper dans

risce, e l'Oro, che si ritrova non è dell'istessa lega; se ben nato in una medesima Minera. Il Diamante, il Zaffiro, e qualche altra gemma inferiore si producono per lo più in un luogo stesso, e nulla dimeno è differente il prezzo, e la stima. Pure, se Vostra Signoria crede di non provocarsi la censura de i Critici, il riso de' Curiosi, e la riprensioni de gli amici, faccia quello, che piu le aggrada. L'osservare però lo stile tenuto nell' Historia de' Rè Lusignani, di non porr'il mio nome, mi piacerebbe assai; perche, quando l'invidia non sà dove attaccarsi, pare, che là piovano i favori dell' applauso universale. In questa mia, non sò se debba dire sollievo, ò fatica, come non pretendo lode: così non vorrei incontrar biasimi. E veramente la lode un premio della Virtù, e di rado si ritrova virtù tra gli scherzi della penna, e di giuochi del Genio. Venetia.

Al Sig. Ogniben Rigotti. Verona.

LE lodi, con le quali V. S. m'honora sono, ò parti della sua gentilezza, ò parte del suo merito, Et à gli uni, & all'altra io non posso per hora corrispondere, che con un' affettuoso ringratiamento, che uscito più dal cuore, che dalla penna i mi confessa obligato ugualmente a' miracoli della sua virtù, & a gli eccessi della sua benignità. Con che, &c. Venetia.

Al.

voſtre opinion comme cela arrive quelquefois aux plus ſages, & prendre pour des approbations & des applaudiſſemens, ce qui n'eſt dans le fond, que des cenſures & de fines railleries. Je ſuis fort obligé à voſtre affection, qui compare mes productions à celles du ſoleil qui ſont toûjours parfaites. Voſtre amitié & voſtre honneſteté vous jettent dans l'excés, mais ſouvenez-vous, Signor Cavalier, que la nature meſme avorte quelquefois, & que tout l'or qui ſe trouve dans une meſme mine n'eſt pas également bon. Le Diamant, le Sapphir & les autres pierres precieuſes, pour eſtre ordinairement produites dans les meſmes lieux ne laiſſent pas de differer beaucoup de valeur & de prix. Cependant, Monſieur, ſi vous ne craignez point d'attirer la cenſure des Critiques, la raillerie des curieux, & le blaſme des amis, faites ce qu'il vous plaira: je ne ſerois pas faſché que vous en uſaſſiez, comme vous avez fait dans l'hiſtoire des Rois de la Maiſon de Luzignan, cela veut dire que vous n'y miſſiez point mon nom, il ſemble qu'on obtient plus aiſément la faveur & l'applaudiſſement du public, quand l'envie ne ſçait à qui ſe prendre. Par cet ouvrage, que je ne ſçai ſi je dois appeller mon délaſſement ou mon travail; comme je ne prétens point avoir merité de loüanges, auſſi ſerois-je faſché de m'eſtre attiré du blaſme. Je ſçay que la loüange eſt la récompenſe du merite, & que rarement le merite ſe trouve dans les jeux de l'eſprit, & les badinages de la plume. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſieur Ogniben Rigotti. A Verone.

LEs loüanges dont vous m'honorez, Monſieur, ſont des effets de voſtre honneſteté, ou une partie de celles que vous meritez. Je n'y puis répondre à preſent que par un tres-humble remercîment, qui part du cœur, me reconnoiſſant également obligé, & à vos admirables talens, & aux excés de voſtre bonté. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. Girolamo Fabrani. Urbino.

LA lettera di V. S. è ripiena di così corteſi eſpreſſioni, che in un'iſteſſo punto mi confonde, e m'obliga. Ricevo però le ſue lodi, come un rifleſſo del ſuo merito, & i ſuoi auguri, come frutti d'un genio tutto gentilezza. E ben vero, che vorrei eſſer tale, qual V. S. mi deſcrive: onde temo, che i ſuoi encomi non ſiano giuſti rimproveri, per farmi divenire quel, che non ſono. S'aſſicuri nulladimeno, che gradiſco pienamente queſt'amorevole ufficio, & offeriſco a V. S. non ſolo la mia amicitia, ma anche ogni mia opera, quando voleſſe comandarmi. Con che, &c. Venetia.

Al medeſimo. Urbino.

IO tengo per ſoſpette le lodi di V. S. già che m'hà lodato ſenza conoſcermi. Sò molto bene, che le mie compoſitioni non hanno in ſe ſteſſe altro merito, che quello, che può loro provenire dalla gentilezza di chi le legge; mentre ſono parti del genio, non della virtù. Non reſta per queſto, ch'io non aggradiſca al maggior ſegno l'eſpreſſione: perche la lode hà un ſuono troppo dolce. Ne profeſſarò dunque alla perſona di Voſtra Signoria tutte quelle maggiori obligationi, che poſſono provenire da un cuore affettuoſo, che ſi confeſſa altrettanto tenuto alle ſue dichiarationi, quanto meno ſi conoſce di meritarle. Con che. &c. Venetia.

Al Sig. Carlo Capponi. Macerata.

HOnorato, & obligato da chi non conoſco, rimango così pieno di confuſione, che appena sò ringratiare V. S. delle ſue leggiadriſſime compoſitioni. La ſua gentilezza, che m'hà favorito ſenza intereſſe, s'appaghi di queſta ſemplice eſpreſſione; mentre &c. Venetia.

Al.

A Monſieur Jerôme Fabrani. A Urbin.

VOſtre Lettre, Monſieur, eſt ſi remplie d'expreſſions honneſtes & obligeantes, qu'elle me cauſe de la confuſion, comme elle excite ma reconnoiſſance. Au reſte je regarde vos loüanges comme des reflexions que vous faites ſur voſtre propre merite, & vos prédictions comme des effets de voſtre honneſteté. Je ſouhaiterois fort eſtre tel que vous me dépeignez, mais je crains que vos éloges ne ſoyent de juſtes reproches, pour m'obliger à faire des efforts, afin de devenir ce que je ne ſuis pas. Aſſeurez-vous pourtant, Monſieur, que je reçois avec beaucoup de plaiſir toutes vos civilitez; je vous offre de mon côté non ſeulement mon amitié, mais encore tout ce dont je ſuis capable quand il vous plaira me commander. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au meſme. A Urbin.

LEs loüanges que vous me donnez, me ſont ſuſpectes, Monſieur, puis que vous me louëz ſans me connoître. Je ſçay fort bien que mes ouvrages tirent tout leur merite de l'indulgence des Lecteurs, ce ſont des productions où l'eſprit a quelque part; mais le ſçavoir tres peu. Cela n'empêche pas que je ne reçoive avec plaiſir vos honneſtetez, les loüanges ſont toûjours agreables. J'en ay donc, Monſieur, une tres-grande & tres-ſincere reconnoiſſance, & je reconnois vous en eſtre d'autant plus redevable que je les ay moins meritées. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Charles Capponi. A Macerata.

Je ſuis ſi confus, Monſieur, de me voir honoré & obligé par une perſonne que je ne connois point, que je ne ſçay comment me prendre à vous remercier, & de vos loüanges ſi obligeantes, & de vos agreables

Al Sig. Domenico d'Andreis. Trau.

L'Agentilezza di V. S. haverà col' ſuo aggradimento dato merito alle mie compoſitioni. Io godo infinitamente, che non ſiano affatto diſpiaciute, ſe bene, non contengono altro di buono, che un zelo divotiſſimo verſo del Santo, & un deſiderio ardente d'incontrare il ſuo comando. All'Illuſtriſs. Foſcarini hò conſegnato le cento copie che deſidera. Con che, &c. Venetia.

Alli Signori Giudici della Communità di Trau.

E Così corteſe il giudicio, e così gentile la dichiaratione delle VV. SS. che m'obligano anche nel medeſimo punto, che mi ringratiano. Voglia Dio che i tratti imperfetti della mia penna non habbino in qualque parte adombrati i meriti di San Giovanni. Suppliranno con tutto ciò le VV. SS. con l'affetto, e con la divotione a gli errori del mio ingegno. Le Glorie de i Santi illuſtrano, non ricevono lume da gl'inchioſtri. Accompagnerò l'eſpreſſione delle VV. SS. con un'eterno aggradimento, baciando loro in tanto affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Conte Andrea Barbazza. Roma.

LE lodi benigniſſime di Voſtra Signoria ſono riſleſſi del ſuo gran merito. Io ſe bene le ricevo con qualche roſſore, non reſto per quem di non profeſſare obligatione particolare alla ſua gentilezza; mentre portari putatione il ricever' encomi da una perſona ricca di virtù, e di nobiltà. Non riſpondo al Sonetto; perche le compoſition i di V. S. ammettono l'ammiratione, non la riſpoſta. La mia

Muſa

ouvrages. Comme vous m'avez favorisé sans interêt, j'espere que vous vous contenterez de la simple asseurance que je vous donne icy de ma reconnoissance. Je suis, &c. De Venise.

A Monsieur Dominique d'Andreis. A Trau.

VOus aurez donné du merite à mes ouvrages par vostre approbation, Monsieur. Je suis fort aise qu'ils ne vous ayent pas entierement depleu: s'ils ont quelque chose de bon, c'est un zele tres-devot envers le Saint, & un ardent desir de vous marquer mon obeïssance. J'ay donné à l'Illustrissime Foscarini les cent copies qu'il souhaite. Je suis, &c.
De Venise.

A Messieurs les Juges de la Communauté de Trau.

VOtre jugement sur mon ouvrage est si obligeant, & la declaration que vous en faites si honneste, Messieurs, que vous m'obligez en me remerciant. Je souhaite que ma foiblesse n'ait fait aucun tort aux merites de Saint Jean: & j'espere que vôtre zele & vôtre devotion, Messieurs, supplétont aux défauts de mon esprit. La gloire des Saints ne reçoit pas de lustre du travail des hommes; mais elle luy en donne. Je conserveray une reconnoissance eternelle de vos honnestetez, Messieurs. Cependant je vous baise affectueusement les mains, &c. De Venise.

A Monsieur le Comte André Barbazza. A Rome.

LEs loüanges que vous me donnez, Monsieur, conviendroient bien à vostre merite. Je ne les puis recevoir sans rougir, & je ne laisse pas pourtant de vous en estre extrémement obligé. Les éloges d'un homme d'un grand merite & d'une grande naissance, ne peuvent manquer de donner de la reputation. Je ne

Muſa poi perduta tra l'occupationi d'Aſtrea non ha voce, che non rieſcano noioſe. Mi troverà più pronto all'eſecutioni de'ſuoi comandi, che alla riſpoſta de'ſuoi verſi. Con che, &c. *Venetia.*

Al Sig. Gio. Frederico Gronovio. Daventria.

MI loda V. S. per gentilezza, ed io la ringratio per debito; perche le lodi in tanto rieſcono più care, e più obliganti, in quanto provengono da ſoggeti che poſſono dar credito alle lode. Il modeſto ſentimento però, che hò di mé ſteſſo ſi riſente a quegli encomi, che ſarebbero eccedenti per li meriti d'un Livio. E ben vero, che ſtudiando V.S. Seneca hà voluto forſe farmi conoſcere, che Frigida laus eſt vituperatio; *e per queſto s'è laſciata traſportare ne gli eccеſſi, lodando la mia Hiſtoria, per non dannarla affatto. Comunque ſi ſia io gradiſco ogni ſua eſpreſſione e la prego comandarmi, che vederà quanto io ſtimi la ſua gran virtù, e qual capitale io faccia del ſuo amore. Con che reſto, &c.* *Venetia.*

Al Sig. Pietro Bonarelli. Ancona.

MI capita il pretioſo dono delle Poeſie di V. S. e le rendo affettuoſiſſime, & obligatiſſime gratie. Hò veduto il mio nome portato dalle ſue lodi ad un' aria, ove appena arriva la mia ambitione. Effetti del ſuo amore, che per maggiormente honorarmi ſi con-

ten-

répons point à voſtre Sonnet, Monſieur, parce qu'il eſt plus aiſé d'admirer vos ouvrages que d'y répondre. De plus ma muſe qui s'eſt comme perduë dans les occupations de la Juſtice, ne peut plus pouſſer d'accens qui ne ſoyent deſagreables. Vous me trouverez mieux diſpoſé & plus prompt pour l'execution de vos commandemens que pour la réponſe à vos vers. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur J. Frederic Gronovius. A Deventer.

VOus me louëz par honneſteté, Monſieur, & je vous remercie par devoir, parce que les loüanges nous ſont d'autant plus cheres, & nous obligent dautant plus, qu'elles viennent d'une perſonne conſiderable qui peut leur donner plus de poids. Ce n'eſt pas que je ne me connoiſſe moy-meſme, & que je ne voye bien que je ſuis peu digne de vos éloges qui ſeroient ſuffiſans pour les merites d'un Tite Live. Mais peut-eſtre, Monſieur, qu'en étudiant Seneque vous avez fait reflexion ſur ſa maxime [*Frigida laus eſt vituperatio*) que louër froidement c'eſt blâmer, & qu'ainſi vous avez bien voulu aller dans l'excés en loüant mon hiſtoire, pour ne la condamner pas abſolument. Quoy qu'il en ſoit vos honneſtetez m'ont été tres-agreables, & je vous prie de me commander, afin que je puiſſe vous faire connoître l'eſtime que j'ay pour voſtre grand merite, & le cas que je fais de voſtre amitié. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſieur Pierre Bonarelli. A Ancone.

J'Ay reçû l'agreable preſent que vous me faites de vos Poëſies, Monſieur; je vous en ſuis obligé & vous en rens tres-humbles graces. Vous avez porté mon nom ſi haut par vos loüanges qu'à peine mon ambition oſeroit aller ſi loin. Je regarde cela comme un effet de voſtre

tenta di trapassare a gli eccessi. Offerirei di fare lo stesso in qualche mia compositione, se la debolezza della mia penna potesse sollevarsi al volo di quella di V. S. Riceva in tanto una pura confessione di debito, con la quale, &c.

Venetia.

Al Signor Stefano dalla Chiesa. Genoua.

ALle lodi di V. S. io non sò corrispondere, che con un confuso silentio. La sua gentilezza unita a' cortesi attestati del P. Ventimiglio mi figurano molto maggiore del mio essere: ond'io conservando questa conoscenza, stimo capitale il tacere. S'assicuri però, che l'obligatione si fermerà nel cuore, tanto più grande, quanto che non hà occasione di dilatarsi, nè con la lingua, nè con la penna. Con che, &c. Venetia.

LETTERE DI CONDOGLIENZA.

Al Sign. Benuenuto Tauolino. Palma.

COn quante lagrime io habbia accompagnato la persona del Sign. Ascanio, che sia in Cielo, ne lascio il giudicio a V. S. che sà quanto sinceramente io l'amava in sollievo del suo grave dolore, e delle communi afflittioni hò passati quegli uffici con l'Eccelso Conseglio de X. somministratimi da i doveri della Giustitia, e dall'enormità del delitto. Ricorri in tanto V. S. al Sig. Dio, dalquale provengono tutte le consolationi, mentr'io di tutto cuore me le offerisco. Venetia.

Al.

amitié qui pour m'honorer d'avantage, veut bien ſe jetter dans l'excés. Je m'offrirois de faire la meſme choſe pour vous, ſi ma foibleſſe ne m'empeſchoit de pouvoir prendre un ſi grand vol. Agréez cependant l'aveu ſincere que je fais de vous eſtre extrémement redevable. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Eſtienne de la Chieſa. A Gennes.

JE ne puis répondre à vos loüanges, Monſieur, que par un ſilence qui marque ma confuſion. Vôtre honneſteté jointe aux témoignages avantageux du P. Ventimiglio me repreſentent beaucoup plus grand que je ne ſuis. De ſorte que me connoiſſant moy-meſme je ne trouve pas de meilleur parti que celuy de me taire. Aſſürez-vous pourtant, Monſieur, que la reconnoiſſance que j'en ay demeurera d'autant plus ferme & plus grande dans mon cœur, qu'elle ſe répand moins au dehors par la langue ou par la plume.

LETTRES DE CONDOLEANCE.

A Monſieur Bienvenu Tavolino. A Parme.

VOus pouvez aiſément juger, Monſieur, avec combien de larmes j'ay regretté la morr de Monſieur Aſcanio qui eſt maintenant au ciel, puis que vous ſçavez combien je l'aimois tendrement. J'ai fait auprés du Haut Conſeil des dix, pour l'adouciſſement de vôtre douleur, & la conſolation de noſtre affliction commune, tout ce qu'exigent dans cette occaſion les de-

Al Sig. Francesco Maria Borzone. Genova.

PORto sù questo foglio a V.S. le mie lagrime per l'amarissima caduta del S. suo Padre; non per scemar'il suo dolore, mà per testificarle il mio. Deve con tutto ciò consolarsi, perche il S. Luciano: a guisa d'Archimede, che morì sopra le sue Matematiche compositioni; è morto trionfando sopra le sue glorioſe fatiche. Si conservi in tanto V.S. accioche nella sua persona, & nelle sue virtù possa il Mondo risarcire in qualche parte la perdita, che hà fatta con la morte del Sig suo Padre, mentre le bacio le mani.

Venetia.

Al Sig. Todero Balbi. Roma.

PORto le mie lagrime per tributo d'ossequio alle mestitie di V. S. Ella hà perduto un Padre affettuoso, & io un Parente, & un Patrone amorevole. Ma che si può fare? Questi sono colpi grandi, mà necessarij. Sarà effetto della prudenza singolare di V. S. il moderare le sue afflittioni. N nardisco consolarla; perche le piaghe del cuore non risanano, che col beneficio del tempo. Riconosca bene la mia divotione, mentre le bacio affettuosamente le mani.

Venetia.

Al Sig. Giacinto Casoni. Serravalle.

HA fatto una gran perdita il Mondo litterario nella morte del Signor K. suo Padre. Io doppo haver pianta meco stesso la separatione d'un'amico così caro, e

d'un

voirs de la juſtice & l'énormité du crime. Cependant, Monſieur, ayez voſtre recours à Dieu qui eſt la ſource de toutes les conſolations. Je m'offre à vous de tout mon cœur, & ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur François Marie Borzone. A Gennes.

MOnſieur, je viens mêler mes larmes avec les vôtres ſur la mort de Monſieur voſtre Pere, non par l'eſperance de diminuer voſtre douleur, mais pour vous témoigner la mienne. Vous avez pourtant ſujet de vous conſoler, quand vous penſerez qu'il eſt mort en triomphant au milieu de ſes glorieux travaux comme Archimede mourut appliqué à ſes demonſtrations Mathematiques. Conſervez-vous cependant, Monſieur, afin qu'en vôtre perſonne, & en vos vertus on puiſſe voir reparée la perte qu'on vient de faire par la mort de Monſieur vôtre Pere. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Todero Balbi. A Rome.

JE vous offre mes larmes, Monſieur, comme un tribut que je dois à vôtre affliction: vous avez perdu un bon Pere, & moy un parent & un patron que j'aimois tendrement. Mais quoy faire? Ce ſont-là de rudes coups, mais des coups inevitables, & qui ne devroient point nous ſurprendre. Il eſt de la prudence de moderer voſtre douleur. Je n'oſe entreprendre de vous conſoler, ſachant bien qu'il faut attendre du temps, le remede à ces ſortes de playes qui touchent ſi fort au cœur J'ay ſeulement voulu vous témoigner ici mes ſentimens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Jacinte Caſoni. A Serravalle.

MOnſieur, la Repulique des Lettres a extremement perdu dans la mort de Monſieur K. vôtre Pere. J'ay pleuré en particulier la ſeparation d'un ami qui m'étoit

d'un letterato così glorioso, vengo à partecipar' il mio dolore con V. S. e per testimonio della mia osservanza, e per isfogo del mio cuore. Direi molto per addolcire le sue mestitie, e per minorar le mie; ma le lagrime non si fermano con gl'inchiostri. Il Sig. la consoli. Venetia.

Al Sig. Giuseppe dal Buffalo. Verone.

OH Dio è morto il Signor suo fratello! le delitie della Poesia, l'honore della sua Patria, la gloria del Secolo! io come piango amaramente così non sò trovar parole nè di consolatione, nè di condoglienza. L'afflittione, che m'opprime il cuore, mi lieva etiandio tutte le potenze dell' anima. La gentilezza di Vostra Signoria mi compatisca, se in un'accidente impensato non sò far'altro, che piangere. Ma essendo le lagrime testimoni, non meno d'amore, che d'osservanza, queste riceva dal mio affettuosissimo ossequio; mentre, &c. Venetia.

Al Sig. D. Francesco Belli. Vicenza.

BIsogna, Signor mio, tollerare gli accidenti di questa vita, come preveduti, non come inaspettati. Chi nasce è sottoposto alla morte, e chi crede di pervertir la natura, ò prevarica con l'ingegno, ò non conosce l'humanità. Questo rasciughi le lagrime di Vostra Signoria altrimente, ò condannerò la sua prudenza, ò biasimerò la sua debolezza. Il Signor suo Padre è vissuto settanta anni; onde la sua morte è stata più tosto necessaria, che prematura. Perche il contrariare il corso alle Leggi del destino è un pretendere di sconvoglier' il Cielo. Riconosca in questo ufficio il mio amore, e caramente me le offerisco. Venetia.

Per

n'eſtoit ſi cher, & qui tenoit un rang ſi glorieux parmi les ſçavans. Et je viens à preſent, Monſieur, vous faire part de ma douleur, & la meſler avec la voſtre, tant pour vous témoigner mon attachement, que pour décharger mon cœur. Je dirois pour adoucir l'amertume de voſtre affliction, & pour diminuer la mienne, ſi les larmes ſe pouvoient arreſter par quelques traits de plume. Le Seigneur veuille vous conſoler. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Joſeph du Bufalo. A Verone.

IL eſt mort, Monſieur voſtre Frere! les delices de la Poëſie, l'honneur de ſa Patrie, la gloire ſon ſiecle! Comment pourrois-je trouver, Monſieur, dans une ſi grande perte, & dont je ſuis ſi ſenſiblement touché, des paroles de conſolation & de condoleance? l'affliction qui me ſerre le cœur, me rend preſque ſtupide. Pardonnez-moy donc, Monſieur, ſi dans la ſurpriſe d'un ſi funeſte accident, je ne puis faire autre choſe que pleurer: & regardez je vous prie mes larmes, comme des témoins irreprochables de mon attachement pour vous, & de mon amitié. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſieur le D. François Belli. A Vicenſe.

IL faut, Monſieur, ſupporter les accidens de cette vie, comme les ayant preveus & nous y étans preparez, & non comme des choſes que nous n'attendions pas. Nous naiſſons tous ſujets à la mort. Et qui oſeroit ſe flatter que l'ordre de la nature ſe changeroit en ſa faveur, prendroit plaiſir à ſe tromper ſoy-meſme, ou connoîtroit mal l'humanité. Cette conſideration doit aider à eſſuyer vos larmes, Monſieur, ſi vous ne voulez que j'accuſe voſtre prudence, & que je blaſme vôtre foibleſſe. Monſieur vôtre Pere a vécu ſoixante & dix ans, ainſi on ne peut pas dire

Per altri. Al Sig. N. N. Breſcia.

SO', che la piaga del ſuo dolore non può medicarſi con gl'inchioſtri; ma il mio cuore, che vuol'eſprimere le ſue affettioni ardiſce di communicar le ſue lagrime alla penna. Porto dunque à V. E. il mio amaro ſentimento nella caduta dell'Eccellentiſs. ſuo Padre, più per dichiaratione della mia oſſervanza, che per ſollievo delle ſue meſtitie. Le ſerva però di qualche conſolatione il conſiderare, che la morte hà ben potuto levar la vita al Sig. ſuo Padre: ma non minorarle punto la fama, ò ſcemarle la gloria. Vivera egli immortale nella memoria delle ſue grandi intrapreſe, e nella virtù di così degno figliuolo. Con che mi riconfermo, &c. Venetia.

Al Sig. Michiel Foſcarini. Venetia.

NOn con pretenſione di conſolar' il ſuo dolore, ma per eſprimer il mio, vengo ad accompagnar le ſue lagrime co'miei inchioſtri. V. S. hà perduto un Padre di bontà, e di virtù; ed io un Padrone ripieno d'amore, e di gentilezza. Vorrei dir più, ma il pianto mi ſoffoca le parole, nè il mio dolore inconſolabile può ſollevare le ſue giuſte meſtitie. Prego il Sign. Dio, che riſarciſca in parte con qualche felicità così amara perdita, mentre &c. Venetia.

Al.

dire que ſa mort ait eſté prématurée: & vouloir aller contre les loix du deſtin, c'eſt entreprendre de renverſer le Ciel. Je vous prie de regarder cecy comme un témoignage de mon amitié, je m'offre à vous de tout mon cœur, &c. De Veniſe.

Au Seigneur N. N. A Breſce.

JE ſçay, Monſieur, que voſtre douleur ne s'appaiſera pas par quelques caracteres que je traceray ſur ce papier, mais mon cœur qui voudroit vous exprimer ſes ſentimens, oſe vous faire part de ſes larmes par ma plume. Trouvez donc bon que je témoigne ici à V. E. combien je ſuis vivement touché de la mort de l'Excellentiſſime Seigneur ſon Pere, plûtoſt pour m'acquiter de mon devoir, que par la prétention de ſoulager voſtre affliction. Vous avez au moins ſujet de vous conſoler dans cette penſée, que ſi la mort a pû enlever du monde Monſieur voſtre Pere, elle ne pourra pourtant ni affoiblir ſa reputation, ni diminuer ſa gloire. Il vivra éternellement, puis qu'on ne perdra jamais la memoire de ſes glorieuſes entrepriſes, & qu'on le verra renaître dans les vertus d'un ſi digne fils. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Michel Foſcarini. A Veniſe.

CE n'eſt pas, Monſieur, pour m'oppoſer à vôtre juſte douleur, mais pour vous témoigner la mienne que je vous trace ces lignes. Vous avez perdu un Pere bon & vertueux, & moy j'ay perdu un patron plein d'amitié & d'honneſteté. Je voudrois en dire davantage; mais la violence de la douleur m'en empeſche, & ne me permet pas de travailler à adoucir l'amertume de la voſtre. Je prie Dieu qu'il repare luy-meſme cette perte par quelque bonheur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A

Al Sig. Ottavian Contarini Proveditor di Salò.

PRepari V. S. copioſiſſime lagrime per la morte dell' Illuſtriſs. Sig. Pietro Michiele noſtro commune amico. Sò, che diſperatamente piangerà tanta perdita, e che vorrà render pompoſe le di lui eſequie col ſuo dolore, come l'hà ſempre honorato in vita con le ſue affettioni. Sono perdite amare, ma neceſſarie: e la legge del naſcere ci fa ſempre ſoggetti alla tirannide della morte. Conſoliamoci con la ſperanza, ch'egli ſia andato ad unir l'armonia della ſua Muſa con quelle de Cieli: e che uſcito dalle miſerie del Mondo goderà nel Paradiſo l'eterna felicità de i ſecoli. Mi conſervi V. S. il ſuo amore, che non poſſo ricever la maggior conſolatione trà tante amarezze, e le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Marc' Antonio Moroſini. Venetia.

NOn è morto il Signor ſuo fratello, perche co i miracoli della ſua gran virtù è arrivato all'immortalità della gloria, e le ſue ceneri ſaranno il balſamo dell'eternità. Le mie lagrime non ſono per la ſua partita. Egli è andato in Cielo à riceverel premio della ſua bontà, e'l dolerſi ſarebbe più invidia, che compaſſione. Piango la noſtra perdita, mentre privi della dolcezza della ſua converſatione, della ſoavità de' ſuoi coſtumi, della gravità della ſua doctrina, la Città mi ſembrerà un deſerto, & il mondo un Baratro di miſerie. Mi ſcuſi V. S. ſe non sò conſolare il ſuo dolore: perche non poſſo moderar' il mio. Con che, &c.

Vigo d'Arzere.

A Monſieur Octavien Contarini Provediteur de Salò.

PReparez-vous, Monſieur, à verſer abondamment des larmes pour la mort de l'Illuſtriſſime Seigneur Pierre Michiele nôtre commun ami. Je ſçay que vous ſerez tres-ſenſible à cette perte, & que vous voudrez honorer ſa pompe funebre par vôtre douleur, comme vous l'avez honoré pendant ſa vie, par vôtre affection. Ce ſont là des accidens douloureux mais inevitables, & par la loy de la naiſſance, nous devenons ſujets à la tyrannie de la mort. Conſolons-nous mutuellement, par l'eſperance qu'il eſt allé meſler ſa voix aux Concerts des Anges, & que hors de toutes les miſeres du monde, il joüit maintenant de la felicité éternelle du Paradis. Conſervez-moy vôtre amitié, Monſieur; c'eſt la meilleure conſolation que je puiſſe avoir parmi tant d'amertumes. Je vous baiſe affectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſieur Marc Antoine Moroſini. A Veniſe.

IL ne faut pas dire que Monſieur voſtre frere eſt mort, Monſieur, il faut dire plûtoſt qu'il eſt parvenu à une glorieuſe immortalité, par les miracles de ſa vertu & de ſes grandes actions, qui feront de ſes cendres un parfum de bonne odeur dans tous les ſiecles. Je ne pleure pas ſon départ, il eſt allé au ciel recevoir la récompenſe des bons; & le plaindre ſeroit plûtoſt un mouvement d'envie que de compaſſion. Mais je pleure la perte que nous avons fait, & quand je conſidere que nous ſerons privez de la douceur de ſa converſation, de ſes bons exemples, & de ſes ſages & graves enſeignemens, il me ſemble que la ville ne ſera plus qu'un deſert, & le monde un abiſme de miſere. Pardonnez-moy, Monſieur, ſi je ne puis dans cette occaſion conſoler voſtre dou-

Al Sig. Canonico Ginammi. Venetia.

SO', *che'l dolore non hà la più ſicura medicina del tempo, pure corrono le mie lagrime intempeſtive sù queſto foglio ad eſprimer la mia paſſione nella morte del Sig. ſuo Padre. Tanto però ſerva à teſtimoniar il mio amore, giache mi mancano le parole per temperare il ſuo tormento. Può nulladimeno conſolarſi con la memoria della virtù del Signor ſuo Padre, che hà ſaputo con eccesſo di prudenza eternarſi nella bontà, e nelle degne conditioni di tanti figlivoli; a' quali offerendo tutto me ſteſſo bacio à V. S. di tuto cuore le mani.* Padoua.

Al Sig. Cavalier Vaſſalli. Genoua.

L'*Auviſo della morte del Sig. ſuo fratello è arrivato à trafiggermi l'anima. In verità, che con ſentimenti di più vivo dolore non haverei accompagnata la perdita d'ogni mio ſtretto parente. Biſogna però conſolarſi col volere del Signor Dio, il quale opera con fini diverſi dal noſtro deſiderio; ma però ſempre diretti al noſtro bene. Sono temerarie quelle lagrime, che contraſtano a' decreti del Cielo. S'aſſicuri V. S. che l'affetto, ch'io portava al Sig. ſuo fratello, ſarà tutto in lei ſolo; alla quale per fine affettuoſamente mi offero, e raccomando.* Venetia.

Al.

douleur n'étant pas meſme capable de moderer la mienne. Je ſuis Du Village d'Arzere.

A Monſieur le Chanoine Ginammi. A Veniſe.

JE ſçay, Monſieur, qu'aux grandes afflictions il n'y a pas de meilleur remede que celuy que le temps y apporte, & ſi je me ſuis preſſé de verſer pour ainſi dire mes larmes ſur ce papier pour vous en faire part, ce n'a été que pour vous mieux marquer mes ſentimens ſur la mort de Monſieur vôtre Pere. Prenez donc en bonne part ce ſimple témoignage de mon amitié, bien que les paroles me manquent pour pouvoir adoucir voſtre douleur. Vous avez pourtant grand ſujet de vous conſoler, par le ſouvenir de la vertu de Monſieur voſtre Pere, qui avec une ſageſſe & une prudence admirable a ſçû s'éterniſer dans les grandes qualitez qu'une bonne éducation a fait éclater dans tant d'enfans qu'il a laiſſez, & auſquels je m'offre tout entier. Vous baiſant de tout mon cœur les mains, Monſieur, &c.

De Padouë.

A Monſieur le Chevalier Vaſſalli. A Gennes.

MOnſieur, la nouvelle de la mort de Monſieur vôtre frere eſt venuë me percer le cœur. Et en verité je puis bien dire que je n'aurois pas reſſenti une douleur plus vive à la mort de qui que ce fuſt de mes plus proches parens. Il faut pourtant ſe conſoler, & ſe reſigner à la volonté de Dieu, qui ne ſe conformant pas toûjours à nos deſirs, ne laiſſe pas de conduire tout pour noſtre bien par ſa ſageſſe & ſa bonté infinie. Nos larmes ſeroient injuſtes ſi elles alloient contre les ordres du ciel. Vous pouvez vous aſſeurer, Monſieur, que l'affection que j'avois pour Monſieur voſtre frere, paſſera toute à vous, à qui je m'offre tout entier, & ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. Gentiluccio Rocchi. Iesi.

LA morte del Sign. Gio. Battista figliuolo di V. S. mi hà ferito la più sensitiva parte dell'anima; mentre la stima, che faceva di me, e gli honori fabbricati al mio nome m'obligano a piangerlo con amarissime lagrime. Io come compiango la passione di V. S. cosi non sò consolarla. Sò bene offerirle tutto me stesso in ogni sua occasione nella quale io le dimostrarò quantò amava il Sig. Gio. Battista. Intanto N. S. risarcisca le sue perdite, e con la sua onnipotenza consoli le sue mestitie, e le bacio affettuosamente le mani. *Venetia.*

RISPOSTA

A LETTERE DI

CONDOGLIENZA.

Al Sig. Cavalier Carlo Vasialli. Genoua.

SOlleva per ordinario l'oppressione del cuore il dolore de gli amici; ma nella perdita de' figlivoli (che per l'età tenera erano le delitie de' Genitori) anche le lagrime cortesi apportano tormentosa condoglienza. Non per questo si minorano gli eccessi della sua gentilezza; nell'infinito delle mie obligationi. Perdo i figlivoli ma non posso perdere la gratitudine. Con questa mi confermo, &c. *Venetia.*

Al.

A Monſieur Gentiluccio Rocchi. A Jeſi.

MOnſieur, la mort du Seigneur Jean Bapriſte vôtre fils ma touché juſqu'au cœur. Auſſi l'eſtime qu'il avoit pour moy, & les honneurs qu'il m'a fait en pluſieurs occaſions, exigent de moy des larmes abondantes. Je ſuis ſenſible à voſtre affliction, & ne puis pourtant vous conſoler. Mais je m'offre abſolument à vous pour vous rendre tous les ſervices dont je ſuis capable; & vous faire connoître par des effets combien j'aimois le Seigneur Jean Baptiſte. Cependant je prie Dieu qu'il vous conſole puiſſamment & vous comble de ſes biens. Je vous baiſe affectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

RE'PONSES

A DES LETTRES

DE CONDOLEANCE.

A Monſieur le Chevalier Charles Vaſſalli. A Gennes.

IL arrive ordinairement, Monſieur, que la part que nos amis prennent à nos afflictions y apporte quelque adouciſſement, mais dans la perte d'un fils qui dans un âge tendre faiſoit les delices de ſes parens, les larmes d'une obligeante condoleance, me ſemblent n'eſtre qu'un rengregement de douleur. Ce n'eſt pas, Monſieur, que je m'en ſente moins obligé à voſtre honneſteté. Si je perds mes enfans, je ne perdray jamais la reconnoiſſance que je vous dois. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A

Al Sig. Benedetto da Mula. Verona.

ESsercita V. S. l'ufficio di buon'Amico, col piangere le mie perdite, ed io miconfeſſarò ſempre ſuo buon ſervitore, mentre hà voluto obligarmi con si benigne dichiarationi. Supplico humilmente S. D. M. à rendermi così atto à corriſpondere allegratie gentiliſſime dell'affetto di V. S. come mi conoſco inhabile a i colpi del mio dolore. Con che le bacio riverente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Bartolomeo Gradenigo, Generale in Palma.

M'Obliga il dolore di V. E. ad un divotiſſimo rendimento di gratie. Voglia Iddio, ch'io poſſa haver tanta patienza ne' ſiniſtri accidenti della Fortuna, quanto profeſſarò obligatione alle prove della ſua gentilezza. Sono morti i figlivoli, ma vive ancora in me un deſiderio ardentiſſimo di farmi conoſcere di V. E. &c. *Venetia.*

Per altri. Al Sig. N. N. Breſcia.

HO' perduto il Padre, ma hò hereditata l'obligatione verſo i meriti d'un Padrone, che partìcipando i miei accidenti mi fà nel mezo delle perdite godere de gli acquiſti. Gran benignità di V. S. che intereſſandoſi ne' miei infortuni hà forza di raſciugar le mie lagrime, e di conſolar le mie meſtitie. Può aſſicurarſi, che ſe a V. S. è morto un Servitore, ſara ſempre però viva la mia oſſervanza, con la quale procurerò di non rendermi indegno delle ſue benigniſſime eſpreſſioni. Riceva in tanto un divoto ringratiamento, mentre &c. *Venetia.*

Al.

A Monſieur Benedetto de Mula. A Verone.

VOus agiſſez en bon ami, Monſieur, en vous intereſſant, comme vous faites à mes pertes; je vous en ſuis infiniment obligé, & me feray toûjours honneur, pour vous en marquer ma reconnoiſſance de porter le titre de voſtre Serviteur. Je prie Dieu qu'il me rende plus capable de répondre à vos honneſtetez & aux marques de voſtre amitié, que je ne le ſuis, de ſoutenir les coups de la douleur qui m'accable. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A Monſeig. Bartholomeo Gradenigo General. A Palma.

LA Part que V. E. veut bien prendre à ma douleur m'engage à luy en rendre mes tres-humbles actions de graces. Pluſt à Dieu que je puiſſe avoir autant de patience pour ſupporter les ſiniſtres accidens de la fortune, que j'ay de reconnoiſſance de toutes vos honneſtetez. Mes enfans ſont morts, mais je ſens vivre en moy un ardent deſir de me faire connoître, de V. E. tres-humble, &c. De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Breſſe.

J'Ay perdu un Pere, mais je ſuis devenu par ſa mort heritier de tant d'obligations envers un patron qui veut bien prendre part à mes afflictions, que mes acquets égalent mes pertes. C'eſt par voſtre bonté, Monſieur, qui vous faiſant intereſſer dans mes malheurs, a la force d'eſſuyer mes larmes, & d'adoucir ma triſteſſe. Vous pouvez eſtre aſſeuré, que s'il vous eſt mort un Serviteur, mon attachement pour vous ne mourra point, & que je feray tous mes efforts pour ne me rendre pas indigne de vos bontez. Recevez cependant mes tres humbles actions de graces. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Per altri. Al Sign. N. N. Milano.

VOrrei poter corrispondere con la penna, come faccio co'l cuore al benignissimo ufficio di condoglienza, che Vostra Signoria passa meco nella morte del Signor mio Padre: Ma le lagrime, che confondono gl'inchiostri, non permettono, che tra le tenebre de' miei pensieri possa trovar lume espressivo delle mie obligationi. Compatisca la sua gran benignità l'impotenza d'un'anima, che tanto s'obligherà à servirla quanto V. S. è stata benigna nel favorirmi. Con che &c. Venetia.

Al Signor Ottavian Contarini Proveditor di Salò.

CHi pretende d'haver prudenza nella perdita de figlivoli, può ancora vantarsi di superar la natura. Ringratio però le lagrime d'un'Amico: se bene i suoi dotti auvertimenti non portano regola al mio dolore. Bisogna attenderli dal tempo: ò pure dalle mani del Signor Dio, ch'è padre del tempo, & à V. S. bacio caramente le mani. Venetia.

Al Signor Cavalier D. Gio. Battista' di Settimo. Napoli.

E' Vero, che la morte è l'usura della Vita: ma chi può dar legge all'humanità? Piango la perdita del caro Michiele, perche lo' stimava un'altro me stesso. Per dir'il vero provo al presente interessate le mie lagrime: perche nella caduta de gli Amici preveggo molto vicina la mia, e le ceneri de' più amorevoli additano il mio sepolcro. Lasci dunque V. S. che con le lagrime io disacerbi la mia passione, &

A Monſieur N. N. A Milan.

JE voudrois, Monſieur, que ma plume peuſt auſſi bien répondre à vos complimens de Condoleance ſur la mort de mon Pere, que mon cœur y répond. Mais les larmes qui ſe mêlent avec l'encre dont je me ſers, ne me permettent pas dans le triſte accablement où je ſuis, de trouver des termes pour vous marquer combien je vous ſuis obligé. Pardonnez, Monſieur, à l'impuiſſance d'un homme, qui aura autant d'empreſſement à vous rendre ſervice, que vous luy avez témoigné de bonté. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Octavien Contarini Provediteur de Salò.

QUiconque prétend pouvoir garder toute ſa prudence dans la perte de ſes enfans, pût encore ſe vanter, Monſieur, de ſurmonter la nature. Je ne laiſſe pas d'eſtre fort ſenſible à la part que mes amis veulent prendre à ma douleur, je vous en rens tres-humbles graces, bien que vos ſages exhortations ne puiſſent tout d'un coup en arreſter le cours; ce qu'il faut attendre du temps, ou plûtoſt de la main de Dieu le Pere du temps. Je vous baiſe tendrement les mains, Monſieur, &c. De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier D. J. Baptiſte di Settimo. A Naples.

IL eſt vray que nous ne naiſſons que pour mourir, Monſieur, mais qui peut à cét égard ſe mettre au deſſus de la foibleſſe humaine? Je pleure mon cher Michele, parce que je le regardois comme un autre moy-meſme. Et à dire vray je ſens que préſentement mes larmes ſont intereſſées, parce que dans la cheute de mes amis, j'enviſage la mienne comme n'étant pas éloignée, & que les cendres de ceux que j'aimois le plus tendrement, ſemblent marquer mon ſepulchre. Souf-

& honori la memoria di tanto Amico. Ringratio bene V. S. del suo benignissimo ufficio, e le bacio affettuosamente le mani. *Venetia.*

Per altri. Al Signor N. N. Verona.

IL tributo delle sue lagrime è effetto della sua pietà, e della sua gentilezza. L'amarezza del mio dolore non mi lascia però trascurar punto il mio debito: onde le rendo humilissime gratie del cortese ufficio, che passa meco per la morte del Signor mio fratello. Saprò tanto servirla nell'honore de' suoi comandi, quanto V. S. hà saputo consolarmi nella passione delle mie perdite. Se n'accerti col rappresentarmi occasione di suo servitio, e le bacio riverente le mani.
Venetia.

Per altri. Al Sig. N. N. Sarò.

LA Patienza, ch'è una virtù dell'animo, non hà luogo nelle perdite irreparabili. In un dolore disperato il senso trionfa della ragione. Scusi dunque la sua gran benignità s'io non la ringratio del pietoso ufficio, che passa meco nella perdita del Signor mio Padre; perche quanto delinea la penna, tanto disperdono le lagrime. Il Signor Iddio, che hà mossa la pietà di V. S. retribuisca ancora la sua gentilezza, e moderi il mio dolore; mentre, &c.
Venetia.

Per altri. Al Sig. N N. Legnago.

LE lagrime di V. S. per la perdita del Sig. mio fratello che hanno in gran parte raddolcita l'amarezza delle mie,

frez donc, Monſieur, que j'eſſaye de ſoulager ma douleur, & d'honorer la memoire d'un tel ami, par l'abondance de mes larmes. Je vous remercie de vos boutez, & vous baiſe affectueuſement les mains, &c.

De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Verone.

VOs larmes de Condoleance ſont des effets de voſtre charité & de voſtre honneſteté, Monſieur. Quelque grande que ſoit ma douleur, elle ne me fait pas oublier mon devoir, & je vous rens tres-humbles graces de vos obligeantes civilitez ſur la mort de mon frere. Je n'auray pas moins d'empreſſement à vous rendre mes ſervices quand vous m'honorerez de vos commandemens, que vous en avez eu à me conſoler dans mon affliction. Faites en l'épreuve, Monſieur, en m'en offrant les occaſions. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Salò.

LA patience eſt une vertu qui n'a gueres de lieu dans les pertes irreparables, & dans une vehemente douleur, les ſens triomphent de la raiſon. Pardonnez-moy donc, Monſieur, ſi je ne vous remercie pas, comme il faut, de vos honneſtetez & de vos obligeantes condoleances ſur la mort de mon Pere. Mes larmes effacent preſque tout ce que ma plume peut tracer. Je prie Dieu, qui a meu vôtre charité, de vous en donner la recompenſe, & de moderer ma douleur. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Legnago.

MOnſieur, la part que vous voulez bien prendre à mon affliction de la mort de mon frere, a beaucoup radouci l'amertume de ma douleur;

mie, mi fanno chiaramente conoscere, esser' un gran sollievo il dolore de gli Amici. Mille gratie dunque alla sua gran benignità, che hà voluto con un pietosissimo ufficio racconsolar quell'anima, che tutta piena d'osservanza inchinerà di continuò al suo merito, ed incontrerà con ambitione l'honore de' suoi comandi. Con questa speranza mi riconfermo, &c. Venetia.

Per altri. Al Sig. N. N. Brescia.

CON ragione V. E. piange la morte del Sig. mio Padre; per che hà perduto un buon servitore. L'ultime sue voci furono spese in raccomandar l'obligationi chē doveva à V. E. & in farmi crede de suoi ossequij verso il suo gran merito. Ringratiando dunque la sua benignità in questo pietosissimo ufficio le raffermo l'ultima volontà del Signor mio Padre, con la quale mi professarò sempre di V. E. &c.
Venetia.

Per altri. Al Sign. N. N. Vicenza.

CHi trova moderatione di dolore nella morte del Padre; ò hà forze maggiori dell'humanità, ò è figlivolo d'una fiera. Io nella caduta del Signor mio Padre mi ritrovo così oppresso dal dolore, che non sò ne meno ringratiar la benignità di V. S. per lo suo cortesissimo ufficio. Compatisca la mia passione, che la priva della dovuta gratitudine. Se il tempo mitigherà il mio tormento, io sodisfarò alle mie obligationi. In tanto le bacio, &c. Venetia.

Al.

& cela me fait connoître combien les ſentimens de nos amis nous ſont d'un grand ſoulagement en de ſemblables occaſions. Je vous rens donc mille graces de voſtre bonté, qui par vos charitables offices a travaillé à ma conſolation ; l'eſtime que j'ay pour voſtre merite, & mon attachement pour vous me font ſouhaiter avec paſſion l'honneur de vos commandemens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Breſſe.

C'Eſt avec raiſon que V. E. pleure la mort de mon Pere, parce qu'elle a perdu en luy un bon Serviteur. Ses dernieres paroles furent employées à me faire ſouvenir des obligations que j'ay à V. E. me recommander ſoigneuſement d'en avoir une grande reconnoiſſance, & me rendre ainſi heritier du reſpect & de l'attachement qu'il avoit pour voſtre grand merite. Je vous rens tres-humbles graces de vos offices de charité dans cette occaſion, & vous aſſeure que je veux ſuivre ponctuellement la derniere volonté de feu mon Pere, pour me dire toûjours de Voſtre Excellence tres-humble &c.

De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Vicence.

IL faut avoir, Monſieur, une force plus qu'humaine, ou eſtre un enfant dénaturé, pour n'être que mediocrement affligé de la mort d'un Pere. La douleur m'accable ſi fort dans la perte que je viens de faire du mien, que je ne ſuis pas meſme capable de vous remercier de vos honneſtetez & de vos charitables offices. Pardonnez-moy donc, Monſieur, ſi cela m'empeſche de vous témoigner, comme je devrois ma reconnoiſſance. Si le temps modere mon affliction, je ſatisferay à mes obligations. Je vous baiſe les mains &c. De Veniſe.

LETTERE
IN AUGURIO
DI BUONE FESTE.

Al Signor Domenico da Molino. Palma.

NOn ſeguo il coſtume de gl'altri nell'augurare felicità a V. E. nelle preſenti Feſte di Noſtro Signore ; perche dalla grandezza del ſuo merito, e delle ſue virtù prende regola la felicità del noſtro ſecolo : Supplico bene V. E. à compartirne meco il godimento, felicitandomi queſti Santiſſimi giorni con l'honore di qualche ſuo comando. Et a V. E. humilmente m'inchino. Venetia.

Al Signor Franceſco Piſani. Palma.

RAmmemoro à V. E. non rinovo la mia oſſervanza nelle preſenti Feſte di Reſurrettione. Le mie obligationi nate da' favori di V. E. non m'hanno laſciato di libero altro, che'l deſiderio, co'l quale le auguro tutte quelle maggiori felicità, che ſono proprie del ſuo gran merito, e confacevoli alla mia non ordinaria divotione. Honori V. E. la mia ſervitù co' comandi, mentre le bacio riverente le mani. Venetia.

Per

LETTRES

Pour ſouhaiter les BONNES FESTES.

A Monſeigneur Dominique de Molino. A Palma.

JE ne veux pas ſuivre la coûtume en ſouhaitant toute ſorte de bon-heur à V. E. à ces bonnes Feſtes de Nôtre Seigneur, parce que la grandeur de voſtre merite & vos excellentes vertus ſont la regle du bon-heur de nôtre ſiecle, qui n'oſeroit, ce ſemble, les abandonner. Je ſupplie ſeulement V. E. de m'en faire quelque part, en me rendant ces ſaints jours heureux par l'honneur de ſes commandemens. Je ſuis de V. E. tres-humble, &c. De Veniſe.

A Monſeigneur François Piſani. A Palma.

CE n'eſt pas pour renouveller à V. E. l'aſſeurance de mes reſpects, mais pour l'en faire ſouvenir que je luy écris à ces Feſtes de la Reſurrection. Les grandes faveurs que j'ay receu de V. E. me rendent ſi fort ſon redevable, qu'il ne me reſte rien dont je puiſſe legitimement diſpoſer que mes vœux par leſquels je luy ſouhaite toute la felicité qui convient à ſon grand merite, & à ma devotion extraordinaire envers elle. Je prie V. E. de m'honorer de ſes commandemens, & luy baiſe reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

Per altri. Al Sig. N. N. Roma.

La divotioné d'un ſervitore non dee traſcurar le coſe communi, ſe non vuole eſſer creduta ordinaria. Perciò porto à V. E. in queſte Santiſſime Feſte di Natale tutte quelle maggiori benedittioni del Cielo, che poſſono provenire da un cuore divoto, & obligato. Mi conſervi V. E. l'honore della ſua gratia col comandarmi, che crederò largamente ricompenſata queſta mia humiliſſima eſpreſſione. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Dona Moroſini. Padoa.

E' Debito della mia oſſervanza nella rinovatione dell' Anno, il rinovare à V. E. la mia divotione. L'augurar dunque nell'ingreſſo al nuovo Anno ogni maggiore proſperità alla perſona di V. E. non è un pretender merito d'oſſequio; mà un riconoſcer la padronanza col ratificar l'obligatione. Riconoſca in queſt'eſpreſſione l'humiltà del mio cuore, che ſi profeſſerà ſempre di V. E. &c. Venetia.

Al Sig. Franceſco Moroſini Procur. Padoa.

PORtato dalla conſuetudine vengo a riverir V. E. con augurarle felici ſſime le preſenti Feſte di Noſtro Signore. Non vorrei però, che l'uſo levaſſe le ragioni del merito all' oſſervanza, nè la ſperanza del premio della ſua gratia alla mia ſervitù. Mà non ſoffriſce il ſuo amore, e la ſua gentilezza queſti dubbi; riconoſcendo nelle coſe ordinarie la mia infinita divotione; con la quale mi confeſſarò ſempre di V. E. &c. Venetia.

Al.

A Monſieur N. N. A Rome.

LE zele d'un Serviteur ne doit pas negliger les choſes les plus communes, s'il ne veut paſſer pour eſtre des plus communs. Ainſi je ſouhaite à V. E. à ces bonnes Feſtes de Noël, tout ce qu'un cœur plein de zele & de reconnoiſſance luy peut ſouhaiter de bonheur & de benedictions. Je prie V. E. de me continuer ſa faveur en m'honorant de ſes commandemens, & je croiray mes ſouhaits bien recompenſez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur Dona Moroſini. A Padouë.

IL eſt de mon devoir au renouvellement de l'année de renouveller à V. E. les aſſeurances de mon zele. De ſorte qu'en luy ſouhaitant comme je fais au commencement de celle-cy toutes ſortes de proſperitez, je n'en prétens aucun merite; mais c'eſt un hommage que je croy devoir à mon Patron pour luy témoigner ma reconnoiſſance. Je prie V. E. de recevoir favorablement cette declaration des ſentimens de mon cœur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Seigneur François Moroſini Procurateur. A Padouë.

POur ſuivre la coûtume, je viens rendre mes reſpects à V. E. en luy ſouhaitant tres-heureuſes ces bonnes Feſtes de Noſtre Seigneur. Je ſerois fâché pourtant, ſi parce que je m'accommode ainſi à l'uſage cela me faiſoit perdre tout le fruit de mes ſoumiſſions, & m'ôtoit l'eſperance que voſtre faveur fut le prix de mon attachement à voſtre ſervice. Mais je fais tort à voſtre amitié & à vôtre honneſteté, par ces manieres de parler douteuſes. Je ſuis ſeur, qu'encore que ce que je fais ſoit commun & ordinaire, vous y reconnoîtrez pour-

Al Sig. Pietro Barbaro. Padoa.

IO *ſono ſervitore di V. E. onde convengo incontrare tutte l'occaſioni per atteſtato della mia humiliſſima oſſervanza. Invio dunque con la preſente a V. E. tutte le felicità, che può augurarle un cuore tanto intereſſato nel ſuo affetto, e tanto obligato d'a ſuoi favori. Aggradiſca V. E. queſt'eſpreſſione: che ſe bene auvilita dall'uſo, viene però privilegiata dalla mia divotione, con la quale le baccio riverente le mani.* Venetia.

Al Sig. Bartolomeo Gradenigo: Palma.

NOn *mi crederei ſervitore di V. E. ſe nella rammemoratione della naſcita di Noſtro Signore non le rinovaſſi gli atti della mia divotione. Si compiaccia dunque di ricevere nella ſolennità delle preſenti Feſte la felicità di tutti quegli auguri, che meritano le ſuo digniſſime qualità, e che le deſidera l'ardenza del mio cuore. Con che, &c.*
Venetia.

Al Sig. Lorenzo Piſani. Venetia.

TRà *mille lettere, che V. E. ricevera d'auguri, e di felicità, la ſupplico ad accogliere la preſente, come quella, che ſe ne viene dal più divoto, & obligato ſervitore, ch'ella habbia. Io le prego dal Cielo tutte le maggior benedittioni in queſte Santiſſime Feſte ch'epuò meritare*

la

tant, ce zele & cet attachement infini avec lequel je ſuis de V. E. tres-humble, &c. De Veniſe.

A Monſeigneur Pierre Barbaro. A Padouë.

JE ſuis Serviteur de V. E. ainſi il eſt juſte que je cherche toutes les occaſions, de luy marquer ma ſoumiſſion, & luy rendre mes reſpects. J'envoye donc à V. E. dans cette Lettre, tout le bon-heur que luy peut préſager par ſes ſouhaits un cœur qui deſire paſſionnément d'eſtre honoré de ſon affection, & qui ſe reconnoit extrémement redevable à ſes faveurs. Je prie V. E. d'agréer, cette maniere de luy témoigner mes ſentimens, qui toute commune & ordinaire qu'elle eſt par l'uſage, eſt pourtant trés-particuliere par mon zele. Je luy baiſe reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſeigneur Barthelemi Gradenigo. A Palma.

JE ne me croirois pas Serviteur de V. E. ſi à ces Feſtes de la naiſſance de Nôtre Seigneur, je ne luy renouvellois les aſſeurances de mes tres-humbles reſpects. Agréez donc, s'il vous plaiſt, que je vous ſouhaite tout le bonheur, que vos grandes qualitez meritent, & que mon cœur deſire pour vous en effet tres-ardemment. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſeigneur Lorenzo Piſani. A Veniſe.

PArmi une infinité de Lettres de felicitation & de bons ſouhaits que V. E. recevra, je la prie de recevoir celle-cy comme venant du plus zelé & du plus obligé de ſes Serviteurs. Je luy ſouhaite à ces ſaintes Feſtes toutes les benedictions du ciel, que merite l'honneſteté d'un bon Maître, & que peut deſirer

le

la gentilezza d'un Padrone & augurare la divotione d'un ſervitore. Non sò eſprimermi d'auvantaggio; perche V.E. conoſce il mio cuore. Reſto ſolo, &c. Palma.

Al Sign. Girolamo da Cà da Peſaro. Adria.

QUeſto tempo, che rammemora l'origine dell'humane allegrezze con la Naſcita di Noſtro Signore m'inuita a rinovar a V. E. la mia divotione col pregarle ogni vera felicità. Il Signor Dio dunque adempi i miei deſideri, e' miei voti, colmandola di tutte quelle maggiori proſperità, che poſſono ſcaturire dalla ſua immenſa bontà. Con che, &c.
Venetia.

Al Sig. Giovanni Baſadonna. Padoa.

SI rammèmora in queſti giorni la Riſurrettione del Signor Dio, ed io con queſt'occaſione rinovo a V. E. la mia divotione. In gratia l'eſerciti con qualche comando; non perche mi conoſca buono in ſervirla; ma per non perdere il titolo di ſuo obligato ſervitore. Sarà effetto della gentilezza di V. E. l'aggradire, mentre dal mio canto non mancheranno le dichiarationi del debito, e dell' oſſervanza, con le quali le bacio riverente le mani. Palma.

Al Sig. Aluiſe Corner Cavalier. Venetia.

ECco la penna a gli obligati tributi della mia divotione. Appena veggio vicina la ſolennità delle proſſime Feſte Natalitie, che'l cuore comincia a meditar caratteri per raccordarle, anzi per farle pompa della mia viva oſſervanza.
Noſtro

le zele d'un fidelle Serviteur. J'en demeureray là, parce que V. E. connoît mon cœur. Je ſuis, &c.

De Palma.

Au Seigneur Hierome de Cà de Peſaro. A Adria.

CE temps icy qui nous met devant les yeux, ce qui doit faire la veritable joye des hommes, en nous rappellant la memoire de la naiſſance de Noſtre Seigneur ; me convie à renouveller à V. E. les aſſeurances de mon zele, en luy ſouhaitant toute ſorte de bon-heur. Dieu veüille accomplir mes deſirs & mes vœux, en vous comblant de toute la proſperité, dont ſa bonté infinie peut faire joüir les hommes. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au Seigneur Jean Baſadonna. A Padouë.

ON celebre dans ces jours ici la memoire de la Reſurrection de Nôtre Seigneur, & dans cette occaſion je renouvelle à V. E. les aſſeurances de mon zele. Eprouvez-le je vous prie par quelques commandemens, non dans l'eſperance de trouver en moy un Serviteur fort utile, mais afin que je n'en perde pas le titre. Je regarderay comme un effet de voſtre honneſteté de me reconnoiſtre pour tel ; & je ne manqueray pas de mon coſté en vous rendant mes devoirs de vous marquer mon obeïſſance. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains.

De Parme.

Au Seigneur Aluiſe Corner Chevalier. A Veniſe.

JE prens la plume, pour vous rendre les juſtes hommages de mon zele. A peine ay-je veu approcher la ſolemnité de ces Feſtes de Noël, que j'ay penſé à me ſervir de cette occaſion pour vous aſſeu-

Noſtro Signore dunque con tutte le maggiori felicità benedica la perſona di V. E. ch'io non havendo havuto altro fine, che di dichiararle il mio oſſequio, reſto col baciarle riverentemente le mani. *Palma.*

Al Sig. Ottavian Contarini Proveditor di Salò.

Mi laſcio portare dal coſtume nel venir ad incommodar V. S. con gl'auguri nelle proſſime Feſte di Reſurrettione. Conoſco l'abuſo, ma non sò ſfuggirlo; e perche non merito il titolo di ſingolare, e perche bramo d'incontrare l'occaſione di raccordarle la mia oſſervanza. Crederò non mal'impiegato queſt'ufficio, ſe V. S. diſporrà di me col' comandarmi, mentre, &c. *Venetia.*

Al Sig. Nicolò Erizzo. Venetia.

E Straordinario oſſequio non s'appaga con ufficio commune. Se alle volte V. E. mi favoriſſe co' comandi ſodisfarei all'obligo della mia antica oſſervanza. Ma mancandomi queſto honore convengo in ogni occaſione procurarmi la ſua gratia. Supplico dunque V. E. à riceuer i miei riverentiſſimi auguri nelle proſſime ſolennità del Natale, & a gradire la divotione dell'animo, già che non vuole eſercitare l'opre della mia ſervitù. E humiliſſimo me le inchino.
Palma.

RIS.

asſeurer de mon obeïſſance. Je prie le Seigneur qu'il comble la perſonne de V. E. de bonheur & de toutes ſes benedictions ; & comme je n'ay eu d'autre deſſein que de vous faire connoître icy mes ſentimens, je finis en vous baiſant reſpectueuſement les mains.

De Palma.

A Monſieur Octavien Contarini Provediteur de Salò.

JE me laiſſe entraîner par la coûtume, Monſieur, pour venir vous importuner par les bons ſouhaits que que je fais pour vous, à ces Feſtes de la Reſurrection. Je connois l'abus de cette coûtume, ſans pouvoir m'empeſcher de la ſuivre, tant pour ne me pas ſingulariſer, n'ayant rien de ſingulier ; que parce que j'embraſſe avec empreſſement toutes les occaſions de vous témoigner mon attachement. Je croiray, Monſieur, mon temps bien employé à m'acquiter de ce devoir, ſi vous daignez me commander. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſeigneur Nicolas Erizzo. A Veniſe.

ON ne s'acquite pas d'un devoir extraordinaire par quelques offices communs. Si V. E. me favoriſoit quelquefois de ſes commandemens, je ſatisferois aux obligations de mon ancien attachement pour elle. Mais puis qu'elle ne me fait pas cet honneur, il faut que je cherche toutes les occaſions qui peuvent me procurer quelque part en ſes bonnes graces. Je ſupplie donc V. E. de recevoir les ſouhaits que je luy fais de toute ſorte de bon-heur à ces prochaines Feſtes de Noël ; & d'agréer au moins la devotion de mon cœur, ſi elle ne veut pas m'employer pour ſon ſervice. Je la ſaluë tres humblement & ſuis, &c. De Palma.

RE-

RISPOSTA

A LETTERE DI AUGURIO

DI BUONE FESTE

Al Sig. Nicolò Santo Fiore. Serravale.

PRovo di continuo nella rinovatione dell'anno rinovarſi gl'effetti della gentilezza di V. S. co' ſuoi feliciſſimi auguri. Io ſe benc la ringratio infinitamente di coſi corteſi eſpreſſioni, con tutto ciò riſerbo viva l'obligatione nel cuore, che non s'appaga d'un ſemplice tratto di penna. Si perſuada intanto, che all'hora crederò auverati gli auguri, che potrò impiegandomi a favore di V. S. dar campo a i miei deſideri di ridurſi all'atto con l'occaſione di qualche ſuo comando. In queſto mentre le bacio affettuoſamente le mani.

Venetia.

Al Sig. Gio. Bernardin Baſſano. Napoli.

LA gentilezza di V. S. occupa tutti i luoghi per maggiormente obligarmi. Ricevo gli auguri in queſte SS. Feſte, e ne le rendo le maggiori gratie, conoſcendoli più dettati da un cuore affettuoſo, che finti da una penna ufficioſa. Porti l'anno nuovo, il cumulo di tutte le felicità nella perſona di V. S. alla quale bacio caramente le mani. *Venetia.*

Al.

REPONSES

A des Lettres de Souhaits & d'heureux Préſages aux

BONNES FESTES.

A Monſieur Nicolas Santo Fiore. A Serravale.

IE voy à tous les renouvellemens de l'année renouveller les effets de voſtre honneſteté, Monſieur, par vos bons ſouhaits & vos heureux préſages. Bien que je vous en remercie avec beaucoup d'affection, je ne laiſſe pas d'en conſerver dans le cœur une vive reconnoiſſance, qui ne ſe contente pas d'un ſimple trait de plume. Aſſeurez-vous cependant que je croiray les préſages heureuſement accomplis, lors que je pourray ſatisfaire mes deſirs, en m'employant, Monſieur, à vous rendre mes ſervices quand il vous plaira de me commander. Je vous baiſe affectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A Monſieur ℣. Bernardin Baſſano. A Naples.

VOtre honneſteté, Monſieur, ne laiſſe échapper aucune occaſion de m'obliger. Je reçois agreablement les ſouhaits que vous me faites à ces ſaintes Feſtes, & vous en rens tres humbles graces, ne doutant pas que ce ne ſoit le cœur qui les ait dictez à la plume. Je ſouhaite auſſi que cette nouvelle année vous comble, Monſieur, de toutes ſortes de proſperitez. Je vous baiſe rendrement les mains.

De Veniſe.

A

A Monſieur Jean Badoer Bailly de Treviſe.

VOus m'avez prévenu, Monſieur, par vos honneſtetez, & je vous en ſuis fort obligé. Je n'oſe pas dire que vos commandemens m'euſſent été plus agreables, puis qu'en me faiſant de nouvelles graces, vous n'avez pas voulu ſeulement me laiſſer le temps & le moyen de ſatisfaire à mes obligations. Je prie Dieu, Monſieur, qu'il vous comble au centuple des benedictions que vous me ſouhaitez à ces bonnes Fêtes, en vous aſſeurant de la continuation, & meſme de l'augmentation de mon attachement pour vous. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur George Troilo. A Noale.

JE reçois, Monſieur, de voſtre cœur & de voſtre plume, les ſouhaits que vous me faites à ces bonnes Feſtes, comme des témoignages de voſtre affection, & de voſtre honneſteté. L'envie que vous avez de me favoriſer, fait que vous n'en laiſſez échapper aucune occaſion, ſoit qu'elle naiſſe de la coûtume, ou que voſtre amitié l'invente. Je vous prie de recevoir en échange un tres-humble remercîment, accompagné des vœux que je fais, qu'il plaiſe au ciel vous combler de toutes ſortes de proſperitez dans le commencement de cette nouvelle année. Je vous baiſe les mains. De Veniſe.

A Monſeigneur Marc Antoine Grimani. A Pinguente.

JE répons aux faveurs de V. E. avec l'humilité d'un cœur paſſionné & devot. Dieu veüille que les ſouhaits que vous faites pour mon bonheur à ces ſaintes Feſtes ſoient accomplis, pour me rendre plus conſiderable & plus digne d'appartenir à V. E. Puiſſent toutes les benedictions du ciel pleuvoir ſur ſa perſonne,

&

ſona tutte le benedittioni del Cielo, nell'ingreſſo, e nel corſo di queſt'anno nuovo, mentre attendendo con anſietà il ſuo ritorno, mi riconfermo di V. E. &c. Venetia.

All' Abbate Sgualdi. Ravenna.

LE gratie, che V. S. mi fà co' ſuoi feliciſſimi auguri, tanto più ſono da me riveriti, quanto che hanno voluto prevenirmi. Effetti di quella benignità, che sà ſervirſi dell' uſo ordinario, per fondar crediti d'obligationi infinite. La ſupplico ſolamente, ſe in queſt'ufficio di Buone Feſte hà voluto eſercitare la ſua gentilezza, a non traſcurare nell'avenire la ſua autorità col comandarmi. Sappia, ch'io ne tengo ambitione, e le bacio intanto caramente le mani. Venetia.

Al Sign. Domenico Molino. Venetia.

ANche ne gli uffici ordinari ritrova V. E. occaſione di ſingolarmente obligarmi. Effetti d'una gentilezza, che non conoſcendo uguaglianza non può non eccedere nelle gratie. Rimando in tanto a V. E. raddoppiate le felicità e le conſolationi, che a me deſidera; con augurare alla ſua gran virtù più ſecoli, che anni, confermandomi in tanto di V. E. &c. Palma.

Al Signor Franceſco Maria Bonarelli. Crema.

GRadiſco ſommamente la gentilezza di V. S. ne' ſuoi corteſiſſimi auguri. Prego il Signor Dio, che Secondi i miei deſideri, non ſolo nell'augurarle feliciſſimo l'ingreſſo al nuovo Anno, ma anche nell'incontro di qualche ſua ſodisfattione. Con che, &c. Venetia.

& dés l'entrée, & pendant tout le cours de cette nouvelle année. J'attens avec impatience voſtre retour, & ſuis de V. E. &c. De Veniſe.

A l'Abbé Sgualdi. A Ravenne.

LA grace que vous me faites, Monſieur, par vos bons ſouhaits m'a été d'autant plus agreable que vous avez voulu me prévenir. C'eſt un effet de voſtre bonté de vous ſervir de la coûtume pour m'obliger. Je vous ſupplie ſeulement, ſi dans cette occaſion des bonnes Feſtes vous avez voulu me faire voir voſtre honneſteté, d'exercer à l'avenir le pouvoir que vous avez ſur moy en me commandant; & je me feray honneur de vous obeïr. Je vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

Au Seigneur Dominique Molino. A Veniſe.

DAns les choſes meſmes les plus communes V. E. ſçait trouver le moyen de m'obliger d'une façon tres-particuliere. C'eſt-là l'effet d'une honneſteté qui n'ayant point d'égale, n'a point auſſi de bornes dans toutes ſes faveurs. Cependant je rens au double à V. E. tous les bons ſouhaits qu'elle me fait, je ſouhaite à ſon grand merite plûtoſt des ſiecles que des années. Je ſuis de V. E. &c. De Palma.

A Monſieur François Maria Bonarelli. A Creme.

VOs honneſtetez & vos bons ſouhaits m'ont eſté infiniment agréables, Monſieur. Je prie Dieu qu'en exauçant les miens non ſeulement, il vous donne un heureux commencement de cette année, mais encore qu'il vous faſſe joüir en tout temps de toute ſorte de contentement. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Al Sig. Cavalier Carlo Vaſſall'. Genoua.

ETiandio nell'eſpreſſioni ordinarie campeggia ſingolarmente l'affetto, e la gentilezza di V. S. Io come la ringratio de gli auguri feliciſſimi in queſte Feſte di Reſurrettione, coſi la prego ad eſercitar co' comandi un deſiderio ardentiſſimo, che tengo di farle conoſcere quanto io l'ami. Ne faccia V. S. l'eſperienza; mentre, &c. Venetia.

Alla Sig. Guid' Aſcania Orſi. Bologna.

IO corriſpondo pienamente col cuore a i gentiliſſimi auguri di V S. in queſte Santiſſime Feſte di Reſurrettione, rimandandole tutte quelle felicità, che poſſono capire in un deſiderio infinito. Ardirei ringratiarla di coſi benigna eſpreſſione, ſe la grandezza del ſuo animo non m'obligaſſe a riverire, e a tacere. Mi comandi, ſe vuole farmi godere il ſommo d'ogni proſperità, e le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Signor Nicolò da Rio. Breſcia.

CRederei di godere il ſommo d'ogni felicità in queſte SS. Feſte di Noſtro Sign. quando gli Auguri di V. S. foſſero venuti accompagnati da' ſuoi comandi. Mentre la prego a prepararli per non mi contendere ciò, ch'io bramo, le rendo affettuoſiſſime gratie della memoria, che tiene di me, & le bacio caramente le mani. Venetia.

Al.

A Monſieur le Chevalier Charles Vaſſalli. A Gennes.

VOus avez l'art, Monſieur, de faire paroiſtre admirablement bien voſtre affection & voſtre honneſteté par les voyes meſmes les plus communes & les plus ordinaires. Je vous rens graces des bons ſouhaits que vous me faites à ces Feſtes de la Reſurrection, & vous prie de me fournir par vos commandemens, un moyen de ſatisfaire l'ardent deſir que j'ay de vous faire connoître combien je vous aime; faites en l'experience. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Madame Guid' Aſcania Orſi. A Bologne.

JE correſpons de tout mon cœur, Madame, aux ſouhaits obligeans que vous me faites à ces bonnes Fêtes de la Reſurrection, & vous ſouhaite à mon tour un bon-heur qui ſoit capable de remplir des deſirs infinis Je vous remercierois de vôtre bonté ſi cette grandeur que j'admire en vous ne m'obligeoit plûtoſt à la reſpecter par le ſilence. Commandez-moy pour me mettre au comble de la felicité. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur Nicolas de Rie. A Breſſe.

JE me croirois parfaitement heureux à ces ſaintes Feſtes de Noſtre Seigneur, ſi vos ſouhaits, Monſieur, étoient accompagnez de vos commandemens. En vous priant de les preparer pour ne me priver pas de ce que je deſire paſſionnément, je vous remercie de tout mon cœur de voſtre ſouvenir, & vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

A Monſ. le Marq. Vercellin Maria Viſcomti. A Milan.

JE regarde vos obligeantes eſtrennes, Monſieur, comme un effet ordinaire de vôtre honneſteté qui n'oublie jamais ceux qui reſpectent voſtre vertu, comme elle le merite. Je vous en rens donc tres-humbles graces, & pour dire beaucoup, je vous ſouhaite autant d'années de felicité que vous en meritez; honorez-moy de vos commandemens, ſi vous me voulez rendre parfaitement heureux. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Jerome Gratiani. A Modene.

JE voy, Monſieur, que dans les offices les plus ordinaires, vous faites paroître une honneſteté toute extraordinaire; & que vous ne laiſſez échapper aucune occaſion de m'obliger. J'y répondrois par un remercîment, ſi je croyois pouvoir ſatisfaire à mon devoir & à voſtre merite, par ces termes generaux qui ſont plûtoſt de certaines formules d'une civilité ordinaire, qu'ils ne ſignifient quelque choſe de réel & d'effectif. Je vous renvoye ſeulement au double les ſouhaits que vous me faites de toute ſorte de bon-heur, conſervant dans mon cœur l'eſtime & la reconnoiſſance qui ſont juſtement deuës à voſtre merite, & à vos honneſtetez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Marc Antoine Valareſſo. A Veniſe.

JE ne voy jamais venir les Feſtes ſans recevoir des preuves de voſtre affection, Monſieur, par les bons ſouhaits que vous m'y faites. Je ne vous en fais pas de grands remercîmens, de peur de choquer la délicateſſe de voſtre honneſteté, qui triomphe, pour ainſi dire, quand elle oblige gratuitement ſes amis. Je

LETTERE
DI
PRESENTARE.

Al Sig. D. Gio: Podioli. Veluello.

INvio le mie compoſitioni a coloro, che le ricercano con gentilezza, e che le leggono con partialità. Per queſto riceverà V. S. da Monſignor d'Arſiero un Volume di tutte le mie Opere, riſtampate ultimamente di commiſſione dell' Accademia. La prego aggradirle non per eſſere coſa buona, per eſſere coſa mia. Un aggradimento corteſe da merito anche alle coſe più imperfette, E le bacio le mani. Venetia.

Per altri. Al Sig. N. N. Roma.

LAſervitù, ch'io tengo con l'Illuſtr. Sig. Marc' Antonio fratello di V. S. mi hà reſo ardito d'introdurmi nella ſua gratia con l'Allegato Libro. Aggradiſca V. S. nella picciolezza del dono la grandezza della mia divotione, mentre le bacio le mani. Venetia.

vous asſeureray ſeulement, qu'alors eſtimeray-je heureuſes pour moy les Feſtes & les années, quand l'occaſion ſe preſentera de vous eſtre utile. Je ſuis, &c.

De Palma.

LETTRES

Ecrites en envoyant de ſes

OUVRAGES.

A Monſieur le D. Jean Podioli. A Velo.

J'Envoye mes ouvrages à ceux qui les ſouhaitent obligeamment, & qui les liſent avec quelque prévention en ma faveur. Ainſi, Monſieur, vous recevrez de Monſeigneur d'Arſiero un Volume de toutes mes œuvres imprimées depuis peu par ordre de l'Academie. Je vous prie de les bien recevoir, non parce qu'elles ſoient bonnes, mais parce qu'elles ſont miennes. Une reception honneſte, comme celle que je vous demande, peut donner du merite, meſme aux choſes les moins parfaites. Je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

A Monſ. N. N. A Rome.

COmme je ſuis fort Serviteur de l'Illuſtriſſime Seigneur Marc-Antoine voſtre frere, Monſeigneur, j'ay creu que je pouvois ſans trop de hardieſſe m'introduire chez vous, en vous envoyant ce livre; je vous prie d'agréer dans la petiteſſe du preſent la grandeur du zele. Je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

Alla Sig. Chriſtina Malaſpina. Firenze.

SE ne vengono di nuovo le mie Opere nelle mani di Voſtra Sig. per impetrare con un nuovo teſtimonio di oſſequio, gli antichi favori della ſua benignità. La Calamità del mio cuore non sà fermarſi, che nella ſua Tramontana non importuni V. S. d'aggradimento, e perche ſono coſe ordinarie, e perche vengono da un ſervitore di poco merito. La ſupplico bene à credere, che l'interpoſitione delle ſue Lettere genera nella mia anima un'ecliſſe d'amara afflittione. Queſto però ſia detto per ſfogo, non per rimprovero i mentre ſono, e ſarò ſempre di V. S. &c. Venetia.

A Monſignor Bonifacio Archidiacono Di Trevigi.

INvio à V. S. ſei Libri dell'Illiade d'Homero, traſportati in Poeſia Giocoſa. Sono ripieni di freddure, mal'giaccio, che corre, li renderà in qualche parte compatibili. Dal calore della ſua gran benignitâ potrebbero forſe ricevere, e vita, e lume. Con queſta confidenza mi confermo, &c. Venetia.

Al Sig. Antonio Bruni. Roma.

MAndo à V. S. l'ingionta Relatione, cadutami dalla penna più per ſervire à i comandi de gli altri, che per compiacere al mio genio. La riceva V. S. per un'atteſtato d'oſſequio, che mi obliga inviarle anche le coſe imperfette. M'ami con quei ſentimenti, co' quali idolatro la virtù, mentre, &c. Venetia.

Al.

A Madame Chriſtine Maleſpine. A Florence.

MEs ouvrages s'en vont de nouveau ſe rendre entre vos mains, Madame, pour taſcher d'obtenir par ce nouvel hommage vos anciennes faveurs. Mon cœur ne peut goûter aucun repos, s'il ne ſuit ſon étoile. Je n'oſe vous demander avec empreſſement vôtre approbation, tant parce que ce que je vous envoye, ſont des choſes fort communes, que parce qu'elles viennent d'un Serviteur de peu de merite. Je vous ſupplie ſeulement de croire que l'interpoſition de vos Lettres a cauſé dans mon cœur une éclipſe d'une noire affliction. Cecy ſoit dit pour me décharger, & non par reproche. Je ſuis & ſeray toûjours, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Boniface Archidiacre de Treviſe.

JE vous envoye ſix livres de l'Iliade d'Homere traduits en Vers Burleſques. Si vous les trouvez froids, Monſieur, vous n'en ſerez pas ſurpris, & vous le pardonnerez aiſément à la ſaiſon qui couvre tout de glace. Vôtre indulgence ſera le feu qui les rechauffera, & leur donnera la vie & la lumiere. C'eſt ſur quoy je m'aſſûre. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Antoine Bruni. A Rome.

JE vous envoye, Monſieur, la relation que vous m'avez demandée, qui eſt ſortie de ma plume plûtoſt pour ſatisfaire à la volonté des autres, que pour ſuivre mon inclination. Je vous prie de la recevoir comme une preuve de ma complaiſance pour vous, de vous envoyer ce que je reconnoîtray imparfait. Aimez-moy avec cette ardeur avec laquelle j'idolâtre vôtre vertu. Je ſuis, &c. De Veniſe.

All' Abbate Sgualdi. Ravenna.

INvio à V. S. la preſente Relatione del Valeſtain, più per non mancare in mandarla, che per eſſer degna d'eſſer mandata. L'acque de' piccioli Fiumi nel povero tributo, che portano al Mare, di chiarano oſſequio, ſe non oſtentano grandezza. Argomenti da queſto il ſuo merito, che m'obliga anche a quelle coſe, che non poſſono, che pregiudicarmi; paleſando maggiormente la debolezza del mio ingegno. Con che &c. Venetia.

Al Sig. Gio. Battiſta Manſo, Marcheſe di Villa. Napoli.

M'E caduta dalla penna la preſente compoſitione, ch'io mando a V. S. per un teſtimonio d'oſſequio, già che non può ſervire per un'argomento di Virtù. I Rivi, ancorche deboli sboccano al Mare: e tutte le ſcintille di fuoco aſpirano alla loro ſfera. Gradiſca V. S. nell'imperfettione de' miei componimenti, la ſtima grandiſſima, ch'io fò delle ſue ſingolari qualità, mentre per fine le bacio caramente le mani. Venetia.

Al Sig. Cavalier Guido Caſoni. Serravale.

QUeſta è la vita del Marino, ch'é tardata fin'ad hora a capitar alla mano di V. S. perche teme maggiormente la prudenza del ſuo giuditio, che la cenſura di tutti gli altri. Ogni imperfettione reſterà ſcuſata dalla brevità del tempo: havendola io prima veduta uſcire dalle ſtampe, che dalla penna. M'inſegna però l'eſperienza della ſua gentilezza, che V. S. non ſappia giudicare le fatiche de gl'altri, che con ſentimenti di lode. In tanto mi raſſegno &c.

Venetia. Al.

A M. l'Abbé Squaldi. A Ravenne.

JE vous envoye, Monſieur, cette relation que j'ay faite de Walſtein, plûtoſt pour ne point faillir, en ne vous l'envoyant pas, que pour meriter de vous eſtre envoyée. Les petits Fleuves en portant leurs eaux à la mer, s'ils ne payent pas un gros tribut, qui faſſe montre de leur grandeur, au moins ils luy rendent leurs hommages. Vous pouvez juger, Monſieur, de la force qu'a ſur moy voſtre merite; puis qu'il m'oblige à faire des choſes contre mes propres interêts, en expoſant comme je fais à découvert mes foibleſſes. Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur J. Baptiſte Manſo Marquis de Villa. A Naples.

JE vous envoye, Monſieur, cet ouvrage ſorti de ma plume, au moins pour vous témoigner mon eſtime, s'il ne peut faire honneur à mon ſçavoir. Les ruiſſeaux quoy que petits portent leurs eaux à la mer, & les moindres étincelles de feu tendent à leur Sphere. Agréez, Monſieur, dans mes ouvrages quelques imparfaits qu'ils ſoient, l'eſtime particuliere que je fais de vos rares qualitez. Je vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier Guido Caſoni. A Serravale.

VOici la vie du Marino, qui a été juſques à cette heure à ſe rendre entre vos mains, Monſieur, parce qu'elle craignoit plus l'équité & la droiture de voſtre jugement que la cenſure de tous les autres. Le peu de temps que j'y ay employé, en excuſera les fautes, puis que je l'ay preſque plûtoſt veuë ſortir de la preſſe, que de ma plume. Cependant l'experience que j'ay fait de voſtre honneſteté m'apprend aſſez la diſpoſition que vous avez à juger favorablement des ouvrages des autres, & à les loüer. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Alla Sig. Guid' Aſcania Orſi. Bologna.

ECco le mie *Hiſtorie, che vengono a ricever l'honore della lettura di V. S. E tenuta ad aggradirle, non perche lo meritino: ma perche ſono fatiche d'un ſuo ſervitore. E obligato alla tutela chi gode la padronanza. Ma con la gentilezza di V. S. ſono ſuperflue queſte dichiarationi, onde le bacio riverente le mani.* Venetia.

Al Sig. Giacomo Gaddi. Firenze.

INvio *a V. S. un Volume de' miei Scherzi Geniali più honorati dal ſuo nome, che dal mio Studio. Aggradiſca gli affetti del cuore, ſe non le riuſciſſero i ſudori della penna, mentre in fretta le bacio caramente le mani.* Venetia.

Alla Sig. Maria Criſtina Malaſpina. Firenze.

CHi *hà donato tutti gli affetti del cuore è reo di mille colpe, ſe niega le fatiche della penna. Riceva dunque V. S. queſto picciol tributo del mio oſſequio, nato per bandire le glorie della Patria, non per oſtentare ſingolarità d'ingegno. Con che &c.* Venetia.

Alla medeſima. Firenze.

MAndo *la Vita di S. Giovanni nobilitata dal nome di V. S. Se nel Teatro del Mondo non honorerà la mia Fama, almeno dichiarerà la mia oſſervanza. La ſupplico a riceverla con aggradimento, non per eſſere coſa degna della ſua virtù: ma come parto d'un'anima, che hà voiati tutti i ſuoi ſentimenti alla grandezza del ſuo merito. Con che mi riconfermo &c.* Venetia.

Al-

A Madame Guid' Aſcania Orſi. A Bologne.

VOicy mes hiſtoires, Madame, qui courent pour aller recevoir l'honneur d'eſtre lûës par vous. Vous étes obligée en quelque ſorte de leur donner voſtre approbation, non parce qu'elles la meritent, mais parce que c'eſt le travail d'un de vos Serviteurs à qui vous devez voſtre protection, comme tout Maître la doit aux ſiens. Mais tous ces raiſonnemens ſont ſuperflus à qui connoit bien voſtre honneſteté. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur Jacques Gaddi. A Florence.

JE vous envoye un Volume de mes Jeux Geniaux, Monſieur, à qui voſtre nom fait plus d'honneur que mon ſçavoir. Si les travaux de la plume ne vous plaiſent pas, agréez au moins l'affection du cœur; je vous écris à la haſte, & vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

A Madame Marie Chriſtine Maleſpine. A Florence.

QUand on a donné toutes les affections de ſon cœur, on ſeroit tres-criminel de refuſer les travaux de ſa plume. Recevez donc, Madame, comme un tribut de mon obeïſſance, ce petit ouvrage, fait pour publier la gloire de la Patrie, & non pour faire parade de mon eſprit. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A la meſme. A Florence.

JE vous envoye, Madame, la vie de Saint Jean honorée de voſtre nom; ſi cela n'établit pas ma reputation dans le monde, au moins ce ſera un témoignage public de mon reſpect & de ma conſideration pour vous. Je vous ſupplie de l'agréer, non comme une

Al Signor Marcheſe Vercellin. Maria Viſconti. Milano.

S'E'ne vienne la mia Dianea in Milano non ſenza timore per queſti moti di guerra. S'aſſicura però nell'eſſer raccomandata alla protettione d'un Cavaliere, che non permetterà, che le venga fatto oltraggio. Se la povertà degli addobbi le faceſſero incontrar i diſprezzi, io ſupplico il favore della ſua gran benignità, le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Cavalier Franceſco Pona. Verona.

DOno à V. S. la mia Dianea, non perche la legga; ma acciochè la compatiſca; mentre ſarebbe atto non proprio della ſua gentilezza il diſprezzare le coſe donate. Vedrà, ch'è aborto d'un ingegno, che haveva più ſtimoli per ſtampare, che per comporre. In verità, che arroſſiſco nel farla capitare anche nelle mani de gl'Amici, che compationano tutte le coſe Argomenti V. S. da queſto il mio affetto, che non può negarle le proprie debolezze. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. D. Carlo. Pecorari. Mantoua.

HO differito lo ſcriver à V. S. impedito nel corteggio d'una Dama. Spero, che la ſcuſa non haverà oppoſitione, perche le Donne vogliono tutto l'huomo, e tanto più ſe godono il titolo di Prencipeſſe. Se la mia auvertenza non è ſtata valevole à laſciarla uſcire nel Tea-

choſe qui ſoit digne de vous ; mais comme la production d'un eſprit entierement dévoüé à voſtre merite. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur le Marquis Vercellin Maria Viſconti. A Milan.

MA Dianéa s'en va à Milan, Monſieur, non ſans quelque crainte pour ces mouvemens de guerre. Elle ſe raſſeure pourtant, parce qu'elle eſt recommandée à la protection d'un Cavalier qui ne permettra pas qu'on luy faſſe outrage. Si la pauvreté de ſes habits la fait mépriſer, j'implore le ſecours de voſtre bonté en ſa faveur. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier François Pona. A Verône.

JE vous donne ma Dianéa, Monſieur, non pour vous obliger à la lire, mais pour vous engager au moins à la ſupporter, car il ne ſeroit pas de voſtre honneſteté de mépriſer une choſe qui vous eſt donnée. Vous verrez bien que c'eſt l'avorton d'un eſprit qui eſtoit plus porté à faire imprimer qu'à compoſer des ouvrages. En verité j'ay honte de la faire tomber entre les mains de mes amis meſme les plus indulgens. Vous pouvez juger de mon affection par là, Monſieur, que je n'oſe pas meſme vous cacher mes propres foibleſſes par le refus de mes ouvrages. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur le D. Charles Pecorari. A Mantoüe.

J'Ay differé de vous écrire, Monſieur, parce que j'eſtois occupé à faire la Cour à une Dame. J'eſpere que cette excuſe paſſera ſans difficulté, parce que les Dames veulent l'homme tout entier, & que c'eſt alors qu'elles ſe croyent en poſſeſſion de leur titre de Maîtreſſes. Si mes ſoins n'ont pû

Teatro del Mondo con mille imperfettioni: accuſi l'impatienza feminile, che vuole al diſpetto dell'infamia renderſi oggetto di tutti gli occhi. Direi di più ſe le mie occupationi lo permetteſſero. Non tralaſci di commandarmi, mentre mi dichiarerò ſempre &c. *Venetia.*

Al Sig. Marcheſe Villa. Napoli.

VEngono tardi à Voſtra Signoria i miei Scherzi: perche temono nella finezza del ſuo giuditio d'incontrare più agevolmente la cenſura, che la lode. In Pirro Rimproverato vedrà un teſtimonio di quell' oſſequio dovuto al merito delle ſue virtù, che doverebbero eſſer celebrate da tutte le lingue, e da tutte le penne. Non tenga V. S. otioſa la mia oſſervanza, che attende l'honore de ſuoi comandi, e le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Franceſco Balducci. Roma.

AD uno de' primi Virtuoſi del noſtro ſecolo mando le mie Compoſitioni. Opero con artificio: accioche Voſtra Signoria non volendo vederle per la loro imperfettione, ſia coſtrettà a leggerle per effetto di gratitudine. Aggradiſca la povertà del dono, che viene da un cuore ricco d'oſſequi verſo il merito delle ſue virtù. E' temerità veramente il mandar'un picciol lume a Caſa del Sole, ma anche le tenebre alcune volte rendono di maggior prezzo la luce. Ma offendo la ſua gentilezza, che con la ſtima può dar merito al niente, e le bacio le mani. *Venetia.*

Al.

pû l'empeſcher de paroiſtre ſur le theatre du monde avec mille défauts, accuſez en l'impatience feminine qui veut à quelque prix que ce ſoit ſe faire voir. J'en dirois davantage ſi mes occupations me le permettoient. Commandez-moy. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur le Marquis Ville. A Naples.

MEs Jeux vous parviennent un peu tard, Mr. parce qu'ils craignent de trouver dans la fineſſe de voſtre diſcernement plûtoſt des cenſures que des loüanges. Dans le Pirro Rimproverato, vous verrez une preuve de l'eſtime que j'ay pour voſtre merite & vos rares vertus, qui devroient eſtre celebrées par toutes les langues & toutes les plumes. Ne laiſſez pas mon zele ſans occupation, Monſieur, j'attens l'honneur de vos commandemens; & vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur François Balducci. A Rome.

JE ſçay que j'envoye mes ouvrages à un des premiers hommes de noſtre ſiecle, en vous les envoyant, Mr. mais je veux bien avoüer, qu'il y a de l'artifice dans mon procedé, autrement vous n'auriez peut-eſtre pas daigné les regarder, parce qu'auſſi bien n'en valent-ils gueres la peine, & j'eſpere qu'au moins par reconnoiſſance vous voudrez bien les lire. Agréez la petiteſſe du preſent, qui part d'un cœur tout rempli d'eſtime pour voſtre merite & vos vertus. J'avoüe qu'il y a de la temerité d'envoyer une petite lumiere à la maiſon du Soleil, mais encore arrive-t-il quelquefois que les tenebres relevent le prix de la lumiere; mais je fais tort à voſtre honneſteté, & je dois compter que voſtre eſtime peut donner du merite à ce qui n'en a point. Je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

Al Sign. Giacomo Marcello. Venetia.

LA mia Hiſtoria ſe ne viene per natura a riverire V. E. Non ſi muove favilla, che non vada verſo la ſua Sfera: non per apportar augumento, ma per ritrovar ricovero. Si vanta un Rivo, ſe manda le ſue acque al Mare benche in quella vaſtità ſi dileguino. Sono però aggradite; perche vengono tributarie. Riceva dunque con aggradimento anche V. E. queſto Libro, che ſe ne viene dal ſuo gran valore a pagar tributo, e dalla ſua benignità a ritrovar ricovero. Mentre V. E. compatira alla debolezza, che l'hà compoſto ſi compiaccia di lodare la divotione, che glielo manda. Con che mi ratifico di V. E. &c.

Padoa.

RISPOSTA

A LETTERE DI

PRESENTARE.

Al Sig. Franceſco Maria Pirogalli. Pavia.

E'Un gran pezzo, ch'io hò conoſciuta la virtù di V. S. nelle ſue elegantiſſime Compoſitioni; ma hora, che hà voluto farmi eſperimentare la ſua gentilezza co'l dono delle ſue dottiſſime Rifleſſioni ſopra Tacito, vnendo l'obligatione alla ſtima, e la gratitudine al genio pieno di confuſione appena sò ringratiarla. Molto meno poſſo lodar l'eleganza dello ſtile, la varietà dell'erudi-

tione, l'eſquiſitezza de' penſieri, e la copia de i concetti, of-

A Monſ. Jacques Marcello. A Veniſe.

PAr un penchant naturel mon Hiſtoire s'en va rendre ſes devoirs à V. E. comme les moindres eſtincelles tendent vers leur Sphere, non pour en augmenter le feu, mais pour y trouver leur repos & leur azyle. On priſe un ruiſſeau qui porte ſes eaux à la mer, & bien qu'elles ſe perdent, pour ainſi dire, dans ſa vaſte étenduë elles ne laiſſent pas d'eſtre agreablement receuës, comme un tribut. Je ſupplie donc V. E. de recevoir de même ce livre qui va pour payer tribut à ſon merite, & pour chercher un azile dans ſa bonté. J'eſpere que V. E. en ſupportant la foibleſſe de celuy qui l'a compoſé, approuvera le zele qui m'a porté à le luy envoyer. Je ſuis de V. E. tres-humble, &c. De Padouë.

REPONSES

A des Lettres qu'on luy écrivoit en luy envoyant

QUELQUES OUVRAGES.

A Monſieur François Marie Pirogalli. A Pavie.

IL y a long-temps que j'ay connu vôtre ſçavoir, Monſieur, par vos éloquens écrits, mais à cette heure que vous avez voulu me faire éprouver vôtre honneſteté, par le preſent de vos ſçavantes reflexions ſur Tacite, joignant comme je fais l'obligation à l'eſtime, & la reconnoiſſance à la confuſion dont vous me couvrez par vos bontez, à peine ſuis-je capable de vous remercier. Beaucoup moins puis-je loüer l'élegance du ſtile, la varieté de l'érudition, la fineſſe de penſées, & la fertilité de

osſervati in una corrente lettura ; perche mi parrebbe defraudare al loro merito con una ſemplice ſtilla d'inchioſtro. Termini pure V. S. l'opera , che occuperà tutti i luoghi della lode ; e mi comandi , ch'eſperimenterà quant'io gradiſca queſt'eſpreſſione. Con che mi dichiaro di V. S. &c.

Venetia.

Al Sig. Franceſco Boninſegni. Siena.

COn ragione mi ſono capitate tardi ſe Lettere di V. S. perche i favori di Paradiſo non ſi conſeguiſcono , che con una lunga eſpettatione. Vorrei ringratiarla della ſua gentilezza , nell'inviarmi un Libro , che hà più concetti , che parole , e che contiene più miracoli d'ingegno , che caratteri di ſtampa ; ſe i tratti d'una penna ordinaria poteſſero inalzarſi tanto. Con l'aſſiſtere a D. Aleſſandro in tutto quello potrò , farò , che V. S. conoſca la ſtima , ch'io faccio del ſuo gran merito , e mi sforzerò di corriſpondere in qualche parte alle mie obligationi. Intanto le baccio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Alfonſo Viti. Vaſto.

IL dono , che V. S. mi fà delle ſue elegantiſſime Rime , è parto di quella gentilezza , che vuol prima eſſer conoſciuta ne' favori , che nel nome. Io come gliene atteſto quell' obligationi , che merita così ſingolare eſpreſſione , così mi dichiaro partiale di quella virtù , che in V. S. così altamente riſplende. Non me ſtendo in lodare le ſue Compoſitioni , per non ſcemarle il premio con encomi ordinari. Mi comandi pure ; che vedrà non mal impiegato l'honore , che hà voluto farmi. E le baccio le mani. *Venetia.*

de l'imagination, que j'y ay remarqué dans une lecture precipitée; parce que j'ay peur de leur faire tort en ne les loüant pas comme elles le meritent. Achevez l'ouvrage, Monſieur, & il n'y aura point d'éloges que vous ne meritiez. Commandez-moy auſſi, & vous verrez combien je ſuis ſenſible à vos honneſtetez. Je ſuis, &c. De veniſe.

A Monſieur François Boninſegni. A Siene.

CE n'eſt pas ſans raiſon que vos Lettres me ſont venuës tard, Monſieur, on n'obtient les faveurs du Paradis qu'aprés les avoir attendu long-temps. Je voudrois vous remercier de voſtre honneſteté, de m'avoir envoyé un livre où il y a plus de penſées que de mots, & qui contient plus de miracles d'eſprit, que de caracteres d'impreſſion. Mais ma plume ne ſçauroit s'élever aſſez haut. En donnant à D. Alexandre tout le ſecours qu'il me ſera poſſible, je vous feray connoître l'eſtime que j'ay pour vôtre grand merite, & m'efforceray de ſatisfaire en partie à mes obligations. Je vous baiſe affectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſieur Alphonſe Viti. A Vaſto.

LE preſent que vous me faites de vos beaux Vers, Monſieur, part d'un homme qui veut faire connoiſtre ſon honneſteté par ſes faveurs, avant que d'eſtre connu par ſon nom. En vous aſſeurant d'une reconnoiſſance proportionnée à l'obligation que je vous en ay, je me declare Partiſan de voſtre merite, Monſieur, je ne m'eſtens pas ſur les loüanges de vos ouvrages, pour n'en diminuer pas le prix par des éloges trop communs. Commandez-moy, & vous ne ſerez pas faſché de l'honneur que vous m'avez fait. Je vous baiſe les mains. De Veniſe.

A

Al Sig. Giovanni Podioli. Vello.

RIcevo gli ordinari teſtimoni della gentilezza di V. Signoria e le rendo quelle gratie, che meritano coſi continue, e non interrotte eſpreſſioni d'amore. Goderò le Mortadelle, e goderei più volontieri la ſua perſona, ſe non la vedeſſi venire in Venetia a travagliare con le liti. M'ami intanto, e mi comandi. Venetia.

Al Sig. Nicolò Santo Fiore. Serravale.

IL morto Copriolo inviatomi da V. S. m'accenna, che bench'io viva nella ſua gentilezza, ſono però morto nel ſuo ſervitio. Queſti Concetti mi tormentano, perche l'amo in eccesſo. Mi comandi dunque, mentre ringratiandola ſenza fine le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Signor Bernardo Morando. Piacenza.

LA Roſalinda di V. S. è un fiore proprio del giardino del ſuo fertiliſſimo ingegno. Qui hà rapito tutti gli occhi, & é ſtato creduto di Paradiſo. Non ſi ſono ingannati; mentre la ſua Roſalinda traſcende ogni atto terreno, e termina le ſue delitie, e i ſuoi amori nel Cielo. Io non sò ringratiare V. S. di dono così pretioſo; perche non hò merito per così benigna eſpreſſione. Con quella ſteſſa gentilezza, che hà voluto honorarmi ſen-

A Monſieur Jean Podioli. A Vello.

JE reçois avec plaiſir les marques ordinaires de voſtre honneſteté, Monſieur, & vous en fais les remercîmens, que meritent des témoignages continuels & non interrompus d'amitié. Je joüiray de vos Mortandelles, & je me preparerois à joüir avec plus de plaiſir de voſtre perſonne, ſi je ne ſçavois que vous venez à Veniſe pour des procés. Aimez-moy & me commandez. De Veniſe.

A Monſieur Nicolas Santo Fiore. A Serravale.

LE *morto Capriolo*, que vous m'envoyez, ſemble m'indiquer, que ſi je vis encore dans voſtre memoire par voſtre honneſteté, je ſuis pourtant mort pour voſtre ſervice. Cela me fait de la peine, parce que je vous aime paſſionnément. Commandez-moy donc. Je vous remercie & vous baiſe affectueuſement & ſans ceſſe les mains. De Veniſe.

A Monſieur Bernard Morando. A Plaiſance.

LA Roſalinde eſt une fleur qui ne croît que dans voſtre jardin, Monſieur, il ne faut pas moins qu'un genie comme le vôtre pour un pareil ouvrage. Elle a ici ravi les yeux de tout le monde, & on la priſe pour une fleur du Paradis. Je croy auſſi qu'on ne s'eſt pas trompé; puis que vôtre Roſalinde, s'élevant au deſſus de toutes les choſes terreſtres, cherche toutes ſes delices, & place toutes ſes affections dans le ciel. Je ne ſçay comment vous remercier d'un preſent ſi precieux, parce que je ne meritois pas ce témoignage de vôtre bonté. Acceptez mon ſilence au lieu de remercîment avec cette même honneſteté, qui m'a bien voulu faire honneur ſans qu'il y euſt en moy aucun merite qui l'y peuſt obliger.

Cepen-

ſenza merito, riceva il mio ſilentio in luogo di ringratiamento. Per moſtrar con tutto ciò gratitudine verſo la ſtima, che V. S. fà di me, hò voluto moltiplicare le ſue glorie con la moltiplicatione delle copie nella riſtampa, che fanno li Signori Guerigli. Aggradiſca V. S. quanto può provenire da uno, che ſi profeſſa, &c. Venetio.

Al Sig. Pietr' Antonia Battata. Salo.

I Fiori del Giardino inviatimi da V. S. mi portano una primavera di gratie. Io, come ne profeſſo obligatione particolare alla ſua gentilezza, coſi la ſupplico a compatirmi, ſe male corriſpondo co' i fiori d'ingegno. Tra il Verno dell' età, e tra le ſpine di mille occupationi, non poſſono uſcire, che imperfetti. Mi conſervi V. S. il ſuo amore, mentre le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Signor Giuſeppe Theodoli. Forli.

LA Tragedia di Voſtra Signoria che nel Teatro del Mondo rappreſenta le glorie della ſua gran virtù, è venuta ad accreſcere le mie obligationi verſo gli effetti della ſua gentilezza. Riconoſco l'eſpreſſione, e n'atteſto, quell'oſſervanza maggiore, che può derivare da un cuore, che s'à ammirare il merito, e riconoſcer'i favori. Non sò dichiarmi d'auvantaggio, proteſtando d'eſſere di V. S. &c. Venetia.

Al Sign. Michiel' Ängelo Goltio. Torino.

GIonge l'Epitalamio di V. S. a farſi ammirare ſotto queſto Cielo, & ad accreſcere le mie obligationi verſo gli atti della ſua gentilezza. Se mi rappreſenterà occaſione di ſuo ſervitio, vedera quant io ſtimo la ſua virtù, e quanto meritano le ſue affettuoſe dimoſtrationi. Con che &c. Venetia.

Al.

Cependant pour vous témoigner au moins quelque reconnoiſſance de vôtre eſtime, Monſieur, j'ay voulu multiplier vôtre gloire, en multipliant le nombre des exemplaires de voſtre ouvrage, par la nouvelle impreſſion qu'en font Meſſieurs Guerigli. Agréez, Monſieur, ce qui part d'un homme qui eſt voſtre, &c.
De Veniſe.

A Monſieur Pierre Antoine Battata. A Salò.

LEs fleurs de voſtre jardin que vous m'avez envoyées Monſieur, m'apportent un agreable printemps. Je vous en ay une obligation particuliere, & vous prie de me pardonner, ſi je n'y répons pas avec autant d'eſprit que la choſe le meriteroit; mais quelles fleurs pourroit-on attendre d'un homme dans l'hyver de ſon âge, & au travers des eſpines de mille occupations penibles? Conſervez-moy voſtre amitié. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur Joſeph Theodoli. A Forli.

VOtre tragedie, Monſieur, qui ſur le Theatre du monde étale voſtre gloire, eſt venuë accroiſtre les obligations que je vous avois déja. Je ſuis fort ſenſible à vos honneſtetez, & vous aſſeure de toute la conſideration qu'on peut attendre d'un cœur qui ſçait admirer le merite, & reconnoiſtre les graces qu'on luy fait. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Michel Angelo Goltio. A Turin.

VOtre Epithalame, Monſieur, eſt venu ſe faire admirer ici, & accroiſtre mes obligations envers vous. S'il ſe preſente quelque occaſion de vous rendre ſervice, vous verrez combien j'eſtime voſtre merite, & combien je ſuis ſenſible à vos honneſtetez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. D. Paolo Nuzzi. Foglia della Paglia.

L'*Anagramma di V. S. col quale hà voluto honorare il mio nome ſarà un perpetuo teſtimonio della ſua gentilezza, e delle mie obligationi. Per confirmatione di ciò rimarrà egiſtrato nel principio delle mie Opere vicine alla riſtampa. Coſi ſarà anche impegnata la ſua virtù a ſoſtenere le mie imperfettioni; ed io tenuto ad incontrare ogni occaſione di ſuo ſervigio, baciandole in tanto, &c. Venet.*

Al Marcheſe Virgilio Malvezzi. Bologna.

IL *Davide inviatomi dalla gentilezza di V. S. m'inſegna a ſcrivere, ed a meditare. Effetto di quell'animo coſi ripieno di virtù, che non sà obligare con una ſola gratia, e che nello ſteſſo tempo, che honora, anche iſtruiſce. Io non ringratio V. S. per non trapaſſare con un'officio più che ordinario, un'obligatione infinità. La ſupplico ſolamente favorirmi di qualche comando, per auvantaggiarmi nel merito, già che non hò fortuna d'emularla nel valore. Con che mi riconfermo, &c. Venetia.*

Al Sig. Fulvio Bagliotti Boſchi. Beuagna.

LA *Venere di V. S. m'ha riempito di confuſione. Una bellezza divina è valevole a rapir l'anima, non che le potenze dell'anima. Non ſi maravigli dunque ſe non sò ringratiarla dell'honore, che m'hà fatto. Il cuore però conſerverà con tratti indelebili la memoria d'eſpreſſione coſì corteſe, ed io le prometto una perpetua obligatione d'un dono coſì pretioſo. Attendo con impatienza la Sinfonia, e mi raſſegno di V. S. &c. Venetia.*

Al.

A Monſieur le D. Paul Nuzzi. A Foglia de la Paglia.

VOtre Anagramme, Monſieur, par laquelle vous avez voulu faire honneur à mon nom, ſera un témoin éternel de vôtre honneſteté, & de mes obligations. Je la feray mettre au commencement de mes ouvrages qu'on va bientôt reimprimer. Ainſi vous ſerez engagé à les défendre quelque imparfaites quelles ſoient, & moy je ſeray obligé de chercher toutes les occaſions de vous rendre mes ſervices. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A M. le Marquis Virgile Malazzi. A Bologne.

VOtre David que vous m'avez envoyé, Monſieur, m'enſeigne à écrire, & à bien écrire. C'eſt un effet de vôtre grande honneſteté de faire toûjours pluſieurs graces à meſme temps, vous m'inſtruiſez en me faiſant honneur. Je ne vous en fais point de remercîmens, Monſieur, pour ne pas vouloir payer une obligation infinie d'une maniere trop commune. Je vous ſupplie ſeulement de m'honorer de vos commandemens, pour me faire au moins par là quelque merite auprés de vous. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Fulvio Bagliotti Boſchi. A Bevagna.

VOtre Venus, Monſieur, m'a rempli d'étonnement. Une beauté divine peut ravir non ſeulement les facultez de l'ame, mais l'ame meſme. Ne ſoyez donc point ſurpris, ſi je ne ſçay pas vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait. Au moins vous aſſeuray-je que mon cœur en conſervera toûjours la memoire, & je vous promets une reconnoiſſance perpetuelle d'un ſi precieux don. J'attens avec impatience vôtre Simphonie. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Signor Carlo Emanuel Vizzani. Bologna..

CONfonde V. S. la mia ambitione con la gentilezza delle ſue Lettere, e con l'eleganza delle ſue Compoſitioni. Eccеſſi veramente d'honore da portare fuori di ſe ſteſſo un'animo, che habbia la cognitione di ſe ſteſſo. I Ritratti della Maddalena, e dell'Elena delineati dalla ſua elegantiſſima penna ſono ſpecchi delle ſue virtù, e primi raggi delle ſue glorie. Il raccomandarne a me la correttione è un voler guadagnar merito, anche con un'eccеſſo di modeſtia. Laſcio, che quell'affetto corteſe, che moſſe V. S. prima ad obligarmi, che a conoſcermi, le riſponda con rendimenti di gratie. In ſomma mi riconoſca per ſuo che profeſſarò ſempre d'eſſere di V. S. &c. Venetia.

Al Sig. Filippo da Molino. Moncelice.

ACcuſo la ricevuta dell'annuale gentilezza di Voſtra Signoria, con la quale mi và di continuo confermando ſuo ſervitore. Non ardiſco ringratiarla, per non pregiudicare alla grandezza del ſuo animo, che nel favorire non pretende alcuna retributione. La ſupplico bene a comandarmi; accioche io non provi i rimorſi della coſcienza di mangiar quel d'altri ſenz'altro merito, che quello della gratia del donatore, Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Ogniben Rigotti, Verona.

NOn é meraviglia, che V. S. ſcriva d'Altari, e di Deità; mentre co'miracoli dell'ingegno sà farſi adorare da chi non la conoſce. Io, come nel ſuo belliſſimo Epigramma hò ammirato i tratti d'una penna ſublime, coſi le profeſſo obligatione particolare, per un dono così gentile.

Sino

A Monſieur Charles Emanuel Vizzani. A Bologne.

VOus me donnez de la confuſion, Monſieur, par l'honneſteté de vos Lettres, & la beauté de vos ouvrages. C'eſt veritablement un excés d'honneur que vous me faites capable de porter hors de luy-meſme un eſprit qui ne ſe connoîtroit pas aſſez, ou qui voudroit s'applaudir. Les traits de vôtre Magdeleine & de vôtre Helene tracez par voſtre plume, ſont les miroirs de voſtre vertu, & les premiers rayons de voſtre gloire. Quand vous me priez de les corriger, c'eſt pour vous faire encore un nouveau merite d'une extreme modeſtie. J'eſpere que cette affection pleine d'honneſteté qui vous a porté à m'obliger avant que de me connoître, vous fera pour moy les remercîmens que je vous dois. Aſſeurez-vous pourtant que je ſuis vôtre, &c. De Veniſe.

A Monſieur Philippe de Molino. A Moncelice.

J'Ay receu voſtre honneſteté annuelle, Monſieur, par laquelle vous continuez à me rendre de plus en plus voſtre Serviteur. Je n'oſe vous en remercier de peur de choquer cette grandeur d'ame qui veut faire des graces ſans en recevoir jamais aucune recompenſe. Je vous ſupplie pourtant de me commander, afin que ma conſcience ne me reproche pas que je mange le bien d'autruy, ſans autre merite que la grace de celuy qui le donne. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Ogniben Rigotti. A Verone.

IL n'eſt pas ſurprenant, Monſieur, que vous traittiez dans vos écrits, des Autels & de la divinité; puis que voſtre eſprit fertile en miracles vous fait adorer de ceux meſme qui ne vous connoiſſent pas. Comme j'ay admiré dans la beauté de voſtre Epigramme les

Sino, che a ſconto del mio debito mi capiterà qualche comando, riceva un'affettuoſo ringratiamento, co'l quale dichiarandomi intereſſato nella ſua virtù, le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Carlo Pona. Verona.

D'A fiori dell'ingegno di V. S. argomento, che ſia ritornata di Villa. Non paſſo a ringratiarla di così virtuoſo regalo, perche volendo conſervar l'obligatione eternamente nel cuore; non è dovere il raccomandarla alla fragilità della Carta. Dal Sig. ſuo Padre intenderà il mio ſentimento circa a gli Elogi, e le bacio in tanto affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Franceſco Fabrani. Rimini.

MI capitano in un medeſimo tempo le prove della virtù, e della gentilezza di Voſtra Signoria. Con queſta innamora gl'animi, e con quella li confonde, onde non ſi maravigli, ſe non paſſo a quei dovuti ringratiamenti, che meritano un'eccesſo di gratie. Non poteva in vero ſcieglier ſoggetto più nobile per dimoſtrare il ſuo ingegno, già che l'iſteſſo Perſico è gieroglifico di perſpicacità, e d'accurezza. Io non ſaprei dirle altro, ſe non che V. S. ſi rende degno d'una Ghirlanda del frutto che loda: mentre Aleſſandro comandò, che i Vitorioſi in Menſi foſſero coronati di Perſicho. Con che reſto, &c. Venetia.

traits d'une plume ſublime ; je reconnois vous avoir une obligation particuliere d'un ſi agreable preſent. Juſques à ce que par vos commandemens vous me mettiez en eſtat de faire quelque choſe qui puiſſe m'eſtre tenu à compte, en deduction de ce que je vous dois, recevez un tres-affectionné remercîment. Je fais un tres-grand cas de voſtre merite, & vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur Charles Pona. A Verone.

PAr les fleurs de voſtre eſprit je juge que vous étes de retour de la Campagne, Monſieur. Je ne vous remercie pas d'un ſi agreable regal, parce qu'en voulant conſerver éternellement la reconnoiſſance dans mon cœur, je ne croy pas à propos de la confier à la fragilité du papier. Vous apprendrez par Monſieur voſtre Pere mes ſentimens ſur vos éloges. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur François Fabrani. A Rimini.

J'Ay receu tout à la fois des preuves de vôtre ſçavoir & de vôtre honneſteté, Monſieur. Par le premier vous charmez les eſprits, & par l'autre vous les rendez confus. Ne ſoyez donc pas ſurpris, ſi je ne vous fais pas les remercîmens que merite une faveur exceſſive. Vous ne pouviez pas choiſir un plus noble ſujet pour faire paroître voſtre eſprit ; puis que la Peſche, eſt l'emblême de la penetration, & de l'exactitude. Que puis-je dire autre choſe, ſinon que vous meritez, Monſieur, une guirlande du fruit que vous loüez. Comme Alexandre avoit ordonné que les vainqueurs à table fuſſent couronnez de branches de Peſcher. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Al Sig. Cavalier BattistaNani. Ambasciator inFrancia.

RIcevo il Libro inviatomi da V. E. non solo come motivo della gentilezza del Signor Dubreton, mà come eccesso della sua benignità; con la quale hà sempre honorato di stima l'imperfettione de' miei scritti. Corrispondo per hora con quel Sig. con un semplice tratto di penna, riserbando nel cuore l'obligationi verso V. E. mentre per la loro grandezza mi contendono l'espressione. In tanto con l'honore di qualche comando faccia capitale d'uno, che si gloria d'essere, &c. Venetia.

Al Signor Paolo Zazzaroni. Verona.

ACcuso la ricevuta della Canzone di Vostra Signoria e le rendo affettuosissime gratie; e perche mi communica le sue virtù; e perche mi continua le sue affettioni. Unisca in gratia l'espressione di gentilezza all' honore de' comandi, mentre le bacio affettuosamente le mani. Venetia.

Al P. F. Filippo Maria Bonini. Genova.

IL libro presentatomi a nome di V. S. dal Sig. K. Vassalli m'hà dato saggio della sua virtù, e della sua gentilezza. Io l'hò letto, con instruttione, e con maraviglia: perche l'hò trovato ripieno di tanta eloquenza, e di tanta dottrina, che può V. S. con ragione pretender il titolo di Senofonte Italiano. Non dico più, per non portar rossori alla sua modestia. La prego bene ad esercitarmi co' comandi, che vedrà forse non mal impiegati i suoi favori. Con che, &c. Venetia.

Al-

A Monſ. le Chevalier Baptiſte Nani Ambaſſadeur en France.

JE reçois le livre qui m'a eſté envoyé par V. E. non ſeulement comme un effet de l'honneſteté de Monſieur d'Ubreton ; mais auſſi comme un excés de ſa bonté, qui luy a toûjours fait honorer de ſon eſtime, mes écrits quelques imparfaits qu'ils fuſſent. J'y répons pour cette heure, par un ſimple trait de plume. Et à l'égard de V. E. je conſerve dans mon cœur la reconnoiſſance des obligations que je luy ay, parce qu'elles ſont trop grandes pour luy en pouvoir marquer une ſuffiſante ſur ce papier. Cependant honorez-moy de vos commandemens, & comptez ſur un homme qui fait gloire d'eſtre, &c. De Veniſe.

A Monſieur Paul Zazzaroni. A Verone.

J'Ay receu voſtre Chanſon, Monſieur, & je vous rens tres-humbles graces de ce que vous me communiquez les productions de voſtre eſprit, & de ce que vous me continuez voſtre affection. Joignez je vous prie à toutes vos honneſtetez l'honneur de vos commandemens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au P. Philippe Marie Bonini. A Gennes.

LE livre que m'a preſenté de vôtre part Monſieur K. Vaſſalli m'a fait connoiſtre, M. P. & voſtre ſçavoir & voſtre honneſteté. Je l'ay leu avec fruit & l'ay admiré parce que je l'ai trouvé ſi plein d'éloquence & de doctrine, & vous pouvez juſtement M. P. prétendre d'eſtre le Xenophon Italien. Je ne veux pas en dire davantage pour ne faire pas ſouffrir vôtre modeſtie. Je vous prie ſeulement de me commander & peut-être connoîtrez-vous que vous n'avez pas tout-à-fait mal placé vos faveurs. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. Nicolò S. Fiore. Serravale.

GLi uccelli morti inviatimi dalla gentilezza di V.S. rævivano le mie obligationi. Io giornalmeute le confeſſo ; mà venendomi conteſo il poterla ſervire mi manca la ſperanza di farle conoſcere almeno la diſpoſitione d'un'ottima volontà. Se le rieſco dunque cattivo debitore incolpi ſe ſteſſa , mentre , &c. Venetia.

Al Sig. Nicolo Enſio. Padoua.

NOn poteva V. S. arrichire il mio Studio con più pretioſo regalo delle ſue dottiſſime Elegie. Vorrei ringratiare , e lodare la ſua gentilezza , e'l ſuo ingegno , mà la debolezza della mia penna non hà volo così ſublime. Mi comandi , che vedrà la ſtima , ch'io faccio della ſua virtù , e l'obligatione , che profeſſo a i ſuoi doni. Con che &c. Venetia.

Al Sig. Antonio Pochini. Padoua.

IO non hò porole per ringratiare la gentilezza di Voſtra Signoria che cotanto m'honora , e mi ſtima. Ho letto il Romanzo , e nell'anguſtia della materia ammiro le grandezze dell'ingegno. Scriva pure V. S. che tutti i ſuoi parti naſceranno alla gloria. Si ricordi anche di comandarmi , mentre le bacio le mani. Venetia.

A Monſieur Nicolas S. Fiore. A Serravale.

LEs *oiſeaux morts* que vous m'avez envoyez, Monſieur, font revivre mes obligations; je le reconnois, mais ne trouvant point d'occaſion de vous rendre mes ſervices, je me trouve à meſme temps privé de l'eſperance de vous faire au moins connoître ma bonne volonté. Si vous me trouvez donc un méchant debiteur, Monſieur, ne vous en prenez qu'à vous-meſme. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Nicolas Enſio. A Padouë.

VOus ne pouviez, Monſieur, enrichir mon Cabinet par un preſent plus conſiderable, que le ſont vos ſçavantes Elegies. Je voudrois remercier & loüer voſtre honneſteté & voſtre eſprit, mais ma plume a un vol trop bas pour m'en acquiter, comme il faut. Commandez-moy, & vous verrez le cas que je fais de voſtre merite, & la reconnoiſſance que j'ay de vos preſens. Je ſuis. De Veniſe.

A Monſieur Antoine Pocchini. A Padouë.

LEs paroles me manquent, Monſieur, pour vous remercier comme je devrois de l'honneur que vous me faites, & de l'eſtime que vous me marquez. J'ay leu voſtre Roman, & dans la petiteſſe de la matiere j'admire la grandeur de voſtre eſprit. Ecrivez hardiment, Monſieur, toutes vos productions naîtront pour la gloire. Souvenez-vous de me commander, je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

Al Sig. Gio Ludovico Valmarana. Vicenza.

BAſtà la Compoſitione di V. S. per farſi conoſcere, e per farſi ammirare. Io come la ringratio dell'honore, che m'hà fatto nel communicarmela, così m'offeriſco di eſſere a parte delle ſue glorie nel publicarla. E le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Antonio Pochini. Padoua.

MI capita l'Alcamene, parto virtuoſiſſimo dell'ingegno di V. S. e dono corteſe della ſua gentilezza; in tanto, che con la lettura anderò ammirando i primi voli d'una penna ſublime, V. S. penſi dove potrei impiegare il mio affetto in qualche opera di ſuo ſervitio con che le auguro dal Ciclo ogni maggior felicità. *Venetia.*

Al Signor Filippo da Molino. Montebuſo.

NOn poſſo eſprimere le mie obligationi verſo Voſtra Signoria perche hò mille capi d'obligatione. Si ricorda d'un ſervitore inutile; ſi profeſſa debitore di gentilezza, non potendo eſſervi di giuſtitia; vuole annualmente moltiplicare le ſue eſpreſſioni: e quello, che maggiormente dee eſſer aggradito, dona coſe, che non ſolo in effetto, ma etiandio in ſogno predicono felicità. Che più? Anzi, perche l'obligationi portano in ſe medeſime certa àmarezza nell'obligato; hà voluto inviarmi un dono d'una, ch'è tutta dolcezza, e ſoavità. Mi compatiſca dunque, ſe trapaſſo tanti eccеſſi di gratie, con una ſemplice confeſſione di debito. Mi riconfermo intanto di V. S. &c. *Venetio.*

A Monſieur ℣. Louïs Valmarana. A Vicence.

VOtre ouvrage ſuffit, Monſieur, pour vous faire connoître, & pour vous faire admirer. Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait de me le communiquer, je m'offre auſſi de contribuer quelque choſe à voſtre gloire en le publiant. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Antoine Pocchini. A Padouë.

J'Ay receu l'Alcamene, Monſieur, qui eſt une excellente production de voſtre eſprit, & un preſent tres-agreable que me fait voſtre honneſteté. Pendant que je ſeray occupé dans ſa lecture à admirer le vol ſublime de voſtre plume, penſez, Monſieur, en quoy je pourrois m'employer utilement pour voſtre ſervice. Je vous ſouhaite toute ſorte de bon-heur, &c. De Veniſe.

A Monſieur Philippe de Molino. A Montebuſo.

JE ne ſçaurois bien dire toutes les obligations que je vous ay, Monſieur, parce que je vous en ay ſur mille differens ſujets. Vous vous ſouvenez d'un Servitéur inutile. Vous voulez eſtre ſon debiteur par honneſteté, ne le pouvant eſtre par la juſtice. Vous renouvellez tous les ans les meſmes graces. Et ce qui me doit eſtre le plus agreable, vous me faites des preſens, qui préſagent le bon-heur même en ſongeant. Quoy plus ? Naturellement les obligations ont quelque choſe d'amer pour ceux qui ſe ſentent obligez. Et vous avez voulu corriger cette amertume par la douceur du preſent que vous me faites, en m'envoyant un Raiſin qui eſt la douceur meſme. Pardonnez-moy donc, Monſieur, ſi je ne puis payer de ſi grandes faveurs que par

Al Sig. Marcheſe Virgilio Malvezzi. Bologna.

V. S. pur che ſcriva non hà da mendicar Lettori. Val di ſtimolo à gli eruditi per veder i ſuoi libri, l'utile, che ſi riporta dalla lettura de ſuoi Libri. In vero la ſua penna ſi leva tant'alto, che gl'ingegni più elevati ne poſſono appena con la maraviglia tracciar il volo. Riſponde poi piena mente la grandezza della ſua corteſia all'altezza della ſua naſcità; mentre si fattamente impiega le gratie. Però confeſſandomele, come debbo, obligato, bacio a V. S. di tutto cuore le mani. Venetia.

Al Signor Aleſſandro Varottari. Venetia.

Ricevo la Diana inviatami da V. S. con quella veneratione, che ſi deve ad una Deità. La ringratierei d'un eſpreſſione coſi grande, ſe la bellezza del dono non mi rendeſſe iſtupidito. Sino, che l'anima ſuiata riacquiſti le ſue perdute funtioni, ſi compiacerà V. S. raddolcire la bocca con queſto poco di Zucchero; imaginandomi, che poſſa eſſerle rimaſta qualche ammarezza nel privarſi di coſa coſi bella. Sappia in queſto mentre, che non poteva più altamente obligarmi, e che vorrò, che le ſtampe un'giorno teſtimonino queſta verità. Con che, &c. Vigo d'Arzere.

LET-

un ſimple aveu de vous eſtre extremement redevable. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur le Marquis Virgile Maluzzi. A Bologne.

VOus n'avez qu'à écrire, Monſieur, vous ne manquerez pas de lecteurs. C'eſt un aiguillon ſuffiſant aux ſçavans pour les obliger à lire vos livres, que l'utilité qu'ils trouveront dans cette lecture. A la verité voſtre plume s'éleve ſi haut, que les eſprits les plus élevez en vous admirant ont peine à vous ſuivre. Vous ſçavez auſſi, Monſieur, obliger de ſi bonne grace, qu'on ne peut-s'empeſcher de dire que la grandeur de voſtre honneſteté répond à celle de voſtre naiſſance. Je reconnois donc, comme je dois, vous eſtre infiniment obligé, Monſieur. Je vous baiſe les mains de tout mon cœur. De Veniſe.

A Monſieur Alexandre Varottari. A Veniſe.

JE reçois la Diane que vous m'avez envoyé, Monſieur, avec la veneration qui eſt deuë à une Déeſſe. Je vous remercierois d'une ſi grande honneſteté, ſi la beauté du preſent ne me rendoit en quelque ſorte ſtupide. Mais juſques à ce que mon eſprit ait recouvré l'uſage de ſes fonctions ordinaires, vous vous contenterez, s'il vous plaiſt, Monſieur, de ce peu de ſucre pour radoucir l'amertume que vous avez dû ſentir en vous privant d'une ſi belle choſe. Au reſte vous ne pouviez jamais m'obliger plus fortement, & je ſouhaite de vous le témoigner un jour publiquement par des ouvrages imprimez. Je ſuis, &c. Du Village d'Arzere.

LETTERE
DI
RINGRATIAMENTO.

A' Signori Accademici Freddi Lucca.

L'Honore, ch'io ricevo dalle VV. SS. Illustriss. nell'unirmi con si cortese espressioni al loro corpo Accademico, come supera la mia ambitione, così istupidisce la conoscenza, che tengo di me stesso. E veramente io non sò come possano chiamarsi Freddi, già che si mostrano così ardenti nel favorirmi. Io però da qui innanzi mi gloriarò di dar il nome à cotesta Accademia mentre sò che tra tutti gli altri Accademici sarò il più freddo. Non pretendo con tutto ciò d'esser tale nella confessione delle mie obligationi, e nella gratitudine, che sempre professarò à così gentile dimostratione. S'assicurino di questo, & alle VV. SS. Illustriss. bacio affettuosamente la mano. Venetia.

Al Padre Giuliano Francardelli Arbitro Generale de' Ch. R. Ministri de gl'Infermi. Roma.

NOn hò prima ringratiata la gentilezza di V. S. perche non l'hò prima conosciuta. Hora, che co'l raddoppiarmi l'honore delle sue gentilissime Compositioni hà voluto anche farmi conoscere chi m'obliga, vengo a renderle quelle maggiori gratie, che possono provenire da un cuore obligato. La Bella Rauveduta era per honorare queste stampe, se

LETTRES DE REMERCIMENT.

A Meſſieurs les Academiciens froids. A Lucques.

L'Honneur que vous me faites, Meſſieurs, de me mettre d'une maniere ſi obligeante dans voſtre illuſtre Corps, eſt au deſſus de mon ambition, & me ſurprend auſſi, parce que je me connois moy-meſme. En verité je ne comprens pas pourquoy vous vous appellez Froids, puis que vous eſtes ſi ardens à me favoriſer. Pour moy à l'avenir je me glorifieray d'avoir donné le nom à voſtre Academie, parce que je ſuis bien ſeur, d'eſtre le plus Froid de tous les Academiciens. Je ne prétens pas l'eſtre pourtant, Meſſieurs, quand il s'agira de reconnoiſtre l'obligation que je vous ay, & de vous en témoigner ma gratitude, vous pouvez en eſtre ſeurs. Je baiſe affectueuſement les mains à vos Seign. Illuſtriſſ.

De Veniſe.

Au Pere Julien Francardelli Directeur General des Ch. R. Miniſtres des Infirmes. A Rome.

JE ne vous ay pas plûtoſt remercié de voſtre honneſteté, mon Pere, parce que je n'en ay pas plûtoſt eu connoiſſance. A preſent que vous redoublez en m'envoyant encore de vos beaux ouvrages, & que vous ne me laiſſez plus ignorer qui m'oblige, je vous en rens toutes les actions de graces qui peuvent partir d'un

cœur

se i Reviſori l'haveſſero permeſſo. Scriva pure V. S. che tutte le ſue Compoſitioni ſaranno dedicate all'immortalità della gloria. Mi comandi ancora, accioche non mi conoſca affatto indegno delle ſue benigniſſime eſpreſſioni. E le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al P. F. Giuſeppe Provenzale de' Minori Conv. Padoa.

Mi trovo così ripieno d'obligationi, mentre due virtuoſiſſimi fratelli a gara con le compoſitioni, e con le lodi non ceſſano di favorirmi, che non sò dove ritrovare ringratiamenti, che ſiano uguali alle gratie, che ricevo. Per tanto prego V. S. aggravarmi di queſto nuovo debito, ch'io non ſappia nè anche ringratiare coſi benigne eſpreſſioni. Tutto mi promette la ſua gentilezza, onde attendendo qualche incontro di buona fortuna per impiegarmi in ſuo favore, le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Franceſco Paulo Speranza; Bologna.

E' Una Stella V. S. che in ogni aſpetto mi compartiſce favori. Vorrei ringratiarla, mà una ſtila d'inchioſtro non corriſponde ad un mare di gratie. L'honore, che mi prepara coteſta Accademia è coſi ſingolare, che m'i ſtupidiſce. E come non tengo merito per riceverlo, così non hò cuore per rifiutarlo, ne lingua per ringratiarlo. M'auviſi V. S. quanto debbo operare per non demeritar per giuſtitia quello, che ricevo per pura benignità; mentre di tutto cuore le bacio le mani. *Venetia.*

Al

cœur reconnoiſſant. Voſtre *Bella Ravveduta* auroit fait honneur aux preſſes de nos Imprimeurs, ſi les Inſpecteurs l'avoient voulu permettre. Ecrivez cependant toûjours, mon Pere, tous vos ouvrages ſont conſacrez à une gloire immortelle. Commandez-moy auſſi, afin que je ne me trouve pas toûjours indigne de vos bontez. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

Au P. Joſeph Provincial des Freres Mineurs Conv. A Padouë.

JE me ſens ſi obligé à deux ſçavans Freres, qui me favoriſent à l'envi par leurs ouvrages & par leurs loüanges, que je ne ſçay comment trouver des remercîmens, qui puiſſent égaler les graces que je reçois. Ainſi, mon Pere, chargez-moy encore de cette nouvelle dette ; puis que je ne ſçaurois vous remercier de tant de bontez. J'eſpere tout de voſtre honneſteté, en attendant que ma bonne fortune me faſſe naître quelque occaſion de m'employer en voſtre faveur. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſ. François Paul Speranza. A Bologne.

VOus eſtes, Monſieur, un Aſtre favorable qui verſe ſur moy des douces influences en quelque aſpect qu'il ſoit. Je voudrois vous remercier, mais une goutte d'encre peut-elle recompenſer une mer de faveurs? L'honneur que me prepare voſtre Academie eſt ſi grand qu'il m'étonne. Et comme je n'ay point aſſez de merite pour le recevoir, auſſi n'ay-je ni cœur pour le refuſer, ni langue pour en témoigner ma reconnoiſſance. Apprenez-moy, Monſieur, ce que je dois faire pour ne me rendre pas entierement indigne de ce qu'on me donne avec tant de bonté. Je vous baiſe les mains de tout mon cœur. De veniſe.

Al Sig. Franceſco Pona. Verona.

Continua V. S. gli atti ordinari della ſua gentilezza, con gl'aguri feliciſſimi in queſte Santiſs. Feſte di Noſtro Sig. e col dono pregiatiſſimo de i ſuoi Saturnali. A quelli corriſpondo con un'affettuoſo ringratiamento, & a queſto con una confeſſione di debito, tanto più grande, quanto meno sà eſprimerlo la penna. Entri l'anno con tutto le felicità al merito di V. S. mentre le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

A' Signori Accademici Adagiati. Rimini.

S'Io ſapeſſi ringratiar le VV. SS. dell'honore, che m'hanno fatto nell'aggregarmi al loro numero, come sò conoſcerlo; corriſponderei in qualche parte a quella benignità, che co'l prevenire circonſcrive la ſua grandezza. Ma chi favoriſce ſenza merito, non pretende ringratiamenti. Eſſendo io dunque per loro gentilezza Accademico Adagiato, pretendo tempo a confeſſar le mie obligationi, ſe non a ſodisfarle, con ſperanza (conformandomi al motto della loro impreſa), di compenſar la tardanza con teſtimoni d'oſſequio, ſe non con effetti di virtù. In tanto mi dichiaro &c. Venetia.

A Monſieur François Pona. A Verone.

VOtre honneſteté ne ſe laſſe point, Monſieur, & vous continuez à m'en faire ſentir les effets par les bons ſouhaits que vous me faites à ces ſaintes Feſtes de Noſtre Seigneur, & par le precieux don de vos Saturnales. Je répons à vos ſouhaits par de tres-humbles actions de graces, & à voſtre preſent, par une confeſſion franche, que je vous ſuis d'autant plus redevable que ma plume vous le peut moins exprimer. Je ſouhaite que cette nouvelle année vous apporte tout le bon-heur que vous meritez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Meſſieurs les Academiciens Adagiati. A Rimini.

SI je ſçavois auſſi bien vous remercier, Meſſieurs, de l'honneur que vous m'avez fait en m'aggrégeant à voſtre Corps, comme je le ſçay connoître; je répondrois au moins en partie à voſtre bonté qui paroiſt d'autant plus grande que vous prevenez mes recherches. Mais quand on favorite des gens qui ne l'ont pas merité, on ne prétend guere de remercîmens. Puis donc que je ſuis par voſtre honneſteté, Meſſieurs, Academicien Adagiato, je prétens me ſervir du repos & du loiſir que porte ce titre pour prendre du temps, à confeſſer mes obligations, ſi je ne puis entierement y ſatisfaire. Avec eſperance (pour me conformer à voſtre deviſe) de recompenſer le retardement par mon obeïſſance, ſi je ne le puis par mon merite. Je ſuis, Meſſieurs, &c. De Veniſe.

Al Signor Giulio Clemente Scoti. Padoa.

CO*n un ſolo ufficio di ringratiamento ſodisfaccio a due obligationi. S'appaghi la gentilezza di Voſtra Signoria è compatiſca alla poverta d'un debitore. Riceva dunque affettuoſiſſime gratie, e del Libro datomi dall'Illuſtriſſimo Benzone, e dell'augurio feliciſſimo in queſte S. S. Feſte. Non lodo il Libro per non prejudicarlo nel merito. Non rimando gli auguri, perche la ſua virtù non tiene biſogno di queſte mendicate cerimonie dell'uſo. Attendo bene con avidezza i ſuoi comandi, e le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.*

Alla Sig. Maria Sylla. Meſſina.

L*A Fortuna, che invidia alle mie ſodisfattioni, m'hà trè meſi ritardato l'honore della Lettera di V. S. Veramente le gratie divine non arrivano, che dopò una ſoſpirata eſpettatione. Mà che dico eſpettatione? Io non poteva ne meno ne i fantaſmi del Sonno imaginarmi tant' honore; perche non conoſco in me ſteſſo alcun caratto di merito. I motivi della ſua gentilezza portino loro a V. S. ringratiamenti uguali a si corteſi eſpreſſioni. Mando li Libri, che deſidera; a' qualine hò aggionto uno, che trattando d'Amore può entrare ſotto il titolo di ſpirituale. Con che mi raſegno &c. Venetia.*

Al Sig. Cavalier Pona. Verona.

T*Utte le linee della penna di V. S. ſono caratteri pretioſi dell'eternità. Io li accompagno ſempre con ammiratione uguale all'obligatione, che profeſſo alla gentilezza del ſuo amore. Con che, &c. Venetia.*

Al-

A Monſ. Jules Clement Scoti. A Padouë.

PAr un ſeul petit remercîment je ſatisfais à deux obligations. Il faut bien que voſtre honneſteté s'en contente, Monſieur, & qu'elle pardonne à la pauvreté du debiteur. Recevez donc mes tres-humbles actions du graces, & pour voſtre Livre qui m'a été donné par l'Illuſtriſſ. Benzone, & pour vos bons ſouhaits à ces ſaintes Fêtes. Je ne louë point le livre pour ne pas faire tort à ſon merite; & je ne vous fais point de ſouhaits en forme d'heureux préſages, parce que voſtre vertu vous met au deſſus de ces formalitez de la coûtume, mais j'attens avec empreſſement vos commandemens, & vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Mad. Tereſe Marie Sylla. A Meſſine.

LA fortune envieuſe de mon bon-heur m'a retardé pendant trois mois l'honneur de vôtre lettre, Madame. A la verité les graces celeſtes ne viennent gueres qu'aprés une longue attente. Mais que dis-je attente? Pouvois-je m'imaginer, même en ſonge, que je deuſſe recevoir tant d'honneur, ne connoiſſant en moy-même aucun merite? Les motifs qui vous ont fait agir, Madame, vous feront les meilleurs remercîmens, & ſeront la meilleure recompenſe de voſtre honneſteté. Je vous envoye les livres que vous ſouhaitez, & j'y en ay ajoûté un qui traitant de l'amour, peut entrer chez vous ſous le titre de ſpirituel. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Mõnſ. le Chevalier Pona. A Verone.

TOus les traits de voſtre plume ſont des pas que vous faites vers l'immortalité, Monſieur. Je les regarde toûjours avec autant d'admiration, que j'ay de ſenſibilité pour les marques que vous me donnez de voſtre amitié. Je ſuis. De Veniſe.

A

Al Sig. Giovanni Giuſeppe Belloni. Venetia.

HO' *ricevuto l'honore della Caſa dell'Illuſtriſſimo ſuo Suocero con mia infinità obligatione. Io pretendeva ſolamente l'alloggio, mà l'Illuſtriſſimo Sig. Bartolomeo hà pratticato meco eccеſſi di gentilezza, che m'hanno confuſo. Ne dò parte a V. S. non perche pretenda diſobligarmi con un ſemplice ringratiamento; ma accioche vegga dove s'eſtendono le ſue gratie. Con che, &c.* Venetia.

Al Sig. Giuſeppe Battiſta. Napoli.

LA *gentilezza di V. S. m'hà in un medeſimo tempo obligato, e confuſo. Tratti di virtù ſingolare, eſpreſſione di lode non meritata, non ſi compenſano, che con gli affetti dell'anima. Queſta però ſi profeſſerà ſempre ſua, L'eſperimenti co'l comandarmi. Mi compatiſca, ſe non riſpondo al Sonetto: perche le Muſe ſono inimiche d'Aſtrea. Mi conſervi il ſuo amore, mentre, &c.* Venetia.

Al Sig. Marcheſe Vercellin Maria Viſconti. Milano.

CON *qualche ragione hà Voſtra Signoria riveſtito il mio Achille; perche non era di dovere, che le aſſiſteſſe coſi mal all'ordine. Rimango però obligatiſſimo alla ſua liberalità, che hà voluto ſupplire nell' addobbarlo alla povertà del mio ingegno. Magnanimità del ſuo genio che non permette, che gli Achilli ſe ne vadino con gli ſtracci per le ſtrade. Haverà forſe V. S. preteſo nella ſolennità di queſti giorni moſtrarſi pia; ò pure ſodisfare a qualche voto veſtendo un povero. Io non sò ringratiarla, perche non sò meritar tanto honore, Con che, &c.* Venetia.

A Monſieur Jean Joſeph Belloni. A Veniſe.

J'Ay eu l'honneur de loger chez voſtre illuſtre beau-Pere, Monſieur, & je ne comptois que ſur le logement, mais l'Illuſtriſſime Seigneur Bartholomeo m'a fait tant & de ſi grandes honneſtetez que j'en ſuis confus. Je vous le dis, Monſieur, non pas que je pretende ſatisfaire à mes obligations par un ſimple remerciment; mais afin que vous voyez juſqu'où s'étendent vos faveurs. Je ſuis, &c. De Padouë.

A Monſ. Joſeph Baptiſte. A Naples.

VOtre honneſteté, Monſieur, en m'obligeant me donne de la confuſion. Voſtre vertu, & les loüanges que vous me donnez ſans que je les merite, demandent toutes les affections de mon cœur, auſſi vous y pouvez compter ſeurement, éprouvez-le en me commandant, Monſieur; & me pardonnez ſi je ne répons point à voſtre Sonnet; les Muſes ne ſont pas amies d'Aſtrée. Conſervez-moy voſtre amitié. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. le Marquis Vercellin Maria Viſconti. A Milan.

CE n'eſt pas ſans raiſon, Monſieur, que vous avez revêtu mon Achille, il n'eſtoit pas de la bienſeance qu'il fut auprés de vous ſi mal en ordre. Je ſuis pourtant fort obligé à voſtre liberalité d'avoir ainſi voulu ſuppléer à la ſterilité de mon eſprit. Cela eſt digne de la grandeur de voſtre ame, Monſieur, de ne permettre pas que les Achilles aillent par les ruës couverts de haillons. Peut-eſtre avez-vous prétendu faire paroître voſtre pieté, en reveſtant un pauvre pendant la ſolennité de ces Fêtes. Aprés tout je ne ſçay comment vous en remercier, parce qu'il s'en faut

Al Sig. D. Silvio Conti. Vicenza.

IO non sò come rispondere alle gentilissime espressioni di Vostra Signoria, perche gli honori, che fà al mio nome, ricercano altro, che semplici tratti di penna. Pure s'appaghi d'una sincera confessione di debito, ed incontri l'occasione di comandarmi, che vedrà l'obligationi, che le professo. Darò ricapito alla Lettera, & a' Sonetti, baciandole in tanto caramente le mani, Venetia.

Per altri. Al Capitan Generale Grimani. Candia.

LE lodi date da V. E. a mio Figliovolo nelle Lettere scritte all'Ecc. Senato, come m'hanno fatto conoscere gli eccessi della sua benignità, così m'obligano a rendergliene divotissime gratie. E se bene sò, che mio figlivolo di zelo verso la patria, e d'ossequio verso V. E. non cede a chi si sia; con tutto ciò gli encomi, ch'egli ne hà riportati dalla penna di V. E. sono così grandi, è così privilegiati, che necessitano la nostra memoria ad una continua veneratione d'un beneficio così singolare. Sappia V. E. ch'io con gli altri miei figlivoli sarò astretto a predicar le sue glorie, come siamo stati oggetti delle sue gratie, e potrà disporre d'essi; e di me come di cosa propria, guadagnata a forza di favori, e di beneficenze. Con che di nuovo mi rassegno, &c.

Venetia.

faut beaucoup que je meritaſſe tant d'honneur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. le D. Silvio Conti. A Vicence.

JE ne ſçay comment répondre à toutes vos obligeantes honneſtetez, Monſieur, parce que les honneurs que vous faites à mon nom demandent plus, que quelques traits de plume. Contentez vous pourtant de l'aveu ſincere que je fais de vous eſtre fort redevable, & cherchez les occaſions de me commander quelque choſe, vous connoiſtrez alors ma reconnoiſſance, & ce que je voudrois faire en échange de voſtre Lettre & de vos Sonnets, à qui je donne retraitte avec beaucoup de plaiſir. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au Capitaine General Grimani. A Candie.

LEs loüanges que V. E. donne à mon fils dans les Lettres qu'elle a écrit au tres-excellent Senat, m'ont fait connoiſtre voſtre bonté, & m'obligent à vous en rendre mes tres-humbles actions de graces. Je ſçay que mon fils ne le voudroit ceder à perſonne, ſoit dans le zele qu'il a pour ſa Patrie, ſoit dans ſa ſoumiſſion envers V. E. Mais les loüanges qu'elle luy donne, ſont ſi grandes & ſi particulieres, qu'elles nous engagent à une reconnoiſſance éternelle d'une ſi grande faveur. V. E. peut donc s'aſſeurer que moy & mes autres enfans ſerons les trompettes de ſa gloire, comme nous avons eſté les objets de ſes faveurs; & qu'elle pourra diſpoſer d'eux & de moy, comme de perſonnes qu'elle s'eſt entierement acquiſes par une infinité de bienfaits. Je ſuis de V. E. &c.

De Veniſe.

Al Sig. Franceſco Agricoletti. Napoli.

NEl ricever il Sogno di V. S. hò creduto di ſognare, conoſcendo in me ſteſſo di non haver merito per così obligante eſpreſſione. Mi compatiſca dunque ſe non paſſo a' dovuti ringratiamenti; perche chi dorme non è tenuto a cerimonie. Sappia ſolamente, che i ſuoi comandi mi ritroveranno ſempre deſto; e crederò ugual fortuna il poter ſervire alla ſua virtù, e'l godere del ſuo amore, e della ſua ſtima. Con che, &c. Venetia.

Al Signor Dubreton. Parigi.

NOn sò, ſe ſia ſtato maggiore, ò il piacere di veder le mie Compoſitioni da V. S. communicate alla Francia, ò la confuſione dal conoſcermi obligato non meno alla gentilezza del ſuo cuore, che della ſua penna. Ma perche non può pretendere d'avantaggio un'ingegno, che d'oſſervare i' ſudori de gli altri sù le proprie fatiche, vengo a paleſarle il ſentimento che hò ricevuto, e traſcuro l'accennarle l'obligationi, che le profeſſo. Con tutto ciò ſe mi ſi rappreſenterà occaſione farò conoſcere quanto io ſtimi il ſuo affetto, che per rendere meno ſprezzabile la povertà delle mie compoſitioni hà voluto arrichirle con addobbi foraſtieri. Con che, &c. Venetia.

Alla Signor Guid' Aſcania Orſi. Bologna.

ECon lodi, e con doni incatena Voſtra Signoria la mia divotione a ſegno, che non mi conoſco valevole, nè anche per ringratiarla. In gratia moderi i favori; perche finalz-

A Monſ. François Agricoletti. A Naples.

EN recevant voſtre ſonge, Monſieur, je croyois moy-meſme ſonger, ſachant bien qu'il n'y a rien en moy qui me faſſe meriter des honneſtetez ſi obligeantes de voſtre part. Pardonnez-moy donc, ſi je ne vous fais pas les remercîmens qui vous ſont deus, quand on dort, on n'eſt obligé à aucunes ceremonies. Mais ſoyez ſeur que vos commandemens me trouveront toûjours veillant, & que je rechercheray les occaſions où je pourray eſtre utile à voſtre merite, avec autant de plaiſir, que j'en ay d'avoir quelque part à voſtre amitié, & à voſtre eſtime. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Dubreton. A Paris.

JE ne ſçay, Monſieur, ſi j'ay eu plus de plaiſir de voir mes ouvrages communiquez à la France par voſtre Idume, que de confuſion des grandes obligations que j'ay à voſtre honneſteté. Mais comme tout ce que peut prétendre de plus avantageux un homme qui écrit, eſt de voir que les autres ne dédaignent pas de travailler ſur ſes propres travaux; je me determine à vous témoigner ma joye, ſans vous parler préſentement de mes obligations. Cependant ſi l'occaſion s'en preſente, je vous feray connoître, combien je priſe voſtre affection, qui pour rendre la pauvreté de mes ouvrages moins mépriſable, a bien voulu les orner d'ajuſtemens étrangers. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Madame Guid' Aſcania Orſi. A Bologne.

VOus m'en chainez de telle maniere, Madame, par vos loüanges & par vos preſens, que je ne ſuis pas meſme capable de vous en remercier. De grace mo-

nalmente in tanto ſono grati, in quanto poſſono eſſere corriſpoſti la riveriſco però con tutta oſſervanza, mentre mi viene conteſo il ringratiamento; e la prego ad eſercitare un Servitore, ch'è interamente ſuo, perche viene ſtipendiato dalle ſue gentilezze. Con che, &c. Venetia.

A' Signori Academici Addormentati. D'Ugubbio.

DEbbo molto alla gentilezza della VV. SS. poiche veggo, che vegliano per favorirmi, ancorche ſiano gli Addormentati. Il Sign. Ben-Amati m'hà ſtimato proprio per coteſta Accademia, ove ſi profeßa di dormire, forſe, perche ſupponendo in me quel valore, che non è, il mio merito hà ſembianza di ſogno, più toſto, che di verità. Godo ſommamente d'eſſere ſtato aggregato nel loro numero; perche eſſendo più atto a rapire, che a guadagnarmi le glorie; m'è di gran vantaggio l'eſſer introdotto tra gli Addormentati. Rendo però affettuoſiſſime gratie alle VV. SS. tanto più che veggo, ch'elle mi dimoſtrano un'affetto non ordinario; mentre ſi compiacciono d'ammettermi a dormire in grembo della Virtù, che tanto è da loro amata. Sodisfarei ſubito al mio debito col mandare alcune compoſitioni. ſe conoſcendo la rozzezza di quanto per hora mi ritrovo havere, non le credeſſi più atte a ſturbare, che a raddolcire gli altrui ſonni. Manderò non dimeno l'impreſa; e già che per venire coſtà prende il moto da' loro comandi, co' quali ſi compiacquero favorirmi, ſupplico le VV. SS. che nella ſtanza dell'Accademia ſerva ſolo per un trofeo della loro gentilezza; e per un'atteſtato delle mie obligationi; con le quali, &c. Venetia.

Al

derez vos faveurs, car enfin elles ceſſent d'eſtre agreables quand on ne peut plus y correſpondre en aucune maniere. Je vous honore pourtant avec un profond reſpect, ſi je n'ay pas la liberté de vous remercier, & vous prie d'employer un Serviteur que vous vous eſtes entierement acquis par vos honneſtetez. Je ſuis, Madame, &c.

De Veniſe.

A Meſſieurs les Academiciens Endormis d'Ugubbio.

JE ſuis fort redevable à voſtre honneſteté, Meſſieurs, puis que nonobſtant que vous ſoyez *Endormis*, vous veillez pour me favoriſer. Monſieur Ben' Amati, m'a jugé propre pour cette Academie, où l'on fait profeſſion de dormir peut-eſtre, parce que ſuppoſant en moy quelque bien qui n'y eſt pas, mon merite a plûtoſt l'air d'un ſonge que d'une verité. Au reſte je ſuis fort aiſe d'eſtre aggregé à vôtre corps, parce qu'étant plus propre à dérober la gloire qu'à l'acquerir legitimement, ce m'eſt un grand avantage d'eſtre introduit parmi des Endormis. Cependant, Meſſieurs, je vous rens tres-humbles graces, dautant plûtoſt que vous me témoignez une affection toute extraordinaire, en voulant bien m'admettre à dormir parmi vous dans le ſein de la vertu, que vous aimez avec tant de paſſion. Je ſatisferois dés ce moment à mon devoir en vous envoyant quelque ouvrage de ma façon, ſi je ne trouvois pitoyables ceux que j'ay preſentement entre les mains, & que je ne les crûſſe plus propres à troubler le ſommeil qu'à le rendre doux & agreable. J'envoyeray neanmoins ma deviſe, & puis qu'elle ſe rendra là par vos ordres, je vous ſupplie, Meſſieurs, que dans la Chambre de l'Academie où on la doit mettre, elle y ſoit comme un trofée de voſtre honneſteté, & comme un témoin de mes obligations. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Al Signor Michel' Angelo Goltio. Turino.

NOn hò giamai preteſo, che le mie imperfetti Compoſitioni haveſſero forze d'eccitare l'altrui virtù. Hora, che la penna di Voſtra Signoria me ne da ſaggio co' i ſuoi nobiliſſimi Sonetti, rimango ugualmente conſolato della mia fortuna, & obligato alla ſua gentilezza. Se vorrà eſercitarmi co' comandi, come hà voluto honorarmi con la Muſa, vederà la ſtima, ch'io fo del ſuo merito, e della ſua corteſia. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Angelo Gaucci Macerata.

L'Honore, che Voſtra Signoria fà di continuo al mio nome m'obliga ad altre dichiarationi, che a quelle, che portano ſeco l'eſpreſſione d'un'effettuoſo ringratiamento. Se mi rappreſenterà modo di poterla ſervire, vederà dalle mie operationi, non affatto mal corriſpoſte le ſue gentilezze. Mi ſpiace ſolo, che le debolezze della mia penna non meritino, ch'altri vi fabbrichino ſopra fondamenti di gloria. Direi, che la Favola m'è piaciuta infinitamente, mà non ardiſco, perche mi conoſco doppiamente intereſſato. La prego ſalutar a mio nome il Signor Franceſco Amici; mentre ad entrambi bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sign. Pier Franceſco Paſſerini, Piacenza.

LA penna di V.S. ſarebbe neceſſaria ad eſprimere degnamente la ſua gentilezza e le mie obligationi Hà arrichito di lode il mio nome, m'hà regalato co' ſuoi dottiſſimi Schediaſmi Accademici, mi hà prevenuto con lettere; onde non hà parole per così affettuoſe eſpreſſioni. La pre-

gio

A Monſ. Michel' Angelo Goltio. A Turin.

JE n'ay jamais prétendu que mes productions defectueuſes comme elles ſont, peuſſent avoir la force d'exciter la diligence des autres. Mais puis que vos beaux Sonnets, Monſieur, me font connoître qu'elles ont fait mouvoir vôtre plume, je ne ſuis pas moins content de mon bon-heur, que je ſuis obligé à vôtre honneſteté. Si vous voulez bien m'employer par vos commandemens comme il vous a plû m'honorer par vôtre Muſe, vous verrez l'eſtime que j'ay pour vôtre merite, & le cas que je fais de vos civilitez. Je ſuis &c. De Veniſe.

A Monſ. Angelo Gaucci. A Macerata.

L'Honneur que vous ne ceſſez point de faire à mon nom, Monſieur, m'engage à quelque choſe de plus, qu'à de tres-humbles actions de graces. Auſſi s'il ſe preſente quelque occaſion de vous pouvoir ſervir, j'eſpere de vous faire connoître que vos honneſtetez ne ſont pas tout-à-fait mal employées. Tout ce qui me déplaiſt eſt que mes ouvrages ne meritent pas qu'on travaille deſſus pour y fonder quelque eſperance de gloire. Je dirois que vôtre fable m'a infiniment plû; mais je n'oſe, parce que j'y ſuis doublement intereſſé. Je vous prie de ſaluër de ma part, Monſieur François Amici. Je vous baiſe affectueuſement les mains à l'un & à l'autre. De Veniſe.

A Monſ. François Paſſerini. A Plaiſance.

IL faudroit avoir vôtre plume, Monſieur, pour bien exprimer vôtre honneſteté & mes obligations. Vous avez honoré mon nom par vos loüanges, vous m'avez regalé de vos doctes traittez Academiques,

vous m'avez prevenu par vos Lettres, je n'ay point d'expreſſions pour répondre à des honneſtetez ſi obligeantes. Pardonnez donc à mon impuiſſance, Monſieur, & ſoyez perſuadé que mon cœur conſervera éternellement la memoire de vôtre amitié; je feray en ſorte auſſi que mon eſprit contribuë quelque choſe ſelon ſa pauvreté pour correſpondre aux grands tréſors que vous tirez des riches mines de vôtre ſçavoir. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Agoſtin Coltellini. A Florence.

JE répons un peu tard à vos faveurs, Monſieur, parce qu'on ne peut pas ſatisfaire à une grande obligation par un mouvement ſubit & précipité. Mais ne pouvant renfermer dans les bornes étroites d'un morceau de papier de quoy payer des dettes immenſes, j'imiteray les Coſmographes, qui dans un tres-petit eſpace & par un petit nombre de traits nous repreſentent de grandes & vaſtes Provinces. De meſme par un ſimple remercîment à ces Meſſieurs qui ont bien voulu m'admettre dans leur corps, je leur exprimeray la grandeur de ma reconnoiſſance pour l'honneur qu'ils m'ont fait. Ils auront en moy un confrere qui publiera leur honneſteté, s'il ne peut imiter leur vertu, & j'auray toûjours un reſpect & un attachement particulier pour leur Univerſité. Je ſuis, Mr. &c. De Veniſe.

Au P. Abbé D. Valerien Caſtiglione. A Turin.

JE n'ay receu que tard le pacquet que vous m'avez envoyé, M. P. parce qu'il eſt juſte d'attendre long-temps les graces ſingulieres. Je voudrois pour pouvoir répondre dignement à l'honneur que vous m'avez fait par l'impreſſion de vos lettres, avoir autant d'eſprit que j'ai eu de joye en les recevant. Mais c'eſt quelque choſe de ſi extraordinaire de voir que la premiere plume de nôtre ſiecle s'engage à faire l'éloge d'un homme qui luy eſt fort obligé & fort inferieur, que cela me rend

mettono nelle obligationi volgari. Farò, che un giorno le ſtampe dimoſtrino al Mondo, che ſe mi mancano i meriti tengo almeno la gratitudine. Intanto con quella medeſima corteſia, con la quale s'è moſſa ad honorarmi, mi compatiſca, mentr'io rallegrandomi de gl'aggrandimenti della ſua fortuna; ſoſpiro i mezzi per procurargliela maggiore, & a V. S. bacio affettuoſomente le mani. Venetia.

A' Signori Academici Ottuſi. Bologna.

ANcorche le VV. SS. aggregandomi nella loro Accademia m'habbino fatto Ottuſo, non perdo tuttavia il conoſcere, che l'eſſer'ammeſſo trà coteſti ingegni è lo ſteſſo, che l'haver ſortito luogo nel Tempio della Gloria. Anzi così bene lo conoſco, che per riconoſcere tanto favore, ſtimo debole ogni gran ſervitù, e nulla ogni divoto ringratiamento. Sò che la loro gentilezza tende ad immortalarmi; onde l'obligatione, che profeſſarò alle VV. SS. ſarà per l'honore, che m'hà ſollevato ſin colà, dove non ardiva d'aſpirare co'l deſiderio, nè di poter incaminarmi co'l merito. Ma queſti favori ſingolari debbono conſegnarſi più al cuore, che alla penna. Perciò con un divoto ſilentio affettuoſamente le riveriſco. Venetia.

Al Sig. Gio. Pellegrino Pancaldi Bologna.

IL gentiliſſimo Sonetto di Voſtra Signoria hà nobilitata la Dianea, & obligato l'Autore. Direi di renderle gratie d'una eſpreſſione così corteſe, ſe non temeſſi d'apportar pregiuditij a quel merito, che la rende degna di maggior dichiaratione. E ſpecie d'ingratitudine il pagar con un povero ringratiamento una grande obligatione. Mi porga pure oc-

preſque ſtupide, & vous prive des moindres remercîmens que meritent même les obligations les plus communes. J'eſpere pourtant de faire voir un jour au public que ſi je n'ay pas de merite, au moins j'ay de la reconnoiſſance. Pardonnez-moy cependant, mon Pere, avec cette meſme honneſteté, qui vous a porté à m'honorer. Je me rejoüis de l'agrandiſſement de vôtre Fortune, & ſouhaite de trouver les moyens de vous la procurer plus grande encore. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Meſſieurs les Academiciens Ottuſi. A Bologne.

BIen qu'en m'admettant dans vôtre Academie Meſſieurs, vous m'ayez rendu *Obtus*, je ne laiſſe pas pourtant de connoître que m'avoir mis au nombre de tant de beaux eſprits, c'eſt m'avoir déja donné une place au Temple de la Gloire. Je le connois meſme ſi bien, que pour témoigner ma reconnoiſſance d'une ſi grande faveur, je ne trouve ni ſoumiſſions, ni devoirs, ni remercîmens, qui me paroiſſent ſuffiſans. Je ſçay que voſtre honneſteté ne va pas à moins qu'à m'immortaliſer, auſſi puis-je vous aſſeurer, Meſſieurs, que ma reconnoiſſance pour l'honneur que vous m'avez fait de m'élever plus haut, que ni mon merite ni meſme mes deſirs ne pouvoient aller, ne mourra jamais. Mais des faveurs ſi ſingulieres ſe doivent commettre au cœur plûtoſt qu'à la plume. Ainſi je me contente de vous reverer par un reſpectueux ſilence. De Veniſe.

A Monſ. Jean Pellegrino Pancaldi. A Bologne.

VOtre beau Sonnet, Monſieur, a fait honneur à la Dianée, & a fort obligé ſon Auteur. Je vous remercierois de voſtre honneſteté, ſi je ne craignois de faire tort à voſtre merite qui demande quelque choſe

casione di farle conoscere quanta stima io faccia della sua virtù; mentre a V. S. affettuosamente le bacio le mani.

Venetia.

LETTERE DI RAGGUAGLIO.

Al Sign. Lorenzo Foscarini. Portogruer.

IL Signor mio Zio hà dato segno di qualche meglioramento, se bene i Medici non l'assicurano ancora della vita. Hoggi è il trigesimo del suo malè, e pure in questo tempo non è stato giamai del tutto libero di febbre. Anzi qualche giorno viene tormentato da tre Parosismi, mà sono assai più piacevoli de i primi. I polsi si conservano, ed in conclusione s'opera, e si spera. Io ne dò parte à V. S. perche sò quanto l'ama, e le bacio riverente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Ottavian Valier suo Zio. alla Valiera.

IL Sign. mio Zio, continua nello stato già scritto a V.S. Se non gli s'aggiunge qualche accidente peggiore, è gli é sicuro della vita. La febbre, per quanto mi dicono i Medici, è per tormentarlo qualche mese. Il che però sarebbe il minor male, quando potesse ricuperarsi affatto. La salute comperata con l'usura d'una lunga convalescenza forse, che ci riesce molto più cara; e ci rende molto

più

plus. C'eſt en effet une eſpece d'ingratitude de payer une grande obligation par un ſimple remercîment. Fourniſſez-moy donc l'occaſion de vous faire connoiſtre combien j'ay d'eſtime pour vôtre vertu. Je ſuis, &c. De Veniſe.

LETTRES DE NOUVELLES.

A Monſ. Lorenzo Foſcarini. A Portogruer.

IL a paru quelque peu d'amendement dans le mal de mon Oncle, Monſieur, cependant les Medecins n'aſſeurent point encore de ſa vie. C'eſt aujourd'huy le trentiéme jour de ſon mal, & pendant tout ce temps là, on ne l'a jamais trouvé ſans fievre. Il y a des jours qu'il a eu juſques à trois redoublemens, mais ils commencent preſentement d'eſtre plus moderez que les premiers. Son poux eſt aſſez bon, pour concluſion on travaille & on eſpere; je vous rens compte de ſon état, parce que je ſçay combien vous l'aimez. Je vous baiſe reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Octavien Valier ſon Oncle. A la Valiera.

MOn Oncle continuë dans le meſme état que je vous ay cy-devant marqué, Mr. & s'il ne ſurvient quelque accident nouveau, on ne craint plus pour ſa vie. Les Medecins diſent qu'il pourra bien eſtre tourmenté de la fievre pendant quelques mois, ce qui ne ſeroit pas le plus grand inconvenient, pourveu qu'on fut aſſûré d'un parfait rétabliſſement. La ſanté qu'on

ne

più cauti nel custodirla. Dicono gli Astrologi, che Domenica sia per morire il Ponteficé. È cosa possibile in un vecchio infermo, ed angustiato da mille pensieri. Altro non saprei di che ragguagliarla; baciandole in tanto riverente le mani. *Venetia.*

Per altri. Al Signor N. N. Genoua.

DO' parte a V. S. del mio arrivo in Venetia, Acciochè possa valersi d'un servitore, che nella distanza con la persona non hà punto perduta la divotione dell'animo. Questo Mondo di meraviglie è ricco di tutte le cose: onde il non comandarmi lo riconoscero per difetto di mia fortuna, che non mi rende degno de' suoi honori. Esserciti co' comandi l'osservanza d'uno, che conserva viva la memoria delle mie infinite obligationi; mentre, &c. *Venetia.*

Al Sig. Pietro Michiele. Verona.

TArdi auviso a V. S. il mio ritorno in Venetia, per difetto di Fortuna, non di devotione. Mi comandi pure, che mi ritroverà più pronto nell'essecutione de' suoi cenni; di quello, che m'habbia isperimentato negligente nel ragguagliarla del mio viaggio. Con che; &c.
Venetia.

ne recouvre qu'avec beaucoup de peine & de temps en devient plus chere ; & nous rend plus précautionnez pour la conſerver. Les Aſtrologues diſent que le Pape doit mourir Dimanche, la choſe eſt fort poſſible d'un viellard infirme, & travaillé de mille inquietudes. Je n'ay point d'autres nouvelles à vous dire, Monſieur, je vous baiſe reſpectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſieur N. N. A Gennes.

JE vous donne avis de mon arrivée à Veniſe, Monſieur, afin que vous puiſſiez vous ſervir d'un homme qui vous eſt tout acquis, & qui par l'éloignement n'a rien perdu de ſon zele pour voſtre ſervice. Ce petit monde de merveilles (c'eſt ainſi que j'appelle cette Ville,) eſt rempli de tout ce qu'on ſçauroit deſirer, de ſorte que ſi je n'y reçois aucune ordre de vôtre part, je l'imputeray à ma mauvaiſe fortune qui me rend indigne de cét honneur. Mais, Monſieur, exercez l'obeïſſance d'un homme qui conſerve ſoigneuſement la memoire des obligations qu'il vous a. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Pierre Michiele. A Verone.

JE vous donne un peu tard avis de mon retour à Veniſe, Monſieur, mais il faut plûtoſt s'en prendre à la fortune, que de m'accuſer de manquement de zele. Commandez-moy, & vous me verrez plus prompt à executer vos ordres, que vous ne m'avez trouvé negligent à vous avertir de mon voyage. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Sig. Zaccaria Corner. Venetia.

NOn mi manca altro in Palma, (dove hieri ſegui il mio arrivo) per rendermi pienamente contento, che l'honore de' ſuoi comandi. Queſti io ſupplico di tutto cuore, non perche io mi conoſca buono in ſervirla; ma per farle conoſcere, quant'io viva deſideroſo di ſervirla. Con che, &c. Palma.

Al Sig. Girolamo da Cà da Peſaro. Adria.

INcontro con avidezza l'occaſione di ſervire a V. E. ragguagliandolo dell'infermità dell'Illuſtriſſimo mio Zio; e l'haverei fatto anche prima, ſe non haveſſi temuto d'incommodarla. Si ritrova queſto povero Signore tormentato da due Febri, che non l'abbandonano giamai, con qualche accidente travaglioſo d'affanno, di dolore, di gravezza di teſta, di ſonnolenza, e di malinconia. E' in pericolo di vita; ma non però tale, che non dia grand'adito alla ſperanza. Veramente il male non ſarebbe conſiderabile, ſe le congiunture correnti non aggraveſſero il ſuo ſtato Voglio però credere, che eſſendoſi ſollevata la Città del terzo de gl'infermi, egli con l'ajuto del Signor Dio, preſto debba riſolverſi in ſalute. Supplico V. E. far capitale di me, come d'un ſuo devotiſſimo ſervitore, baciandole in tanto &c.
Venetia.

Al medeſimo. Adria.

HIeri il Signor mio Zio è reſtato libero di Febbre, mà però debole aſſai, e con quei reſidui, che laſciano le lunghe infirmità, impatienza, è malinconia Ne hò voluto dar parte a V. E. in ſodisfattione del mio debito: e perche sò quanto deſidera la ſalute d'un gran ſervitore. Entrambi baciando a V. E. riverente le muni. Venetia.

Al

A Monſ. Zacharie Corner. A Veniſe.

J'Arrivay hier à Palma,& rien ne m'y manque pour y eſtre fort content, que l'honneur de vos commandemens, Monſieur, je vous les demande avec empreſſement, non parce que je m'eſtime fort capable de vous ſervir, mais pour vous faire connoître l'ardent deſir que j'ay de vous ſervir. Je ſuis, &c. De Palma.

A Monſ. Jerome de Cà de Peſaro. A Adria.

J'Embraſſe avec empreſſement l'occaſion de faire plaiſir à V.E.en l'informant de l'état de mon tres-Illuſtre Oncle, je l'aurois fait plûtoſt, ſi je n'avois craint de vous incommoder. Ce pauvre Seign. eſt tourmenté d'une double fievre qui ne le quitte point; avec quelques accidens, d'inquietudes, douleurs & peſanteurs de teſte, aſſoupiſſement & melancolie. Il eſt en peril de la vie, mais non pas ſans beaucoup de ſujet de bien eſperer. Son mal ne ſeroit pas conſiderable, ſi la conjoncture du temps ne le rendoit plus faſcheux. J'eſpere pourtant que le nombre des malades étant diminué d'un tiers dans la Ville, avec l'aide de Dieu ſa ſanté ſe pourra bientoſt rétablir. Je ſupplie V. E de compter ſur moy, comme ſur un Serviteur qui luy eſt entierement devoüé. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Au meſme. A Adria.

HIer mon Oncle ſe trouva ſans fievre, aſſez foible pourtant, & avec ces méchans reſtes que laiſſent les longues maladies, l'impatience & le chagrin. J'ay voulu le faire ſçavoir à V. E. pour ſatisfaire à mon devoir; & parce que je ſçay que vous vous intereſſez beaucoup dans la ſanté d'un homme qui eſt fort à vous. Nous vous baiſons l'un & l'autre reſpectueuſement les mains. De Veniſe.

A

Al Sig. Carlo Borzone. Genoua.

IL Signor Cavalier Vaſſalli oppreſſo da una Febre acuta, e ſtato quaſi a vicino perderſi. Hora, Dio lodato, ſi ritrova avanzato ad un intiera ſalute, mà debole aſſai, ed in ſtato di non attendere, che a ricuperare le forze. Con queſta occaſione io rinovo a V. S. la memoria del mio affetto, e delle mie obligationi, baciandole in tanto caramente le mani. *Venetia.*

Al Signor Pietro Maria Boſchetti. Bologna..

PRima, che riſpondere alle gentiliſſime di V. S. hò voluto vederlo Accademico Incognito. Segui hieri la ſua elettione con applauſo univerſale; godendo tutti d'aggregare al loro numero ſoggetto di naſcita, e di virtù. Io non pretendo altro merito, che d'haver radunata l'Accademia, mentre il concetto di V. S. hà ſaputo ſuperare ogn'altra difficoltà. Con che; &c. *Venetia.*

Al Signor Franceſco Piſani Generale in Palma.

GIovedi a ſera, fù il mio arrivo in Venetia; non hò incontrata nel viaggio altra moleſtia, che vedermi lontano da un Padrone, ch'io a diſpetto della Fortuna m'haveva eletto per Padre. Drizzai la prima viſita per debito, e per elettione alle Caſe di Voſtra Eccellenza dove l'Eccellentiſſimo ſuo Fratello mi conſolò con atti di benigniſſime accoglienze; perſuadendo me ſteſſo d'haver ritrovato in Venetia, quello, che mi lagnava d'aver laſciato in Palma. Sabbato, ſolamente capitai alle Piace, ove rimaſi ſtordito dall'adulationi di coloro, che ignorando il mio nome, ſi rallegravano del mio ritorno. Incontrai con l'oſſervatione eſſer tutto

con-

A Monſ. Charles Borzone. A Gennes.

NOus avons penſé perdre Monſieur le Chevalier Vaſſalli par une fievre aiguë. Dieu ſoit loüé de ce que preſentement il eſt tout-à-fait hors de peril, mais aſſez foible, & en état de ne penſer qu'à rétablir ſes forces. Je prens cette occaſion, Monſieur, pour vous renouveller la memoire de mon affection, & de mon reſſentiment des obligations que je vous ay. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Pierre Marie Boſchetti. A Bologne.

AVant que de répondre à voſtre obligeante Lettre, Monſieur, j'ay voulu vous voir Academicien *Inconnu*. Hier voſtre Election fut faite avec un applaudiſſement univerſel. Car tous nos Academiciens étoient fort aiſes d'aggreger à leur corps un homme de vôtre qualité & de vôtre merite. Pour moy, Monſieur, tout ce que j'ay fait a été de convoquer l'aſſemblée. Voſtre merite a fait le reſte & ſurmonté toutes les difficultez. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. François Piſani General. A Palma.

J'Arrivay Jeudi au ſoir à Veniſe, ſans autre ſujet de chagrin pendant le voyage, que de me voir éloigné d'un Patron que j'avois en dépit de la fortune choiſi pour Pere. Ma premiere viſite fut par devoir & par inclination à la Maiſon de V. E. où Monſieur voſtre Frere me conſola par le bon & obligeant accueil qu'il me fit, qui me perſuada que j'avois retrouvé à Veniſe, ce que j'eſtois affligé d'avoir laiſſé à Palma. Je ne parus en public que Samedi, & je fus étourdi par les complimens flatteurs de gens qui ne ſçachans pas même mon nom ſe rejoüiſſoient de mon retour. Je trouvay toutes les regles du devoir & de

la

la civilité confonduës, n'y ayant plus de diſtinction de naiſſance, de merite ni de vertu. Je regarday avec curioſité les ..... qui ſeuls raviſſent tous les yeux, & impriment du reſpect à tous ceux qui ſe maſquent d'une belle apparence, qui ſont à verité le plus grand nombre. Aujourd'huy je me propoſe de preſenter le deſſein à l'Excellentiſſime College, ayant choiſi exprés la ſemaine de l'Excellent. Zeno, tant parce qu'il eſt fort de mes amis, qu'à cauſe qu'il aime plus la nouveauté que les autres. Je ſupplie V. E. de ſe ſouvenir que l'éloignement n'apporte aucune alteration à mon zele. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſeig. Piſani Eveſque de Ceneda. A Palma.

APrés un heureux voyage j'arrivay dans ma Patrie le premier jour de l'an. Je vous en donne avis, Monſeigneur, comme à un Patron que je reſpecte, parce que je ne doute pas que vous ne ſoyez bien aiſe de ma ſatisfaction. Elle eſt pourtant imparfaite loin de vous, Monſeigneur, mais j'eſpere que les delices du Carnaval vous attirant icy, me donneront, avant qu'il ſoit long-temps, le plaiſir de vous y voir. On fit hier les publications ordinaires touchant les feſtins & les armes, qui ſont la permiſſion tacite des maſques. Les préparatifs que faiſoient les Muſiciens de la Chapelle, ont été interrompus par le commandement des Excellentiſſimes Procurateurs de l'Egliſe, qui n'ont pas voulu que leurs Muſiciens ſerviſſent au divertiſſement public ſur le theatre. Les ſens ne laiſſeront pas pour cela d'avoir de quoy ſe contenter, dautant plus que ſelon moy les plaiſirs de l'oreille ſont des moindres. Conſervez-moy voſtre amitié. Je ſuis, Monſeigneur, &c.
De Veniſe.

Al Signor Giovanni. Dolce. Palma.

IO hò portato meco in Venetia l'amore, e la ſtima, che faceva del merito, e della virtù di Voſtra Signoria. Glie-ne fò motto, accioche poſſa eſercitarmi a favore delle ſue ſodisfattioni. Le delitie del Carnevale la chiamano à qualche ricreatione, e gli Amici la perſuadono. In tanto augurandole ogni maggiore felicità, reſto, &c.

Al Sig. Coſimo dal Monte. Palma.

IL mio arrivo in Venetia ſegui Giovedi a ſera ſenza incommodo, ma non ſenza mortificatione. Veramente l'eſſer privo della dolciſſima converſatione di Voſtra Signoria m'inquieta nella medeſima conſecutione de' miei deſideri; e interrompe il godimento alle mie medeſime compiacenze. Mi conſoli con qualche comando; mentre augurandole quelle felicità, che meritano la ſua virtù, le bacio affettuoſamente le mani. Veneiia.

Al Signor Cavalier Carlo Vaſſali. Genoua.

HAbbiamo fatto perdita d'un buon' Amico, e d'un buon Virtuoſo. Il Padre Santa Croce oppreſſo da una Febre Maligna uſci mercordi paſſato da queſta vita. Non poſſo eſprimere il dolore che ne provo; perche l'amava di tutto cuore. Ne faccio parte à V. S. accioche con la pompa delle ſue lagrime honori il funerale di perſona, che per molti capi s'era reſa dell' eſpreſſioni del ſuo affetto. Mi conſolo però, che al diſpetto della Morte viverà il Santa Croce immortale, e glorioſo ne gli Annali dell'eternità, e nella memoria de Virtuoſi. Con che mi riconfermo, &c.

Venetio.

RIS-

A Monſ. Jean Dolce. A Palma.

JE n'ay pas perdu en venant icy, Monſieur, l'eſtime & l'amitié que j'avois pour vous, comme vôtre vertu le merite. J'ay voulu vous en aſſeurer, afin que vous ne craigniez pas de m'employer pour vôtre ſervice. Les plaiſirs du Carnaval vous appellent à prendre quelque recreation, & vos amis vous y convient. Je vous ſouhaite toute ſorte de bon-heur, & ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Coſme de Monte. A Palma.

J'Arrivay Jeudi au ſoir à Veniſe ſans accident, Monſieur, mais non pas ſans quelque mortification d'être éloigné de vous. En verité voſtre abſence qui me prive de voſtre douce & agreable converſation, me cauſe du chagrin & de l'inquietude au milieu de mes plaiſirs & dans l'accompliſſement de mes ſouhaits. Conſolez-moy par quelques commandemens, Monſieur. Cependant je vous ſouhaite tout le bon-heur que merite voſtre vertu, & ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Charles Vaſſalli. A Gennes.

NOus avons perdu un bon ami & un homme de merite, Monſieur. Le Pere Sainte Croix mourut Mecredi dernier d'une fievre maligne. Je ne ſçaurois vous exprimer la douleur que j'en ay, car je l'aimois de tout mon cœur. Je vous en donne avis, afin que vous honoriez de vos larmes le tombeau d'un homme qui par pluſieurs endroits s'étoit rendu digne que vous luy donnaſſiez des preuves de voſtre affection. Je me conſole pourtant dans la penſée que le Pere Sainte Croix, vivra glorieux & immortel dans les Annales de l'éternité, & dans la memoire des honneſtes gens. Je ſuis, &c. De Veniſe.

RE-

RISPOSTA
A LETTERE DI
RAGGUAGLIO.

Al Sig. Annibale Campeggi. Venetia.

GLi aviſi di Voſtra Signoria mi conſolano perche tra queſte ſolitudini le lettere de gli amici ſono il mio trattenimento. La caduta del Voleſtain m'è riuſcita tanto più maravigliosa, quanto meno aſpettata. In ſomma i favoriti de i Prencipi ſono a ſomiglianza de' Monti, non ſolo per eſſer grandi, mà anche per eſſer più vicini a' fulmini. Attendo con impatienza la ſerie de' ſucceſſi, e le bacio affettuoſ. le mani. Vigo d'Arzere.

Al Signor Carlo Domenico Borozoni. Genova.

ERa di ragione, che V. S. mi ragguaglialſe la ſalute de' Signor Cavalier Vaſſalli per poter dire.

La man, che mi ferì quella mi ſana.

Rendendole dunque affettuoſe gratie di così felice aviſo, le bacio le mani. Venetia.

REPONSES
A DES LETTRES
DE NOUVELLES.

A Monſ. Annibal Campeggi. A Veniſe.

VOs nouvelles m'ont fait beaucoup de plaiſir, Monſieur, car dans ma ſolitude les lettres de mes amis ſont mon entretien & ma conſolation. La chute de Walſtein m'a dautant plus ſurpris, que je n'attendois rien moins que cela. Il faut avoüer que les faveurs des Princes reſſemblent bien aux montagnes, plus elles ſont grandes & ſublimes, & plus elles ſont voiſines de la foudre. J'attens avec impatience quelles ſeront les ſuites. Je vous baiſe affectueuſement les mains &c. Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Charles Dominique Borozoni. A Gennes.

IL étoit bien juſte, Monſieur, que vous m'appriſſiez la nouvelle de la gueriſon de Monſieur le Chevalier Vaſſalli, afin que je pûſſe dire :

La main qui porta le poiſon
M'apporte auſſi la gueriſon.

Je vous rens tres-humbles graces d'une ſi agreable nouvel'e, & vous baiſe les mains, &c.
De Veniſe.

Al Sig. Francesco Contarini Podestà di Verona.

GOdo infinitamente non solo del suo felicissimo, e glorioso ingresso a cotesta carica; ma eziandio della memoria benignissima, che conserva d'un suo servitore; il quale come si stima honorato de' suoi avisi, così là supplica de' suoi comandi; baciandole in tanto riverentemente le mani. *Venetia.*

All' Abbate Sgualdi. Piacenza.

IN ogni luogo, dove si ritroverà V. Sig. me le professarò servitore, e la mia osservanza l'accompagnerà da per-tutto. E' ben vero, che quella stanza stimerò per me più honorevole, e più illustre di dove si compiacerà comandarmi. Se vuole dunque, ch'io creda maggiore S. Sisto di Piacenza di Pietro di Reggio, prepari occasione ond'io possa servirla. Con che, &c. *Venetia.*

Al Sig. Tomaso Contarini. Zara,

L'Ufficio benignissimo, che V. E. passa meco, ragguagliandomi del suo felice arrivo in coteste parti, ugualmente mi consola, e mi obliga. Veramente io non mi conosco degno di tanta gratia, nè la gentilezza di V. E. haveva bisogno di dichiararsi con sì affettuosa espressione. Mi crederò bene perfettamente honorato, se mi farà oggetto de' suoi comandi; come m'hà fatto de' suoi favori. In tanto ringratiandola infinitamente resto, &c. *Venetia.*

Al

A Monſ. François Contarini Bailly de Verone.

J'Ay beaucoup de joye, Monſieur, de voſtre heureuſe & glorieuſe entrée à cette charge, & de ce que vous daignez vous ſouvenir ſi obligeamment d'un de vos ſerviteurs. Je me tiens honoré de la nouvelle que vous me mandez, & vous ſupplie de m'honorer auſſi de vos commandemens, je vous baiſe reſpectueuſement les mains, &c. De Veniſe.

A l'Abbé Squaldi. A Plaiſance.

EN quelque lieu que vous ſoyez, Monſieur, je feray toûjours profeſſion d'eſtre voſtre Serviteur, & mon reſpect vous accompagnera par tout. Il eſt vray que les lieux, d'où il vous plaira m'addreſſer vos ordres, ſont ceux où j'eſtime plus honorable & plus avantageux pour moy que vous ſoyez. Si vous voudez donc que je croye St. Sixte de Plaiſance plus grand que Saint Pierre de Reggio, indiquez-moy de là, quelque occaſion de vous rendre ſervice. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſ. Thomas Contarini. A Zara.

LA bonté qu'a eu V. E. de me faire ſçavoir ſon heureuſe arrivée en Dalmatie, en me donnant de la joye, m'a auſſi extrémement obligé, dautant plus que je ne me reconnois peu digne de cette grace, & de toutes ces honneſtetez ſi obligeantes que vous daignez me faire. Je me croiray toûjours fort honoré, quand il plaira à V. E. de me commander. Je vous rens cependant mille graces de la faveur que vous m'avez fait, & ſuis, &c. De Veniſe.

Au P. F. Jean Baptiſte Toretti. A Nepi.

JE me rejoüis, M. P. de vous voir Superieur dans un Couvent ſitué en un lieu de delices. Auſſi voſtre vertu ne merite-t-elle point de demeurer parmi des épines. Je ne me fais pas de peine pour vous de la petiteſſe du Couvent, parce que je croy que vous ſerez de l'avis de Céſar qu'il vaut mieux eſtre le premier dans un Village, que d'eſtre ſecond à Rome. Je feray mon poſſible pour vous poſſeder pendant un Careſme, & ſi vous vouliez un Annuel, je vous offre Sainte Marie la Belle. Mais il n'eſt pas d'un homme ſage de renoncer aux plaiſirs, pour aller ſe donner beaucoup de peine. Je ſuis, &c. De Venite.

A Monſ. François Bernardin Ferrari. A Milan.

J'Apprens avec beaucoup de déplaiſir la nouvelle de vôtre maladie, Monſieur, ſi on pouvoit blâmer vos actions, je croirois que voſtre mal vient d'avoir ſi-toſt abandonné une Ville qui vous admiroit comme un oracle. Peut eſtre que la fortune vous a rendu ſujet à cette infirmité humaine, pour démentir vôtre plume qui vous fait paroître divin. Je ne ceſſeray pourtant de prier Dieu pour voſtre ſanté, & je vous prieray auſſi, Monſieur, qu'une des premieres choſes que vous ferez aprés voſtre convaleſcence, ſoit de m'honorer de vos commandemens. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſieur Liberal Motenſe. A Pordenone.

LA joye que j'aurois eu de recevoir vos lettres, Monſieur, a été changée en amertume par la nouvelle de la mort de Monſieur Pomo. Je ſuis obligé de le regretter pour tout ce qu'il avoit dit d'honneſte & d'obligeant pour moy, & de bouche, & par écrit. Auſſi

nome. Così potess'io fabbricar qualche degna memoria a così gran Virtuoso; che non risparmiarei punto la mano, e l'ingegno. Mi ricercò già alcuni mesi con qualche istanza per l'impressione della terza parte della sua Historia. Se gli Heredi volessero esequire la sua intentione, m'offerisco di tutto cuore. In gratia V. S. m'impieghi in cosa di suo servigio, che mi parerà di risarcire in qualche parte le mie perdite, servendo alla memoria di così caro amico. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Carlo Emmanuel Vizzan. Bologna.

NElla lontananza di Vostra Signoria dall'Italia, io l'hò sempre goduta vicina nel cuore, nè l'interpositione di tanta terra hà potuto punto eccliſſare il mio amore, e la mia osservanza. Hora, che mi dà parte del suo ritorno me ne rallegro seco, e la ringratio con ogni affetto; rimandandole dupplicate le felicità, che a me desidera. Il volume de gli Elogi fù consegnato al Signor Abbate Cavazza. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Bernardo Morando. Piacenza.

COn ragione Vostra Signoria mi partecipa gl'avisi di sua salute, e de' suoi honori, già che conosce tanto seco interessate d'amore, e d'obligatione. Mi rallegro dunque infinitamente di vederla uscita da un gran pericolo, che le minacciava la vita, ed entrata in un grand'honore, che illustrerà tutti i suoi posteri. Nostro Signore le accresca tempo per godere le presenti felicità, ch'io nell'ingresso al nuovo anno augurandole anche più prosperi auvenimenti, le bacio di tutto cuore le mani. Venetia.

ſi j'eſtois capable de faire quelque choſe qui peuſt honorer la memoire d'un ſi honneſte homme, je me m'y épargnerois pas. Il y a quelques mois qu'il ne ſolicita avec aſſez d'inſtance, pour l'impreſſion de la troiſiéme Partie de ſon Hiſtoire. Si les heritiers veulent ſuivre là-deſſus ſes intentions je m'offre à eux de tout mon cœur. De grace, Monſieur, faites que je ſois employé en quelque choſe qui le regarde, afin que je puiſſe trouver quelque conſolation à la perte d'un ſi bon & ſi cher ami, en travaillant pour honorer ſa memoire. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Charles Emmanuel Vizzani. A Bologne.

VOtre éloignement d'Italie ne vous avoit pas éloigné de mon cœur, & un ſi grand eſpace de terre qui étoit entre vous & moy, Monſieur, n'avoit pû alterer le moins du monde mon amitié & mon reſpect pour vous. A cette heure que vous m'apprenez voſtre retour, je m'en rejoüis, je vous en felicite, & vous rens tres-humbles graces de m'en avoir fait part. Je vous rens auſſi au double les bons ſouhaits que vous me faites. Le Volume des Eloges a été mis entre les mains de Monſieur l'Abbé Cavaſſa. Je ſuis, Monſieur, &c. De Veniſe.

A Monſ. Bernard Morando. A Plaiſance.

C'Eſt avec juſtice, Monſieur, que vous me faites part des nouvelles de vôtre ſanté & de voſtre élevation aux honneurs, puis que vous ſçavez combien je m'intereſſe en tout ce qui vous regarde, & par amitié & par reconnoiſſance. Je me rejoüis donc extrémement, de vous voir ſorti d'un grand peril qui ménaçoit voſtre vie, & de vous voir en meſme temps élevé dans un grand honneur, dont la gloire paſſera juſ-

Alla Sig. Guid' Aſcania Orſi. Bologna.

PArtecipo la ſalute di V. S. con allegrezza uguale al dolore che m'hà apportato la ſua infermità. Noſtro Signore conſervi la ſua perſona per riputatione del ſecolo, e per gloria del ſuo ſeſſo. Non ardiſco ringratiarla dell'honore, che mi fà con le ſue lettere; perche il motivo de' ſuoi favori naſcendo dalla ſua gentilezza, io non hò parole, che vagliano a coſi grand'eſpreſſione. Il Sig. Cavalier Viſſali è lontano da Venetia, dove io ſono, e ſarò ſempre di V. S. &c. Venetia.

Al Sign. Marcheſe Vercellin Maria Viſconti. Milano.

ANderà V. S. in Spagna a far pompa della ſua virtù, ed à ricevere quelle marche d'honore, che ſono proprie della ſua prudenza, e del ſuo coraggio. Io come l'accompagnerò con l'animo coſi ſi compiacerà favorirmi co' comandi; mentre l'interpoſitione di tanta terra non potrà far perdere punto di lume alla mia oſſervanza. Con che ringratiandola d'un aviſo coſi gentile, le baccio affettuoſamente le mani, Venetia.

Al

ques à voſtre poſterité. Dieu vous faſſe long-temps joüir de voſtre bonheur, dont je vous ſouhaite non-ſeulement la continuation, mais encore l'accroiſſement à cette entrée dans une nouvelle année. Je vous baiſe les mains de tout mon cœur, &c.

De Veniſe.

A Madame Guid' Aſcania Orſi. A Bologne.

J'Apprens, Madame, le rétabliſſement de voſtre ſanté avec beaucoup de joye, comme j'avois reſſenti beaucoup de douleur en apprenant voſtre mal. Noſtre Seigneur vueille vous conſerver pour l'honneur de noſtre ſiecle & pour la glóire de voſtre ſexe. Je n'oſe vous remercier de l'honneur que vous me faites par vos lettres, parce que vos faveurs n'ayant de fondement que dans voſtre ſeule honneſteté, je n'ay point d'expreſſions pour vous en faire des remercimens ſuffiſans, Monſieur le Chevalier Vaſſalli eſt loin de Veniſe où je ſuis. Je ſeray auſſi toûjours, Madame, &c. De Veniſe.

A Monſ. le Marquis Vercellin Maria Viſconti. A Milan.

VOus allez donc en Eſpagne, Monſieur, pour y faire éclater voſtre vertu, & pour y recevoir les marques d'honneur que meritent voſtre prudence & voſtre courage. Je vous accompagne dans ce voyage par mes ſouhaits, & vous prie cependant de m'honorer de vos commandemens. La diſtance des lieux ne diminuera rien de mon reſpect & de mon attachement pour vous. Je finis en vous remerciant de tout mon cœur d'avoir bien voulu me faire part d'une nouvelle où je m'intereſſe extrémement. Je vous baiſe affectueuſement les mains, &c.

De Veniſe.

Al Sig. Nicolo Enſio. Padoua.

IL male di V. S. m'hà afflitto al maggior ſegno; e veramente la virtù dovrebbe eſentare i ſuoi ſeguaci da gl'accidenti ordinari dell'humanità. Incontrarò il ſuo deſiderio nelle Lettere a' Signori Pona, e Ferrari. Continui ad auviſarmi il ſuo ſtato, mentre con tutto l'affetto le bacio le mani. Venetia.

Al Sig. Caſſiano Caſſiani. Roma.

LA morte del Signor Aſcanio Grandi m'hà ferito il cuore, perche l'amava di cuore. A tutto potere la mia penna honorerà la ſua memoria; non perche V. S. me ne priega, ma perche mi ſento obligato a venerar la memoria di ſi gran Virtuoſo. In gratia contemperi l'amarezza di queſt'auviſo con qualche felice incontrò di ſua buona fortuna; mentre, &c. Venetia.

Al Sig. Paolo Girolamo Paſqua. Genoua.

TUtti gli auviſi di V. S. mi ſono capitati, e mille gratie alle ſue gentiliſſime eſpreſſioni. Il Sig. Carlo è aſſiſtito da me in tutte le coſe poſſibili, e la Sign. ſua madre può aſſicurarſi, che non ſe gl'è mancato, nè d'affetto, nè di governo. E gli di quando in quando viene aſſalito da qualche poca di febre, effetti ſoliti delle lunghe, e pericoloſe infirmità, e dubito, che ci voglia ancora qualche ſettimana per rieuperarſi affatto. E' però in ſtato di non temere, che di ſe medeſimo; perche un picciolo diſordine può ritardargli in queſta ſtagione l'intiera ſalute. Con che. &c. Venetia.

A Monſ. Nicolas Enſio. A Padouë.

LA nouvelle de voſtre mal m'a extrémement affligé, Monſieur. En verité il ſemble que la vertu devroit exempter ceux qui la ſuivent de ces accidens ordinaires de l'infirmité humaine. Je feray ce que vous ſouhaitez dans les Lettres à Meſſieurs Pona & Ferrari. Continuez, je vous prie à m'informer de voſtre état. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſieur Caſſiano Caſſiani. A Rome.

LA mort de Monſieur Aſcanio Grandi m'a percé le cœur, parce que je l'aimois veritablement de tout mon cœur. Ma plume honorera ſa memoire tout autant que j'en ſuis capable, non ſeulement parce que vous m'en priez, Monſieur, mais auſſi parce que je m'y ſens obligé par ſa vertu. Je ſouhaite qu'à la premiere occaſion vous puiſſiez adoucir l'amertume de cette nouvelle, en m'apprenant quelque choſe qui vous étant avantageux me ſoit agreable. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Paul Jerome Paſqua. A Gennes.

J'Ay receu tout ce que vous m'avez écrit, Monſieur, & je vous rens mille graces de toutes vos honneſtetez. Je donne à Monſieur Carlo tout le ſecours dont je ſuis capable, & Madame ſa mere peut eſtre aſſeurée qu'il n'a manqué ni de ſoins, ni de gouvernement. De temps en temps il a encore quelques reſſentimens de fievre, ce qui eſt aſſez ordinaire dans les grandes & longues maladies, & je croy qu'il luy faudra encore quelques ſemaines pour ſe remettre entierement. Il eſt pourtant en état de ne rien craindre que de luy-même; parce qu'un petit déreglement peut retar-

Al Sig. Angelo Orto. Cefalonia.

ACcreſce V. S. in infinito le ſue obligationi col gentiliſſimo auviſo del ſuo ſalvo arrivo in coteſta Iſola. Reſta, che facendo V. S. capitale della mia infinita oſſervanza, m'honori del titolo di ſuo ſervitore, che mi troverà altretanto pronto nell'eſſecutione de'ſuoi comandi, quanto hà voluto rendermi degno delle ſue gratie. Con che, &c.

Venetia.

Al Signor Cavalier Carlo Vaſſalli. Genoua.

MI duole in eſtremo l'intendere, che V. S. ſi ritrovi con poca ſalute. Compatiſco all'occupationi moglieſche, perche le provo. Se riſolverà di mutar Cielo, può aſſicurarſi, ch'io non cangierò affetto. Lo ſtender pero due Novelle Amoroſe, ſollieva il Genio in vece d'opprimerlo. Quando gli accidenti humani alcune volte mi rendono mal contento; non incontro altra felicità, che nello ſtudio. Mi continui gli auviſi di ſua ſalute. & in fretta le bacio le mani. *Venetia.*

Al Sig. Filippo da Molino. Venetia.

COn gli auviſi di V. S. mi moltiplica i favori. Non ardiſco però ſupplicarne la continuatione, perche non poſſiedo merito per tante gratie. Molto meno paſſo a quelle eſpreſſioni di ringratiamento dovute ad eccеſſi di gentilezza, perche un ſemplice tratto di penna, non può ſodisfare a molte partite di debito. Comprudente diſſimulatione han-

der beaucoup dans cette ſaiſon ſon entier rétabliſſement.

A Monſ. Angelo Orto. A Cephalonie.

VOus augmentez beaucoup les obligations que je vous ay déja, Monſieur, en m'apprenant vôtre heureuſe arrivée au lieu où vous eſtes. Comptez ſeurement ſur l'attachement que j'ay pour vous, & m'honorez du titre de voſtre Serviteur, vous me trouverez auſſi prompt pour l'execution de vos commandemens, que vous m'avez été liberal de vos faveurs. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Charles Vaſſalli. A Gennes.

J'Ay un ſenſible déplaiſir d'apprendre que voſtre ſanté ne ſoit pas tout-à-fait bonne, Monſieur. Je vous plains des ſoins domeſtiques qui vous occupent, parce que je ſçai par experience ce que c'eſt. Si vous eſtes réſolu de changer d'air, ſoyez ſeur, que je ne changeray pas de ſentimens pour vous. Quand vous écrirez quelques nouvelles galantes, cela ne peut que délaſſer voſtre eſprit bien loin de l'accabler. Pour moy lors qu'il arrive quelque choſe qui me chagrine, je ne cherche ma conſolation que dans l'étude, où je ne manque jamais de trouver mon bon-heur. Continuez à me faire ſçavoir l'état de voſtre ſanté. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Philippe de Molino. A Veniſe.

JE regarde comme une grande grace que vous me faites, Monſieur, quand vous avez la bonté de m'écrire des nouvelles. Je n'oſe pourtant vous prier de continuer, parce que je ne merite gueres vos faveurs, encore moins entreprens je de vous en remercier ici, parce qu'un ſimple trait de plume ne peut pas ſatis-

hanno quei ſapientiſſimi Padri divertito lo ſcandalo, ſe bene sò, che gl'uffici poſſonò tutto. Con che, &c. Vigo d'Arzere.

Per altri. Al Sig. N. N Padoua.

COmpatiſco a gli accidenti di quelle Donne Celeſti, che tali per appunto voglio chiamare; e per quello, che hanno fatto, e per quello, che ſono. Dietro ad una di queſte nominate conſagrai già alcuni anni il cervello, e'l cuore, che vuol dire la fede dell'anima.

Geloſia mi ſanò, s'amor mi punſe.

Se il tempo non mi contraria ſarò Sabbatò a ſervire al ſuo comando. E le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

Alla Signor Filippo da Molino. Venetia.

LA perdita di Novegradi, m'hà fatto perdere il cuore tanto più, che quei Comandanti millantavano, che la Piazza doveſſe loro ſervire di Tomba. Infelici que gli eſerciti, ne' quali manca l'ardire, e la direttione. Io, che in un deſtino inſorabile paventò tutti i mali del mondo, ſupplico V. S. a continuarmi gli aviſi; perche ſe bene infauſti, ſaranno però di gran lunga inferiori a miei timori. Patiſca in gratia per mio amore, & imiti i Medici, che per favorire in ſupremo grado gl'infermi, non s'aſtengono di por le mani, e le bocca ne Farmaci odioſi, e nauſeanti. Non parlo d'obligationi, perche già ſono tutto di V. S. alla quale, &c. Vigo d'Arzere.

tisfaire à mille obligations. Ces ſages Peres ont bien fait d'éviter le ſcandale par une prudente diſſimulation, je ſçay pourtant bien que les bons offices des amis peuvent tout. Je ſuis &c. Du Vigo d'Arzere.

A Monſieur N. N. A Padouë.

JE compatis, Monſieur, aux accidens de ces Dames celeſtes; c'eſt ainſi que je les appelle exprés, tant parce qu'elles ont fait, que parce qu'elles ſont. Il y a quelques années que je conſacray à l'une d'elles & mon eſprit, & mon cœur, cela veut dire ma foy:

La jalouſie eſt venuë à ſon tour
Guerir le mal que m'avoit fait l'amour.

A moins que le temps s'y oppoſe, je ſeray Samedi auprés de vous, tout preſt à recevoir vos ordres. Je vous baiſe affectueuſement les mains.

A Monſ. Philippe de Molino. A Veniſe.

LA perte de Novigrad m'a fait perdre courage, d'autant plûtoſt que tous ceux qui y avoient quelque commandement ſe vantoient que cette Place leur ſerviroit de tombeau. Miſerables Troupes que celles qui manquent de courage & de conduite! Dans cette malheureuſe diſpoſition des affaires il n'eſt point de maux que je ne craigne, & je vous prie, Monſieur, de continuer à me donner avis de ce qui ſe paſiera, car quelques faſcheuſes que puiſſent eſtre les nouvelles que vous me manderez, elles ſeront toûjours fort au deſſous de mes craintes. Pardonnez-moy ſi je vous donne cette peine, & imitez en ma faveur les Medecins qui pour favoiſer leurs malades ne refuſent pas de toucher, & de goûter meſme des remedes deſagreables & dégoûtans. Je ne parle point des obligations

que

LETTERE SATYRICHE.

Al Signor Agostin Franzoni. Roma.

I Grandi vogliono ciò, che vogliono, non ciò, che doverebbero volere. La giustitia per loro è divenuta mercantia, ed abusanò di soverchio de favori della fortuna forse perche temono d'esser in breve abbandonati dalla Fortuna, e pretendono di godere in eccesso di quel bene, che non possono godere lungamente. A piccioli però tocca la sofferenza; la quale quant'è più difficile, tant'è più necessaria. Moderi in tanto V.S. li suoi risentimenti; sino ch'io procurarò di farle conseguir'il suo fine. Miseria del secolo, ò più tosto dell'humanità che ci fà digerire disgusti di ferro, per non romper una speranza di Cristallo. *Venetia.*

Al Sig. Abbate Fusconi. Roma.

SEmpre io hò aggradite le Lettere de gli amici, mà quando portano solamente gli Auguri di Buone Feste mi viene voglia di mandar loro mille malanni. Che Diavolo di costume? Incomodar un galant'huomo, per ris-

que je vous ay, parce qu'il y a long-temps que je ſuis tout à vous, Monſieur, & voſtre, &c.

Du Vigo d'Arzere.

LETTRES SATYRIQUES.

A Monſ. Auguſtin Franzoni. A Rome.

LEs grands veulent, ce qu'ils veulent, Monſieur, & non ce qu'ils devroient vouloir. La juſtice pour eux eſt devenuë un trafic, & ils abuſent extrémement des faveurs de la fortune, peut-eſtre, parce qu'ils craignent d'eſtre bien-toſt abandonnez d'elle, & qu'ils prétendent joüir avec excés d'un bien dont ils ne peuvent joüir long-temps. Cependant les petits n'ont d'autre parti à prendre que celuy de la patience, qui leur eſt dautant plus neceſſaire qu'il eſt plus difficile. Taſchez, Monſieur, de moderer voſtre reſſentiment juſques à ce que je faſſe en ſorte de vous faire obtenir ce que vous ſouhaitez. C'eſt le malheur du ſiecle ou plûtoſt de la foibleſſe humaine qui nous fait digerer des dégoûts de fer, pour ne pas rompre une eſperance de verre; je veux dire qui nous fait ſupporter les choſes du monde les plus dures, pour ne pas perdre une eſperance tres-incertaine. De Veniſe.

A Monſ. l'Abbé Fuſconi. A Rome.

LEs Lettres de mes amis me ſont toûjours agreables, Monſieur, mais je vous avouë, que quand je ne les voy remplies que de ces ſouhaits qu'on fait aux bonnes Feſtes, il me vient toûjours envie de leur ſou-

risponder ad un'affettatione corteggianesca, introdotta da coloro, che cercano elemosine, ò che professano obligatione. Odio in verità al maggior segno, questo vulgare complimento. Perche se non si risponde, l'esclamationi assordano il Cielo: se si risponde con una Lettera ordinaria, viene mostrato ne i circoli, & se ne fanno mille commenti. Il dover poi l'ambiccare l'ingegno per una Litteruccia di Buone Feste, non e operatione per chi travaglia giornalmente ne i maggiori impieghi. Chi tiene mille soggetti per far sudare la penna nell'hore rubbate al sonno, non può impiegarla in mendicare due periodi che saranno poi del Grillo, del Rinaldi, del Colutaffi, e di mille altri: perche i luoghi communi, sono communi a tutti gli ingegni. Non dico già questo per offender la gentilezza di Vostra Signoria mà perche vorrei â tutto potere levar questo abuso, che trà l'abbondanza de gl'auguri delle maggiori felicità mi rende infeliciſſimo; dovendo in momenti risponder ad un centinaio di Lettere. Mi compatisca dunque, se non la ringratio, perche dal vedere poco aggraditi i suoi uffici, spero, che si risolverà di tralasciarli. Ma non più di questo. Qui Vostra Signoria è desiderata con ansietà, ed attesa con impatienza. Non dico d'avantaggio, perche non vorrei vederla insuperbita. Con che, &c. Venetia.

Al

ſouhaiter en échange mille mauvaiſes années. Quelle impertinente coûtume! d'aller interrompre les occupations d'un honneſte homme, pour l'obliger de répondre à une affectation flateuſe, introduite par des gens qui ont quelque choſe à demander, ou qui vous ont de l'obligation. A la verité je hay extrémement ces complimens communs. N'y répondez pas, on crie & on s'en plaint hautement. Répondez y ſans façon & d'une maniere ſimple, on fera voir voſtre Lettre dans toutes les ruelles, & on y fera mille gloſes. Mais un homme qui a des occupations plus importantes, doit-il ſe fatiguer l'eſprit, & perdre bien du temps à peſer ſes mots & ſes ſyllabes pour répondre à une Lettre de complimens ſur les bonnes Feſtes? Certes quand on travaille ſur des ſujets ſerieux qui vous occupent aſſez, & vous obligent à dérober quelques heures de vôtre ſommeil, il me ſemble qu'on ne doit point ſe donner tant de peine pour bien tourner deux ou trois periodes, dont on dira peut-eſtre qu'elles ſont tirées de Grillo, de Rinaldi ou de Colutaffi & de mille autres, car les lieux communs ſont communs à tous les auteurs. Au reſte, Monſieur, je ne dis pas cela pour vous ſcandaliſer; mais parce que je voudrois pouvoir faire ceſſer cet abus, qui par mille & mille ſouhaits de bon heur & de felicité me rend tres-malheureux, en me mettant dans la neceſſité de répondre en tres-peu de temps à des centaines de Lettres. Pardonnez-moy donc, ſi je ne vous remercie point, j'eſpere qu'en voyant vos complimens ſi mal receus, cela vous empeſchera à l'avenir de m'en faire de ſemblables. Mais parlons d'autre choſe. Vous eſtes ſouhaité icy avec beaucoup d'ardeur, & attendu avec beaucoup d'impatience, Monſieur, je ne veux pas vous en dire davantage, de peur de vous rendre trop fier. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Signor D. Cherubin Bruſoni. S. Andrea.

SOdisfaccio alla curioſità di Voſtra Signoria con un Libro Novello. La materia è nobile, per che intraprende la diſeſa delle donne. Se l'eloquenza andaſſe del pari con la pretenſione di colui, che l'hà compoſto, V. S. mi ſarebbe obligato d'un gran dono. L'autore è il ..... che ſi perſuade d'haver occupati i primi Luoghi in Parnaſo, ſe bene io non lo credo degno né pure de gl'ultimi. Hà ſcritto in Politica più ſpropoſiti, che parole. Volle iſtruire i Prencipi, e pure non hà cervello per un'Oca. Nelle ſue compoſitioni è peggiore d'un Ladro Napolitano, mentre non sà naſconderei furti. Ma ſcrivo una Lettera, non una Satira. Attendo il ſuo purgatiſſimo giuditio, e le bacio le mani.

Venetia.

Al Sig. David Quercetani. Verona.

QUel noſtro Amico hà un grand'humore, mà v'è grandiferenza da' fatti alle' parole. Il Mondo diceva Urbano VIII. ſi regola da ſe medeſimo, e poi quando ci foſſe biſogno per ſoſtenere queſt'incarco, ché potrebbero fare le ſpalle d'un Pigmeo? Son chiamati anche rare volte gli Alcidi a ſofferire una picciola portione di peſo. Se la mia penna non haveſſe ſacrificati i ſuoi inchioſtri alla modeſtia, vorrei, che nel nero de' miei caratteri campeggiaßero i ſuoi roſſori. Ma non dee rimaner honorato con le Satire chi merita etiandio i diſprezzi della Satira. Amatemi. Venetia.

Al.

A Monſ. D. Cherubin Bruſoni. A Saint André.

JE ſatisfais à vôtre curioſité, en vous envoyant un livre nouveau, Monſieur. Le ſujet en eſt beau, puis qu'on y entreprend de faire l'apologie des femmes. Je vous ferois un preſent fort conſiderable, ſi l'éloquence de celuy qui a compoſé l'ouvrage, répondoit à ſes bonnes intentions & à l'opinion qu'il en a luy-meſme. L'Auteur eſt..... qui ſe perſuade avoir merité d'eſtre mis aux premiers rangs ſur le Parnaſſe, mais pour moy je ne croy pas qu'il merite ſeulement de trouver quelque place dans les derniers. Il a écrit ſur la Politique plus de ſottiſes que de periodes; il ſe veut mêler d'inſtruire les Princes, & il a moins d'eſprit qu'un oiſon. Dans ſes compoſitions, il eſt pire que les larrons de Naples, car il ne ſçait pas comme eux cacher ſes larcins. Mais j'écris une Lettre & non pas une Satyre; j'attens ce que vous en jugerez, vous qui avez le diſcernement ſi fin, Monſieur. Je vous baiſe les mains. De Veniſe.

A Monſ. David Quercetani. A Verone.

NOtre certain ami ſe vante beaucoup, Monſieur, mais les effets ne répondent pas aux paroles, il s'en faut extrémement. Le monde, diſoit Urbain VIII. ſe conduit & ſe regle luy-meſme, mais s'il étoit beſoin de quelqu'un pour ſoutenir le poids de ſa conduite & de ſon Gouvernement, de quel uſage ſeroient pour cela les épaules d'un Pigmée? Rarement les Hercules mêmes ſont-ils apellez à porter une petite partie de ce poids. Si je n'avois de la retenuë, je pourrois le faire rougir de honte; mais il ne faut pas honorer par une Satyre un homme qui ne merite pas meſme les mépris de la Satyre. Aimez-moy. De Veniſe.

Al Sig. Gavalier Don Gio: Battista di Settimo.

Bisogna essere excellente chi tiene pretensione di meritare l'Eccellenza. Questo titolo, che viene spesso volontieri dall'adulatione di chi burla, ò di chi pretende, dee esser a tutto potere rifiutato dalla modestia di chi vive in Republica, che vuol dire nell'egualità. Chi ambisce d'arricchire le sue glorie co'titoli mostra una gran poverta di merito. Operiamo in maniera che l'eccellenza sia una retributione alle nostre virtù, non un fumo mendicato della nostra vanità. Aquel Signore io darò titoli di divinità, non che d'eccellenza: non tanto, perche V. S. me ne priega, quanto perche dono volentieri quello, che niente mi costa. Con che &c. Venetia.

Al Signor Tomaso Tomasi. Roma.

Lasci Vostra Signoria il titolo d'Eccellenza, per chi l'ambisce, e per chi lo merita. Continui meco quello di vero amico, se per sua gentilezza ricusa quello di buon servitore. Dove mai hanno da terminar queste vanità! una volta il maggior titolo si cavava dalle viscere della terra co'l dirsi servo de' servi, hora si và à prendere nelle sommità de' Monti più sublimi. Cecità per non dir pazzia dell'humanità di questo secolo. Non vi è Pretino, che habbia una buona veste, che non si becchi sù del Reverendissimo: e'l Molto Reverendo sta nascosto in qualche capuccio, e si vergogna di lasciarsi vedere nella soprascritta d'un galant'huomo. Quasi, che i titoli diano merito a gli huomini, che quest'incenso dell'adulatione habbia forza d'aggiongere nobiltà ad un sogetto, che non l'havesse per nascita, ò per virtù. Ma non più di questo, perche risentirebbe della Satira,

A Monſ. le Chevalier D. J. Baptiſte de Settimo. A Padouë.

IL faut eſtre excellent, quand on prétend meriter qu'on vous traite d'Excellence, ce titre que ceux qui s'en moquent, ou ceux qui y prétendent, donnent volontiers aux autres par flatterie, doit eſtre rejetté de toute ſa force, par la modeſtie d'un bon Républicain; parce que vivre dans une République, c'eſt vivre dans une eſpece d'égalité. Quiconque affecte de relever ſa gloire par des titres, fait voir qu'il a un merite du plus bas ordre. Agiſſons de maniere que l'Excellence ſoit un juſte ſalaire de noſtre vertu, & non une fumée que nôtre vanité mendie. Au reſte je donneray à ce Monſieur non ſeulemen le titre d'Excellence, mais encore celuy de divinité, ſi l'on veut, non pas tant parce que vous m'en priez, Monſieur, que parce que je donne fort librement ce qui ne me coûte rien. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Tomaſo Tomaſi. A Rome.

GArdez, Monſieur, le titre d'Excellence pour ceux qui l'affectent, ou pour ceux qui le meritent, & continuez à me donner celuy de vôtre ami ſincere, ſi voſtre honneſteté empeſche que vous ne me donniez celuy de voſtre fidelle Serviteur. Juſqu'où ira donc enfin cette malheureuſe vanité? Autrefois le plus grand titre ſe tiroit des entrailles de la terre, cela veut dire de ce qu'on concevoit de plus bas, ſçavoir celuy de Serviteur des Serviteurs; mais aujourd'huy on voudroit pouvoir monter juſqu'au ciel, pour en tirer les plus ſublimes. Aveuglement, pour ne pas dire folie des hommes dans noſtre ſiecle! Il n'y a pas juſqu'au moindre Preſtre, quand il a un habit neuf qui ne vueille eſtre traitté de Reve-

rend-

ra. Lasci pure V. S. i titoli, mà mi conservi il suo amore; mentre &c. Venetia.

Al Signor Don Francesco Belli. Vicenza.

E Una gran cosa la pretensione, con la quale gonfiamo noi stessi! non v'è alcuno: tutto, che habbia votati tutti i giorni all'ignoranza; che nella propria opinione almeno non si persuada di sapere qualche cosa. Ammiro il detto di Socrate. Se si comanda (dice egli) nel Teatro; che si levino in piedi i Calzolari, questi solamente s'alzano: dell'istessa maniera se venissero chiamati i Fabri, i Testori, e Legnaivoli, ed altri simili. Ogn'uno si moverebbe con quelli della sua professione. Mà se venissero comandati a levarsi i prudenti, e i giusti; tutti quelli del Teatro si rizzarebbero: perche i più pazzi pretendono d'essere i più savij. Non sò sel difetto sià dell'humanità, ò dell'educatione. Voi intendetemi humanamente, & amatemi di cuore. Venet.

Al Sig. Francesco Cerotto. Vicenza.

SIamo in un secolo, dove tutti vogliono ingannarsi da loro medesimi; censurano le festuche de gli altri, mentre

rendiſſime, il luy faut le ſuperlatif, car le ſimple Reverend demeure caché ſous le froc, & n'oſeroit plus paroiſtre à la ſuſcription d'une Lettre de quelque honneſte homme. Comme ſi les titres donoient quelque merite, & que cet encens de la flatterie eût la force d'annoblir un ſujet, qui n'eſt noble ni par ſa naiſſance, ni par ſa vertu. Mais je ne veux pas pouſſer cecy plus loin, de peur qu'il nait trop de l'air d'une Satyre. Laiſſez ſeulement là les titres, Monſieur, & me conſervez voſtre amitié. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Don François Belli. A Vicence.

C'Eſt une étrange choſe, Monſieur, que la bonne opinion qu'on a de ſoy-meſme, & par laquelle on enfle ſi fort ſon propre merite. Il n'y a perſonne fut-ce le plus ignorant de tous les hommes, qui ne s'imagine d'eſtre habile en quelque choſe. J'admire là deſſus le dire de Socrate. Si, dit-il, lors que tout le peuple eſt aſſemblé, on commandoit que les Cordonniers ſe levaſſent, on ne verroit lever qu'eux, tout de meſme, ſi on appelloit les forgerons, les tiſſerans, les Charpentiers, en un mot ceux de quelque autre profeſſion que ce ſoit, on ne verroit ſe mouvoir que ceux de cette profeſſion. Mais ſi on commandoit que tous les prudens, tous les ſages, ou tous les juſtes ſe levaſſent, il n'y auroit perſonne dans l'aſſemblée, qui ne fit effort pour ſe hauſſer ſur ſes pieds, parce que les plus fous prétendent eſtre les plus ſages. Je ne ſçay ſi c'eſt là un défaut qui vienne de la nature meſme, ou ſeulement de l'éducation. Entendez-moy ſainement, & m'aimez de cœur. De Veniſe.

A Monſ. François Cerato. A Vicence.

NOus vivons dans un ſiecle, où il n'y a perſonne qui ne prenne plaiſir à ſe tromper ſoy-même. On

tre hanno i travi ne gli occhi; e come ogn'uno è facile a perdonare a ſe ſteſſo il proprio fallo; così non penſano a' rimedi, che poſſono correggere i difetti del coſtume, ò del genio. E' vero, che la natura ci obliga ad amare ſe ſteſſi, nè v'è alcuno così pazzo, che voglia eſſer inimico del proprio eſſere; con tutto ciò l'amare ſoverchiamente dà il moto a tutti i peccati; e cade facilmente nella Rete del biaſimo, e dell'infamia, chi vuole renderſi cieco ne' propri difetti. Veramente ſecolo infelice. Tutti amano più l'opinione, che la verità, e credono più al ſenſo, che alla ragione, onde perduti trà coſi ingannevoli apparenze, non habbiamo diſtintione di giuditio per conoſcere il buono, il bello, il giuſto. Ma ſi può più agevolmente biaſimare il vitio, che correggerlo; e perciò fermo la penna, e le bacio le mani. *Venetia.*

RISPOSTA
A LETTERE
SATIRICHE.

Al Sig. Antonio Santa Croce. Padoua.

IL far giuditio con la penna dell'attioni de' grandi, è più pericoloſo, che difficile; perche chi ſcrive non hà altra fatica, che diſpargere l'inchioſtro; e chi comanda molte volte non ſi ſodisfa del ſangue. Siamo in un ſecolo nel quale

chi

veut bien oſter le fétu qui eſt dans l'œil d'un autre, mais on ne prend point garde à la poutre qu'on a dans ſon propre œil. Ainſi comme chacun eſt fort indulgent pour ſoy-meſme on ne penſe point aux moyens par leſquels on pourroit corriger les défauts qui viennent de l'habitude ou du naturel. Il eſt vray que la nature nous porte à nous aimer nous-meſmes, & qu'il n'y a perſonne aſſez fou pour eſtre ennemi de ſoy-meſme. Cependant il eſt vray auſſi que l'excés de cette amour eſt la ſource de tous les péchez, & qu'on tombe le plus aiſément du monde dans le blâme & dans l'infamie, quand on veut bien fermer les yeux ſur ſes propres défauts. Siecle veritablement malheureux! où tout le monde préfere l'apparence à la realité, & croit plus à ſes ſens qu'à ſa raiſon: de ſorte que parmi tant de trompeuſes apparences on perd le juſte diſcernement qui nous pourroit faire bien juger, & on ne connoît plus, ni ce qui eſt bon, ni ce qui eſt beau, ni ce qui eſt juſte. Mais il eſt plus aiſé de cenſurer le vice que de le corriger, ainſi je finis, Monſieur, & vous baiſe les mains.

De Veniſe.

RE'PONSES
A DES LETTRES SATYRIQUES.

A Monſ. Antoine Sainte Croix. A Padoue.

IL eſt plus dangereux que difficile, Monſieur, d'écrire le jugement qu'on fait des actions des grands. En effet il n'eſt pas mal-aiſé de verſer ſur le papier

chi non sà mascherare la verità, non sà vivere. I Prencipi vogliono gli stessi specchi menzogneri; anzi i Cavalli medësimi, contro l'opinione di quel Savio, sono divenuti adulatori. Bucefalo alla sola autorità d'Alessandro, humiliava la sua fierezza. Non niego essere una gran infelicità, che venga ascritto a maggior fallo lo scrivere, che l'operare, quasi, che le parole siano peggiori de' fatti. I Prencipi però non debbono misurarsi con le forme ordinarie; nè vogliono esser sottoposti alle Leggi, perche formano le Leggi. E' verò, che se vietano i Prencipi la Satira, per consegnar all'oblivione quelle memorie, che offendono, ò la loro fama, ò il loro Genio, s'ingannano, perche le Pietre parlono doppò cento anni: e la Satira a guisa delle fiamme, in vece di sepelirsi maggiormente s'accende. Se lò fanno per ovviare lo scandolo a Posteri, levando i testimonii della loro ambitione, e molte volte della loro pazzia; perche dunque non hanno procurato d'esser tali quali vorrebbero esser descritti dall'Historia? con tutto ciò, è minor fallo l'ingannare la Posterità col diversificare il vero, che lasciare a' figlivoli racconti delle loro imprudenze, per non dire dissolutezze. Può molto bene istruirsi il Prencipe con gli encomi della virtù, senza fargli vedere per contrapposto il biasimo de i vitij. I Nei accrescono (non debbo negarlo) perfettione al bello; non credo però, che i difetti del Padre, formino Diadema alle glorie del figlivolo. Confesso non ritrovarsi freno più potente per ritenere la licenza de' Grandi, ch'el timore delle lingue più libere, e delle genti più ardite. Quando possono reprimere la Satira con l'autorità, gli è lecito quello, che vogliono. Ma a che fine render visibile il male, e rappresentarlo cospicuo nelle voci del biasimo, mentre non può correggere i vitij, e non serve, che ad introdurre il disprezzo nella felicità, e nell'ubbidienza de' subalti, ò pure a costituirli peggiori con la licenza dell'esempio! Si sà pur troppo, che le virtù, che si leggono nelle

Car-

ques gouttes d'encre, mais il peut arriver que celuy qui commande ne ſera pas ſatisfait qu'il ne vous en ait coûté tout voſtre ſang. Nous ſommes dans un ſiecle où quiconque ne ſçait pas déguiſer la verité ne ſçait pas vivre. Les Princes veulent que les miroirs meſmes ſoyent menteurs. Il n'y a pas juſqu'aux chevaux qui n'ayent appris à flatter contre l'opinion de ce ſage qui diſoit le contraire. Bucephale dépoüilloit ſa ferocité en faveur d'Alexandre. J'avouë que c'eſt une choſe déplorable, qu'il ſoit moins permis d'écrire que de faire, & que les paroles ſoient plus criminelles que les actions. Mais il ne faut pas meſurer les Princes aux regles ordinaires, ils ne prétendent pas eſtre ſujets aux loix, parce que ce ſont eux qui les font. Il eſt vray que ſi les Princes defendent la Satyre dans la penſée de faire enſevelir dans l'oubli ce qui leur déplaiſt, & qui peut nuire à leur reputation, ils ſe trompent, car au bout d'un ſiecle les pierres meſmes parlent : & la Satyre reſſemble à la flâme, plus on fait d'efforts pour l'empeſcher de paroiſtre, plus elle trouve d'endroits pour ſortir & pour paroiſtre. Que ſi leur deſſein eſt d'abolir toutes les preuves de leur ambition, & ſouvent de leur folie, afin que la poſterité n'en ſoit pas ſcandalizée, que ne s'étudient-ils d'eſtre tels qu'ils ſouhaitent que l'hiſtoire les repreſente ? Avec tout cela je croy qu'il vaut mieux tromper un peu la poſterité, que d'eſtre ſi ſcrupuleuſement exact à luy apprendre tout ce qui eſt vray, en laiſſant à nos néveux des recits, des imprudences pour ne pas dire des déreglemens des Princes. On peut fort bien inſtruire un Prince par les éloges de la vertu, ſans qu'il ſoit neceſſaire de luy faire voir à l'oppoſite des Satyres contre le vice. Il eſt vray que quelques petites taches peuvent ſervir à relever la beauté, mais je ne penſe pas pourtant que les défauts du Pere ſoient fort utiles pour relever la gloire du fils. J'avouë qu'il n'y a point de ſein plus

efficace pour retenir la licence des grands, que la crainte qu'ils ont de ces gens hardis, qui parlent avec une entiere liberté. Car s'ils pouvoient une fois reprimer la Satyre, ils se croiroient tout permis. Mais aussi pourquoy rendre leurs défauts plus visibles & les exposer à un plus grand jour en les étalant pour les censurer, puis qu'on ne les corrige point par là, & que cela ne sert qu'à rendre leurs sujets moins heureux & moins obeïssans par le mépris qu'on leur fait concevoir pour leur Souverain, ou peut-estre mesme à les rendre plus méchans & plus vicieux par son exemple? Ce n'est pas qu'on ne connoisse assez par l'experience que la description des vertus sur le papier nous rend rarement plus vertueux, comme aussi la description des vices ne nous rend presque jamais plus vicieux. Chacun suit son propre penchant, & les bonnes ou mauvaises qualitez se viennent accommoder à nostre naturel, comme on accommode les remedes au temperament de ceux à qui on les donne. La Cigue qui est poison à l'homme, sert de medecine à un oiseau. La pêche qui est mortelle en quelques endroits, est un mets delicieux en ce Païs. Enfin ce qui est du venin dans les Araignées, est du miel dans les abeilles. Les exemples de mille Nerons, de mille Caligules & de mille Claudes ne sçauroient corrompre la vertu des bons Princes, comme toutes les vertus des Augustes, des Nerva & des Vespasiens ne sçauroient corriger les méchans, ni les rendre vertueux. Ainsi je vous conseille, Monsieur, de ne point occuper vostre esprit sur certaines matieres odieuses propres pour la Satyre; mais qui sont plus propres aussi à vous exposer à plusieurs dangers, qu'à vous attirer des applaudissemens. Les Princes sont sur la terre les images de Dieu, & je croy que c'est un sacrilege de les outrager de parole ou par écrit, ne parlez jamais du Prince, si vous ne le pouvez loüer. On dira toûjours qu'un homme n'a gueres de jugement qui s'expose à payer par un torrent de sang,

Al Sig. Caſſiano Caſſiani. Vigo d'Arzere.

INgratia Voſtra Signoria non mi fomenti a dir male; perche la natura v'inclina, e'l ſoggetto lo merita. La Satira è un cibo dolce, onde non è maraviglia; ſe ſi cangia finalmente in colera. Io ſon ſolito chiamarla il Cilindro, ch'è una Pietra, che moſſa una volta non sà più fermarſi. Ma non dee ſcriver Satire ſe non chi è ſolito a piangere il funerale alla buona fortuna. Hò traſcorſa quella dell'Amico, e vi ritrovo più malignità, ch'eloquenza. V. S. m'iumi, mentre, &c. Venetia.

Al Signor Dario N. Padoa.

HO ricevuto il Libello con ſenſo non ordinario del mio cuore; e con roſſore della mia Modeſtia L'occhio ne abborriſce la lettura, vedendo lacerar la reputatione della ſenſice de gl'ingegni. Non credo, che la maledicenza poteſſe inventare più infami concetti, nè machinare più deteſtate inventioni. Sò, che la penna di quel ſoggetto non ſi macchierà in tali ſordidezze, che rendono più oſcuri, e più tenebroſi gl'inchioſtri. La virtù abborriſce le Satire, e i caratteri della malignità ſi ſcancellano più agevolmente con un colpo di ſpada, che con un corſo di penna. Intanto le bacio, &c. Venetia.

Alla Signora Archangela Tarabotti. Sant'Anna.

RIcevo da Voſtra Signoria una Satira, perche nell'Accademia per, ubbidienza diſcorſi contro le femine. Veramente é ingratiſſimo il ſeſſo donneſco. Dove

une goutte d'encre verſée mal à propos. Je ſuis, Monſieur, &c. De Veniſe.

A Monſ. Caſſiano Caſſiani. Au Vigo d'Arzere.

DE grace, Monſieur, ne me ſollicitez point à dire du mal, on y a toûjours aſſez du penchant, & le ſujet le merite. La Satyre eſt un mets qui a de la douceur, ainſi il ne faut pas eſtre ſurpris s'il ſe change en bile. J'ay accoûtumé de la nommer le Cylindre qui eſt une pierre qui ne peut plus s'arreſter, quand on l'a une fois miſe en mouvement. Mais il ne faut pas écrire des Satyres à moins qu'on ne ſoit malheureux & qu'on ait ſujet de ſe plaindre de la fortune. J'ay parcouru celle de noſtre ami, & j'y trouve plus de malignité que d'éloquence. Aimez moy toûjours, Monſieur, je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Dario N... A Padouë.

J'Ay receu le libelle qui en me cauſant un vray chagrin a fait rougir ma modeſtie. On ne peut qu'en abhorrer la lecture en voyant déchirer la réputation du Phenix des eſprits. Je ne croy pas que la médiſance puiſſe inventer de plus infames imaginations, ni machiner d'inventions plus deteſtables. Je ſçay que la plume de... ne ſe ſoüillera pas dans de ſemblables ordures qui rendent ceux qui les écrivent plus noirs que l'encre dont ils ſe ſervent. La vertu abhorre la Satyre, & les caracteres de malignité s'effacent plus aiſément à coups d'épée que par des traits de plume. Je vous baiſe &c. De Veniſe.

A Madame Archangele Tarabotti. A S. Anne.

JE reçois de vous une Satyre, Madame, parce que dans l'Academie je fis par obeïſſance un diſcours contre les femmes. En verité voſtre ſexe

eſt ingrat, je prétendois des remercîmens, & je me trouve accablé de reproches. J'omis à deſſein la plus grande partie des défauts des femmes, & cependant, Madame, vous me donnez mille malediction dans voſtre Lettre. Je me ſuis teu par honneſteté, lors que les mouvemens de ma conſcience m'obligeoient à dire tout; mais s'il ſe rencontre quelque nouvelle occaſion de parler, je veux vous faire repentir d'avoir provoqué par voſtre Satyre un de vos Serviteurs. Je n'ay fait qu'une ſeule faute dont j'ay ſujet de me repentir, c'eſt que j'ay attribué pluſieurs défauts aux femmes. En cela j'ay erré, je l'avoüe, & j'en demande pardon, je devois vous dire que les femmes ne ſont rien autre choſe qu'un défaut. Ouy, Madame, la femme eſt un monſtre de l'eſpece humaine; pour n'en pas dire ce qu'en diſent les heretiques en profanant. Sa raiſon eſt dans ſes ſens, ſon honneſteté dans la volonté de l'homme, & ſa vertu eſt de cacher ſes vices. L'Ecriture Sainte meſme dit, que la femme eſt pire que la mort. Cela eſt ainſi, Madame; mais quoy faire, il faut prendre patience, *Ce n'eſt pas nous qui nous ſommes faits, c'eſt Dieu qui nous a faits*. Je ne veux par pourtant que voſtre Satyre cauſe du changement dans mon cœur, & je veux toûjours faire profeſſion d'eſtre, &c.

De chez moy.

A Monſ. Antoine Pandimo. A Padouë.

VOſtre Lettre eſt trop picquante, Monſieur; il faut blâmer le vice plûtoſt que la perſonne. La Satyre qui touche la reputation, eſt une bleſſure, qui ſouvent ne ſe guerit que par le ſang du Satyrique. Anciennement la Satyre n'alloit qu'en maſque; ainſi elle avoit plus de liberté de parler. Les manieres changent avec le temps, & vouloir aujourd'huy cenſurer les déreglemens des hommes, c'eſt s'attirer l'indignation publique. Que la prudence vous guide, Mr. Je vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

Al Sig. Alberto Campana. Firenze.

VOstra Signoria hà ſcritto bene, ma ha detto poco. Non meritano quei ſoggetti una ſemplice Satira, ma un groſſo volume, per non dire un groſſo baſtone.

Sono canaglia di tal qualitate,
Che tengon ſcritto fuorì delle Porte,
Per moſtrar che non l'han, la charitate.

Non ſi dolga dunque d'eſſer ſtata trattata male: ringratij Dio, che non l'hanno trattata peggio. Rieſcono ſempre cattivi per natura, l'uſo poi li rende peſſimi. Se qualche duno aſpira a pretendere il titolo di buono, può con gran ragione chiamarſi un moſtro nella loro ſpetie. Con che. &c.

Venetia.

Al Sig. Antonio S. Croce. Padoua.

SCriver Satire e ſeminar Triboli, per me vien creduto lo ſteſſo. Se naſcono poi de gli ſpini non occore accuſare la fortuna, mà l'imprudenza. Io non hò ardito communicar la lettera di V. S. per non eſſer creduto l'autore del motivo almeno, ſe non della Satira. Nelle ferite ſi riguarda alla mano, che muove il ferro, non al ferro, che fa la piaga. Conche, &c.

Venetia.

Al Sign. Ferrante Pallavicino. Genoua.

LA Satira muove il riſo de gl' aſcoltanti: ma fà piangere per ordinario gli Autori. Voglia Dio, che ciò non ſi verifichi anche nella ſua perſona. Chi dice male, di chi può far del male, ſe non merita il titolo

di

A Monſ. Albert Campana. A Florence.

VOus avez fort bien dit, Monſieur, mais vous n'en avez pas aſſez dit. Ces gens-là ne meritent pas une ſimple Satyre, mais un gros volume de Satyres, pour ne pas dire un gros bâton.

Que penſez-vous que ces Cagots
Veulent dire en gravant, Charité, ſur leur porte,
En la mettant dehors la preuve eſt aſſez forte
Qu'ils ne l'ont point au cœur, ces pretendus devots.

Ne vous plaignez donc pas d'avoir eſté maltraité, mais rendez plûtoſt graces à Dieu de ne l'avoir pas été plus mal; ils ſont méchans par nature & tres méchans par habitude. Si quelqu'un parmi eux prétend au titre de bon, on le peut juſtement regarder comme un monſtre dans leur eſpece. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Antoine Sainte Croix. A Padouë.

JE croy, Monſieur, qu'écrire des Satyres c'eſt ſemer des épines. Si dans la ſuite elles naiſſent & nous piquent, il ne s'en faut pas prendre à la fortune, mais à noſtre imprudence. Je n'oſerois faire voir voſtre Lettre, de peur qu'on crût, que ſi je ne ſuis pas l'auteur de la Satyre, au moins je vous ay porté à la faire. Quand on ſe ſent bleſſer, on ne s'arreſte pas à l'épée qui fait la playe, mais au bras qui la pouſſe. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſ. Ferrant Palavicin. A Gennes.

LA Satyre fait rire ceux qui l'écoûtent, mais elle fait ſouvent pleurer celuy qui en eſt l'auteur. Je ſouhaite que cela ne ſe verifie pas dans voſtre perſonne, Monſieur. Quiconque parle mal d'un homme qui peut luy faire du mal, s'il ne merite pas qu'on l'ac-

di pazzo, non può fuggire quello d'imprudente. Le ſodisfattioni, che nuocono ſi poſſono paragonare a quelle medicine, che aggravano l'infermo, in vece di riſanarlo. Chi v'hà intereſſe ci penſi. Venetia.

Per altri. Al Sig. N. N. Breſcia.

ALla Satira di Voſtra Signoria io non voglio riſpondere, perche ſono molti anni, che hò ſacrificato alla modeſtia. Profeſſo però più patienza nel ſofferir l'ingiurie, che Voſtra Signoria. non moſtra prudenza nell'inferirle. Sò, che'l piacere della maledicenza ſi puniſce con la ſteſſa maledicenza, mà il mio genio non sà fermarſi in un'oggetto così vile. E poi gl'improperi d'una lingua non ſi fermano, che co'l diſprezzo. A Dio. Venetia.

LETTERE DI CONSIGLIO.

Al Signor N. N. Venetia.

LE liti, Signor mio, non ſi convengono punto co' galant'huomini; e chi le fà, ò hà tempo da perdere, ò facoltà da gittare. Laſci V. S. il Palazzo; ſe vuole vivere in quiete; perche il paſſare trà le mani de gl'Avocati, e de' Curiali; e toccare in gran parte le pene dell'Inferno. Io laconſiglio come amico, e l'eſorto come Criſtiano, e la pre-

accuſé, de folie, au moins ne ſauroit-il éviter d'eſtre accuſé d'imprudence. Les plaiſirs qui nous nuiſent, doivent eſtre comparez à ces medecines qui augmentent la maladie au lieu de la guerir. Qui y a intereſt, y penſe. De Veniſe.

A Monſ. N. N. A Breſce.

JE ne veux pas répondre à voſtre Satyre, Monſieur, parce qu'il y a déja pluſieurs années que j'ay ſacrifié à la moderation; & je fais profeſſion d'avoir plus de patience pour ſouffrir vos outrages, que vous ne faites paroiſtre de prudence en me faiſant outrage. Je ſçay que le plaiſir de la médiſance ſe peut punir par la médiſance; mais je ne puis m'attacher à une choſe auſſi baſſe que celle-là, & je croy de plus que le meilleur remede contre les coups d'une langue médiſante c'eſt le mépris. Adieu. De Veniſe.

LETTRES DE CONSEIL.

A Monſ. N. N. A Veniſe.

LEs Procés ne conviennent point aux honneſtes gens, Monſieur, & quiconque les cherche a du temps à perdre, ou de l'argent à dépenſer. Laiſſez le Palais ſi vous voulez vivre en repos. On goûte une bonne partie des peines de l'enfer, quand on paſſe par les mains des Avocats & des Procureurs. Je vous con-

pregherei come ſervitore, quando ſi riſolveſſe, che due communi amici s'interponeſſero nelle ſue pretenſioni. Ci penſi, ch'io ne la ſupplico, perche il dar principio ad una littera congionti è un negotio da non riſolvere con tanta fretta. *Di Caſa.*

Al Sig. Domenico Andreis. Trav.

HO' raccommandato al Reverendiſſimo Andreis il Paralello de Pittori, mà conſiglio, che la ſcielta dipenda dal volere di Voſtra Signoria. Conoſco la mia cognitione in materia di Pitture imperfetta, e'l giudicio de gli altri intereſſato. Li Verſi Latini ſaranno in pronto, mà forſe à coteſto popolo in riguardo dell'intelligenza aggradirebbero più ſe foſſerò vulgari. La Politica vuole che ſi procuri la ſodisfattione de i più, non de' più dotti. Queſta è la mia opinione, che prenderà regola da V. S. alla quale bacio affettuoſamente le mani. *Veret.*

Al Sig Cavalier Vaſſalli. Genoua.

CON viviſſimo ſentimento compatiſco a gli accidenti di V. S. perche non ſono ordinari. Biſogna pero, che la prudenza regoli le noſtre operationi: e credere, che nelle miſerie dell'humanità colui è più infelice, che più de gli altri teme l'infelicità. L'ingiurie della Fortuna ſi vincono, quando ſi diſprezzano: perche chi vuole cozzare con lei non può eſſer, ch'eternamente meſcrabile. Parlo idealmente, perche poi gl'accidenti al-

conſeille donc, Monſieur, comme vôtre ami, je vous exhorte comme Chrétien, & je vous prie comme vôtre Serviteur, que vous remettiez vos prétentions entre les mains de deux amis communs. Penſez-y je vous en ſupplie, car avant que de commencer un Procés entre des perſonnes proches, il y faut penſer bien ſerieuſement, & ce n'eſt pas aſſeurement une affaire ſur laquelle il ſe faille reſoudre avec precipitation.

De chez moy.

A Monſ. Dominique Andreis. A Trau.

J'Ay recommandé au Reverendiſſime Andreis, le Parallele des Peintres, mais je luy conſeille que le choix dépende de vous, Monſieur, je ſçay que ma connoiſſance en matiere de peintures eſt fort courte, & que le jugement des autres eſt intereſſé. Les vers Latins ſeront prêts; mais peut-eſtre vaudroit-il mieux qu'ils fuſſent en Italien, afin que tout le monde les pût entendre. La Politique veut qu'on cherche plûtoſt la ſatisfaction de la multitude que celle des ſçavans. C'eſt mon ſentiment, mais quiſe reglera toûjours ſur le vôtre, Mr. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Vaſſalli. A Gennes.

JE ſuis tres-ſenſiblement touché de vos malheurs, Monſieur, d'autant plus qu'ils ſont extraordinaires. Il faut pourtant toûjours que la prudence regle nôtre conduite, & il faut compter que dans tous les maux qui nous arrivent ceux-là ſont toûjours les plus malheureux qui craignent le plus la miſere. On ſurmonte les injures de la fortune en les mépriſant; au lieu que ſi l'on veut ſe roidir contre elle, on ne peut qu'eſtre éternellement miſerable. J'avouë que tout ce que je vous dis, ſont des ſpeculations, & que ſouvent les accidens fâcheux confondent toutes les maximes & tous les conſeils des gens du monde les plus ſages.

alterano tutte le massime, e tutti i consegli, anche de gli huomini più saggi. Gradisca V. S. l'affetto del cuore, quando non le riuscissero gli trascorsi della penna. Si ricordi, che Venetia è rifugio di libertà, e che hà ricevuto i fondamenti da coloro, che fuggivano l'ingiurie de' Barbari. E di tutto cuore me le offerisco. Venetia.

Al medesimo. Genoua.

MI passa l'anima il nuovo accidente occorso a V. S. e scrittomi dal Sig. Borzone. Lodato Iddio, che 'l male non corrisponde al pericolo, e che la malignità de gli huomini riceve moderatione dalla potenza divina. Io come Christiano, e come amico, ricordo à V. S. la pace, dentro i termini dell'honore, e del giusto. Sò, che i moti del sangue portano l'anima a i precipitii, mà gli huomini saggi debbono regolarsi con la ragione, e con la prudenza. Se haverà V. S. questo consiglio non necessario, perche fuori di tempo; auvertisca, che i ricordi de gli amici si regolano solamente con l'affetto. Con che, &c. Venetia

---

Al Sig. Francesco Paolo Speranza. Ferrara.

NOn si lagni V. S. della maledicenza; perche questa, è un fomite, che non lascia languire la virtù. Incolpi se medesima; mentre havendo conditioni singolari provoca all'invidia coloro, che non sanno imitarla. E' effetto del Sole che la terra mandi vapori, che si sforzino di oscurarlo. Si vendichi dunque con lo sprezzo di coloro, che la biasimano, & habbia per argomento, che le sue compositioni sono perfette; già che vorrebbero i maledici, che non fossero uscite dalla sua penna. Nella prima impressione de'

Agréez au moins les ſentimens de mon cœur, ſi ce que je vous écris ne peut vous eſtre utile. Souvenez-vous auſſi, Monſieur, que Veniſe eſt l'azyle de la liberté; & qu'elle a eſté fondée par des gens qui fuioient la violence des Barbares. Je m'offre à vous de tout mon cœur. De Veniſe.

Au meſme. A Gennes.

LE dernier accident qui vous eſt arrivé, Monſieur, & qui m'a été écrit par Monſieur Borzone me navre le cœur. Dieu ſoit loüé pourtant de ce que le mal n'a pas été auſſi grand que le peril, & que la puiſſance de Dieu a bien voulu mettre des bornes à la malice des hommes. Comme Chrétien & comme vôtre ami je vous ſolicite à la paix, autant que l'honneur & la juſtice vous le pourront permettre. Je ſçay que les mouvemens de la nature nous portent aſſez dans de ſemblables occaſions aux plus grands excés, mais les gens ſages les doivent regler par la raiſon & par la prudence. Si vous trouvez, Monſieur, que mon conſeil ſoit peu utile, comme étant hors de ſaiſon, ſouvenez-vous que les amis ſe reglent par les mouvemens de leur affection. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. François Paul Speranza. A Ferrare.

NE vous plaignez pas de la médiſance, Monſieur, ce n'eſt qu'un aiguillon de la vertu pour ne la laiſſer pas languir. Ne vous en prenez qu'à vous-même & à vos rares qualitez qui excitent l'envie de ceux qui ne peuvent vous imiter. C'eſt le Soleil qui fait ſortir de la terre les vapeurs qui tâchent d'obſcurcir ſa clarté. Vengez-vous donc par le mépris de ceux qui vous blâment, & prenez pour une preuve que vos ouvrages ſont bons, ce que les médiſans voudroient qu'ils

de' miei Scherzi Geniali, ſi publicò da alcuni, che honoravano con l'invidia, le debolezze del mio ingegno, che non foſſero mie fatiche. Onde molti miei confidenti me lo dicevano in faccia. Io non hò giamai riſpoſto loro altro, che queſte parole. Lo dato Iddio, che ſe gli Scherzi Geniali non ſono miei corre al meno ſotto mio nome una compoſitione, che piace. In queſta maniera feci ſcoppiar l'invidia, e trionfai della maledicenza. Io conſeglio V. S. a far lo ſteſſo, perche ſi sà dalla maggior parte de gli Accademici, ch'ella ad inſtanza dell'Illuſtriſſimo Dandolo compoſe quella ſpiritoſa Lettera ſopra d'un Bacio mandato con le punti delle Forbici. Si sà, che la conferi meco più volte, ſempre aggiongendovi nuove vaghezze e nuovi concetti. Si sà finalmente, che la leſſe nella noſtra Accademia, ove ne riportò tutti gli applauſi. Se poi un maledico oppreſſo dalla propria ignoranza lo niega, V. S. non ſe ne curi; perche una lingua contaminata dall'invidia non può ritrovar credito ne gli animi diſintereſſati. S'acqueti dunque, e ſi rallegri con la conſideratione, che Qui invidet, minor eſt. Con che le auguro dal Signor Dio ogni maggior felicità.

Venetia.

Al Signor Ferrante Pallavicino. Padoua.

LAſci V. S. in gratia ſepelita l'ignoranza in ſe ſteſſa. Il fermarſi ne gli altrui biaſimi dà honore à certi ſogetti, che non meritano eſſer riguardati, che con gli occhi del diſprezzo. Non biſogna dar occaſione di dire.

O

qu'ils ne fuſſent point ſortis de voſtre plume. Dans la premiere impreſſion de mes jeux Geniaux, quelques gens, qui par leur envie faiſoient honneur à mes foibleſſes, publierent que cet ouvrage n'étoit point de moy ; juſques là que pluſieurs de mes plus particuliers amis me le diſoient en face. Je ne leur répondis jamais autre choſe que ces paroles. Loüé ſoit Dieu, de ce que, ſi les Jeux Geniaux ne ſont pas de moy, au moins il court ſous mon nom un ouvrage qui plaiſt. De cette maniere je fis crever de dépit l'envie, & triomphay de la médiſance. Je vous conſeille, Monſieur, de faire la meſme choſe, parce que la plus grande partie des Academiciens ſçavent, qu'à la ſolicitation de l'Illuſtriſſime Dandolo vous avez écrit cette Lettre ſi ſpirituelle ſur un baiſer envoyé ſur la pointe des ciſeaux. On ſçait que vous me l'avez communiquée plus d'une fois, en y ajoûtant toûjours quelque nouvelle penſée & quelques nouveaux agrémens. On ſçait enfin que vous la leuſtes dans noſtre Academie, où elle remporta un applaudiſſement univerſel. Si aprés tout cela quelque médiſant l'ignore pour avoir le plaiſir de le nier, ne vous en mettez pas en peine, parce qu'une langue que l'envie fait parler ne trouve gueres de créance parmi les gens deſintereſſez. Contentez-vous donc, & vous rejoüiſſez meſme, Monſieur, par cette conſideration, que l'envieux fait connoiſtre qu'il eſt inferieur à celuy à qui il porte envie, *quia invidet, minor eſt* ; je finis en vous ſoubaitant toute ſorte de proſperité. De Veniſe.

A Monſ. Ferrant Palavicin. A Badouë.

DE grace, Monſieur, laiſſez l'ignorance s'enſevelir en elle-meſme. La critique fait quelquefois honneur à certaines gens, qui ne meritent d'eſtre regardez que d'un œil de mépris. Il ne faut pas donner occaſion de dire :

O grand'ingegno hebbe costui,
Che per se non valendo un vil quattrino,
S'immortalò con'le Fischiate altrui.

Così io consiglio gli Amici. Può essere, ch'el consiglio non sia buono; à me però è sempre riuscito con lode. Venetia.

Al Sig. Giuseppe Stecco. Vicenza.

L'Ammiratione è il vero prezzo delle compositioni di V. S. La lode non hà voce per i meriti della sua penna. Tal è il giuditio de' Letterati, che la consigliano a non contender più al lungo la communicatione delle sue glorie. Io ne godo, perche l'amo. Non unisco ragioni per maggiormente persuaderla, perche scrivo in fretta; e le bacio le mani.
Venetia.

Al Signor Clemente Barrera. S. Giobbe.

CHi presta subito fede alle Calunnie, o tiene un'ingegno puerile, ò ripieno di pessimi costumi. Io, che la conosco invecchiata non meno nella virtù, che ne gli anni; ed arrichita di tutti gli attributi della bontà, non posso persuadermi, che si lasci trasportare più dall'opinione, che dalla verità. Sà V. S. meglio di me, che la Calunnia è simile al Veleno, che di nascosto trasmette nelle viscere la sua malignità. In una materia così gelosa non bisogna lasciarsi trasportare dallo fiato, ch'esce da una bocca d'Averno, chi non vuole rompere ne gli scogli del pentimento, ò profondarsi ne gli abissi delle miserie. Tal'è il mio consiglio, che uscito dalla purità del mio cuore, non si lasciar rapire da altro affetto, che dall'affetto, che porto a V. S. alla quale &c. Di Casa.

Al

O qu'il avoit d'eſprit cet Auteur effronté
Qui ne valant pas une pite
Dans les écrits d'autrui, ſçeut trouver ſon merite
Pour s'ouvrir un chemin à l'immortalité.

Le conſeil que je vous donne eſt celuy que je donne à mes amis, peut-eſtre n'eſt-il pas bon, mais je m'en ſuis toûjours bien trouvé. De Veniſe.

A Monſ. Joſeph Stecco. A Vicence.

LEs ouvrages qui ſortent de vôtre plume ſont plûtoſt dignes d'admiration que de ſimples loüanges, Monſieur; c'eſt-là le jugement que les ſçavans en font, & ils vous conſeillent de ne tarder pas plus long-temps à communiquer au public ce qui doit faire voſtre gloire. Je m'en rejoüis, parce que je vous aime, & je n'ajoûte point de raiſons pour vous perſuader, parce que je vous écris à la hâte. Je vous baiſe les mains.
De Veniſe.

A Monſ. Clement Barrera. A St. Job.

QUiconque ajoûte aiſément foy à la calomnie, il a l'eſprit leger, ou n'eſt pas de bonnes mœurs. Pour moy, Mr. qui ſçay que vous avez vieilli dans la vertu, & que vous poſſedez toutes les bonnes qualitez, je ne puis me perſuader que vous aimiez mieux vous laiſſer entraîner par l'opinion que de rechercher ſoigneuſement la verité. Vous ſçavez mieux que moy, que la calomnie eſt ſemblable au poiſon, dont la malignité ſe répand d'une maniere imperceptible dans les entrailles. Dans une matiere ſi délicate, il ne faut pas s'abandonner au vent qui ſort d'une bouche infernale, ſi l'on ne veut s'aller briſer contre les écueils de la repentance, ou ſe precipiter dans les abiſmes de la miſere. C'eſt-là le conſeil que je vous

Al Sig. Giacomo Pighetti. Venetia.

IL viaggiare a ſpeſe d'altri è un diletto unito con l'utile. E poi ſono coſi grandi, e coſi certi i frutti della peregrinatione, ch'io la conſigliarei anche a' quelli, che non haveſſero piedi. Ma tutte le regole patiſcono qualche eccettione; nè le medicine conferiſcono a tutti li ſtomachi. Per queſto io conſiglio Voſtra Signoria a fermarſi in Venetia, dou'è amata, honorata, e ſervita. Muti Clima, chi brama di mutar fortuna. La ſua virtù non tiene biſogno di maggior inſegnamenti, nè poſſiedono gli eſteri teſori, per arrichire il ſuo animo. Si traſpiantano quegli alberi, che non ſanno produr frutti. La mia opinione viene incalorita dalle lagrime de' ſuoi coagiunti; e dalle preghiere de' ſuoi Amici, onde non merita d'eſſer diſprezzata, per eſſer ſola. Chiami V. S. a conſulto la ſua prudenza, e deliberi poi quello, che crederà ſuo maggior' intereſſe; mentre, &c.

Vigo d'Arzere.

Al Sig. Ettor N. Venetia.

E' Meglio un profitto politico, che una lode mòrale. Il troppo zelo rieſce alle volte coſi odioſo, come una rilaſciata giuſtitia. Il perder un'occhio per oſſervar la legge fù un'attione, che non piacque a tutti; ancorche ſinuo ſtancate le penne de gli Scrittori nel celebrarla. Sarà dunque effetto della ſua virtù il laſciar correre quelle coſe, che non ſi poſſono fermare. La ſeverità in uno ſecolo depravato è come una medicina in un ſtomacho gua-

vous donne dans la ſincerité de mon cœur, ſans autre intereſt que celuy de l'amitié que j'ay pour vous. Je ſuis, &c. De chez moy.

A Monſ. Jacques Pighetti. A Veniſe.

IL y a du plaiſir & de l'utilité à voyager aux dépens d'autrui ; & le fruit qu'on peut tirer des voyages eſt ſi grand & ſi certain, que je les conſeillerois à ceux-là meſme qui n'ont pas de piez. Mais les regles les plus generales ſouffrent quelque exception ; & les meilleurs remedes ne conviennent pas à tous les eſtomacs. Ainſi, Monſieur, je vous conſeille de ne point partir de Veniſe, où vous eſtes aimé, honoré & reſpecté. Que ceux-là changent de climat, qui cherchent quelque changement à leur fortune. Vôtre vertu n'a pas beſoin de nouvelles inſtructions, & les étrangers n'ont point de tréſors qui vous ſoient neceſſaires pour enrichir voſtre eſprit. On tranſplante les arbres qui ne produiſent point de fruit. Mon ſentiment là deſſus eſt fortifié par les larmes de vos parens, & par les prieres de vos amis ; ainſi, Monſieur, vous ne le devez pas mépriſer, comme ſi j'eſtois ſeul. Conſultez voſtre prudence, & faites aprés cela ce que vous jugerez plus conforme à vos interêts. Je ſuis.

Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Hector N.. A Veniſe.

UN profit acquis par un peu de Politique, vaut mieux que la gloire d'une morale rigoureuſe. Il arrive ſouvent qu'un trop grand zele n'eſt pas moins odieux qu'une juſtice relaſchée. L'action de ce Legiſlateur qui ſe fit arracher un œil, afin que la loy fut obſervée, n'a pas eu un approbation univerſelle, bien que les plumes des écrivains ſe ſoient laſſées à la vanter. Ce ſera donc un effet de voſtre ſageſſe, Monſieur,

guaſto, che accreſce il male, in vece di apportar la ſalute. Io conſiglio con l'amore. V. S. operi con la prudenza.

Palma.

Al Signor Andrea Contarini. Vetrego,

IN tutte le coſe è neceſſaria la modeſtia, fuori, che nella virtù. Eſſer'avaro a ſe ſteſſo, delle proprie glorie? è un delitto, che ci condanna per tutti i ſecoli. Il dubbio, che Voſtra Signoria tiene di rimaner'inferiore a gli Scrittori di Romanzi, viene da me chiamato ambitione di ſuperar gli altri, con modeſto ſentimento per la conoſcenza di ſe medeſimo. Biſogna che tenti la Fortuna, chi vuole incontrar la Fortuna. Non godrebbe il noſtro ſecolo la copia di tanti Scrittori, quando queſti per timore di non eſſer primi haveſſero ricuſato di cimentarſi anche con gli ultimi. Nel Teatro tutti non poſſono occupare i primi luoghi; nè dee però uſcirne alcuno per non voler ſedere ne gl'infimi. Ma in queſta carriera di lode V. S. non può eſſer giudice di ſe ſteſſo. Mandi pure il ſuo Caſſandro sù le publiche ſtampe, che lo vederà accompagnato da tutti gli applauſi. Coſì io la conſiglio con l'opinione ancora de gli amici, e le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

ſieur, de ne vous point oppoſer à un torrent que vous ne pouvez arreſter. La ſeverité dans un ſiecle corrompu eſt comme une medecine dans un eſtomac gâté qui augmente le mal au lieu de le guerir. Je vous conſeille avec amitié, Monſieur, conduiſez-vous avec prudence. De Palma.

A Monſ. André Contarini. A Vetrego.

LA modeſtie eſt toûjours bonne, Monſieur, mais on la peut quelquefois pouſſer trop loin quand on a beaucoup de merite. Eſtre avare à ſoy-meſme de ſa propre gloire eſt un crime, qui nous rend condamnables dans tous les ſiecles. Je regarde la crainte que vous témoignez de paroiſtre inferieur aux Ecrivains des Romans, comme un mouvement d'ambition de ſurpaſſer les autres, & non comme un ſentiment de modeſtie que vous donne la connoiſſance de vous-meſme. Il faut tenter la fortune, ſi on veut qu'elle nous favoriſe. Noſtre ſiecle ne pourroit pas ſe glorifier d'un ſi grand nombre d'auteurs, ſi par la crainte de n'eſtre pas des premiers, ils avoient refuſé d'entrer en quelque concurrence meſme avec les derniers. Dans une grande aſſemblée tous ne peuvent pas eſtre dans les premieres places, & perſonne n'en doit pourtant ſortir par cette ſeule raiſon qu'il ne veut pas eſtre dans les dernieres. Mais dans cette carriere où nous courons pour la gloire, vous ne devez pas eſtre juge de vous-meſme, Monſieur. Faites ſeulement imprimer voſtre Caſſandro, & vous le verrez receu avec un applaudiſſement univerſel. C'eſt le conſeil que je vous donne, & auſſi le ſentiment de vos amis. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

Al Signor Andrea Torelli. Bologna.

Attendo sempre con impatiente desiderio l'Opere di Vostra Signoria perche sono singolari. Se porrà mano nell'Historia incontrerà impiego degno di se stessa, e lode non inferiore alla sua virtù. Le Guerre co' Turchi, che sono i più potenti Tiranni del Mondo, non meritano altra penna, che quella di Vostra Signoria ch'è delle prime del secolo. Io come lodo, e consiglio l'impresa, così sospiro la dilatione. Con che, &c. Venetia.

RISPOSTA
A LETTERE
DI CONSIGLIO.

Per altri. Al Sig. Titiano N. Roma.

LA patienza e per i Frati è per le Monache non per gl'huomini, che hanno senso. Chi mi consiglia a non curar l'ingiurie, ò merita i disprezzi, ò è uso a sofferirne. Mi perdoni se in cose così delicate non ammetto i suoi prudentissimi Raccordi; e le bacio caramente le mani.
Venetia.

Al

A Monſ. André Torelli. A Bologne.

J'Attens toûjours avec impatience vos ouvrages, Monſieur, parce qu'ils ſont excellens. Si vous travaillez à l'hiſtoire, ce ſera un employ digne de vous, & dont la gloire pourra répondre à vôtre merite. Les guerres contre le Turc qui eſt le plus puiſſant tyran du monde demandent une plume comme la vôtre qui eſt des premieres de nôtre ſiecle. Je loüe donc voſtre deſſein, Monſieur, je vous conſeille de le pourſuivre, & je ne crains là-deſſus que le retardement. Je ſuis, &c. De Veniſe.

REPONSES
A DES LETTRES
DE CONSEIL.

A Monſ. Titiano N. A Rome.

LA patience eſt pour les Moines & pour les Religieuſes, non pour les gens qui ont quelque ſenſibilité. Quiconque me conſeille de ne me point ſoucier des outrages, ou il merite les mépris, ou il eſt accoûtumé à les ſouffrir. Pardonnez-moy donc, ſi dans une choſe ſi délicate je ne puis écouter vos prudens avis. Je vous baiſe tendrement les mains.

De Veniſe.

Al Sig. Abbate Fusconi. Roma.

IO ringratio V. S. del suo amore, se bene non lodo il suo consiglio, non voglio, che la malignità, ò l'invidia mi muovano la penna. Conosco di non haver merito per un'applauso universale, mentre a gl'istessi Eroi è riuscito di rado il poterlo conseguire. La gloria più bella, e più perfetta è stata alle volte posta in disputa Euripide introduce nelle sue Tragedie un galant'huomo ad accusar'Ercole, come poltrone. Bisogna haver patienza, e credere, che l'unire tutti i capricci è un tentar l'impossibile, e che sino dureranno le teste, e le passioni, si troveranno le dispute, e le controversie. Il Prò, e'l Contra, scrive un bell'ingegno Francese, sono venuti nel mondo co'l mio, e co'l tuo. La ragione non è niente più antica dell'opinione. Mi conservi pure il suo amore, ch'io non sono soverchiamente avido delle lodi universali. Con che, &c. Venetia.

Per altri. Al Signor Bernardo N. Ferrara.

I Premi del silentio sono sicuri, e rivgratio affettuosamente V. S. che mi consiglia quello, che mi può portar riputatione, non meno, che sicurezza. Ma non v'è cosa più difficile quanto il tacere, nè prova la maggior consolatione; chi non può risarcir ingiurie con la mano, che esercitar la vendetta con la lingua. L'Alloro, che non hà senso stride nelle fiamme. Hor che debbe far un'huomo? Pure io accommodarò la mia volontà al suo prudentissimo parere, già che stima pregiudicato il mio honore co'l publicar l'altrui

ti-

A Monſ. l'Abbé Fuſconi. A Rome.

JE vous rens graces de voſtre affection, Monſieur, bien que je n'approuve pas voſtre conſeil. Je ne veux pas que la malice ou l'envie me faſſent prendre la plume. Je ſçay que je n'ay pas aſſez de merite pour devoir eſperer un applaudiſſement univerſel, que les plus grands hommes ne peuvent obtenir que rarement & avec peine. La gloire la plus parfaite & la mieux fondée a quelquefois eſté miſe en conteſtation. Euripide introduit dans ſes tragedies un galant homme qui accuſe Hercule d'avoir été un poltron. Il faut prendre patience, & eſtre bien perſuadé, que ce ſeroit tenter l'impoſſible que de vouloir reünir dans un ſeul & meſme ſentiment tous les divers caprices, & les bizarres fantaiſies de tant d'eſprits differens. Tandis qu'il y aura des hommes, & qu'ils ſeront ſuſceptibles de paſſion, il y aura auſſi des diſputes & des controverſes. Le *pour*, & le *contre*, dit un bel eſprit François, ſont entrez dans le monde avec le *tien*, & le *mien*. La raiſon n'eſt pas plus ancienne que l'opinion. Conſervez-moy voſtre amitié, Monſieur, & je ſeray content, car je ne ſuis pas fort avide des loüanges publiques & univerſelles. Je ſuis, &c, De Veniſe.

A Monſ. Bernard. N. A Ferrare.

IL eſt vray, Monſieur, que le ſilence n'eſt jamais ſans fruit, & je vous rens tres humbles graces de me conſeiller ce qui peut me donner de la reputation & me mettre en ſeureté. Mais il faut avoüer auſſi qu'il n'eſt rien plus difficile que de ſe taire. Car il n'y a point un plus grand plaiſir au monde que celuy de ſe vanger de la langue, quand on ne le peut faire de la main. Le laurier qui n'a point de ſentiment, ne laiſſe pas de ſe plaindre à ſa maniere en petillant quand

tirannide. Farò forza a me ſteſſo per ubbidirla, mà con altretanta volontà concerterò ne gli atti di ſuo ſervitio per farmi conoſcere di V. S. &c. Venetia.

Al Sig. Angelo Contarini Procurator. Padoa.

SIdee ſperar poco d'un conſeglio guidato da Amore. Egli è cieco, e può agevolmente condurre a' precipitij. Pure voglio più toſto errare con l'opinione di V. E. che far bene co'l mio giuditio. Non può abbagliarſi nel dar conſiglio chi hà gli occhi d'Aquila. La Natura, l'educatione, e l'eſperienza ſingolarizano tanto la virtù di V. E. che i ſuoi conſegli diventano Oracoli. Delle mie obligationi non parlo, perche eſſendo infinite non poſſono eſtenderſi in un foglio. ſappia ſolo, che mi profeſſarò ſempre di Voſtra Eccell. &c. Venetia.

Al Sig. Nicolò Erizzo. Venetia.

VOſtra Signoria mi conſiglia a cedere a gli ſtimoli del ſangue, e della Natura, ed io la prego a conſiderare a quegli accidenti, che mi fanno rinunciare a' debiti del ſangve, e della Natura. Mi ſpiace veramente, che i ſuoi conſegli non arrivano a portar perſuaſione al mio cuore, come hanno havuto forza di legarmi l'anima. V. S. nel conſigliarmi hà aggiuſtate le parole al ſuo affetto mentre le mie riſolutioni debbono prender regola dal mio intereſſe. Con che riconfermandole la mia oſſervanza, le bacio affettuoſamente le mani. Venetia.

on le jette dans le feu. Que ne doit donc point faire l'homme ? Je veux bien pourtant me ſoumettre à vos prudens avis, puis que vous jugez, que je ferois tort à mon honneur, en publiant la tyrannie d'autrui. Je me feray violence pour vous obeïr, mais quand il s'agira de vous rendre ſervice ma volonté ne ſera jamais gehennée. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Angelo Contarini Procurateur. A Padouë.

ON ne doit pas eſperer beaucoup d'un Conſeil reglé par l'amitié, elle eſt ſouvent aveugle, & nous peut aiſément conduire dans le précipice. J'aime pourtant mieux errer en ſuivant les ſentimens de V. E. que de bien faire de ma teſte. Quand on a comme vous dès yeux d'Aigle, on ne ſe peut aveugler en conſeillant ſes amis. La nature, l'éducation, & l'experienſe vous rendent d'un merite ſi diſtingué, que vos avis ſont des Oracles. Je ne parle point de mes obligations parce qu'étant infinies, une fueille de papier ne ſuffit pas pour les marquer. Je veux ſeulement vous aſſeurer que je ſuis & ſeray toute ma vie de V. E. &c.

De Veniſe.

A Monſ. Nicolas Erizzo. A Veniſe.

VOus me conſeillez, Monſieur, de ſuivre les mouvemens du ſang & de la nature, & je vous prie de bien conſiderer quels ſont ces accidens qui me font renoncer aux devoirs du ſang & de la nature. Je ſuis fâché que vos conſeils ne puiſſent perſuader mon cœur, comme ils ont eu la force de lier mon eſprit. En me conſeillant vous avez accommodé vos paroles aux mouvemens de voſtre affection; & moy, Monſieur, je dois regler mes reſolutions par mes interêts. Je finis en vous aſſeurant de mon obeïſſance, & vous baiſe affectueuſement les mains. Du Vigo d'Arzere.

Al Signor Aleſſandro Guerini. Ferrara.

CHieder conſiglio è coſa da Savio, il darlo quando viene richieſto è effetto di carità: mà l'offerirlo a chi non lo ricerca, e un'incontrari rimproveri. Il correre dunque V. S co'l ſuo conſiglio, ſenza prender il moto dalle mie preghiere m'inſegna a fermarmi nella mia opinione. Se pretende obligarmi per l'auvenire non getti i ſuoi conſigli, ma riſerbandoli all'occaſione operi, che camini l'affetto del pari con la prudenza. Scrivo con un poco di ſenſo, perche i miei intereſſi non vogliono conſiglio. Non per queſto mi creda meno deſideroſo dell'occaſione di ſuo ſervitio; mentre, &c. Venetia.

Al Sig. Antonio Bruni. Roma.

CHi mi conſiglia a ſtampar Letteri non m'ama. La lettera è una compoſitione improviſa nata dal caſo, per non dire rubbata all'occaſione. La ſtampa all'incontro è un'impronto d'eternità, che può farſi ſolamente co' ſudori dell'ingegno, e con le vigilie della penna. Se l'altre mie compoſitioni hanno incontrato il favore dell'aura univerſale, non voglio al' preſente co i precipitii aſpirare alla gloria. E vero, che la mia penna co'l volo hà ſempre emulato l'ingegno, e ſi poſſono le mie compoſitioni chiamare più toſto abborti; che parti, mà però in alcune v'è il merito dell'inventione, che non ſi può pretendere in una lettera. Non perde con tutto ciò il mio cuore alcun caratto d'obligatione verſo la ſua gentilezza; ſe bene diſaprova i ſuoi prudentiſſimi conſigli. Mi permetta in tanto, che io mi conſermi di V. S. &c. Venetia.

Al

A Monſ. Alexandre Guerini. A Ferrare.

DEmander conſeil eſt une marque de ſageſſe, & le donner quand on le demande eſt un effet de charité; mais s'y ingerer de ſoy-meſme, c'eſt s'attirer des reproches. Ainſi, Monſieur, puis que vous vous hâtez ſi fort de me donner conſeil ſans attendre mes prieres, ne ſoyez pas ſurpris, ſi cela ne fait que m'affermir dans mes ſentimens. Si à l'avenir vous voulez m'obliger ne me jettez pas ainſi vos conſeils à la teſte, mais les gardant pour me les donner à propos, faites en ſorte qu'ils portent des caracteres de voſtre amitié auſſi bien que de voſtre prudence. Je vous écris avec un peu de reſſentiment, parce que mes interêts ne s'accommodent pas de vos avis. Ne croyez pas pour cela, Monſieur, que je cherche avec moins d'empreſſement les occaſions de vous rendre ſervice. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Antoine Bruni. A Rome.

CE n'eſt pas eſtre de mes amis, Mr. que de me conſeiller de faire imprimer mes lettres. Ce ſont des ouvrages précipitez que le hazard fait naître, pour ne pas dire que l'occaſion nous extorque. Mais l'impreſſion qui ſemble éterniſer ce qu'on luy confie, devroit eſtre reſervée pour des écrits ſoigneuſement travaillez, & où on a appliqué toutes les forces de ſon eſprit. Si mes autres ouvrages ont été aſſez heureux, pour avoir l'approbation publique, je ne croy pas à propos preſentement de courir à la gloire à travers des précipices. Il eſt vray que ma plume a toûjours ſuivi la rapidité de mon eſprit, & que mes productions ſont plûtoſt des avortons que des fruits meurs, qui n'ayent veu le jour qu'à leur juſte terme; mais au moins trouve-t-on dans quelques unes le merite de l'invention, auquel on ne peut pretendre dans une let-

Al Sig. D Antonio Colluvasi. Bovolenta.

GOdo dell'*Amore di V. S. nel suo consiglio; perche consigliando diversamente del mio pensiero, mostra d'amar molto più gl'interessi della mia riputatione, che d'adulare la compiacenza del mio genio. Riceva in concambio un'attestato di somma osservanza con una protesta d'infinita obligatione; baciandole in tanto affettuosamente le mani. Venetia.*

Al Signor Vicenzo Basadonna. Venetia.

IO *godo del suo amore, se ben non approvo il suo consiglio Non voglio per sodisfar' a' proriti del genio portar al precipitio gli interessi della robba. Il piacere è un composto di momenti, che avvelena nello stesso tempo, che piace. Le ricchezze all'incontro sono una portione così perfetta, che dona alle volte anche la salute al corpo della riputatione, e di rado porta seco il pentimento. L'esempio di Vostra Signoria mi fà ammirar la sua fortuna; mà non seguire le sue pedate. A tutti i Vascelli, che corrono il mare non è concesso l'arrivare in Porto. Il mercar co' rischile felicità non è mercantia per la quiete del mio animo, che si professerà sempre di V. S. &c. Vigo d'Arzere.*

tre. Je ne laiſſe pas, Monſieur, d'eſtre fort ſenſible à voſtre honneſteté, & de vous en avoir beaucoup d'obligation, bien que je ne puiſſe goûter vos conſeils. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. D. Antoine Colurafſi. A Bovolenta.

JE trouve dans voſtre conſeil des preuves de voſtre amitié, Monſieur, en ne vous conformant pas à mes ſentimens, vous faites mieux connoiſtre l'interêt que vous prenez à ma reputation, que ſi vous aviez flatté mon penchant par complaiſance. Recevez en échange l'aſſeurance que je vous donne icy d'un attachement inviolable pour vous, & d'une reconnoiſſance infinie. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Vicenze Bazadonna. A Veniſe.

JE reçois avec plaiſir les marques de voſtre amitié, Monſieur, bien que je ne goûte pas voſtre Conſeil. Je ne trouve pas à propos de riſquer mon bien pour ſatisfaire à mon inclination. Le plaiſir eſt une compoſition admirable qui empoiſonne au meſme temps qu'elle nous ravit. Mais les richeſſes au contraire ſont un fort bon remede contre bien des maux, & ſouvent meſme elles ſont fort utiles à la reputation, & ne ſont pas ordinairement ſuivies de la repentance. Voſtre exemple me donne ſujet d'admirer voſtre bonheur, mais non pas envie de ſuivre vos traces. Tous les vaiſſeaux qui voguent ſur la mer, ne ſont pas aſſez heureux pour arriver au Port. Un commerce où l'on riſque ſa felicité, n'eſt pas propre pour mon repos. Je ſuis &c. Du Vigo.

Al Sig. Zaccaria Priuli. Padoua.

MI consiglia V. S. a non far liti, ed io la persuado a non morire. Non sprezzi la comparatione perche se'l morire è una necessità inevitable, allaquale ci obliga l'esser humano; il far lite é una naturale difesa, alla quale mi chiama la conservatione delle facoltà hereditate da' maggiori. Dove combatte la forza dell'interesse, non debbono farsi sentire i consegli de migliori Amici. M'ami in tanto, mentre le prego dal Sign. Dio tutte le maggiori felicità.

Venetia.

LETTERE
DI
CONSOLATIONE.

Al Sig. Benedetto da Mula. Camisano.

RAsciughi hormai V. S. le lagrime. Hà sodisfatto d'auvantaggio al debito del sangue, & alle tenerezze del senso, onde è dovere, ch'ubbidisca ancora alle leggi della ragione e del dovere. Il pianto quando eccede indica più tosto debolezza d'animo, che sourabbondanza d'affetto. In gratia non permetta, che la soverchia pietà con un morto ponga in dubbio la salute di chi vive. I morti non han bisogno delle nostre lagrime. Se stanno meglio di noi, il piangerli è impietà: se peggio, è poca prudenza il disperarsi per una cosa, che non può essere diversamente. Scusi la confidenza, mentre le bacio affettuosamente le mani

Venetia.

Al

A Monſieur Zacharie Priuli. A Padouë.

VOus me conſeillez, Monſieur, de ne point avoir de procés, & moy je vous conſeille de ne point mourir. Ne mépriſez pas ma comparaiſon, elle eſt aſſez juſte. Car ſi la nature nous impoſe une néceſſité inévitable de mourir, la défenſe naturelle pour la conſervation des biens que j'ay herité de mes ancêtres me met auſſi dans la neceſſité d'entrer en Procés. Contre la force de l'interêt, on ne peut écouter les conſeils d'un millier d'amis. Aimez-moy cependant, Monſieur; je prie Dieu qu'il vous comble de toutes ſortes de proſperitez. De Veniſe.

LETTRES DE CONSOLATION.

A Monſ. Benoiſt de Mula. A Camiſano.

IL eſt temps de ſécher vos larmes, Mr. vous avez abondamment ſatisfait au devoir du ſang & aux mouvemens de la tendreſſe naturelle; il eſt juſte que vous vous ſoumettiez auſſi aux loix de la raiſon & du devoir. Quand nos larmes vont dans l'excés, elles marquent plûtoſt la foibleſſe de noſtre eſprit, que la grandeur de noſtre affection. De grace ne permettez pas qu'une trop vehemente affliction pour un mort nous donne ſujet de craindre pour voſtre vie. Les morts n'ont point beſoin de nos larmes, s'ils ſont mieux que nous, c'eſt une eſpece de cruauté de les pleu-

Al Signor Angelo Sabino. Padoua.

NOn *bisogna perderſi nella perdita de i figlivolt; perche è poca prudenza il pretendere l'immortalità ad una coſa generata mòrtale. E' vero, che l'eſſer abbandonato da un figlivolo nella Primavera dell'età, è colpo grave, mà non conviene dolerſi molto d'un male ch'è neceſſariò. Viverà, e nella virtù, e nella prudenza del Padre la memoria di coſi degno figlivolo, che non poteva morire più glorioſamente, che in difeſa della Patria, e della fede, nè riccuere maggiori applauſi, che dalle lagrime anche di coloro, che non lo conoſcevano, che per fama. Biſogna, che muora prematuro, chi vuole la pompa d'un compatimento univerſale. Non perturbi la quiete a quelle benedette ceneri con un pianto inutile a morti, e pregiuditialiſſimo a'vivi Riconoſca il mio amore, mentre ſono, &c. Veuet.*

Al Sign. Paolo Bergami. Venetia.

NOn*ſi lagni Voſtra Signoria dell'oſcurità de'natali; perche non tutti poſſono diſcendere da Ercole. E' una gran nobilità la virtù. Può gloriarſi, che da lei principia la ſua nobiliſſima Caſa, mentre molti hanno in queſto ſecolo occaſione di piangere in ſe medeſimi morta la lor glorioſa progenie. Ma la ſua prudenza ſdegna queſti rifleſſi: perche sà molto bene che non v'é ſervo; che non naſca da Rè, nè Rè, che non diſcenda da ſervo. Chiudo co'l baciar a V. S affettuoſamente le mani. Vigo d'Arzere.*

pleurer, s'ils ſont plus mal, il y a peu de prudence à ſe deſeſperer pour une choſe qui ne peut eſtre autrement qu'elle eſt. Excuſez ma liberté. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Angelo Sabino. A Padouë.

IL ne faut pas s'abandonner entierement à la douleur dans la perte de nos enfans, parce que ce ſeroit une folie de prétendre qu'ils ne deuſſent point mourir, puis que nous ne pouvons ignorer que nous les avons engendrez mortels. Il eſt vray que c'eſt un rude coup que la mort d'un fils dans la fleur de ſon âge, mais il ne faut pas s'affliger exceſſivement d'un mal neceſſaire. La memoire d'un ſi digne fils ſe conſervera dans la vertu & la prudence du Pere. Au reſte il ne pouvoit mourir plus glorieuſement que pour la défenſe de la foy & de ſa Patrie, ni recevoir plus d'honneur que d'eſtre pleuré par ceux-là meſme qui ne le connoiſſoient que de reputation. Ce n'eſt que dans une mort prématurée, comme la ſienne qu'on ſe peut attendre d'eſtre plaint de tout le monde. Ne troublez point ſon repos par des larmes inutiles aux morts & tres-prejudiciables aux vivans. Reconnoiſſez en ceci mon amitié. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Paul Bergami. A Veniſe.

NE vous plaignez point, Monſieur, de l'obſcurité de voſtre naiſſance, tout le monde ne peut pas deſcendre d'Hercule. La vertu eſt une belle Nobleſſe, & vous pouvez vous glorifier, que c'eſt par elle que vous commencez voſtre illuſtre maiſon, pendant que pluſieurs dans ce ſiecle ont ſujet de pleurer, de ce qu'on void mourir en eux la Nobleſſe & la gloire de leurs Anceſtres. Mais je ſuis ſeur que ces reflexions vous ſont peu neceſſaires, Monſieur, parce que vous n'igno-

Al Sig. Andrea Gentili. S. Gio. Decollato.

COnsoli Vostra Signoria la sua mortificatione, mentre la gratitudine non è sempre compagnà del beneficio. Sono rari coloro, che tengono viva l'obligatione, doppo ricevuto il dono, mà ben si molti quegli altri, che si raccordono della gratia solamente in quel punto, che se ne servono. Con che le bacio affettuosamente le mani. Di Casa.

Al Padre D. Giuseppe Castalto Priore in S. Sisto di Piacenza.

NOn hò lagrime che vagliano ad esprimere il mio dolore. La mia penna non sà formar caratteri, che possano dichiarare la mia passione. Hò perduto l'Abbate Sgualdi, che m'inanimava con le sue incessanti fatiche, che m'erudiva con le sue dotte compositioni, che mi lodava senza adulatione, e che m'amava senza interesse. O che perdita! O che tormento! Ma egli è andato a coglier il frutto della sua bontà, e della sua virtù, onde dobbiamo moderare il nostro cordoglio; perche sarebbe ingiustitia l'invidiar il suo bene. Consoliamoci, che se a Vostra Signoria è mancato un Padre di tutta affettione, ed a me un'amico di somma suisceratezza; habbiamo acquistatto un Santo, che ci continuerà il suo amore, e la sua protettione. Non si può credere, che non habbino spalancato il Cielo costumi ingenui, vita innocenti Siamo bene obligati a venerar la sua memoria. Io lo farò con la voce, e con la penna. V. P. non tralasci di farlo con le stampe, publicando i Machabei, le

Let-

n'ignorez pas qu'il n'y a point de Valet qui ne deſcende de quelque Roy, ni de Roy qui ne vienne de quelque Valet. Je finis, Monſieur, en vous baiſant affectueuſement les mains. Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. André Gentili A St. 7. Decolato.

CONſolez vous, Monſieur, la reconnoiſſance ne ſuit pas toûjours les bienfaits. Il y a peu de gens qui la ſachent conſerver long temps aprés les graces reçûës, mais il y en a beaucoup au contraire, qui ne ſe ſouviennent des faveurs qu'on leur fait, que dans le moment même qu'ils en profitent. C'eſt une preuve de la depravation du ſiecle, il eſt vray, mais c'eſt une choſe fort ordinaire. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De chez moy.

Au Pere D. Joſeph Coſtalto Prieur de St. Sixte de Plaiſance.

JE n'ay point aſſez de larmes pour bien exprimer ma douleur, & ma plume ne ſçauroit tracer de caracteres qui repreſentent ſuffiſamment la grandeur de mon affliction. J'ay perdu l'Abbé Squaldi, qui m'animoit par ſon infatigable vigilance, m'inſtruiſoit par ſes doctes ouvrages, me loüoit ſans flatterie, & m'aimoit ſans intereſt. Quelle perte! quelle douleur! Mais il eſt allé recueillir les fruits de ſa bonté & de ſa vertu: ainſi nous devons moderer noſtre dueil, parce qu'il ne ſeroit pas juſte de porter envie à ſon bonheur. Conſolons-nous mutuellement, mon Pere, ſi vous avez perdu un Pere tout plein d'affection pour vous, & moy un ami qui m'aimoit tres-cordialement, nous avons acquis l'un & l'autre un Saint, qui nous continuera ſon amour & ſa protection. Car peut-on douter que la candeur & l'innocence de ſes mœurs & de ſa vie, & ſon cœur exempt de

toutes

Lettere, e Vigilie, chè ſortiranno dal Mondo più lode, che imitatione. N. S. le ràdoppi le felicità, che a me deſidera, le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Giuſeppe dal Buffalo. Venetia.

COngli Eccliſſi ſi miſurano i Siti. Tra le diſgratie ſi prende ſaggio della qualità de gli huomini. Sopporti dunque V. S. con tutto coraggio queſto accidente della Fortuna, ſe vuole far maggiormente riſplendere la ſua virtù. Chi s'accammoda con difficoltà a gli accidenti della Sorte, moſtra difetto, ò di cuore, ò di giudicio. Ma offendo la ſua prudenza, che non è per ricever alteratione da queſte cieche viciſſitudini humane. Riconoſca però, ch'io l'amo, e che mi confeſſarò ſempre di V. S. &c. *Di Caſa.*

Al Signor Pietro da Moſto Capitan di Bergamo.

COmpatiſco l'agitationi di Voſtra Signoria perche naſcono non dal ſuo demeritò, ma da qualche inuido, ò poco amorevole. Sono ſtate da me ſempre eſercitate le parti proprie, e del debito, e della congiuntione del ſangue. Hieri ſera a punto nell'eleggerſi un Governatore di Galea, hò impiegati i miei doveri, e co'l voto, e con la voce per ſoffocare quei Moſtri, che alle volte appariſcono più dal caſo, che dalla ragione. Ringratio infinitamente V. Signoria

toutes paſſions criminelles ne luy ayent ouvert le ciel? Certes nous ſommes dans une grande obligation d'honorer ſa memoire, auſſi le prétens-je faire de vive voix & par ma plume. Vous, mon Pere, faites le en publiant ſes écrits, ſes Machabées, ſes Lettres, & ſes Vigiles, qu'il ſera plus aiſé de loüer que d'imiter. Je prie Dieu qu'il vous rende au double les biens que vous me ſouhaitez. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Joſeph de Buffalo. A Veniſe.

COmme par les Eclipſes on doit juger de la ſituation des aſtres, auſſi par les diſgraces on peut connoiſtre les diſpoſitions des hommes. Supportez donc avec courage, Monſieur, cet accident de la fortune, ſi vous voulez bien faire éclater voſtre vertu. Quand on ne ſupporte qu'avec beaucoup de peine ces accidens du ſort, on fait voir qu'on manque de cœur ou de jugement. Mais je fais tort à voſtre prudence, qui ſans doute ne ſouffre aucune alteration de toutes ces viciſſitudes humaines. Reconnoiſſez au moins que je vous aime, & ſoyez ſeur que je feray toûjours profeſſion d'eſtre, &c.

De chez moy.

A Monſieur Pierre de Morto Capitaine de Bergame.

JE prens part à toutes vos agitations, Monſieur, parce que je ſçay que vous ne les meritez point, & qu'elles viennent de quelque envieux, ou de quelqu'un qui ne vous aime pas. J'ay toûjours tâché de faire tout ce que mon devoir & la proximité du ſang exigeoit de moy. Hier au ſoir juſtement dans l'élection d'un Capitaine de Galere j'employay tous mes ſoins, & par mes ſuffrages, & par mes diſcours pour étouffer ces monſtres que ſouvent le hazard

plûtoſt

ria dell'ufficio, che passa meco, e se bene non necessario, godo però de la gentilissima memoria, che tiene d'un suo divoto, che in tutte l'occasioni, e in tutti i tempi si professerà sempre di V. S. &c. Venetia.

Alla Sig. Catharina Manoleſſa. Padoa.

COmpatisco vivamente i travagli di Vostra Signoria. Bisogna però consolarsi, perche le miserie del mondo sono l'usure della vita. Chi hà virtù d'inchiodare le ruote alla Fortuna, e di fermarla alle propre sodisfattioni, potrà anche trattenere il corso del' Cieli, e rintuzzare l'armi alla morte. Nella nostra humanità non si veggono questi miracoli. Il maggior antidoto contro all'infelicità è la patienza. A questa io vivamente l'esorto, e le bacio caramente le mani. Venetia.

Alla Sig. Maria Magdalena Vaſſalli. Genoua.

CHi è Padre compassiona a tutti quegli affetti, che provengono dal nostro cuore per l'aprensione de' figlioli. Per questo ò creduto di corrispondere in qualche parte alla gentilezza, che usa meco il Sig Carlo figlivolo di V. S. ragguagliandola del suo felice stato. Egli gode (Die lodato) un'ottima salute, e passate l'hore di negotio si trattiene meco; che vuol dire libero affatto da quegli accidenti, che possono nascer a' giovini, che non hanno tutela, nè direttione. Il Sig. Carlo però vive in maniera, che non tiene biso-

go

plûtoſt que la raiſon fait paroiſtre. Je vous rens tres-humbles graces, Monſieur, de voſtre honneſteté envers moy, cela n'étoit pas neceſſaire, mais je ne laiſſe pas de recevoir avec beaucoup de plaiſir les marques de voſtre ſouvenir, car en tout temps & en toutes occaſions je feray profeſſion d'être, Monſieur, &c. De Veniſe.

A Madame Catherine Manoleſſa. A Padouë.

JE ſuis fort ſenſible à vos peines, Madame; il faut pourtant ſe conſoler, parce que les miſeres du monde, ſont un tribut qu'il nous faut payer pour l'uſage que nous faiſons de cette vie. Il n'eſt pas plus aiſé de fixer la rouë de la fortune & de la rendre conſtante à nous favoriſer, que d'arreſter le courſe des aſtres, ou de repouſſer les traits de la mort. Et comme tous les les miracles ſont au deſſus de la foibleſſe humaine, la patience eſt le meilleur remede contre toutes ſortes de malheurs. Je vous y exhorte fortement, Madame, & vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

A Madame Marie Magdeleine Vaſſalli. A Gennes.

QUand on eſt Pere, on connoit cette tendreſſe de cœur qui nous met en des apprehenſions continuelles pour nos enfans, & on la pardonne aiſément aux autres. Ainſi, Madame, j'ay creu ne répondre pas mal aux honneſtetez que je reçois de Monſieur vôtre fils, en me faiſant un plaiſir de vous faire ſçavoir de ſes nouvelles. Il eſt par la grace de Dieu en tres-bonne ſanté, & quand il eſt hors de ſes occupations, il s'entretient avec moy. Cela veut dire qu'il eſt tout-à-fait exempt de ces accidens, qui ſont ſi ordinaires aux jeunes gens, qui ſont ſans directeur & ſans guide. Le Seigneur Carlo ſe conduit avec tant de ſageſſe, qu'il n'a nul beſoin de la prudence d'autrui, pour regler ſes actions. C'eſt ce que j'ay creu à propos de

vous

go dell'altrui prudenza per ben regolarsi. Tanto hò creduto di scrivere a V. S. a sua consolatione, mentre &c.

Venetia.

Al Sig. Ortensio Zago. Vicenza.

COmpatisco a gli accidenti del Sig. Gio. Battista, perche l'amo di tutto cuore. Spero che con la sua innocenza trionferà dell'altrui malignità, e che le persecutioni non serviranno, che ad esaltarlo. Il peso può far abbassar la Palma, non opprimerla, che risorge sempre più trionfante. Io gli offerisco ogni maggiore assistenza, ed attenderò il modo per potermi impiegare a suo prò. Accertatelo di ciò mentre, &c. Venetia.

Al Sig. Angelo Michiele. Venetia.

IO sò, che la morte de' figlivoli rende infelice la vita, e miserabile la vecchiezza de' Padri. Non bisogna con tutto ciò lasciarsi trasportare dalla passione a disperarsi d'una cosa necessaria, nè à desiderarne una impossibile. La prudenza di V. S. ponga freno alla sregolatezza del senso, nè si dolga tanto d'haver perduta una cosa, che finalmente non era sua. Il colpo viene dalla mano di Dio, che vuole far prova della sua virtù. Egli si serve alle volte delle lagrime de gl'afflitti, per lastricare il sentiero del Paradiso. Rivolgiamoci à lui, che solo può risarcire le nostre perdite, e le bacio affettuosamente le mani. Palma.

vous écrire, Madame, pour vous faire plaiſir. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Hortenſe Zago. A Vicence

JE prens beaucoup de part aux accidens de Monſieur Jean Baptiſte .... parce que je l'aime de tout mon cœur. J'eſpere que ſon innocence triomphera de la malice de ſes ennemis, & que les perſecutions qu'on luy fait, ne ſerviront qu'à l'élever davantage. Le poids dont on charge la palme, la peut faire baiſſer, mais non pas l'accabler, au contraire elle ne s'en releve que plus triomphante. Je luy offre tout le ſecours dont je ſuis capable, & je chercheray tous les moyens de pouvoir luy eſtre utile. Aſſeurez-l'en je vous prie, Monſieur. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſ. Angelo Michiele. A Veniſe.

JE ſçay que la mort des enfans rend la vie des Peres fort triſte, & leur vieilleſſe malheureuſe. Il ne faut pourtant pas ſe laiſſer tellement tranſporter par la paſſion, qu'on ſe deſeſpere dans une choſe inévitable, ou qu'on en ſouhaite une qui eſt abſolument impoſſible. Voſtre prudence, Monſieur, doit donc apporter quelque moderation à l'excés de voſtre douleur, & vous ne devez pas vous affliger ſi fort d'avoir perdu une choſe qui aprés tout, n'étoit pas voſtre. Ce coup part de la main de Dieu qui veut éprouver voſtre vertu. Il ſe ſert quelquefois des afflictions pour nous faciliter le chemin du Paradis. Retournons nous entierement à luy, qui ſeul peut reparer nos pertes. Je vous baiſe affectueuſement les mains.
De Palma.

Al Sig. Eugenio Raimondi. Verona.

LA Fortuna è sempre stata inimica della Virtù; perche hà voluto contribuire i suoi doni senza riguardo di merito. Non prenda dunque maraviglia, se le sue virtuose fatiche non hanno riportato premio, nè riceva alteratione dell'ingurie d'una cieca Dea, che porta la scusa della sua imprudenza sù gli occhi. Si consoli, che i gran favori della Fortuna non cadono per ordinario, che ò ne' deboli d'intelletto, ò in coloro, che confidano solamente nella Fortuna. Si raccordi, ch'è molto meglio non haver provato giamai i favori della Fortuna, ch'esser sottoposto alla variatione della Fortuna. M'ami. Venetia.

Al Sig. Gio. Battista Moroni. Ferrara.

NOn è cosa più debile della Calunnia. Nel principio prende qualche vigore nell'opinione di chi l'ascolta; mà finalmente col tempo svanisce. E'una di quelle bombole, che formano i fanciulli, che alla prima sembrano mondi, e poi si cangiano in fumo. Diceva Pelopida, (mentre veniva da un calunniante sollecitata al castigo d'un soldato valoroso) hò veduto in verità la sua prodezza e perciò non attendo alle tue parole. Si consoli dunque V. S. con la certa scienza della propria bontà, e col compatimento, che provano gli huomini giusti nel suo infortunio. Queste voci della calunnia, che hanno fatto qualche rimbombo ne gli Antri, e nelle Caverne de'vitij, si disperderanno all'aria delle sue virtù, ed al vento delle sue degne operationi. Può in tanto credere, ch'io sono, &c. Venetia.

A Monſ. Eugene Raymondi. A Verone.

LA fortune a toûjours été ennemie de la vertu, parce qu'elle ſe plaiſt à diſtribuer ſes faveurs ſans aucun égard au merite. Ne vous étonnez donc pas, Monſieur, ſi vos glorieux travaux n'ont point receu de recompenſe; & ne vous laiſſez pas émouvoir par les outrages d'une Déeſſe aveugle, qui porte l'excuſe de ſon imprudence, dans le bandeau qui luy couvre les yeux. Conſolez-vous dans la penſée que les plus grandes faveurs de la fortune ſont d'ordinaire, ou pour les gens de peu d'eſprit, ou pour ceux qui mettent toute leur confiance en elle ſeule. Et vous ſouvenez qu'il vaut beaucoup mieux n'avoir jamais éprouvé les faveurs de la fortune, que d'eſtre expoſé à ſes caprices & à ſon inconſtance. Aimez-moy. De Veniſe.

A Monſ. Jean Baptiſte Moroni. A Ferrare.

IL n'y a au monde rien de plus foible que la calomnie. Au commencement elle prend quelque vigueur de l'opinion de ceux qui l'écoutent, mais enfin elle s'évanoüit avec le temps. Elle eſt ſemblable à ces ampoules que font les enfans, qui d'abord ſemblent belles, mais qui ſe diſſipent auſſitoſt. Pelopidas ſollicité par un calomniateur de châtier un brave & vaillant ſoldat, luy répondit, j'ay été moy-meſme témoin oculaire de ſa valeur, ainſi je ne m'arreſte point à tes paroles. Conſolez-vous donc, Monſieur, par la connoiſſance que vous avez de voſtre propre merite, & parce que les honneſtes gens ne manquent jamais de trouver des perſonnes qui s'intereſſent dans leurs infortunes Ces voix de la calomnie, qui ont trouvé quelques Echos dans les antres & les cavernes du vice, ſe diſſiperont aiſément, par voſtre vertu,

Al Sig. Georgio Toilo. Venetia.

IL perder la Patria, e le ricchezze è verameute una gran perdita; ma ſe vogliamo abbandonare le debolezze del ſenſo, chi non hà perdute le Virtù, non hà perduto niente. Fuggiva nudo Biante da gl'incendi, e dalle rovine della ſua Città: ſi gloriava di portar ſeco tutti i ſuoi beni, perche nella grandezza dell'animo è il poſſeſſo di tùtte le coſe. Gli huomini ſaggi in ogni luogo ritrovano la Patria: e chi ottiene dalla Fortuna di poterſi fermare in Venetia, piange ſenza ragione il Paeſe dov'é nato.

Per tutto è buona ſtanza, ou'altri goda,
Ed ogni luogo al valent', huomo è Patria.

Quivi ſaranno meglio conoſciute le ſue virtù, perche non ſaranno invidiate. Quivi ſaranno meglio premiate le ſue virtù, perche ſaranno compatite. Con le ricchezze V. S. hà perduto un gran travaglio. Tormentava l'hore più pretioſe della vita nel conſervarle, ſeminava ingratitudini nel diſpenſarle, inquietava ſe ſteſſa nel cuſtodirle, e generava invidie nel poſſederle. E poi le ricchezze ſono impreſtiti della Fortuna. Non dee lagnarſi della reſtitutione, chi non tiene ragione nel poſſeſſo. Le perfettioni dell'animo non appariſcono bene trà l'abbondanza, delle ricchezze Le gemme di prezzo ſi legano in poc'oro, acchioche maggiormente riſplendino. Sò, che la ſua prudenza ſdegna

& par vos belles actions. Asſeurez-vous cependant, Monſieur, que je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. George Troilo. A Veniſe.

C'eſt une perte à la verité, Monſieur, que de perdre tout d'un coup ſa Patrie & ſon bien ; mais ſi nous voulons nous élever au-deſſus des ſens, nous reconnoîtrons que tandis qu'on conſerve la vertu, on ne peut rien perdre. Bias ſortant nud du milieu de l'embraſement & des ruines de ſa Ville, ſe vantoit neanmoins d'emporter tous ſes biens avec luy. En effet dans cette grandeur d'ame qui le faiſoit parler ainſi, on trouve veritablement la poſſeſſion de toutes choſes. Les gens ſages trouvent leur Patrie par tout ; & je puis bien ajoûter, que quiconque eſt aſſez heureux pour pouvoir demeurer à Veniſe, n'a pas ſujet de regretter le Païs de ſa naiſſance.

Par tout où d'autres ſont heureux
On y peut bien paſſer ſa vie,
Un homme ſage & vertueux
En tous lieux trouve ſa Patrie.

Là vos vertus ſeront mieux connuës, parce qu'on ne leur portera pas d'envie, & elles y ſeront mieux recompenſées, parce qu'on ſera touché de vos malheurs. En perdant vos richeſſes, Monſieur, vous étes delivré de beaucoup d'inquietudes. Les plus precieux momens de voſtre vie étoient employez à travailler à leur conſervation. Par l'uſage que vous en faiſiez en faveur de pluſieurs, vous donniez occaſion à leur ingratitude. Vous vous tourmentiez vous-meſme pour les bien garder, & vous ne pouviez les poſſeder ſans exciter l'envie. De plus nous devons regarder les richeſſes comme un preſt que la fortune nous fait, & nous n'avons pas raiſon de nous plaindre quand elle nous oblige à la reſtitution, puis que nous

come superflue queste mie considerationi? Il mio amore però non hà potuto raffrenarsi, consolandola più in riguardo di se stesso, che del bisogno di Vostra S. alla quale, &c.

Vigo d'Arzere.

Al Sig. Girolamo Brusoni. Venetia.

NOn v'essendo cosa, nè più facile, nè più propria alla pietà humana, che'l consolare gli Amici nelle loro afflittioni, vengo anch'io a porger qualche medicamento a quella piaga, che s'è grande non può durar molto; mentre i gran mali non sono durevoli; e s'è picciola, guariara agevolmente, ò con gli auvertimenti de'savi, ò con le regole dalla prudenza.

Sono per ordinario piene d'errori tutte le nostre operationi; e perche la Natura inclina sempre alle cose cattive; e perche i nostri affetti non sanno regolarsi, che con gli affetti. In nnuna cosa però dimostrano maggiormente l'infelicità del iostro essere, la debolezza della nostra prudenza, e l'infirmità della nostra anima che nel dolersi de debiti, che si pagano alla Natura, che nel piangere i morti.

Mal spese lagrime, che si gittano per chi non le vede, e per chi non le prezza! Ingrate lagrime, che invidiano la felicità a quell'anime, che di già sono arrivate al loro centro! Odiose lagrime, che per palesare il dolore de'morti, non sanno, che offendere gl'occhi de vivi. Sono simili alle

Vi-

ne ſommes pas en droit de les retenir malgré elle. Il faut dire encore, que les perfections de l'ame ne paroiſſent pas bien dans l'abondance ; on n'enchaſſe que peu profondement dans l'or les pierres de prix, afin qu'elles éclatent davantage. Je ſçay, Monſieur, que voſtre ſageſſe vous fera regarder toutes mes reflexions comme ſuperfluës, mais je n'ay pû retenir les mouvemens de mon affection, & c'eſt plûtoſt pour la contenter que je les ay faites, que pour avoir creu qu'elles vous fuſſent neceſſaires. Je ſuis, &c.

Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Jerome Bruſoni. A Veniſe.

N'y ayant rien de plus facile, ni de plus conforme à la compaſſion qui eſt aſſez naturelle à l'homme, que de conſoler nos amis dans leurs afflictions, je veux auſſi, Monſieur, taſcher d'apporter quelque remede à voſtre douleur : que ſi elle eſt grande ne peut durer long-temps, parce que les grands maux ne ſont pas de durée, & ſi elle eſt petite, elle ceſſera aiſément tant par les exhortations des gens ſages, que par les reflexions de voſtre prudence.

Toutes les actions des hommes ſont ordinairement pleines de fautes, tant parce que naturellement ils ont du penchant au mal, que parce que leurs mouvemens ſont preſque toûjours conduits par la paſſion. Mais il n'y a rien qui démontre mieux la miſere de noſtre eſtre, la foibleſſe de noſtre prudence, & l'infirmité de noſtre ame que de nous affliger d'un tribut qu'on doit & qu'on paye à la nature, & de pleurer les morts.

Les larmes ſont mal employés, quand on les verſe pour ceux, qui ne les voyent point, & ne s'en ſoucient en aucune maniere. Elles ſont injuſtes, parce qu'elles ſemblent marquer que nous portons envie, au bonheur de ces ames qui ſont arrivées au port. Elles ſont odieuſes, parce que pour faire paroiſtre qu'on regrette les morts, elles offenſent les yeux des vivans.

Vipere, che non naſcono, che con danno di chi le genera.

Ma per non ſervirmi de' termini univerſali nella particolarità del dolore di Voſtra Signoria la prego dirmi coſa piange nella morte di colei, ch'era l'Idolo non meno del ſuo cuore, che de' ſuoi occhi?

Forſe, piange queſta defonta per eſſer donna? Volendo ſodisfare ad un ſeſſo il più frale, e'l più debole, con una dimoſtratione la più vile, e la più puſillanime, che poſſa provenire anche da gl'occhi d'un iſteſſa Femina. Se queſto foſſe io non potrei ſe non condennare le ſue lagrime almeno d'imprudenza, piangendo un'animale pazzo, crudele, indomito; un moſtro della noſtra ſpecie, ed un'eſcremento, anzi un niente della Natura.

La piange forſe, perch'è una Donna morta? Doverebbe eſſer pianta la Femina quando naſce non tanto per bene ſuò eſſendo ſchiava, quanto per ſalute degli huomini. Ma non mancano Donne per riſarcire le ſue perdite. E poi è ingiuſto quel dolore, che proviene da una coſa proviſta, neceſſaria, e mortale. Non ſapeva V. S. che la Signora O. era nata con queſta legge di dover morire, e che la morte è la coſa più certa di tutte le coſe ſublunari?

Sò, che V. S. mi riſponde. Io la piango perche l'amava. Continuate dunque ad amarla, che ceſſerà l'occaſione delle lagrime. Si poſſono bene amare i morti; e tra le ceneri di rado ſi ſepelliſce il fuoco amoroſo. Non è vero amore quello, che termina con la vita della perſona, che s'ama. Merita il titolo d'intereſſato quel cuore, che non sà mandar'i ſuoi affetti dentro d'una Tomba.

Ne ſomminiſtri materia alle ſue lagrime il timore d'haverla perduta, perche V. S. è ſicura di far in breve lo ſteſſo viaggio. Non ſi può lagrimare perduta quella coſa alla quale giornalmente s'approſſimiamo. La S. N. è andata inanzi, e V. S. quanto più vive, tanto più ſe le auvicina; mentre i momenti del ſuo vivere ſono tanti paſſi, che la portano al di lei ſepolcro.

Se

Enfin elles ſont ſemblables aux viperes qui par leur naiſſance n'apportent que du mal à ceux qui les produiſent. Mais pour ne m'en tenir pas à ces reflexions generales, & deſcendre un peu plus dans le particulier de ce qui cauſe voſtre douleur, dites-moy je vous prie, ce que vous pleurez, dans celle qui eſtoit l'idole de voſtre cœur auſſi bien que de vos yeux?

Peut-eſtre, Monſieur, vous pleurez cette perſonne parce que c'eſtoit une femme: vous voulez ſatisfaire à ce ſexe foible & fragile, par des marques d'affliction les plus baſſes & les plus lâches, qui puiſſent ſortir des yeux meſmes d'une femme. Si je croyois que cela fut, je ne ſçaurois m'empeſcher de condamner vos larmes, au moins d'imprudence, de pleurer un animal fou, cruel, indomté, un monſtre dans noſtre eſpece, un excrement de la nature, un neant meſme dans la nature.

Peut-eſtre la pleurez vous, parce que c'eſt une femme morte. Il faudroit plûtoſt les pleurer quand elles naiſſent, non pas tant à cauſe d'elles-meſmes, car ce ſont des eſclaves dont l'intereſt ne doit pas beaucoup nous toucher, que pour l'intereſt du bien & de l'avantage des hommes. Au reſte il n'y a pas faute de femmes pour reparer voſtre perte; & il eſt injuſte de s'affliger de la mort d'une perſonne mortelle, puis que c'eſt une choſe neceſſaire, & qui ne doit jamais eſtre imprevûë. Ne ſçaviez vous pas, Mr. que Madame vôtre Epouſe étoit née pour mourir, & que la mort eſt de toutes les choſes ſublunaires la plus certaine?

Je ſçay que vous me répondrez, je la pleure parce que je l'aimois. Continuez à l'aimer & l'occaſion de vos larmes ceſſera. On peut fort bien aimer les morts, & rarement le feu de l'amour demeure enſeveli ſous les cendres. Ce n'eſt pas un veritable amour que celuy qui ſe termine avec la vie de la perſonne qu'on aime, & un cœur qui n'eſt point capable de porter ſon affection juſques dans le tombeau,

Se piange poi questa breve separatione, per lo proprio interesse, macchia la purità dell'amore, che vuole lontano da se tutte quelle cose, che possono offenderlo. Chi ama con altro fine, che d'amare è più inimico, che amante.

Molto meno posso persuadermi, che'l dolore di V. S. nasca per l'interesse dell'amata, perche habbia perdute le glorie della sua bellezza nel mondo, e che si sia convertito in cenere quell'animato fuoco d'amore. La morte è sollieuo della natura, non pena. Invidia l'altrui felicità, chi piange l'altrui funerale. E molto meglio, che la Sig. N. sia morta nel fiore della sua gioventù, compatita, e sospirata da tutti, che rimaner scherno odioso dell'ingiurie del tempo.

E' sua maggior gloria l'haver portata la sua bellezza nella Tomba, che haverla perduta trà le rughe delle vecchiezza. Viverà sempre eterna nel cuore, e nella memoria de gli huomini la rimembranza di quel bello, che non punto ancora corrotto da gli anni, si poteva credere inalterabile.

Nè mi dica di piangere la sua bellezza. Perche si sa pur troppo, che la bellezza è un'inganno de gli occhi, è un dono momentaneo della natura, soggetto a tutte le miserie dell'humanità che si perde nello stesso punto, che si possiede.

Se piange finalmente il suo amore, piange una cosa incerta, e sottoposta a tutti gli accidenti della fortuna. E poi, che amore si può promettere da una donna, ch'è un composto di vanità, e d'incostanza? In somma tutte le cose persuadono V. S. a moderar'il suo dolore, & ad asciugar le sue lagrime.

Ma con la sua virtù hò detto troppo. Se non può consolarsi per la perdita d'un'amata, si rallegri almeno dall'amore d'un amico, che tenta tutti i mezi per serenare l'afflittioni del suo cuore. Conche, &c. Vigo d'Arzere.

RIS-

merite qu'on l'accuſe de ne ſçavoir aimer que par intereſt.

Ne dites pas auſſi pour ſervir de pretexte à vos larmes que vous l'avez perduë, parce que vous ferez dans peu le meſme voyage, Monſieur, & comment peut-on pleurer comme perduë, une choſe dont nous nous approchons tous les jours? Madame. .... eſt allée devant, & plus vous vivez, plus vous avancez vers elle, puis que tous les momens de voſtre vie ſont autant de pas que vous faites vers le tombeau où elle eſt arrivée avant vous.

Si vous pleurez pour voſtre propre intereſt cette courte ſeparation, vous ſoüillez la pureté de l'amour qui ſe trouve offenſé de tout ce qui n'eſt pas pris de luy-meſme: car quand on aime par un autre motif & pour une autre fin que d'aimer, on eſt plûtoſt ennemi que veritable amant.

Mais ſi vous n'eſtes pas affligé pour voſtre propre intereſt, Monſieur, encore moins, me puis je perſuader que voſtre douleur naiſſe de l'intereſt de la perſonne aimée; parce que la gloire de ſa beauté eſt évanoüie, & que le feu de ſon amour ſi vif & ſi ardent s'eſt converti en cendre. La mort eſt un repos non une peine, & c'eſt porter envie au bonheur d'une perſonne que de la pleurer quand elle meurt. Il eſt plus avantageux pour Madame, qu'elle ſoit morte dans la fleur de ſa jeuneſſe plainte & regrettée de tout le monde, que ſi elle avoit vieilli pour eſtre la bute des injures du temps. En effet il y a plus de gloire pour elle d'avoir emporté ſa beauté dans le tombeau, que ſi elle l'avoit perduë parmi les rides de la vieilleſſe. La memoire de cette beauté qui n'ayant encore receu aucune alteration par les années, pouvoit eſtre regardée comme inalterable, vivra éternellement dans l'eſprit des hommes.

Ne me dites pas que vous pleurez ſa beauté, parce qu'on ſçait trop bien que la beauté, n'eſt qu'un charme trompeur de nos yeux, & un don momentané de

RISPOSTA

A LETTERE DI

CONSOLATIONE.

Al Sig. Tomaso Tomasi. Roma.

HO' perduto i figlivoli, perche erano mortali, e li piango, perche son'huomo. Le consolationi di V. S. esprimono il suo affetto, ma non sanano il mio dolore. Non resto però di non ringratiare la sua gentilissima espressione, se bene non cesso di sospirare le mie perdite. Supplichi il Signor Dio, che mi consoli, com'io le bacio affettuosamente le mani. Venetia.

la nature, ſujet à tous les accidens de l'humanité, & qui ſe perd ſouvent au moment meſme qu'on commence à le poſſeder.

Si vous pleurez enfin ſon amour, vous pleurez une choſe fort incertaine, & ſujette à tous les accidens de la fortune. Car quel amour ſe peut-on promettre d'une femme, qui n'eſt qu'un compoſé de vanité & d'inconſtance? En un mot, toutes choſes vous doivent perſuader, Monſieur, de moderer vôtre douleur, & de ſecher vos larmes.

Mais j'en ay déja trop dit pour vôtre vertu. Si vous ne pouvez vous conſoler de la perte d'une Maîtreſſe, rejoüiſſez-vous au moins de l'affection d'un ami, qui met tout en uſage pour appaiſer l'affliction de vôtre cœur. Je ſuis, &c. Du Vigo d'Arzere.

RE'PONSES
A DES LETTRES
DE CONSOLATION.

A Monſ. Tomaſo Tomaſi. A Rome.

J'Ay perdu mes enfans, parce qu'ils étoient mortels, & je les pleure, parce que je ſuis homme. Vos conſolations, Monſieur, m'expriment voſtre affection, mais elles n'appaiſent pas ma douleur. Je ne laiſſe pas pourtant de vous remercier de vos obligeantes honneſtetez, en continuant comme je fais à ſoupirer pour mes pertes. Je prie Dieu de vouloir me conſoler, & je vous baiſe affectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſ. N. N. A Vicence.

VOtre Lettre, Monſieur, a remis le calme dans mon eſprit. Quelqu'un ſans doute qui n'eſt pas de mes amis avoit voulu triompher de mon inquietude, mais j'ay preſentement de la joye de cette fauſſe allarme, qui n'a ſervi qu'à exercer ma vigilance, & à me faire connoiſtre voſtre bonté pour moy. La mauvaiſe opinion que j'ay du monde, me faiſoit adjoûter foy à toutes les méchantes nouvelles; parce qu'il n'y a rien de ſi ſaint dans le ciel, qu'on ne puiſſe craindre de voir calomnié ſur la terre. Mon cœur ſe glorifie d'avoir receu de voſtre plume la plus grande conſolation qu'il pouvoit recevoir, comme je me glorifie auſſi d'eſtre, voſtre tres-humble & tres-obligé Serviteur. De Veniſe.

A Monſ. Lauro N. A Verone.

VOus me conſolez, Monſieur, parce que vous m'aimez. Je vous rens tres-humbles graces de ces obligeantes marques de voſtre bonté, qui ſervent à radoucir ma douleur, & je vous prie d'employer un Serviteur, qui reconnoît avoir receu beaucoup de ſoulagement de vos ſages exhortations. Il eſt vray que mes malheurs m'engagent à des larmes perpetuelles, mais vos prudentes & doctes conſiderations m'en détournent. C'eſt un déſeſpoir quand on n'a point d'oreilles, pour écouter l'affection d'un ami qui ſoulage voſtre affliction, en mélant ſes larmes avec les vôtres, & vous faiſant de ſages remontrances. Je prie Dieu, Monſieur, qu'il vous preſerve de ſemblables amertumes. Et comme vous m'avez fait paroiſtre voſtre bonté en me donnant du ſecours dans mon mal,

Per altri. Al Sig. Giulio. N. Padoua.

IO attendeva, che'l tempo sollievasse la passione del mio cuore, mentre la ragione oppressa da gli accidenti della mia Casa sapeva rendere solamente più tormentosa la memoria del mio dolore. Ma la Lettera di V. S. ripiena di così erudite consolationi m'hà divertito in maniera da me stesso, che odio la mia debolezza nell'essermi cotanto perduto nel deplorare gl'ingiusti accidenti della Fortuna. Reddendole dunque affettuosissime gratie del pietoso rimedio, che hà havuto forza di moderare la mia passione, e di rasciugar le mie lagrime, la prego a raddoppiarmi la consolatione col comandarmi, mentre mi confessarò sempre di V. S. &c.

Venetia.

Al Sig. Giuseppe N. Padoa.

SO, ch'è ufficio dell'huomo prudente fuggire il male, e del forte, tollerarlo; ma però queste sono cose ideali, che non si practicano, che ne'santi. L'humanità, che trionfa delle nostre debolezze vuole, che siamo soggetti alle passioni, e per mortificare la nostra ambitione, e per rintuzzare la nostra superbia. Non si maravigli dunque, se l'affettuose consolationi di V. S. non vagliano punto a fermare il mio giusto dolore; perche la Natura non volle separarmi da me stesso. Non restano per questo diminuite le mie obligationi verso la sua somma benignità, che hà tentati tutti i mezi per sollievare la mia passione, e per honorare la mia osservanza. Riceva in ricompensa un divoto ringratiamento, mentre si professerà sempre di V. S. &c.

Venetia.

mal, je ſouhaite auſſi de pouvoir vous faire connoître mon zele pour voſtre ſervice. dans l'execution de vos commandemens. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Jule. N. A Padouë.

JE n'attendois que du temps quelque ſoulagement à mon affliction, parce que ma raiſon accablée des malheurs de ma famille ne ſervoit qu'à rendre ma douleur plus cruelle. Mais voſtre Lettre, Monſieur, pleine de ſçavantes conſolations, m'a ſi bien élevé au-deſſus de moy-meſme que je hay preſentement ma propre foibleſſe, de m'eſtre ſi fort abandonné à déplorer les injuſtes accidens de la fortune. Je vous rens donc tres-humbles graces de voſtre charitable remede qui a eu la force de moderer ma paſſion, & d'eſſuyer mes larmes, & je vous prie auſſi, Monſieur, de redoubler ma conſolation en m'honorant de vos commandemens. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Joſeph N. A Padouë.

JE ſçay qu'il eſt du devoir d'un homme prudent de fuir le mal, & de celuy d'un homme de cœur de le ſouffrir avec patience. Mais pour parler franchement, ce ne ſont là que de belles ſpeculations qui ne ſe mettent guere en pratique que dans la guerre. L'humanité qui triomphe de nos foibleſſes veut que nous ſoyons ſujets aux paſſions, pour mortifier nôtre ambition, ou pour rabaiſſer noſtre vanité. Ne vous étonnez donc pas, Monſieur, ſi vos conſolations ne peuvent appaiſer ma juſte douleur, la nature ne veut pas me ſeparer de moy-meſme. Je ne laiſſe pas pourtant d'être fort obligé à voſtre bonté, qui vous a fait chercher tous les moyens poſſibles pour ſoulager mon mal, & pour me faire honneur. Recevez pour recompenſe un tres-humble remercîment. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Per altri. Al Sig. D. Honorato Pergola. Vicenza.

LE consolationi di Vostra Signoria sono prudenti, & affettuose; mà gl'inchiostri non sanano le passioni dell'Anima. I testimoni, che raccordano di continuo i precipitii alla mia Fortuna, come rendono il mio male senza rimedio, così costituiscono inconsolabile il mio dolore. La mia maggior consolatione è il piangere la mia infelicità, che all'hora mi sembra picciola, quando la considero senza rimedio. Accresce etiandio il tormento alle mie miserie, il non poter ricever sollievo dalla prudenza d'un'Amico, che interessandosi nel mio dolore, tenta di fermare le mie lagrime. Il Signor Dio ricompensi con larga mano ufficio così pietoso; mentr'io mi confesso altrettanto obligato alla sua benignità, quanto mi ritrovo tormentato da'miei infortuni.
Venetia.

Per altri. Al Sig. Angelo Angeletti. Pauia.

LA consolatione di V. S. n'è riuscita una suave medicina a segno tale, che hà divertito in gran parte la passione del mio cuore. E come gl'infermi non provano l'oppressione del dolore all'apparire del Medico; così nel leggere la sua Lettera mi credeva sollevato interamente dalle passioni, che mi tormentavano l'anima. Continui V. S. con così Pretiosa medicina à saldar la piaga del mio dolore, perche conserva un servitore, che tanto si professerà divoto ne gl'incontri di suo servitio, quanto si confessa obligato ne gli eccessi dalle sue gratie. Aggradisca per hora una divotissima offerta di me stesso: mentre, &c. Venetia.

A Monſ. D. Honoré Pergola. A Vicence.

VOs conſolations, Monſieur, ſont pleines de ſageſſe & d'affection, mais quelques caracteres qu'on trace ſur le papier, ne ſont point capables de guerir les maux de l'ame. Les preuves que j'ay continuellement devant les yeux de la décadence de ma fortune, rendent ma douleur inconſolable en me faiſant voir que mon mal eſt ſans remede. Ma plus grande conſolation eſt de pleurer mon malheur, qui me ſemble n'eſtre pas petit, quand je conſidere qu'on n'y ſauroit abſolument remedier. Je regarde auſſi comme une augmentation à ma miſere de ne pouvoir trouver de ſoulagement dans la prudence d'un ami qui s'intereſſant à ma douleur, fait tous ſes efforts pour tarir mes larmes. Je prie Dieu qu'il recompenſe abondamment vos charitables offices : & pour dire beaucoup je me ſens autant obligé à voſtre bonté, que je ſuis tourmenté par mes infortunes. De Veniſe.

A Monſ. Angelo Angeletti. A Pavie.

VOs conſolations, Mr. m'ont été une agreable medecine qui a détourné la plus grande partie de mon mal. Car comme il arrive ſouvent que les malades ne ſentent plus l'accablement de leur douleur à la veuë du Medecin, auſſi à la lecture de voſtre Lettre, il me ſembloit d'eſtre entierement delivré de l'affliction qui me travailloit l'eſprit. Continuez, Monſieur, afin de conſolider la playe par la reïteration d'un ſi excellent remede, & vous vous conſerverez par ce moyen un ſerviteur, qui aura autant d'empreſſement à chercher les occaſions de vous rendre ſes ſervices, qu'il reconnoît avoir d'obligation à l'excés de vos faveurs. Agréez cependant l'offre que je vous fais de moy-meſme. Je ſuis; &c. De Veniſe.

Per altri. Al Sig. Aurelio N. Pordenone.

SE V. S. miama, lasci pur correre le mie lagrime, che servano ad isfogare la mia passione, & a sollievare il mio dolore. Le consolationi, che sono figlivole della ragione non hanno luogo in un cuore tormentato, ch'è tutto senso. Ne' grandi infortuni, la prima cosa, che abbandona l'huomo è la prudenza. Hor vegga V. S. come possono persuadermi i suoi prudentissimi raccordi. La Natura vuol seguire i suoi moti, e'l tentare di fermarli è un voler l'impossibile. In concambio però de' suoi pietosissimi uffici le mando un divotissimo ringratiamento, pregandola ad honorarmi altretanto co'suoi comandi: quanto hà voluto favorirmi con le sue consolationi. Con che, &c. Venetia.

Per altri. Al Sig. Todero N. Verona.

O Che pietosi raccordi! ò che soavi ammaestramenti mi manda la gentilezza di V. S. Ritrova la mia Anima (che oppressa dalla passione non speravu altro sollievo, che nel disperarsi) tanta consolatione nelle sue Lettere, che non solo hà fermate le lagrime a gl'occhi; ma và di momento in momento disperdendo la memoria del suo dolore. Vorrei haver tanto potere per corrispondere alle sue gratie, quanto V. S. hà maniere per obligare i suoi servitori. La supplico solamente a ricever l'oblatione di quel cuore, che hà fatto suo, non meno co'l liberarlo dell'angustie, che l'oprimevano, che con l'arrichirlo de i tesori del suo amore, e della sua virtù. Con che, &c. Venetia.

Al

A Monſ. Aurelio N. A Pordenone.

SI vous m'aimez, Monſieur, laiſſez ſans oppoſition couler mes larmes, puis qu'elles ſervent à diſſiper mon mal, & ſoulager ma douleur. Les conſolations qui ſont filles de la raiſon ne trouvent point de place dans un cœur affligé, qui alors eſt tout ſens. La premiere choſe qui abandonne l'homme dans les grandes infortunes c'eſt la prudence. Jugez donc, Monſieur, comment vos prudentes exhortations me pourroient perſuader. La nature veut ſuivre ſes mouvemens, & vouloir les arreſter, c'eſt tenter l'impoſſible. Pour répondre cependant à vos charitables offices, je vous renvoye mes tres-humbles remercîmens, vous priant de m'honorer de vos comandemens, comme vous m'avez favoriſé de vos conſolations. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Todero N. A Verone.

QUe vos exhortations ſont charitables & vos remontrances douces, Monſieur! Mon ame étoit ſi accablée de ſa douleur, qu'elle n'eſperoit trouver de ſoulagement que dans ſon déſeſpoir: mais elle a trouvé tant de conſolation dans vos lettres, que non ſeulement elles ont eſſuyé les larmes de ſes yeux, mais que meſme elle ſent de moment en moment que ſon affliction ſe diſſipe, & que la memoire s'en efface. Je voudrois pouvoir auſſi bien répondre aux marques de voſtre bonté, que vous ſçavez bien obliger vos ſerviteurs. Mais je vous ſupplie ſeulement, Monſieur, de recevoir l'offre que je vous fais de mon cœur, que vous vous eſtes acquis en le délivrant des maux qui l'accabloient, & l'enrichiſſant des tréſors de voſtre amitié & de voſtre vertu. Je ſuis, &c.

De Veniſe

LET-

LETTERE POETICHE.

Alla Sign. Artemisia Gentileschi. Padoa.

LE cose, che si fanno in fretta, riescono di rado con lode. I parti dell'ingegno si rassomigliano a quelli dell'Orsa: bisogna l'ambirli ben bene; chi vuole, che non riescano aborti. Havendo pensato un poco sopra i Quadernari, che composi hieri alla presenza di V. S. hò regolato il terzo in questa maniera.

Queste pompe superbe, e d'ostro, e d'oro
D'un fugace piacer vano ornamento,
Io ridono a la Terra, e vò contento,
Che la gratia del Ciel sia il mio thesoro.

Se le sono riuscito cattivo Poeta, sappia però, che le sarò buon servitore, e le bacio le mani. Di Casa.

LETTRES POETIQUES.

A Madame Artemiſe Gentileſchi. A Padouë.

ON s'attire rarement des loüanges par les choſes qui ſe font à la hâte. Les productions de l'eſprit reſſemblent à celles des Ours, il les faut lécher long-temps, ſi on ne veut pas que ce ſoient des avortons. Aprés avoir un peu révé ſur les quatrains, que je fis hier en voſtre preſence, Madame, j'ay tourné le troiſiéme de cette maniere:

Queſte pompe ſuperbe, e d'oſtro, e d'oro,
D'un fugace piacer vano ornamento,
Io ridono alla terra, & vò contento,
Che la gratia del Ciel ſia il mio teſoro.

Je veux abandonner, ces pompeux ornemens,
Dont noſtre vanité ſe flatte,
Où la pourpre dans l'or éclate,
Et dont le vain plaiſir eſt de peu de momens,
Je les rends à la terre, & mon ame contente,
Trouve un treſor plus precieux,
En portant ſes deſirs aux Cieux,
Et la grace de Dieu fait toute ſon attente.

Si vous ne trouvez pas que j'ay été bon Poëte aſſurez-vous au moins, Madame, que je ſeray fort bon Serviteur. Je vous baiſe les mains.

De chez moy.

A Monſ. Ceſar Orſano. A Padouë.

NOſtre ami a reformé ſon quatrain & m'a preſſé de vous l'envoyer, Monſieur; le voici.

Cedan d'Ardenia i favoloſi honori,
Cedan d'Ercinia i decantati pregi,
A la tua ſelva Orſin, di cui ſon fregi,
Pullular' Cedri, e partorir' Allori.
Les fameuſes Foreſts d'Ardennes & d'Hercynie,
Vont perdre leur renom, car leur gloire eſt ternie,
Par ta foreſt Orſin, ſi feconde en lauriers.

J'avoüe que je n'en ſuis pas entierement ſatisfait, mais il eſt plus aiſé de reprendre que de mieux faire, j'ay fait quelque difficulté ſur le

Pullular Cedri, e partorir' Allori.

Faire *pulluler des Cedres & enfanter des lauriers*, parce que ces metaphores me paroiſſent dures, hardies & peut-eſtre meſme impropres. Mais quand on épouſe ſes propres ſentimens, on ne veut plus écouter ceux des autres. Je ſçay que voſtre honneſteté, Monſieur, vous fera ſupporter tout; mais pour la ſatisfaction de mes amis, je ſouhaiterois que tous fiſſent des merveilles, & que les lauriers naquiſſent juſques dans les deſerts de la Lybie. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Philippe de Molino. A Montebuſo.

UN commandement accompagné de tant d'autorité qu'eſt le vôtre, Monſieur, me fait ſurmonter non ſeulement mon inclination, mais encore ma propre foibleſſe. Car comme ſi le papier de voſtre Lettre, participoit à la vertu de la lyre d'Orphée qui rendoit harmonieux tout ce qu'elle touchoit, à peine l'ay je eu entre les mains, que je ſuis devenu Poëte. Voicy donc la chanſon, non tel le

V. S. desidera, mà quale io hò saputo comporre. Una Scelze, ed un Spino non possono produrre frutti soavi. Chi vuol esser buon Poeta bisogna, che sij prima amante; perche se'l fuoco d'Amore non riscalda la vena, le Poesie non riescono, che freddure. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Basilio Paradisi. San Giorgio Maggiore.

MOlte volte la confidenza si cangia in temerità. Del fallo diane pure la colpa ad Amore, che per farmi ubbidire ciecamente m'hà fatto inciampare. Hò mutato il primo Quadernario del Sonetto di V. S. non con altra regola, che con quella del capriccio. Io direi così.

Raddoppia, o bella bocca, à mille, à mille,
Hor sommessi, hor profondi, hora tenaci,
Hora humidetti, i baci, hora mordaci,
E risvonar faccian gli Antri, e le Ville.

SE non in contro il suo genio, hò sodisfatto il mio. Iguſti sono differenti, come le faccie. Siamo però obligati ad osservare le regole, per piacere a dotti, non per dar n' l'humore a' più. M'ami, mentre le bacio affettuosamente le mani. Venetia.

Al Sig. Alessandro Giudici. Murano.

SCrivo con tutta libertà; perche mi conosco geloso della sua riputatione. Goda V. S. dell'affetto, se le dispiacesse l'auvertimento. Chi si diletta troppo del fumo della lode, perde agevolmente gliocchi dell'intelletto. Il suo Sonetto è bello assai; mà per capo delle sue Rime non mi piace intieramente. Il primo Quadernario è nudo affatto di quelle fon-

que vous la ſouhaitez, Monſieur, mais telle que je l'ay ſceu faire. Auſſi ne doit-on pas attendre des fruits doux & agreables d'un rocher, ou d'un buiſſon. Pour eſtre bon Poëte il faut aimer, car à moins que le feu de l'amour ne rechauffe noſtre veine les vers ſont ſujets à eſtre froids. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Baſile Paradiſi. A San Giorgio Maggiore.

IL arrive ſouvent, Monſieur, que la confiance devient temerité. N'attribuez pourtant ma faute qu'à mon affection, qui m'a fait obeïr aveuglement. J'ay changé le premier quatrain de voſtre Sonnet, peut-eſtre ſans autre raiſon que celle de mon caprice. Je voudrois donc le mettre ainſi.

Radoppia o bella bocca, à mille, à mille
Hor Sommeſſi, hor profondi, hora tenaci,
Hora humidetti, i baci, hora mordaci,
E riſuonar faccian gli Antri, e le Valle.

S'il ne vous plaiſt pas ainſi, Monſieur, au moins je me ſuis contenté : les goûts ne ſont pas moins differens que les viſages. On eſt pourtant obligé de garder les regles, pour plaire aux Sçavans, ſi cela n'eſt pas neceſſaire pour contenter la multitude. Aimez-moy ; je vous baiſe affectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſ. Alexandre Giudici. A Murano.

JE vous écris avec beaucoup de liberté, parce que je me ſens jaloux de voſtre reputation. Ainſi, Monſieur, ſi mon avis ne vous plaiſt pas, qu'au moins mon affection vous ſoit agreable. Quand on aime trop la fumée des loüanges, on perd aiſément les yeux de l'eſprit. Voſtre Sonnet eſt aſſez beau, mais les tis

forme Poetiche, e di quella ſoave armonia, che ha reſo ammirabile un Marino ed inimitabile un Preti. I due primi verſi.

Toccai con rozza man plettro ſonoro,
Pianſi, e cantai con vari ſenſi Amore.

potrebbero paſſare: ma gli altri,

Non già per conſeguir grido d'honore,
Ne per teſſere al crine eterno alloro.

non ſono niente accompagnati da furor poetico, nè sò veder in loro punto di naturalezza. Hanno aſſai della Proſa, e vogliono per mio credere la lima. Col comporre ogni giorno addolcirà V. S. ſenza dubbio la vena; e l'ultimo Sonetto ſi pone per ordinario nel principio. Diſpenſi la ſua gentilezza l'ardire alla mia ubbidienza; mentre le bacio, &c.

Al Signor Lancelloto Bellini. Venetia.

GOdo infinitamente, che il Paradiſo ſia diventato il ſuo Parnaſo. La ſtima, che io faceva della ſua virtù s'è cangiata in ammiratione; perche chi tra le delitie del ſenſo trova il ſenticro del Paradiſo, perde una gran parte dell'eſſer mortale. O che affetti ſoavi! ò che amoroſe tenerezze hò io incontrate nel ſuo Poema! E ben'vero, che la prima ſtanza m'è riuſcita un poco languida, & in paragone dell'altre membra aſſai inferiore di bellezza. Hò ardito con affettuoſa preſuntione di racconciarla in queſta forma.

mes, ne m'en paroiſſent pas tout-à-fait bonnes. Le premier quatrain n'a rien de Poëtique, & eſt deſtitué de cette agreable cadence, qui a fait admirer le Marino, & a rendu Preti inimitable. Les deux premiers Vers

Toccai con rozza man plettro ſonoro,
Pianſi, e cantai con vari ſenſi amore.

pourroient paſſer, mais les deux autres,

Non gia per conſeguir grido d'honore,
Ne per teſſere al crine eterno alloro.

n'ont aucun air de Vers, & je ne leur voy rien non plus de naturel: ils reſſemblent de à la proſe, & je croy qu'il les faut raccommoder. En continuant tous les jours à compoſer, voſtre veine s'addoucira ſans doute, & d'ordinaire on met au commencement le Sonnet qui a été fait le dernier. Pardonnez-moy, Monſieur, ſi pour vous obeïr je vous ay parlé ſi franchement. Je vous baiſe, &c. De Veniſe.

A Monſ. Lancellot Bollini. A Veniſe.

J'Ay beaucoup de joye; Monſieur, que le Paradis ſoit devenu voſtre Parnaſſe. L'eſtime que j'avois déja pour voſtre vertu, s'eſt changée en admiration: car en verité, quand parmi les plaiſirs des ſens on peut trouver comme vous le chemin du Paradis, il faut avoir dépoüillé preſque tout ce que nous avons de mortel. Quels doux mouvemens, & quelles amoureuſes tendreſſes n'ay-je pas trouvé dans vôtre Poëme! Il eſt vray que la premiere ſtance m'a paru un peu languiſſante, & beaucoup moins belle que le reſte. Ainſi l'amitié que j'ay pour vous, m'a fait prendre la liberté de la raccommoder pour la mettre ainſi.

Te, che de l'aureo ſcettro, ò Dea del Cielo
Con benefica man ſoſtieni il pondo:
Te, che tempri il rigor, trattieni il telo
Di che regge le ſfere, e regge il Mondo
Imploro, e chiamo ad infiammar il gelo
Di queſto cor ne'propri falli immondo,
Tu da ſpirti à la cetra, e fà, che ſia
De'pregi di Maria Muſa Maria.

Ride Apelle, ſe il Ciabattino vuol ſàr giuditio dell'Opere del Sarto; Faccia V. S. lo ſteſſo, ch'io lo merito. Aggradiſca però l'Amore, chè hà voluto avertirla, non cenſurarla. Chi non parla con libertà con l'amico, non-ama l'amico. Con che, &c. *Vigo d'Arzere.*

Al Sig. Carlo Giuntini. Verona.

IL correggere le compoſitioni di V. S. ſarebbe temerità ſimile a quella di chi voleſſe por le mani, ne gli occhi di Venere, laſciati imperfetti da Fidia. L'vbbidienza non ſcuſa l'indiſcretezza. Pure trattandoſi d'Amore bendato, io non hò havuto occhi per conoſcere il pericolo a che m'eſponeva il deſiderio di ſervirla. Ho riformato il ſuo Madrigale; non sò ſe l'haverò difformato. Io direi così.

O com'è crudo Amore?
Fà ſtrage de gli Amanti,
Gli ſon pregi i ſoſpiri, e glotia i pianti?
E perche in doppia doglia il cor trabocchi,
Per non haver pietà ſi benda gli occhi.

L'in-

Te, che de l'aureo Scettro, ò Dea del Cielo,
Con benefica man ſoſtieni il pondo:
Te, che tempri il rigor, trattieni il telo
Di che regge le ſfere, e regge il mondo
Imploro, e chiamo ad infiammar il gelo
Di queſto cor ne' propri falli immondo,
Tu da ſpirti à la cetra, e fa, che ſia
De' pregi di Maria Muſa Maria.

Appelles rioit voyant un Savetier ſe mêler de juger de ſes ouvrages: faites la meſme choſe, Monſieur, je le merite fort bien. Agréez pourtant mon amitié qui ne s'eſt pas propoſée de vous critiquer, mais ſeulement de vous avertir, quand on ne parle pas librement avec ſes amis, c'eſt une marque qu'on ne les aime gueres. Je ſuis, &c.

De Vigo d'Arzere.

A Monſ. Charles Giuntini. A Verone.

ENtreprendre de corriger vos ouvrages, Monſieur, ce ſeroit une temerité ſemblable à celle de cet homme qui ſe voulut mêler d'achever les yeux de la Venus de Phidias qu'il avoit laiſſez imparfaits. L'obeïſſance là-deſſus ne ſçauroit excuſer l'indiſcretion. Cependant comme il s'agit d'un amour qui a les yeux bandez, auſſi n'ay-je point eu d'yeux pour connoiſtre le peril où je m'expoſois par l'envie de vous rendre ſervice. J'ay reformé voſtre Madrigal, je ne ſçay, ſi je ne l'auray pas plûtoſt défiguré, je voudrois le mettre ainſi.

O com' e crudo Amore!
Fa ſtrage de gli' Amanti,
Gli ſon pregi i ſoſpiri, e gloria i pianti,
E perche in doppia doglia il cor trabocchi,
Per non haver pietà ſi benda gli occhi.

L'ingegno non pregiudica all'osservanza. Pretendo d'osseguiarla con l'ubbidire; e le bacio affettuosamente le mani.
Venetia.

LETTERE NEGOTIO.

Al Signor Pace Pasini. Vicenza.

MAndo a V. S. alcuni fogli del Perduto, accioche vegga, che io non hò perduta la memoria di servirla. Se non rimane sodisfatta della correttione de'fogli, ò della dilatione del tempo compatisca alle congiunture infelici di questo secolo che vuole arme, e non lettere. Al primo tocco de'Tamburi, ò fugge ò si nasconde la virtù. E le bacio affettuosamente le mani. *Venetia.*

Al Sig. Cavalier Bertani. Padoa.

L'Illustrissimo Zane hà havuto parola da Monsignor Vescovo, che al suo ritorno in Padoa farà tutto quello, che V. S. desidera. Potrà in tanto ringratiare questo gentil'huomo, e mandar il Libro, ch'egli brama so-

som-

Que l'Amour eſt cruel aux malheureux Amans,
Qui ſoumis à ſa tyrannie,
Par une infinité de rigoureux tourmens,
Sentent ſa rigueur infinie.
Il rit de leurs ſoûpirs, fait gloire de leurs pleurs,
Et de peur que leur mal le touche,
Quand ſes traits & ſes feux percent, brûlent leurs cœurs,
Il ſe bande les yeux, ce petit Dieu farouche.

Je ne croy pas, Monſieur, en vous diſant ainſi mes ſentimens déroger au reſpect que j'ay pour vous, je prétens plûtoſt vous le marquer par mon obeïſſance. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

LETTRES D'AFFAIRES.

A Monſ. Pace Paſini. A Vicence.

JE vous envoye, Monſieur, quelques feüilles du *Perduto*, afin que vous voyez, que je n'ay pas perdu la memoire en ce qui regarde voſtre ſervice. Si vous étes peu content de la correction des füeilles ou du retardement, pardonnez-le à la malheureuſe conjoncture du temps, où les armes ſont plus de requeſte que les Lettres. Au premier coup de tambour les ſciences fuïent ou ſe cachent. Je vous baiſe affectueuſement les mains.

De Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Bertani. A Padouë.

L'Illuſtriſſime Zane a eu parole de Monſeigneur l'Eveſque, qu'à ſon retour à Padouë il fera tout ce que vous ſouhaitez, Monſieur. Vous pourrez cependant le remercier & luy envoyer le livre qu'il ſouhaite fort d'avoir. Les honneſtetez

mamente. I termini di buona creanza e gli atti di gentilezza obligano anche i più grandi, Quanto all'Historia del Cardinal Bertanni, eletto in occasione di Scisma, e poi decapitato, io la tengo tra una faraggine di scritture, che se volessi paragonarle al Chaos non crederei di far male, perche hanno insieme gran convenienza le tenebre con gli inchiostri. Cor che, &c. Venetia.

Al Sig. Giuseppe dal Buffalo. Milano.

QUanto più bramo di ben servire a V. S. tanto più incontro maggiori le difficoltà. Il Maestro, che si prende l'assonto di levarle macchie allo specchio, non vuole esser sottoposto se per fortuna andasse in pezzi, come accade alle volte. A me non do l'animo d'arrischiarlo senza l'assenso di V. S. se bene non diffido punto della sua gentilezza. Resterà però sospeso ogni operatione sino all'arrivo de' suoi comandi. Con che, &c. Venetia.

Al Signor Gio. Francesco Negri. Bologna.

MAndo l'Historia, che V. S. desidera: fa torto a se medesima in non valersi di me con ogni libertà. Favorirò il Sig. Mazzante di tutto cuore, già che lo vedo assistito dalla sua protettione. Servo al P. Spada con l'occluso Biglieto; ma per rammemorare tutte l'Accademie dello Stato ci vorebbe meno fretta. Il negotio di Collegio prende cattiva piega, ma non bisogna abbandonarsi, perche la fortuna odia i negligenti. Attenderò il libro, che V. S. maccenna: perche in materia de' libri tengo una promessa gentile, per un'obligatione irretrattabile. Con che, &c. Venetia.

& les termes civils obligent les grands auſſi bien que les autres. A l'égard de l'hiſtoire du Cardinal Bertani éleu à l'occaſion d'un ſchiſme, puis décapité, elle eſt parmi un amas confus de papiers, qu'on pourroit fort juſtement comparer au cahos, auſſi l'encre par ſa noirceur reſſemble-t-elle aſſez aux tenebres. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Joſeph de Buffalo. A Milan.

PLus j'ay d'envie de vous bien ſervir, Monſieur, & plus j'y trouve de grandes difficultez. Ceux qui entreprennent d'oſter les taches de deſſus un miroir, n'en veulent pas eſtre reſponſables au cas qu'il ſe caſſe, comme cela arrive quelquefois. Auſſi je n'oſe rien hazarder ſans voſtre conſentement, bien que je ne me défie en aucune maniere de vôtre honneſteté. Tout demeurera donc en ſuſpens juſques à ce que j'aye receu vos ordres. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Jean François Negri. A Bologne.

JE vous envoye l'hiſtoire que vous ſouhaitez, Monſieur. Vous faites tort à vos droits, de ne vous ſervir pas de moy avec une entiere liberté. Je favoriſeray de tout mon cœur le Sieur Mazzante, puis qu'il a voſtre protection. Je ſers au Pere Spada autant que je puis par un Billet, mais pour avertir toutes les Academies de l'Etat, il faudroit que la choſe fut moins preſſée. L'Affaire du College prend un méchant train; mais il ne faut pas s'abandonner, parce que la fortune hait les negligens. J'attendray le livre dont vous me parlez, parce qu'en matiere de livres je regarde une promeſſe d'honneſteté, comme une obligation irrevocable. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Signor Marco Salvioni Libraro. Ancona.

PRegai già un Libraro mio Amico, co'l quale tengo conto, che doveſſe inviarvi l'equivalente delli 12. Melodrami. Hora intendendo, ch'egli non hà voluto farne altro; non sò ſe per negligenza, ò per intereſſe, riſolvo mandarui in concambio alcuni libri Novi. Se vi pareſſe di non haver'appieno rimborſato il voſtro capitale, reſcrivete, che ſarete intieramente ſodisfarò: non eſſendo ragionevole, c'he perda nulla chi con confidenza hà voluto valerſi di me. E di core me vi offeriſco. Venetia.

Al l' Abbate Sgualdi, Piacenza.

E' più agevole il ritrovar'il Mare ſenz'arene, che le Stampe ſenza errori: tanto più nel ſecolo preſente, dove il ſolo intereſſe è l'Idolo de gli operari. E' ben vero, che ſe'l Baba vorra aſſiſtere, come promette, l'opera di Voſtra Signoria uſcirebbe in tutta perfettione. Dicedi porui mano terminate le Feſte di Reſurrettione, ma le parole di quſt'huomo patiſsono di gran contrarij: perche alcune volta non è padrone di ſe ſteſſo. Hà sù le ſpalle così gran negotio, che l'obliga a regolar la volontà co'l potere. Pure per conſeguir'il fine, già che tiene obligata la parola, non ſarà mal ſpeſa la patienza di qualche meſe. Io attenderò i cenni di V. S. baciandole in tanto affettuoſamente le mani.

Venetia.

A Monſ. Marc Salvioti Libraine. A Ancone.

J'Avois prié un Libraire de mes amis, avec lequel je tiens compte ouvert, de vous envoyer quelque équivalent pour les 12. *Melodrami*. Mais puis que j'apprens qu'il ne la pas voulu faire, ſoit par negligence, ou par intereſt, j'ay reſolu de vous envoyer en échange quelques livres nouveaux. Si vous ne trouvez pas que cela ſoit ſuffiſant pour vous rembourſer voſtre capital, mandez-le moy, j'y ſatisferay entierement, car il n'eſt pas juſte que vous perdiez par la confiance que vous avez eu en moy. Je m'offre à vous de tout mon cœur. De Veniſe.

A Monſ. l'Abbé Sgualdi. A Plaiſance.

LA mer ſeroit plûtoſt ſans ſable que l'impreſſion ſans fautes, particulierement dans ce ſiecle, où les Ouvriers ne travaillent que pour l'intereſt qui eſt leur Idole. Il eſt vray que ſi Baba veut preſter ſon ſecours, comme il l'a promis, voſtre ouvrage pourroit ſortir de la preſſe fort correct. Il dit qu'il y travaillera auſſitoſt aprés les Feſtes de la Reſurrection. Mais les paroles que cet homme-là donne ne ſont pas toûjours ſeures, parce que quelquefois il n'eſt pas maître de luy-meſme. Il a tant d'affaires ſur les bras que ſouvent il ſe trouve obligé de faire non ce qu'il voudroit, mais ce qu'il peut. Je croy pourtant que pour reüſſir à ce que vous ſouhaitez, puis qu'il a donné ſa parole, vous ne ferez pas mal d'attendre quelques mois. J'attendray de mon coſté vos ordres, Monſieur, vous baiſant cependant affectueuſement les mains. De Veniſe.

Al Sig. Domenico d'Andreis. Trau.

IL Signor Cancellier Pagani mi rinuova l'inſtanza per la vita di S. Gio. & io ratifico a V. S. quanto con l'ultima mia le promiſi. Crederei d'eſſere oſtinato, non riſentito quando haveſſi un'anima, che non poteſſe ricever perſuaſione. Pure è dura coſa il ſervire a diverſe fattioni, e lo ſcrittore può riuſcirne con poca lode. Non sò ſe l'Illuſtriſſimo Foſcarini per i ſuoi travagli le haverà inviata la mia Hiſtoria de' Rè Luſignani, che gli conſignai a queſt'effetto. Con la preſente ne riceverà un'altra, e prego Voſtra Signoria a leggerla, perche queſto ſtimo l'unico tra' miei parti, forſe perche l'hò partorito con maggior fatica. Hò uſata ogni maggior diligenza per la Pietra Bezoar, mà non m'è riuſcito, perche l'Orientali ſono la maggior parte falſe. Dove arriva la malitia humana, che non contenta di falſificare i più nobili metalli, adultera anche le Pietre. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Antonio Pochini. Vicenza.

IL Lotolanze di Voſtra Signoria s'è dato hoggi nelle mani de' Reviſori, e ſpedito ſi conſegnerà alle ſtampe. Se hàveſſe qualche confidente per attendere alla correttione, ſarebbe bene per isfuggire una gran parte di quegli errori, che dèturpano in queſto ſecolo le ſtampe Italiane. Io veramente la ſervirei, mà tengo tante occupationi, che me impoſſibile quella diligenza, che ſi ricer-

A Monſ. Dominique d'Andreis. A Trau.

MOnſieur le Chancelier Pagani me fait de nouvelles inſtances pour la vie de St. Jean, & je vous confirme icy, Monſieur, tout ce que je vous ay promis par ma derniere. Si je demeurois inebranlable ſans me laiſſer perſuader, je croirois qu'on devroit plûtoſt l'attribuer à opiniâtreté, qu'à la connoiſſance & au ſentiment que j'ay de mes foibleſſes. C'eſt pourtant une choſe fâcheuſe d'avoir à contenter divers partis, & un Auteur ne peut jamais gueres eſperer d'en remporter de grandes loüanges. Je ne ſçay ſi l'Illuſtriſſime Foſcarini vous aura envoyé à la place de vos écrits mon hiſtoire des Rois de la Maiſon de Luzignan que je luy mis entre les mains pour cela. Vous en recevrez une autre avec cette lettre, & je vous prie de la lire, parce que c'eſt l'unique ouvrage que j'eſtime parmi toutes mes productions, peut-eſtre parce que je l'ay enfanté avec plus de peine que les autres. J'ay employé tous mes ſoins pour la pierre de Bezoar, mais fort inutilement, parce que les Orientales ſont la plûpart fauſſes. Il faut avoüer que la malice des hommes va bien loin, puis qu'ils ne ſe contentent pas de falſifier les plus precieux metaux, mais qu'ils falſifient meſmes juſques aux pierres. Je ſuis &c.

De Veniſe.

A Monſ. Antoine Pocchini. A Vicence.

VOſtre *Lotolance*, Monſieur, a été mis aujourd'huy entre les mains des Reviſeurs, & aprés leur examen on le mettra ſous la preſſe. Si vous aviez quelque ami pour prendre ſoin de la correction, ce ſeroit un bon moyen pour éviter une grande partie des fautes qui défigurent dans ce ſiecle les impreſſions Italiennes. Je vous y ſervirois de bon

carebbe. Quanto alle copie non mi dà l'animo di tentar'alcuno, non essendo poco in questi tempi lo stampare senza spesa. Forze, che in Padoa, dove tengono minori aggravi, e maggiori utili potrebbe incontrare miglior partito. In ogni occasione goderò l'honore del suo affetto, e della stima baciandole affettuosamente le mani. Venetia.

Al Sig. Francesco Agricoletti. Vasto.

LA prossima settimana sarà stampato il libro di Vostra Signoria, in duodecimo, non essendo stato possibile, il sortire dall'interessata volontà di questi huomini altra forma. Hò havuto il vantaggio d'un buon nnmero di copie, che attenderanno il suo cenno per esser'inviate. S'assicuri, che nel servire hò professato affetto, se non hò incontrato fortuna. Alla virtù del S. Giulio Strozzi è stata raccommandata la correttione: ma gl'impressori d'oggidi moltiplicano gli errori nel volerli correggere. S'appaghi V. S. di quanto può provenire dalla stima, ch'io faccio della sua virtù, e del suo amore, baciandole in tanto le mani. Venet.

Al Sig. Troilo Baglioni Perugia.

HO preteso di servire alla Serenissima Republica co'l provederla d'un soggetto di nascita, e di valore: e di favorir il P. F. Giacomo, fratello de V. S. che con efficacissime istanze coopera a questo fine. Il ringratiar-

mene

bon cœur ; mais j'ay tant d'occupations qu'il me ſeroit impoſſible d'y apporter toute la diligence qui ſeroit neceſſaire. Pour les exemplaires que vous ſouhaiteriez d'avoir, je ne voy perſonne qui me conſeille d'en demander, parce qu'on trouve que c'eſt beaucoup dans ce temps icy, de faire imprimer ſes ouvrages ſans qu'il en coûte. Peut-eſtre qu'à Padouë, où les dépenſes ſont moindres & les gains plus grands, vous pourriez trouver un meilleur parti. Je me feray toûjours & en toutes occaſions honneur de vôtre amitié & de voſtre eſtime, Monſieur, vous baiſant cependant affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. François Agricoletti. A Vaſte.

LA ſemaine prochaine on imprimera voſtre livre in douze, Monſieur, n'ayant pas été poſſible d'obtenir de ces gens intereſſez qu'il le fût dans une autre forme. J'ay eu l'avantage d'en avoir un bon nombre d'exemplaires, & j'attendray vos ordres pour vous les envoyer. Si en vous rendant ſervice je n'ay pas été heureux, au moins vous pouvez eſtre aſſeuré que je m'y ſuis employé avec beaucoup d'affection. On a recommandé le ſoin de la correction à la capacité de Monſieur Jules Stroſſi ; mais les Imprimeurs d'aujourd'huy multiplient les fautes en les voulant corriger. Contentez-vous, Monſieur, de ce qu'a pû faire un homme qui fait beaucoup de cas de voſtre vertu & de voſtre amitié. Je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

A Monſ. Troilo Baglioni. A Perouſe.

J'Ay prétendu rendre ſervice à la Sereniſſime République en luy procurant un ſujet de naiſſance & de merite ; & favoriſer auſſi le Pere F. Jacques voſtre frere, Monſieur, qui faiſoit de grandes inſtances pour la meſme choſe. Le remercîment que vous m'en faites eſt un effet de voſtre honneſteté, qui vous fait agréer les moindres

mene è effetto della ſua gentilezza, che sà aggradire anche le piccio le eſpreſſioni. Mi ſpiace bene, che le mie interpoſitioni tengano lontana la concluſione, quando V. S. non ſi compiaccia di portar' il ſuo valore nel Regno di Candia. Con queſta conditione ſi ſono fatti li primi proictti; e' l ritrattarli al preſente non ſeguirebbe, che con qualche pregiuditio della riputatione di chi hà propoſto il partito. Tanto poſſo eſprimermi, confeſſandomi intanto di V. S. &c. Venet.

Al Sig. Cavalier Carlo Vaſſalli. Genoua.

MI ſpiace haverla ad importunare: mentre occupata tra le delitie matrimoniali, dubito grandemente, che ogni altra coſa ſia per riuſcirle noioſa. Pure confidato nella ſua gentilezza haverà qui ſotto la nota delli 12. fogli, che mancano. Conſignai già li Tocchi al Sign. Agoſtino, che giura d'haverli inviati. Non dourà più il P. Bonini martirizarla, tanto più che chi prende Moglie non può ricever maggior martirio. Manderò l'ordinario venturo i Frammenti della Dalmatia. Del negotio già ſcritto ne diſperò ogni concluſione, perche l'intereſſe tiranneggia la ragione dell' Amico. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Paolo Gueriglio Mercante di Libri Venetia.

UN Pittore roccommandatomi da un' Amico di Bologna è raccolto in mia Caſa; con ogni più affettuoſa eſpreſſione innamorato di due miei Orologi, gentilmente me gli hà rubbati. Io ſe bene diſpero di ricuperarli, vado con

tutto

dres offices qu'on vous rend. J'avouë que j'ay quelque chagrin d'eſtre obligé d'éloigner la concluſion de l'Affaire, ſur ce que vous ne paroiſſez pas diſpoſé à vouloir paſſer en Candie, & aller faire connoiſtre vôtre valeur dans ce Royaume-là. Les premieres propoſitions furent faites à cette condition, & on ne ſauroit les retracter preſentement ſans faire tort à l'honneur & à la reputation de ceux qui ont propoſé le parti. C'eſt tout ce que je vous puis dire là-deſſus, Monſieur. Je ſuis, &c. Du Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Charles Vaſſalli. A Gennes.

JE ſuis fâché d'eſtre obligé de vous importuner, Monſieur, car je crains qu'au milieu des delices du mariage, toutes autres choſes ne vous ſoient ennuyeuſes. Cependant la confiance que j'ay en voſtre honneſteté, vous fera trouver icy un memoire des douze feüilles qui manquent. J'ay donné il y a déja quelque temps les Tocchi au Sieur Agoſtino qui jure qu'il les a envoyez. Le Pere Bonini ne devra plus ſi fort vous martyriſer, d'autant plus que quiconque prend une femme, ne ſauroit juſtement craindre un plus fâcheux martyre. Je vous envoyeray l'ordinaire prochain, les fragmens de la Dalmatie. Je déſeſpere abſolument de voir conclure l'affaire dont je vous ay déja cy-devant écrit, parce que l'intereſt l'emporte ſur la raiſon chez noſtre ami. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Paul Gueriglio Marchand Libraire. A Veniſe.

UN peintre qui m'avoit été recommandé par un de mes amis de Bologne, & que j'avois receu chez moy, y eſt devenu ſi paſſionnément amoureux de deux montres, qu'il me les a honneſtement dérobées.

tutto ciò meditando tutti i mezi per poterlo convincere: è per renderlo indegno d'una Croce, che porta ſopra il mantello. Vorrei dunque, che V. S. ſcriveſſe in tutti li luoghi, che tiene corriſpondenza, per vedere di rintracciare il furto. Uno di queſti Orologi haveva una Caſſa di Criſtallo aſſai gentile, ma per formare un poco di fiſſura, era all'intorno aſſicurato con una faſcia dorata. Moſtrava, e batteva. Uſciva da maeſtro Tedeſco, ſe bene lavorato alla Franceſe. L'altro era una Moſtrina pure Tedeſca. Haveva forma di mandola, e nel coperchio della Caſſa un'occhio di Criſtallo. Mi conſolo, conforme dice un Moderno, che queſti miei Orologi gli moſtreranno l'hore, che dovranno condurlo ſopra le forche. Intanto V. S. non manchi di diligenza; perche il procurare il caſtigo ad un Ladro è un beneficare il publico, Con che, &c. Di Caſa.

RISPOSTA
A LETTERE
DI NEGOTIO.

Al P. F. Fulgentio Arminio. Firenze.

COmpatiſco a gl'intereſſi di V. S. che la chiamano in Roma, ma ſpero poco buon'eſito da queſti, che mi raccommanda in Venetia. La preſenza de gl'intereſſati è quella, che porta calore a i negotij. Il Sole coperto dal-

bées. Quoy que je deſeſpere de les recouvrer, cependant je cherche tous les moyens poſſibles de le convaincre, & de le faire connoître indigne d'une croix qu'il porte ſur ſon manteau. Je ſouhaiterois donc, Monſieur, que vous vouluſſiez bien écrire par tout où vous avez des corréſpondances, pour tâcher de déterrer mon voleur Une de ces montres a une boëte de cryſtal aſſez propre, qui pour le rendre un peu moins fragile eſt enchaſſé dans de l'or. C'eſt une montre ſonnante, faite par un maître Allemand, bien qu'elle ſoit travaillée à la Françoiſe. L'autre eſt auſſi une montre d'Allemagne de la figure d'une Amande avec un cryſtal ſur la boëte, afin qu'on puiſſe voir l'heure ſans eſtre obligé de l'ouvrir. Je me conſole par l'eſperance que mes montres, ſelon la penſée d'un moderne, luy marqueront l'heure où il devra eſtre conduit au gibet. Cependant, Monſieur, je vous prie d'employer diligemment vos ſoins; vous ſçavez que procurer le châtiment d'un larron, c'eſt rendre ſervice au public. Je ſuis, &c. De chez moy.

RE'PONSES
A DES LETTRES
D'AFFAIRES.

Au P. F. Fulgence Arminio. A Florence.

J'entre dans les raiſons qui vous appellent à Rome, mon Pere, mais je n'eſpere pas beaucoup de ce que vous me recommandez à Veniſe. La preſence des parties intereſſées eſt l'ame des Affaires. Le Soleil couvert de nuages n'échauffe pas avec

dalle nuvole non riſcalda con quella forza, che quando ſcodre viſibilmente i ſuoi raggi. Io non mancherò nel ſervirla, nè al mio amore, nè al mio debito mà ſenza la ſua aſſiſtenza non sò, che promettermi. Se le ſue occupationi la fermano longamente coſti ſi potra tentare la conſecutione de' ſuoi fini: mà l'attendere la commodità del ritorno ſarebbe il meglio Pure mi rimetto alla ſua prudenza, e le bacio caramente le mani. Venetia.

Al Signor Guid'Ubaldo Ben'Amati. Ugubbio.

HO' defferita la riſpoſta alla lettera di V. S. per vedere di poter la ſervire nel concambio de i libri, mà molti di quelli, che Voſtra Signoria chiede, come il Rhodigino, il Lacerda, la Cruſca, il Pergameno, & altri non ſi ritrovano a Venetia in contanti, non che à baratto. A foglio per foglio mi vengono promeſſe altre Poeſie, ed alcune Proſe volgari; mà d'Autori non Claſſici: mentre i Claſſici non vengono barattati, nè meno con Roſſi, e Neri. Cosi coſtumano queſti librari; nè la Rettorica per loro hà perſuaſione, che vaglia. M'auviſi il ſuo deſiderio. Le dodeci copie della Penna Lirica ſono ſtate conſignate al Sig. Gio, Bertani mio conoſcente, che dee per ſuoi negozi particolari paſſare per coſtà. Se ne vuole a Peſaro comandi. Mi paſſa l'anima, che le mie occupationi, e publiche, e private mi rubbino l'honore d'eſſere nelle Veglie de' SS. Addormentati. In gratia porti le mie ſcuſe; tanto più, che alla Poeſia hò ſempre havuto Genio ma giamai ingegno. Con che &c. Venetia.

Al

avec la meſme force qu'il fait quand ſes rayons n'ont rien qui les arreſte. Je ne manqueray de mon coſté, ni à l'amitié, ni à mon devoir: mais ſans vous je ne ſçay que me promettre: ſi vos occupations vous retiennent long temps là, il faudra bien tâcher de faire ce qu'on pourra, mais je croy que le meilleur ſeroit d'attendre voſtre retour. Je me remets pourtant là-deſſus à voſtre prudence, & vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Guid' Ubaldo Ben' Amati. A Ugubbio.

J'Ay differé quelque temps de répondre à voſtre Lettre, Monſieur, pour voir ſi je pourrois vous ſervir dans l'échange des livres que vous ſouhaitez; mais la plûpart de ceux que vous demandez, comme Rhodiginus, Lacerda, la Cruſca, Pergameno, & d'autres, ne ſe trouvent pas à Veniſe pour de l'argent, bien loin de les trouver à trocquer. On me promet feüille à feüille quelques autres Poëſies, & quelques Proſes vulgaires d'Auteurs non Claſſiques: car pour les Claſſiques, ils ne les veulent point trocquer de quelque maniere que ce ſoit. C'eſt la coûtume de ces Libraires, & toute la Rhetorique eſt inutile pour les perſuader d'en uſer autrement. Faites-moy ſçavoir ce que vous ſouhaitez. Les douze exemplaires de la *Plume Lyrique*, ont été mis entre les mains du Sieur Jean Baptiſte Bertani, qui eſt de ma connoiſſance, & qui pour ſes affaires particulieres va dans vos quartiers. Si vous en voulez avoir à Peſaro, vous n'avez qu'à me le faire ſçavoir. J'ay un chagrin extréme de ce que mes affaires publiques & particulieres me privent de l'honneur d'avoir quelque par. aux veilles de Meſſieurs les Academiciens Endormiss Je vous prie de leur en faire mes excuſes, d'autant plut qu'encore que je n'aye jamais eu l'eſprit propre à la Poëſie, j'y ay pourtant toûjours eu beaucoup d'inclination. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A

Al Sig. Thebaldo Sorio. Verona.

GOdo che *ſenza incomodarſi Voſtra Signoria habbia conſeguito il ſuo fine. Hieri ſera è ſtato dal Conſeglio di Dieci riſpoſto all'iſtanze del Sig. Giudice ſenza concedergli il Rito; anzi con qualche parola, che gli potrebbe ſervire di mortificatione. Tanto hà operato l'innocenza di Voſtria Signoria e qualche mia interceſſione. Credo che l'acque haveranno impedito il viaggio al Sig. mio Zio. Negli altri negozi aſſiſterò con amore, e forſe anche con fortuna. Con che &c. Venetia.*

Al Sig. Nicolo Marcellin. Zara.

PRegiudica *V. S. a'l'aſſoluta padronanza, che tiene ſoura di me, mentre mi comanda con cerimonie Io l'ho ſervita nel paſſare gli uffici, che deſidera. Se l'amico non affrettarà il viaggio, ſi può ſperar poco bene. In verità, che per fermar queſto Mercurio ci vuole una potenza Divina. Prego il Sig Dio, che aſſiſti con le ſue benedittioni alle generoſe intrapreſe di Voſtra Signoria al beneficio commune & a ſua gloria particolare. Con che &c. Venetia.*

Al Sig Antonio Rota. Bergamo.

QUell'*amico perſiſte nelle ſue riſolutioni, e vuole più toſto romperſi, che piegarſi. Io non hò laſciato ufficio per perſuaderlo; ma l'oſtinatione non tiene orecchie, lo ſpecchio è capitato ſicuro, ma non ſarà ſicuro l'eſitó. Commandi pure con libertà; mentre &c. Venetia.*

Al

A Monſ. Thebaldo Sorio. A Verone.

VOus pouvez vous rejoüir, Monſieur, d'avoir obtenu ce que vous deſiriez, ſans que j'en aye receu aucune incommodité. Hier au ſoir il fut répondu par le conſeil des dix, à l'inſtance de Monſieur le Juge ſans luy accorder le droit accoûtumé, & meſme on luy dit quelques paroles qui le devoient mortifier. C'eſt l'effet de voſtre innocence, Monſieur, & mon interceſſion y a auſſi eu quelque part. Je croy que les eaux auront empeſché le voyage de mon Oncle. Dans vos autres Affaires je m'y employeray avec beaucoup d'affection, & peut-eſtre ne ſera ce pas ſans fruit. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Nicolas Marcello. A Zara.

VOus faites tort à l'autorité abſoluë que vous avez ſur moy, Monſieur, quand vous me donnez vos ordres avec quelques précautions, & que vous en faites quelque ceremonie. J'ay fait ce que vous demandiez pour l'adreſſe des Lettres, & je feray de meſme pour les autres choſes que vous deſirez. Si noſtre ami ne hâte ſon voyage, il y a peu à eſperer. En verité pour fixer ce Mercure, il faut une puiſſance divine. Je prie Dieu qu'il beniſſe vos genereuſes entrepriſes pour l'avantage du public & pour voſtre gloire particuliere, Monſieur. Je ſuis, &c.
De Veniſe.

A Monſ. Antoine Rota. A Bergame.

NOſtre ami perſiſte dans ſa reſolution, & veut plûtoſt rompre que plier. Je n'ay rien oublié pour le perſuader, mais l'opiniâtreté n'a point d'oreilles. L'exemple ſur lequel il ſe fonde eſt ſeur,

Al Sig. Abbate Ghillini. Aleſſandria.

Dice il Libraro d'haver di già ſpedite dodici copie del Teatro da eſſere conegnate in Milano, conforme al ſuo comando. Che non pretende darne da vantaggio, che quando V. S. non rimaneſſe ſodisfatta rimetteſſe il danaro conforme al patto vecchio, dichiarandoſi prontiſſimo ad eſeguirlo. E' corſa veramente ſi gran dilatione di tempo, che non conſervo alcuna memoria di ſimile negotiato, onde la priego ad inſtruirmi, ſe vuole eſſere ben ſervita. Quando V. S. rimaneſſe contenta delle dodeci copie, io tengo parola dal medeſimo libraro della ſtampa per li due altri volumi, non con altro aggravio, che d'un ſemplice regalo, che dipenderebbe dal ſuo arbitrio. L'honore della dedicatoria, che mi prepara è effetto della ſua ſolita gentilezza, che dà infinito accreſcimento alle mie obligationi. Con che, &c. Venetia.

Al P. D. Tomaſo Tomaſi. Roma.

*L'Hiſtoria del Duca Volentino è ſoggetto degno della penna di V. S. Quì ſi ſtamperà ſenza ſpeſa, anzi col dono di qualche copia. Il carattere, e la forma ſarà ſimile a quella della Spinelba. Dal ſuo comando dipenderà il principio della ſtampa. Avertiſca di mandare la Fede del Maeſtro del ſacro Palazzo, per l'*Imprimatur *perche queſti... huomini nuovi, ed ignoranti trovano macchie anche nel Sole. Non lodo l'opera per non pregiudicarla, con un'encomio inferiore al merito. Con che, &c. Venetia.*

Al

mais l'iſſuë de l'Affaire n'eſt pas ſeure. Commandez-moy avec liberté. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. l'Abbé Ghillinio. A Alexandrie.

LE Libraire dit, qu'il a déja envoyé les douze exemplaires du Theatre, pour les faire remettre à Milan ſuivant vos ordres; qu'il ne prétend pas en donner davantage, & que ſi vous n'en eſtes pas content, Monſieur, vous n'avez qu'à rendre l'argent conformement à l'ancien traitté, qu'il eſt, dit-il, tout prêt d'executer. Il s'eſt paſſé tant de temps qu'à la verité je ne me ſouviens point du tout de ce traitté, ainſi je vous prie de m'inſtruire là-deſſus ſi vous voulez que je vous y puiſſe ſervir. Si vous eſtes content des douze exemplaires, j'ay parole du même Libraire pour l'impreſſion des deux autres Volumes, ſans autre Charge à quoy il ſe veüille engager que d'un ſimple preſent qui dépendra de ſa volonté. L'honneur que vous me voulez faire en me dédiant l'ouvrage eſt un effet de voſtre honneſteté ordinaire, ce qui augmente beaucoup mes obligations. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au P. D. Tomaſo Tomaſi. A Rome.

L'Hiſtoire du Duc de Valentinois eſt un ſujet digne de voſtre plume, Monſieur. On l'imprimera icy ſans qu'il vous en coûte rien, & meſme on donnera quelques exemplaires. Le caractere & le volume ſeront comme dans le traitté intitulé, *l'Epine blanche*, on attendra vos ordres pour commencer l'impreſſion; mais n'oubliez pas d'envoyer le conſentement du Maître du Sacré Palais par ſon *Imprimatur*, parce que ces ..... Novices & ignorans trouveroient des taches dans le Soleil. Je ne loüe point l'ouvrage pour ne luy

Al Sig. Filippo da Molino Montebuſo.

L'*Affetto di V. S. non ſarebbe fermato da un'Olimpo, non che da un Pedeſtallo. Non ſi maravigli dunque ſe le mie ſupplicationi ardiſcono tanto. Incontrando intanto l'honore delle ſue gentiliſſime offerte penderà l'incomodo di farmi capitare quattro Pedeſtalli dell'ingiunta miſura? ſopra de' quali poſcia fermerò le mie riſolutioni. Ardirei ringratiarla, ſe non haveſſi iſperienza della ſua gran benignità. Mi ſpiace vederla in fabbrica; perch'è impiego lungo, e di troppa ſpeſa. Hò diſpenſati i ſaluti, le riverenze, e i baci conforme al ſuo comando, e le bacio &c.* Venetia.

Al Sig. Carlo Antenoro. Udine.

IO *hò negotiato con tanta felicità, che'l Sig. Segret. rimette nel mio arbitrio tutte le ſue ſodisfattioni. Il prigione è libero, & il proceſſo poſto da parte. S'egli uſcirà di Fortezza meriterà con la modeſtia, e ſarà in breve richiamato; ma fermandoviſi corre riſchio d'eſſerne diſcacciato. Praticherrò gli altri con maggior riputatione, e non diſpero minor fortuna. Queſta però ſi guadagna con la patienza, havendo imparato fin'ad hora, che le violenze ſortiſcono buon eſito ſolamente con le Donne. Con che, &c.* Palma.

LET-

pas faire tort par un éloge au deſſous de ſon merite. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Philippe de Molino. A Montebuſo.

JE ſçay, Monſieur, que voſtre affection ſurmonteroit les difficultez, quand je luy demanderois une montagne, bien loin de croire qu'elle ſoit embaraſſée par la demande de quelques Piedeſtaux. Ne ſoyez donc pas ſurpris, ſi aprés les offres honneſtes & obligeantes que vous m'avez fait, j'oſe vous ſupplier de me faire rendre quatre Piedeſtaux de la meſure icy jointe. Je m'arreſteray aprés cela. J'oſerois vous remercier, ſi je n'avois pas appris par experience que voſtre bonté ne veut point de remercîmens. Je ſuis fâché de vous voir engagé à bâtir, parce que cela eſt trop long & de trop grande dépenſe. J'ay diſtribué vos civilitez & vos complimens ſelon vos ordres. Je vous baiſe, &c. De Veniſe.

A Monſ. Charles Antenoro. A Udine.

J'Ay travaillé avec tant de bonheur que Monſieur le Secretaire m'a remis tous ſes intereſts. Le priſonnier eſt en liberté, & le Procés pendu au croc; s'il ſort de luy-meſme de la Fortereſſe, il ſe pourra faire de cela un merite, & il y ſera rappellé dans peu; mais s'il s'opiniâtre à y demeurer, il court riſque d'en eſtre chaſſé. Je ménageray auſſi les autres, & comme je croy qu'il y aura plus d'honneur à le faire, j'eſpere que le ſuccés n'en ſera pas moins heureux. C'eſt pourtant une choſe pour laquelle il faut de la patience, car juſques ici j'ay appris que les voyes violentes ne reüſſiſſent gueres, ſi ce n'eſt avec les femmes. Je ſuis, &c. De Palma.

LETTERE
DI
ESORTATIONE.

Al Sig. Francesco Molino S. Gio. Grisostomo.

UN lungo discorso havuto hiersera col Sig. N. N. mi dà speranza di bene, quando qualcheduno destramente si fraponesse. Veramente le gran calme non nascono, che doppo le gran tempeste. Se V. S. volesse esser l'Angelo, che movesse di nuovo quest'Acqua, potrebbe dar la salute a due corpi infermi nelle proprie affettioni. Io l'esorto vivamente ad intraprender un'impresa propria non meno d'un Cavaliere, che d'un Cristiano. Direi di più, se l'amico di V. S. tutto carità, tutto gentilezza non preveniisse ogni esortatione. Con che le bacio affettuosamente le mani. Di Casa.

Al Sig. Marco D. N. Venetia.

IO non vorrei, che l'amore verso una Donna pregiudicasse all'honore d'un Cavaliere. Scacciate dall'anima un'affetto disordinato, che portandovi fuori del sentiero della ragione v'apparecchia un precipitio. Impiegate i vostri desideri all'acquisto della gloria, se non volete soggiacre all'ingiurie dell'opinione universale. La passione amorosa, quando non viene regolata dalla prudenzà, fà morire la vita della riputatione. Queste mie esortationi, se non incontrano

LETTRES D'EXHORTATION.

A Monſ. François Molino. A S. Jean Chryſoſtome.

UN long entretien que j'eus hier au ſoir avec Monſieur N. N. me fait bien eſperer, pourveu que quelqu'un s'entremette adroitement. Les grands calmes ſuccedent ordinairement aux grandes tempêtes. Si vous vouliez, Monſieur, eſtre l'Ange favorable pour venir agiter cette eau, vous pourriez procurer la ſanté à deux malades. Je vous exhorte fortement à l'entreprendre, c'eſt une choſe digne d'un honneſte homme & d'un Chrétien. J'en dirois davantage, Monſieur, ſi je ne ſçavois pas que voſtre eſprit plein d'honneſteté & de charité n'a aucun beſoin d'exhortations. Je vous baiſe affectueuſement les mains.

De ma maiſon.

A Monſ. Marc D. N. A Veniſe.

JE ſerois fâché que l'amour d'une femme fit tort à l'honneur d'un Cavalier. Chaſſez de voſtre cœur, Monſieur, une affection déreglée, qui vous portant hors des routes de la raiſon, vous prepare un précipice. Suivez plûtoſt le chemin qui conduit à la gloire, & que ce ſoit là que tendent vos deſirs, ſi vous ne voulez vous attirer le blâme de tout le monde. La paſſion de l'amour quand elle n'eſt pas reglée par la prudence, fait perdre toute la reputation qu'on pourroit avoir

trano il voſtro genio, appagano il mio affetto. Graditelo, perche e ſincero, ed amatemi, perche lo merito.

Al Sig. Cavalier Franceſco Pona. Verona.

NOn lodo, che la modeſtia di V. S. pregiudichi alle ſue glorie. L'humiltà è virtù; ma non quando ſi tratta di ſepellir le ſuperbe memorie de gli Avi, ò gli ſplendori d'una naſcità che può porgere ſtimoli glorioſi nell'anima di chi viene dopò di noi. Come la paſſareſſimo, ſe'l Sole avaro del proprio lume, non ne faceſſe ogni giorno pompoſiſſima moſtra? Nell' operationi d'honore, che ſervono di ſcorta alla Poſterità, l'humiltà è vitio più toſto, che virtù, ed io crederei indegno d'una gran diſcendenza chi ſi dimoſtraſſe timido nel publicarla. Si laſci dunque vincere dalle mie eſortationi, perche a' ſecoli venturi potrebbe queſta ſua modeſtia guadagnar titolo d'invidia: quaſi che V. S. non pretendeſſe altrà nobiltà, che quella della virtù. Tal'è il ſentimento affettuoſo, ſe non buono Con che, &c.

Venetia.

Al Sig. Leonardo Querini. Venetia.

BIſogna ſcrivere, Signor mio, chi ama l'eternità della Fama, e la diſtintione tra gli huomini. Come l'huomo ſi diſtingue co'l parlare da gli altri animali, così con lo ſcrivere da gli altri huomini. E chi vorrà negare a ſe ſteſſo queſta glorioſa ambitione di maggioranza divertito d'a ſcrupoli di chi ò nulla sà, ò troppo pre-

acquis. Si ces exhortations ne ſont pas de voſtre goût, au moins je contente mon affection en vous les faiſant. Agréez-la, parce qu'elle eſt ſincere, & m'aimez, parce que je le merite. De Padouë.

A Monſ. le Chevalier François Pona. A Veron.

JE ne ſçaurois approuver que voſtre modeſtie faſſe tort à voſtre gloire, Monſieur. J'avoüe que l'humilité eſt une vertu, mais non quand il s'agit d'éteindre la glorieuſe memoire de nos ayeux, ou d'obſcurcir l'éclat d'une naiſſance illuſtre, qui peut eſtre un puiſſant éguillon pour la gloire dans le cœur de ceux qui viennent aprés nous. Que ferions-nous ſi le Soleil avare de ſa lumiere, n'en faiſoit pas tous les jours une pompeuſe montre? Dans les actions d'honneur qui doivent paſſer à la poſterité, l'humilité eſt plûtoſt un vice qu'une vertu; & je croirois indigne d'une grande naiſſance un homme qui dans l'occaſion n'oſe la publier. Laiſſez-vous donc vaincre à mes exhortations, parce que dans les ſiecles à venir vôtre modeſtie pourroit bien paſſer pour une vanité, comme ſi vous prétendiez, Monſieur, n'avoir pas beſoin d'autre Nobleſſe, que celle que vous donne voſtre vertu. C'eſt-là mon ſentiment, qui, s'il n'eſt pas bon, au moins eſt-il plein d'affection. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Leonard Querini. A Veniſe.

IL faut écrire, Monſieur, ſi on veut éterniſer ſa renommée, & ſe faire diſtinguer des autres hommes. Car comme nous nous diſtinguons des autres animaux par la parole, auſſi le faiſons nous des autres hommes par nos écrits. Et qui eſt celuy qui retenu par les exemples de ceux qui ne ſçavent rien, ou qui

pretende? Le lodi che accompagnano l'eloquenza della voce, terminato le loro prerogative con l'essere dell'huomo: ma i caratteri, tutto, che d'inchiostro ci tramandano all'eternità de' secoli. E quanto più dura lo scrivere del parlare; tanto più è differente da chi non scrive, chi scriue. Scriva dunque V. S. senza ricever terrori dall'ombre dell'ignoranza, ò dalle larue dell'invidia. M'ami in tanto, perche l'esorto d'amico, e le bacio le mani. Vigo d'Arzere.

Al Sig. Baldissera N. Padoa.

HO' ricevuto con sentimento le vostre discordie, che indebolendo la vita alla vostra riputatione, vi porteranno agevolmente al sepolcro d'una publica infamia. io v'esorto con tutta l'anima all'unione, nella quale v'è sempre la pace, l'utile e la compagnia del Signor Dio. Auvertite, che'l mare in più parti diviso presto si guasta, e si corrompe. Uniti portarete timore, e riverenza anche ne gl'animi di coloro che v'odiano. Separati incontrarete nel disprezzo, etiandio di chi v'ama. Concludo, che l'esortatione è d'Amico; ma l'ostinatione non è da huomo. In tanto augurandovi dal Cielo ogni felicità, di tutto cuore me vi offerisco. Venetia.

Al Sig. Annibale Marescotto. Bologna.

IL più nobile ornamento, che possa ricevere la virtù d'un huomo nobile è l'acquisto delle lingue peregrine. I Turchi

che

prétendent trop, voudroit se refuser à soy-mesme la glorieuse ambition de pouvoir surpasser les autres, & l'esperance d'y reüssir ? Les loüanges de l'éloquence de vive voix, se terminent ordinairement avec la vie de celuy qui la possede ; mais les caracteres imprimez sur le papier, nous peuvent faire vivre jusques dans les siecles à venir les plus reculez ; & autant que l'écriture est de plus de durée que la parole, autant celuy qui écrit, est avantageusement distingué de celuy qui n'écrit point. Ecrivez donc, Monsieur, sans vous laisser épouvanter, ni par les ombres de l'ignorance, ni par les phantômes de l'envie. Aimez-moy cependant, parce je vous exhorte en ami, je vous baise les mains.

Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Baldiſſera N. A Padoue.

J'Ay appris avec douleur vos démêlez, qui en faisant tort à vostre reputation, pourront aisément vous tirer de la honte. Je vous exhorte de tout mon pouvoir à l'union, où l'on trouve la Paix & le repos avec plusieurs avantages, & où Dieu luy-mesme se trouve. Remarquez que la mer qui est divisée en plusieurs parties est facilement agitée & troublée. Si vous estes unis, vous vous ferez craindre & respecter par ceux mesmes qui vous haïssent. Mais si vous estes separez, vous vous ferez mépriser par ceux-là mêmes qui vous aiment. Je finis en vous asseurant que l'exhortation que je vous fais est celle d'un ami, & que l'obstination est indigne d'un homme. Cependant je vous souhaite toute sorte de felicité, & m'offre à vous de tout mon cœur. De Venise.

A Monſ, Annibal Mareſcotti. A Bologne.

LA connoissance des langues étrangeres est un des plus beaux ornemens d'un Gentilhomme. Les

che odiano le Lettere, hanno in grandiſſima venerazione coloro, che poſſeggono diverſi linguaggi. Credono, che vaglia per molti, chi intende, e chi parla con molti di diverſe Nationi. Per queſto eſorto V. S. ad apprendere la lingua Franceſe, ch'è forſe la più delicata, e la più ſoave del ſecolo preſente. Si ritrova poi ne' libri Franceſi, una forma ſublime, un'eruditione non affettata, un'eloquenza ſpiritoſa, un'inventione ammirabile; onde ſi gode in queſta ſola lingua quello, che appena ſi ritrova nella Greca, nell'Italiana, e nella Latina. Se V. S. concorreſſ nella mia opinione, il Lator preſente potrebbe ſervirla. Farà una riſolutione, che le apporterà diletto ſenza pentimento. Corriſponda co'l ſuo amore alle caldi dimoſtrationi de mio; mentre &c. Venetia.

Per altri. Al Sig. Fauſto N. Udine.

SI prende un gran d' impaccio, chi allieva figlivoli d'altri, quando però non veniſſe aſtretto dalla nobiltà della naſcita; ò da qualche legame d'obligatione. Si nodriſce una Serpe nel ſeno, che non sà finalmente produrre altro, che veleno. Perche la gratitudine s'incontra di rado nel Mondo; e chi viene allevato, ſuppone debito ogn'atto, ò di liberalità, ò di gentilezza. Io eſorto V. S. a liberarſene: e per levar la geloſia a' ſuoi parenti, che le perdono il riſpetto, e per fermare alcune lingue malediche, che la predicano per imprudente. L'indorare lo ſterco è difetto di giuditio. L'attendere frutti ſoavi da una Pianta amara e una ſperanza impoſſibile. Copra in gratia con un Capuccio la vergogna della ſua elettione, e l'ignoranza di queſto ſuo allievo, che ſarà ſempre una Pecora, ancorche veſtito da huomo.

Turcs qui haïſſent les Lettres, ont pourtant beaucoup de veneration pour ceux qui ſçavent pluſieurs langues. Ils croient qu'un homme qui peut parler avec pluſieurs de diverſes nations, & qui les peut entendre, en vaut auſſi pluſieurs autres. Ainſi, Monſieur, je vous exhorte à apprendre la langue Françoiſe, qui eſt peut-eſtre la plus délicate & la plus agreable de toutes les langues qu'on parle aujourd'huy. De plus on trouve dans les livres François des manieres nobles & élevées, une érudition qui n'eſt point affectée, une éloquence ſpirituelle, une invention admirable, de ſorte que dans cette ſeule langue on a ce qu'à peine on pourroit trouver dans la Grecque, dans l'Italienne, & dans la Latine. Si vous eſtes de meſme ſentiment que moy là-deſſus, Monſieur, le Porteur de cette Lettre vous pourroit eſtre utile. En prenant cette reſolution vous y trouverez du plaiſir ſans avoir ſujet de craindre de vous en repentir jamais. Répondez, Monſieur, par voſtre amitié aux témoignages empreſſez de la mienne. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Fauſto N. A Udine.

C'Eſt ſe charger d'un grand embarras que d'entreprendre d'élever les enfans des autres, à moins qu'on s'y trouve obligé par la grandeur de la naiſſance ou par quelque autre lien. On nourrit un ſerpent dans ſon ſein, qui finalement y verſe ſon poiſon, parce qu'on ne trouve gueres de reconnoiſſance dans le monde, & que ceux que l'on éleve s'imaginent que toutes les bontez qu'on a pour eux, & tout le bien qu'on leur fait ſont des choſes qui leur ſont deuës. Je vous conſeille donc, Monſieur, de vous en délivrer, tant pour faire ceſſer la jalouſie des parens de celuy que vous élevez qui perdent le reſpect qu'ils vous doivent, que pour arreſter les diſcours médiſans de quelques perſonnes qui vous accuſent d'imprudence. C'eſt un défaut de jugement de s'amuſer à doreter des ordures,

&

mo. Sò, ch'egli non vorrebbe altra Religione, che quella di Venere, & di Bacco ma tocca a V. S. il farsi ubbidire. Se la penna non incontra pienamente le sue sodisfattioni, merita d'essere compatita, perche viene giudicata da Amore. S'assicuri in tanto, ch'io sono di V. S. &c. Venetia.

Al Sig. Francesco Maria Riva. Firenze.

VUole V. S. andar alle Corte, e pure questo solo nome doverebbe atterrirla, mentre si sà che nella Corte tutte le cose sono corte, fuori, che le speranze. La Corte è un Mare, dove naufragano robba, vita, anima, e riputatione. I Venti dell'ambitione generano di continuo fierissime tempeste, che sommergerebbero la patienza. Negli scogli dell'invidia, e della maledicenza si rompe di continuo la bontà. I fumi dell'ambitione, le nuvole delle bugie, non solo nascondono il Cielo della verità, ma sempre tengono lontano il porto della gratia del Prencipe.

Chi entra in Corte vi diventa un tristo,
Una sol volta in Corte di Pilato
Entrò San Pietro, e trè riniega Christo.

La sua virtù conseguirà in Venetia utile & honore. L'accademia l'attende, gli Amici la pregono, ed io di tutto cuore l'esorto. E' vero, che le gemme più pretiose non si pescano che ne' mari più profondi; ma è molto meglio un picciolo acquisto, che un gran naufragio. Con che, &c. Venetia.

& c'eſt une eſperance fort mal fondée, d'attendre des fruits doux & agreables d'une plante amere. Couvrez-moy d'un froc la honte de voſtre choix, & l'ignorance de voſtre Eleve qui ne ſera jamais qu'une beſte, bien qu'il ſoit vétu en homme. Je ſçay que pour luy, il ne voudroit pas d'autre Religion que celle de Venus & de Bacchus; mais c'eſt à vous, Monſieur, de vous faire obeïr. Si ce que je vous écris ne vous eſt pas tout-à-fait agreable, au moins le devez-vous perdonner à mon amitié qui me l'a fait écrire. Aſſeurez-vous cependant que je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. François Maria Riva. A Florence.

VOus voulez aller à la Cour, Mr. dont le ſeul nom devroit aſſez vous ſervir d'advertiſſement, en vous apprenant qu'à la Cour, toutes choſes ſont courtes, horſmis les eſperances. La Cour eſt une mer, où les biens, la vie, l'ame & la reputation font ſouvent naufrage. Le vent de l'ambition y cauſe des rudes tempêtes, capables de ſubmerger la patience; & la bonté ne manque gueres de s'y aller briſer contre les écueils de l'envie, & de la médiſance. Les fumées de l'ambition, & les nuages du déguiſement & du menſonge y cachent non ſeulement le Ciel de la verité, mais encore vous tiennent toûjours loin du port de la faveur du Prince.

Aiſément à la Cour on devient lâche & traître,
La preuve s'en peut voir en Caïphe & ſa Cour,
St. Pierre y fit à peine un moment de ſéjour,
Que juſques à trois fois, il renia ſon maître.

Voſtre vertu trouvera à Veniſe, Monſieur, l'utile & l'honneſte; l'Academie vous y attend, vos amis vous en prient, & je vous y exhorte de tout mon cœur. Il eſt vray que les plus groſſes & les plus belles perles, ne ſe peſchent que dans les mers profondes, mais il

vaut

Al Sig. Innocenzo N. Trevigi.

BIsogna fermarsi nelle prese risolutioni, chi non vuole il titolo, ò d'imprudente, ò di dissoluto. Le prime vocationi soggettano il nostro libero arbitrio, e quello ch'era elettione diventa necessità. Il pensare quello, che si vuole solamente nel punto, che si vuole, è effetto più da Camaleonte, che da huomo. Ingratia abbandoni questi pensieri, che non vagliono, che a renderla pregiudicata nell'anima, e nell'a riputatione. Io l'esorto da Amico, e da Christiano. L'incontrare volontariamente i precipitii sdegna ogni compatimento. La prudenza doppo il fatto può ritrovare più agevolmente i rimproveri, che i remedi. Persuado quello ch'è proprio ma però lascio il pensiero a chi tocca. Sappia però, che vo glio essere di V. S. &c. Trevigi.

Al Sig. Paulo Gueriglio. S. Maria Formosa.

IL disprezzo è il maggior castigo, che possa ricevere l'ingiusta pretensione di quel vostro Amico. Ogni picciola dimostratione servirebbe a consolarlo: mentre egli fabbricando sopra la vostra bontà, crede con impedire le vostre sodisfattioni ridurre all'atto le sue speranze. V'esorto dunque a non fare alcuna mossa; ma accompagnando co'l riso tutte le proposte, e tutte l'istanze dar da conoscere a quest'huomo, quan-

to

vaut mieux gagner moins, & ne ſe pas expoſer au peril du naufrage. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Innocent N. A Treviſe.

QUand une fois on a pris quelque reſolution, il faut s'y tenir ferme, ſi on ne veut paſſer pour imprudent ou pour inconſtant. Avant que d'embraſſer aucune profeſſion, nous pouvons choiſir, & alors la choſe dépend de noſtre choix, & nous avons noſtre franc arbitre; mais quand une fois nous en avons choiſi quelqu'une, ce qui étoit libre devient neceſſaire. Ne penſer à ce qu'on veut qu'au moment meſme qu'on le veut, c'eſt agir en Cameleon plûtoſt qu'en homme. De grace, Monſieur, abandonnez ces penſées qui ne peuvent que nuire à voſtre ame & à voſtre reputation. Je vous parle en ami & en Chrétien. Quand on ſe jette volontairement dans le precipice on ne merite aucune compaſſion, ni aucune grace; & aprés que les choſes ſont faites, on s'attire aiſément des reproches d'imprudence, mais il n'eſt pas ſi facile d'y trouver des remedes. Je tâche de perſuader ce qui eſt bon & à propos; mais je laiſſe à qui y a intereſt d'y penſer. Sachez pourtant, Monſieur, que je veux être, &c. De Veniſe.

A Monſ. Paul Gueriglio. A Ste. Marie la Belle.

LE mépris eſt le plus juſte châtiment que puiſſe recevoir l'injuſte prétention de voſtre ami. La moindre choſe que vous luy ſçauriez dire luy feroit plaiſir: Car bâtiſſant comme il fait ſur voſtre bonté, il s'imagine en empeſchant voſtre ſatisfaction, faire reüſſir ſes eſperances. Je vous exhorte donc à ne vous en remuer point du tout, mais ne faiſant que rire de toutes ſes propoſitions & de toutes ſes inſtances, luy fai-

to siano state cieche le sue avertenze, e quanto pazze le sue risolutioni. Non conosco errore nelle mie persuasioni, se ben vengono dettate da Amore. Mi rimetto però al vostro parere, e v'auguro tutte le maggiori felicità. Di Casa.

RISPOSTA A LETTERE DI ESORTATIONE.

Per altri. Al Sig. Giorgio. Moresini Treviso.

AMore non vuol consiglio. Dalla dotta antichità fù egli finto cieco, non perche fosse tale; ma perche accieca gli Amanti. Mi compatisca dunque, se convenga traviare da' suoi affettuosissimi auvertimenti, più facili ad essere raccordati, che posti in esecutione. Le vive ispressioni del cuore non si cancellano, che con danno del cuore; & il non ubbidire in qualche parte a gli affetti trapassa non solo il credere; ma anche il poter humano.

——— Il Ciel n'hà dato.
Vita à gli anni conforme, ed a l'etate
Somiglianti costumi: e come amore
In canuti pensier si disconviene,
Così la gioventù d'amor nemica,
Contrasta al Cielo, e la natura offende.

Venetia.

Al

faire connoître combien il a été aveugle dans ſes vûës, & extravagant dans ſes reſolutions. Je ne puis ſentir aucune erreur dans ce que je vous conſeille, bien qu'à la verité cela parte d'une amitié qui quelquefois nous aveugle. Je m'en rapporte pourtant à vos ſentimens, & vous ſouhaite toute ſorte de bonheur.

De ma maiſon.

REPONSES
A DES LETTRES D'EXHORTATION.

A Monſ. George Moreſini. A Treviſe.

L'Amour ne veut point de conſeils. La docte Antiquité l'a feint aveugle, non qu'il le ſoit en effet, mais parce qu'il aveugle les amans. Pardonnez-moy donc, ſi je me trouve obligé de m'éloigner de vos bons avis, plus aiſez à donner qu'à mettre en pratique. Les vives impreſſions du cœur ne s'en effacent point ſans luy faire beaucoup de mal; & ne ſçauroient en eſtre arrachées ſans le déchirer. Non ſeulement l'homme ne croit pas ſe pouvoir empeſcher de ſuivre au moins en partie les mouvemens de ſon inclination, mais il ne le peut en effet.

Il eſt un temps pour tout, & l'homme le plus ſage,
Dans la fleur de ſes jeunes ans;
Peut avoir d'autres ſentimens,
Que ceux qu'il doit avoir vers la fin de ſon âge.

Un

Al Sig. Domenico da Molino. Padoa.

Mille gratie alla gentilezza di V. E. che cotanto s'interessa ne miei interessi. Seguirò le sue prudentissime esortationi rimettendomi ne gli Arbitri; pur che l'Amico esercitando al solito i suoi artifici non fabbrichi qualche machina à i miei danni. Sò, che V. E. è prudente, e che m'ama, e che non vorrà nè ingannarmi, nè permettere, ch'io venga ingannato. Con questa speranza bacio a V. E. riverentemente le mani. Venetia.

Al Sig. Mattio Zorzi. Venetia.

IO cedo all'esortationi di V. E. perche vengono dettate da Amore. Crederei d'esser condannato d'imprudenza, se non mi lasciassi persuadere ad un discorso che unendo la ragione con le dottrine, mostra nel medesimo tempo atti di Carità, ed effetti di gentilezza. Mando un foglio bianco, acciochè vegga, che tutte le mie pretensioni rimangono sottoscritte dalla sua prudenza. E se bene gl'interessi della robba, e della riputatione non si rimettono giamai; io però dono tutto a'suoi prudentissimi avertimenti, che accrescendo in infinito le mie obligationi, mi faranno giurare sempre d'essere di V. E. &c. Vigo d'Arzera.

Per

Un vieillard amoureux va contre tous les droits,
De la raiſon, de la ſageſſe,
Mais un jeune homme ſans tendreſſe
Outrage la nature, & viole ſes loix.

De Veniſe.

A Monſieur Dominique de Molino. A Padouë.

JE vous rens mille graces de voſtre honneſteté, Monſieur, qui vous fait prendre tant de part à mes intereſts. Je défereray à vos prudentes exhortations, en me remettant à des arbitres, pourveu que noſtre ami, aves ſes artifices ordinaires ne fabrique pas quelque nouvelle machine à mon préjudice. Je ſçay que vous eſtes prudent, & que vous m'aimez, & qu'ainſi vous ne voudriez, ni me tromper, ni permettre que je fuſſe trompé. Dans cette eſperance je baiſe reſpectueuſement les mains à V. E. De Veniſe.

A Monſ. Matthieu Zorzi. A Veniſe.

JE cede aux exhortations de V. E. parce qu'elles viennent de voſtre amitié. Je croirois qu'on me pourroit juſtement accuſer d'imprudence, ſi je ne me laiſſois pas perſuader par un diſcours, où la raiſon eſt jointe au ſçavoir, & où vous faites également paroiſtre de la charité & de l'honneſteté. Je vous envoye un blanc ſeing, afin que vous voyiez, que je ſoumets toutes mes prétentions à vôtre prudence. On n'a pas accoûtumé de remettre les intereſts du bien & de l'honneur; mais je donne tout à vos ſages conſeils, qui augmentent infiniment les obligations que je vous ay déja, & me font jurer d'eſtre toute ma vie de V. E. &c.

Du Vigo d'Arzere.

A

Per altri. Al Sig. Girolamo Dandolo. Padoua.

GLi ſdegni amoroſi ſono alla ſimilitudine delle Tele di Ragno, che appena ſquarciate dal vento, vengono dall'induſtria di quell'animaletto racconciate in meglior ſtato di prima. Io però per queſta volta, ch'el mio buon Genio ha ſottratta la libertà del mio cuore dalla tirannide della Sign. N. voglio vivere a me ſteſſo. I primi falli meritano ſcuſa, e compatimento. Il cadere ne' ſecondi errori, oltre il difetto della debolezza v'è anche quello dell'imprudenza. L'eſortationi di V. S. mi fanno ben'ammirare la ſua virtù: hò nulladimeno anima; che ſi rende immobile agl'incanti delle belle parole. Adopri le ſue perſuaſioni con la Sig. N. acciochè tralaſci d'inquietar quel cuore, che vorrebbe prima perdere ſe ſteſſo che perderſi nelle ſue prime affettioni. Alla gentilezza di V. S. non aggiungo d'avantaggio; perche delle materie odioſe è prudenza il palarne poco. In tanto mi raſſegno di V. S. &c. Venetia.

Al Sig Agoſtino Sagredo. Venetia.

ALl'amoroſe eſortationi di V. E. io m'humilio con quegli atti d'oſſervanza, che ſono propri d'un cuore, che sà verir le gratie; e riconoſcere i beneficj. Vorrei, che la ſua benignità, che cotanto s'impiega a favore de' miei intereſſi, mi continuaſſe l'honore de' ſuoi comandi; co'quali mi farei conoſcere, non meno vinto dalle ſue perſuaſioni, che obligato alla ſua gran beneficenza. Riceva V. E. queſta picciola dichiaratione, in teſtimonio del mio humiliſſimo oſſequio; co'l quale mi profeſſarò in tutti i tempi, &c.

Palma.

A Monſ. Jeroſme Dandolo. A Padouë.

LEs dépits amoureux reſſemblent aux toiles d'Araignées quine ſont pas plûtoſt déchirées par le vent, qu'on les void dans un moment rétablies en meilleur état, par l'induſtrie de ce petit animal. Je veux pourtant à ce coup que mon bon genie m'a tiré de deſſous la puiſſance tyrannique de Madame N. n'eſtre plus qu'à moy-meſme. Les premieres fautes meritent quelque indulgence ; mais dans les recheutes avec la foibleſſe on fait voir ſon imprudence. Vos exhorrations, Monſieur, me font bien admirer voſtre eſprit ; mais j'ay un cœur qui demeure immobile aux enchantemens des belles paroles. Employez vos perſuaſions ſur Madame N. afin qu'elle ceſſe de tourmenter un cœur qui s'abandonneroit plûtoſt luy-meſme que de conſentir à s'abandonner à ſes premieres affections. Je ne vous en diray pas davantage, Monſieur, parce qu'il y a de la prudence à ne ſe pas étendre ſur des matieres odieuſes. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Auguſtin Sagredo. A Veniſe.

JE reçois les obligeantes exhortations de V. E. avec l'humilité & le reſpect d'un cœur qui ſçait reconnoître les graces & les faveurs qu'on luy fait. Je ſouhaiterois que comme vous avez la bonté de vous employer pour mes interêts, vous vouluſſiez auſſi me continuer l'honneur de vos commandemens, afin que je puiſſe vous faire connoître, que je ne ſuis pas moins vaincu par vos perſuaſions, que je ſuis obligé à vos extrémes bontez. Je ſupplie V. E. de recevoir ces aſſeurances que je luy fais comme un témoignage de mes treshumbles reſpects. Je ſuis & ſeray toûjours, &c.

De Palma.

A

Al Sig. D. Antonio Coluraffi Cavalier. Bovolenta.

IO, *come nelle ſue eſortationi conoſco il ſuo amore, coſi confeſſo la mia debolezza. Crederei più facile il trattanere gli empiti d'un torrente, chel' ſovertire il genio d'un' Huomo. Biſogna laſciar correr l'ingegno; perche il fermar la Natura, non è proprio, che d'una mano ſuperiore alla Natura. Sò che i miei verſi ſono languidi, ſenza fraſe Poetica, e ſenza quegli ornamenti, che rendono ammirabile la Poeſia. Io però, che ſcrivo per ſollievo di me ſteſſo, non per gli applauſi de gli altri, aggradiſco l'eſortationi, ma non sò poſcia porle in opera E difetto di giuditio, non d'oſſervanza; mentre la ſua dottiſſima Lettera haverebbe havuto forza di raffrenare il moto de Cieli. Non tralaſcierò in tanto di farmi conoſcere ſempre di V. S. &c. Venetia.*

Per altri. Al Sign. Honorato N. Milano.

M'*Eſorta V. S. a prender Moglie, e pure non hà giamai perſuaſa ſe ſteſſa. Il Matrimonio è un Mercato, nel quale ſi vende la libertà, e ſi comperano gl'intrichi. Hebbe un gran cervello Temiſtocle, che pregato in gioventù dalla madre a prender Moglie, diſſe non eſſere ancora tempo, e ricercato poſcia in vecchiezza, ſoggionſe, ch'era paſſato il tempo. Io alle ſue eſortationi riſpondo con quel galant'huomo. Non voglio Moglie, ma datemi meglio; perche ſarebbe minor male un maglio. Non reſto per queſto di non confeſſarmi obligatiſſimo alle prove della gentilezza di V. S.*

che

A Monſ. D. Antoine Coluraſſi Chevalier. A Bovolenta.

COmme dans vos exhortations Je reconnois vôtre amitié, Monſieur, auſſi je vous avoüe ma foibleſſe. Je croy qu'il eſt plus aiſé d'arreſter le cours d'un torrent, que de changer l'inclination des hommes, il faut ſuivre ſon genie, parce qu'il n'apartient qu'à cette main qui eſt au deſſus de la nature de pouvoir arreſter les mouvemens de la nature. Je ſçay que mes Vers ſont languiſſans, & n'ont point cet air Poëtique & ces ornemens qui rendent la Poëſie admirable. Mais comme j'écris pour me contenter moy-meſme, non pour m'attirer des applaudiſſemens, j'agrée vos exhortations, ſans pouvoir les mettre en pratique. C'eſt un défaut de jugement plûtoſt qu'un manquement de conſideration ou de reſpect; voſtre ſçavante Lettre auroit eu la force d'arreſter le mouvement des Cieux. Je ne laiſſeray pas pourtant, Monſieur, de me faire toûjours connoître pour voſtre tres humble, &c. De Veniſe.

A Monſ. Honoré N. A Milan.

VOus m'exhortez à me marier, Monſieur, & vous n'avez pourtant point voulu prendre ce conſeil pour vous-meſme. Le mariage eſt un marché, où l'on vend ſa liberté, & où l'on achete de grands embarras. Themiſtocle marqua beaucoup de jugement, quand ſa mere le priant dans ſa jeuneſſe de prendre une femme, il luy répondit qu'il n'étoit pas encore temps; puis quand elle luy en reparla dans ſa vieilleſſe, il dit qu'il n'étoit plus temps. A l'imitation de ce grand homme, je re-

che per moltiplicar le mie obligationi m'insegna il modo di moltiplicar me stesso co'l procurare la posterità. S'assicuri, ch'io mi confesso di Vostra Signoria &c. Venetia.

Al Sig. Ottavian Contarini. S. Ternita.

LE ricreationi sollievano l'huomo; perche l'Arco sempre teso si rompe. Bisogna però adoperarle con giuditio; mentre tutte le cose lecite non convengono a tutti. Sono passati quei giorni di Primavera dell'età, che facevano compatire i trascorsi della Gioventu. M'esorta V.S. à far delle Feste e non considera, ch'è più proprio della mia età il trattenersi al fuoco elementare, ch'à quello d'Amore. Il Ballo è una Lussuria de' piedi, che non conviene, che a' bollori della gioventù. Nè mi persuade il dire, che gli anni trascorsi io fossi l'Autore di simili trattenimenti; perche il corso de gli anni porta sempre di nuove influenze. Quello, che conviene ad un'età non è proprio per l'altra, chi non vuole però incontrare lo scandalo de' Saggi, e le mormorationi de' Critici. V.S. ch'è prudente, e mi ama, sapra ancora compatirmi. Ma già, che tenta di persuadermi faccia lei le feste, ch'io mi offerisco di venirle a godere con la vista almeno, se non co'l moto. Con che, &c. Di Casa.

répons à vos exhortations, je ne veux point ſoumettre mon col au joug d'une femme; ſoumettez-le plûtoſt à l'épée d'un bourreau, cela vaudra mieux. Je ne laiſſe pas pourrant d'eſtre obligé à voſtre honneſteté, Monſieur, puis qu'en effet pour multiplier les obligations que je vous ay déja, vous m'enſeignez le moyen de me multiplier moy-meſme, en me conſeillant le mariage pour avoir des enfans. Soyez douc ſeur, Monſieur, que je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Octavien Contarini. A S. Ternita.

LEs divertiſſemens ſont un ſoulagement à l'homme, auſſi eſt-il vray qu'un arc toûjours tendu ſe romproit. Il ne faut pourtant pas s'y abandonner ſans jugement; car toutes les choſes permiſes, ne ſont pas bien ſeantes à tous. Je ne ſuis plus dans le printemps de mon âge, où l'on pardonne ſans peine les égaremens de la jeuneſſe. Vous m'exhortez à faire des Fêtes de rejoüiſſance, & à donner le bal, & vous ne conſiderez pas, Monſieur, qu'il eſt plus convenable à mon âge de ſe tenir auprés du feu, que de chercher ce qui peut entretenir le feu de l'amour. La danſe où il faut tant de mouvement n'eſt propre que pour la jeuneſſe, dont les mouvemens ſont boüillans. Vous ne me perſuadez pas en diſant qu'autrefois, je faiſois les délices de ces ſortes de divertiſſemens, parce que le cours des années apporte de grands changemens; ce qui convient à un âge n'eſt pas propre pour un autre, ſi on ne veut s'expoſer à ſcandalizer les ſages, & attirer la cenſure des critiques. Comme vous eſtes prudent, Monſieur, & que vous m'aimez, vous me pardonnerez ſans doute aiſément. Mais puis que vous faites effort pour me perſuader, donnez vous-meſme le bal, & je vous promets que je m'y rendray, ſi ce n'eſt pour danſer, au moins ce ſera pour voir. Je ſuis, &c. Dema maiſon.

Al medesimo. Salò.

SOno persuaso senza l'esortationi di V. S. perche il venir a godere la presenza d'un Padrone, e d'un Amico, e le delitie della Riviera di Salò sono motivi, che portano seco il desiderio di tutti. Ma chi nasce sogetto, non può tutto quello, che vuole. La carica mi trattiene a mio dispetto; e per servire a gli altri convengo mancar à me stesso. In gratia tralasci gl'inviti, e le persuasioni, che non servono finalmente, che ad accrescermi gli apetiti, e le mortificationi. La fama de' godimenti di cotesto Paese mi rende quanto più impotente, tanto più appassionato. Se potrò mai rompere quelle cattene d'oro, che mi legano la volonta, non mi lasciero prevenire dalle sue esortationi. Mi rassegno in tanto di V. S. &c. Venetia.

LETTERE
DI
RISENTIMENTO.

Alli Sig. Presidenti del Dragonzo. Adri.

HO' scritto al Signor Roiconi col supposto d'esser ancora Presidente; volendo ogni convenienza, che dovessi esser reso partecipe di quanto s'andava operando, così nell'

eleg-

Au meſme. A Salo.

J'Etois déja perſuadé ſans vos ſolicitations, Monſieur, parce que la preſence d'un Patron & d'un ami comme vous, & les délices de la côte de Salò ont d'aſſez grands charmes pour faire ſouhaiter à tout le monde d'en aller joüir. Mais quand on eſt né ſujet, on ne peut pas faire tout ce qu'on veut. Ma charge me retient malgré moy, & pour ſervir les autres, il faut que je me manque à moy-meſme. Ceſſez donc vos ſolicitations, & ne faites plus d'efforts pour me perſuader, car cela ne ſert qu'à me mortifier davantage, en me donnant plus d'envie d'une choſe que je ne puis faire. Le bruit des grands agrémens du Païs où vous eſtes, augmente dautant plus ma paſſion, que je me trouve plus dans l'impuiſſance de les aller goûter. Si une fois je puis rompre ces chaînes d'or qui tiennent ma volonté liée, vous n'aurez pas beſoin de me ſoliciter, car je vous previendray. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

LETTRES DE RESSENTIMENT.

A Meſſ. les Preſidens du Dragonzo. A Atri.

J'Ay écrit à Monſieur Ronconi croyant qu'il fût encore Preſident; car en verité il étoit bien juſte qu'on me fît quelque part de ce qui ſe traittoit,

eleggermi il ſucceſſore, come nel chiamarmi almeno per intereſſato. Di queſto però non ne voglio ſaper altro; perche il diſprezzar le male creanze è proprio di chi naſce nobile. Scrivo di quello, che mi preme. Il Dragonzo è inondato, Corrono le chiaveghe del Traverſagno, e lo ſtare alla diſcrettione de' Giudici di Gavello, e Selva, è un voler il proprio male. Io non sò perche le VV. SS. l'o ſopportano, havendo la ragione, e i giuditij dal loro canto. Se vogliono far da dovero io mi offeriſco, e mi prometto tutto i virtù delle conventioni, e de gli atti ſeguiti a noſtro favore. Le minaccie non vagliono contro alla giuſtitia; e quando ſi camina con il dovere non s'hà da temere di chi ſi ſia. Io con tutta prontezza m' offeriſco di ſervire di ſcudo, non perche elle lo meritino, ma perche così vuole il mio intereſſe. Attenderò ſubito loro auviſi; e ſpererò d'eſperimentarle più ardenti del commun bene; e più diſcrete con chi non pretende altro, che favorirle. Di queſto ſe n'aſſicurino, mentre, &c.

Venetia.

Per altri. Al Sig. Antonio Capello Terzo. Verona.

L'*Imprudenza del P. F. Andrea mi neceſſita ſupplicar V. E. a licentiarlo dalla ſua Chieſa di Maccacari; perche dovendo io mortificarlo lo farei mal volontieri, quando continuaſſe nel ſuo ſervitio. Dalla gentilezza di V. E. hò ricevute tante gratie, che con maggior ardire imploro una giuſtitia, che tale per appunto io ſtimo di non aſſiſtere a certi huomini cattivi, che poſpongono il decoro dell'habito, l'honore del Signor Dio, e la riverenza dovuta a' Padroni. Mi compatiſca V. E. ſe ſcrivo con qualche paſſione,*

tant pour me choiſir un ſucceſſeur, que pour m'appeller au moins comme intereſſé. Cependant à cet égard je n'en veux point ſçavoir davantage, ceux qui ont le cœur noble auſſi bien que la naiſſance, mépriſent aiſément les incivilitez, & ſe mettent au deſſus. Mais je vous écris ce qui m'importe & me chagrine. Le Dragonzo eſt inondé, les Cloaques du Traverſagno courent, & ſe mettre à la diſcretion des Juges de Village, c'eſt chercher ſoy-meſme ſon mal. Je ne ſçay pourquoy vous le ſouffrez, Meſſieurs, ayant comme vous avez la raiſon & la juſtice de voſtre côté. Si vous voulez faire voſtre devoir, je m'offre de tout mon cœur, & me promets tout de la force des conventions, & de ce qui a ſuivi en noſtre faveur. Les menaces ne ſervent de rien contre la juſtice, & quand on fait ſon devoir, on ne craint perſonne. Je veux bien dans cette affaire vous ſervir de bouclier, non parce que je croye que vous le meritiez, mais parce que mon intereſt le veut ainſi. J'attens que vous me donniez promptement de vos nouvelles là-deſſus, & j'eſpere de vous voir plus ardens que par le paſſé pour noſtre bien commun, & plus diſcrets à l'égard d'un homme qui ne penſe qu'à vous favoriſer; vous pouvez compter là-deſſus. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. Antoine Capello Terzo. A Verone.

L'Imprudence du Pere André me contraint à ſupplier V. E. de le chaſſer de voſtre Egliſe de Maccacari, parce que me trouvant obligé de luy faire du chagrin, je ſerois fâché de le faire tandis qu'il ſera à vôtre ſervice. Vous m'avez fait tant de graces, Monſieur, que cela me rend plus hardi à vous demander juſtice. Car je regarde en effet comme une juſtice de refuſer voſtre protection aux Méchans, qui n'ont aucun égard au devoir de leur profeſſion, à l'honneur

ne, perche non vorrei, che l'impertinenze di queſto Frate mi portaſſero a qualche maggior riſolutione, che di mortificarlo. M'honori della ſua gratia, mentre, &c. Venet.

Al Sig. D. Ignatio N. S. Andrea.

CHi vuol operare co'l proprio conſiglio non deve lagnarſi, che di ſe ſteſſo. Non voglio, che ſi dica giamai, che la mia protettione fomenti le diſſolutezze di Voſtra Signoria perche temo i giuditii, e pregiuditij della Fama; e non accompagnando le ſue riſolutioni, ne meno con l'aſſenſo, non è di ragione, ch'io ſia ſottopoſto all'opinione de Critici: chi pretende di coprirſi co'l manto della mia riputatione, operi in maniera, che non ſdegni la mia riputatione. Diceva Aleſſandro ad un ſoldato nominato Aleſſandro. O imita il valore d'Aleſſandro ò tralaſcia il nome d'Aleſſandro. Scrivo riſentito, perch'io non vorrei la pena de gli errori de gli altri. Se V. S. non haverà prudenza, ſuo danno. Conche le auguro dal Cielo ogni maggiore felicità. Di Caſa.

Al Sig. Lodovico N. Burano.

IO ſupponeva, che V. S. faceſſe più capitale delle mie ſodisfattioni, che d'un picciolo intereſſe. Ma ſempre l'operationi accompagnano la naſcita; perche le Lepri non partoriſcono l'Aquile. In verità, ch'è ſtata maggiore la mia imprudenza nel fidarmi delle ſue parole, che non è il mio riſentimento nel deteſtar le ſue operationi. Può però aſ-

ſi-

de Dieu, ni au reſpect qu'ils doivent à leurs Maîtres. V. E. me pardonnera, ſi je vous écris avec un peu d'émotion, c'eſt que je ne voudrois pas que l'impertinence de ce Moine m'obligeaſt à prendre contre luy quelque reſolution plus forte, que de le mortifier un peu. Honorez-moy de voſtre faveur. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Monſ. D. Ignace N. A S. André.

QUand on ne prend conſeil que de ſoy-meſme, on ne ſe doit plaindre que de ſoy-meſme. Je ne veux pas qu'il ſoit dit, que ma protection a fomenté vos débauches & voſtre libertinage, Monſieur, parce que j'ay quelque ſoin de ma reputation. Le chemin eſt aiſé qui nous conduit au precipice; mais puis que je n'ay pas voulu donner mon conſentement à vos reſolutions, il n'eſt pas juſte que je ſois là deſſus expoſé à la cenſure des critiques. Si vous voulez vous mettre à couvert ſous le manteau de ma reputation, agiſſez de maniere que vous ne paroiſſiez pas negliger ma reputation. Alexandre diſoit à un Soldat qui portoit ſon nom: Imite la valeur d'Alexandre, ou quitte le nom d'Alexandre. Je vous écris avec reſſentiment, parce que je ſerois fâché de porter la peine des fautes d'autrui. Si vous n'avez pas de prudence, à vôtre dam, Monſieur. Je ſouhaite pourtant que le Ciel vous comble de toute ſorte de proſperité. De ma maiſon.

A Monſ. Louïs N. A Burano.

JE croyois, Monſieur, que vous préfereriez ma ſatisfaction à un petit intereſt. Mais je voy bien que les actions répondent à la naiſſance; auſſi les lievres n'engendrent-ils jamais des Aigles. J'avoüe que mon imprudence a été plus grande de me fier à vos paroles, que n'eſt grand mon reſſentiment contre vôtre manie-

ſicurarſi, che incontrarò ogni occaſione per farla conoſcere altretanto pentita, quanto nel ſervirmi s'è moſtrata intereſſata. Se per l'auvenire non caminerà con altri riguardi, incontrerà altro, che riſentimento di parole. Con che, &c.

Di Caſa.

Al Signor Lorenzo N. Vicenza.

Cieco nelle voſtre affettioni hò traſcurati lungamente i pregiuditij de' miei intereſſi. Hora, che'l danno, e'l biaſimo m'hanno aperti gli occhi, vengo con la preſente a rimproverare la voſtra poca fede, & a licentiarvi dal mio ſervitio. Non vorrei permettere, che la mia patienza tormentata dalle voſtre improprie operationi ſi cangiaſſe in furore. Sacrifico per hora all'amodeſtia per non meritare il titolo d'imprudente, d'havere per tanto tempo offerita la voſtra inſolenza, e pregiudicate le mie rendite. Con che, &c. *Venetia.*

Al Signor Onofrio N. S. Giuliano.

IL traſcorſo di Voſtra Signoria ſe non è tutto malitia, non è tutta negligenza. L'inauvertenza non vale a diſcolpare l'operationi d'un'huomo, conoſciuto ſenza pari nell'auveduttezze. Ch'el Lupo mangi le Pecore non ſi può credere, che ſia ſemplice neceſſità d'alimento, mentre ſi sà molto bene il vitio della natura. Io non pretendo, che di potermi gloriare d'haverla conoſciutà. Per l'auvenire non dubito punto d'eſſer ingannato, perche non crederò più ne alle ſue promeſſe, nè alla ſua fede. *Venetia.*

LET-

re d'agir. Vous pouvez pourtant compter que je chercheray toutes les occaſions de vous donner autant de ſujet de repentir, que vous avez fait paroiſtre d'intereſt quand il a été queſtion de me ſervir. Si à l'avenir vous n'avez pas de plus grands égards, vous pourriez ſentir les effets d'un reſſentiment qui n'en demeureroit pas aux paroles. Je ſuis, &c.

De ma maiſon.

A Monſ. Lorenzo N. A Vicence.

AVeuglé par l'affection que j'avois pour vous, j'ay long-temps negligé mes propres intereſts. Maintenant que le dommage que j'en ay ſouffert, & le blâme que je me ſuis attiré, m'ont ouvert les yeux, je vous écris, pour vous reprocher voſtre peu de fidelité, & vous chaſſer de mon ſervice. Car je ſerois fâché que ma patience irritée & laſſée par voſtre mauvaiſe conduite ſe changeaſt en fureur. Pour cette heure je prefere les ſentimens modèrez, afin de ne meriter pas le titre d'imprudent, pour avoir ſi long-temps ſupporté voſtre inſolence au préjudice de mes revenus. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Onofrio N. A S. Julien.

SI voſtre faute, Monſieur, n'eſt pas entierement de malice, elle n'eſt pas auſſi de ſimple negligence. L'inadvertence ne ſuffit pas pour diſculper les actions d'un homme, qu'on ſçait eſtre des plus aviſez. Quand le loup mange les brebis, on ne s'imagine pas que ce ſoit ſeulement par le preſſant beſoin qu'il a de nourriture, parce qu'on connoît trop bien ſon naturel. Auſſi je ne pretens autre choſe que de pouvoir me glorifier de vous avoir bien connu. A l'avenir je ne crains pas que vous me trompiez, parce que je ne me fieray en aucune maniere, ni en vous, ni en vos promeſſes.

De Veniſe.

LETTERE DI BIASIMO.

Al Signor Ovidio N. Feltre.

NOn ſi può dire, che *V. S. aggiunga honore alla carica, che eſercita; perche perdendoſi nell'intereſſe auvilirebbe le degnità più ſublimi. Non era tale la ſua naſcita, l'eſempio de i ſuoi Maggiori, nè ce la permettevano, tale l'iſtitutione de' Maeſtri, e la ſua applicatione alle ſcienze. L'elettione di V. S. acclamata da tutti, non l'obliga al guadagno privato, ma all'utile publico, ſe però non brama diſtruggere la privata riputatione con un publico biaſimo. Varrei con queſti ſtimoli eſortare il ſuo cuore a non macchiarſi in ſimili ſordidezze, ma dubito, che poco vagliano gl'impulſi della ragione con chi preverte le regole della natura. Il Signor Dio l'Illumini. Venetia.*

Al Signor Ottavio N. Verona.

VOi *vi ſervite della moda per vivere a voſtro modo: Se a queſto vi porta il Genio, moſtrate in verità poco in-*

LETTRES DE BLASME.

A Monſ. Ovide N. A Feltre.

ON ne peut pas dire que vous faſſiez honneur à la charge que vous exercez, Monſieur. Parce que vous abandonnant comme vous faites à l'intereſt, vous deshonoreriez les dignitez les plus ſublimes. Voſtre naiſſance, l'exemple de vos ayeux, les inſtructions de vos Maîtres, & voſtre application aux ſciences, nous faiſoient attendre de vous toute autre choſe. Voſtre élection qui a été ſuivie d'un applaudiſſement univerſel, vous doit obliger, Monſieur, à procurer le bien public, plûtoſt que de chercher voſtre intereſt particulier, à moins que vous ne vouliez perdre abſolument voſtre reputation, & vous attirer le blâme de tout le monde. Je voudrois pouvoir produire quelque effet ſur voſtre eſprit par mes exhortations pour vous empeſcher de vous ſoüiller par de telles vilenies: mais je doute fort que les remontrances de la raiſon ayent quelque force ſur un homme qui va contre toutes les regles de la nature. Dieu vueille vous illuminer.

De Veniſe.

A Monſ. Octavio N. A Verone.

VOus vous ſervez de la mode, pour vivre à voſtre mode. Si c'eſt voſtre genie qui vous porte à cela, en

ingegno. Si può bene ſeguire alle volte le compiacenze del ſenſo, che ſono finalmente ſemi di pentimento, ſenza ribellarſi affatto dalla ragione, che ſola diſtingue l'huomo dalle beſtie. E' poſſibile, che la nobiltà della naſcita, le glorie de' progenitori, gli ſtimoli della riputatione, e gli obbrobri del Mondo non habbino forza di muovere l'oſtinatione del voſtro animo. Caderete ne' precipitij, che vi fabbrica la voſtra imprudenza ſenza ricevere dalla compaſſione l'ordinario ſollievo di tutte le miſerie. Voglia il Cielo, che coſi non ſia. *Vigo d'Arzere.*

Al Sig. D. Gio. Battiſta di Settimo. Caſtello.

L'Amico è una gran teſta, ma con poco cervello. Cerca gl'amori hora, che ſi ritrova in braccio alla morte. O Dio, com'è vano nè' ſuoi deſiri, come cieco ne' ſuoi conſigli, come inconſiderato ne' ſuoi penſieri, e come pazzo nelle ſue riſolutioni! Io sò, che la vanità lo conduce di trotto al precipitio: perche Dio allontana dalla ſua protettione quelli che s'allontanano dalla ſua pietà. I travagli che doverebbero inſegnarli la prudenza ſono i miniſtri delle ſue pazzie; mentre per ubbidire alle compiacenze del ſenſo ſi ribella affatto dalla ragione. Scrivo coſi per non portar biaſimi all'Amico; ma perche vorrei, che ne' miei rimproveri imparaſſero i ſuoi roſſori la continenza, e la modeſtia. Ma ci vorrebbe una mano divina a fermare un corſo ſtrabocchevole d'affetti. Riconoſca egli almeno il mio amore, già che non può dar regola alle proprie diſſolutezze. Con che, &c. Di Caſa.

en verité vous faites paroître bien peu de genie. On peut bien avoir quelquefois un peu de complaiſance pour ſes ſens, (quoy qu'à la fin on ait preſque toûjours ſujet de s'en repentir,) ſans ſe revolter entierement contre la raiſon, qui ſeule diſtingue l'homme de la beſte. Eſt-il poſſible que la Nobleſſe de voſtre naiſſance, la gloire de vos Ancêtres, l'intereſt de vôtre reputation, ni la honte du monde n'ayent pas la force de toucher voſtre eſprit, pour ramollir ſa dureté & ſurmonter ſon obſtination. Prenez-y garde, vous tomberez dans le precipice que vous preparez vous-meſme par voſtre imprudence, & vous n'aurez pas ſeulement la conſolation ordinaire des miſerables d'être plaints dans leurs miſeres. Je ſouhaite de tout mon cœur que cela n'arrive pas. Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Jean Baptiſte de Settimo. A Caſtello.

NOſtre ami a une groſſe teſte, mais bien peu de cervelle. Il veut faire l'amour preſentement qu'il ſe voit dans les bras de la mort. Qu'il eſt vain dans ſes deſirs, qu'il eſt aveugle dans ſes conſeils, qu'il eſt peu conſideré dans ſes deſſeins, & qu'il eſt fou dans ſes reſolutions! Je ſçay que la vanité le conduit tout le grand trot vers le precipice, parce que Dieu éloigne ſa protection de ceux qui s'éloignent de la pieté. Les peines & les travaux qui devroient luy enſeigner la prudence, ſont les miniſtres de ſes folies: car pour contenter ſes ſens, il ſe revolte entierement contre la raiſon. Je vous écris de cette maniere non pour décrier noſtre ami, ce n'eſt pas mon deſſein, mais je voudrois que mes reproches luy puſſent faire quelque honte qui le rendît plus continent & plus moderé. A la verité je croy qu'il ne faut pas moins qu'une main divine pour arreſter le cours d'une affection ſi déreglée. Au moins il doit en ceci reconnoiſtre mon amitié, s'il n'eſt pas capable de regler le deſordre de ſes ſentimens & de ſes diſſolutions. Je ſuis, &c. De ma maiſon.

A

Al Sig. Lodovico N. S. Agoſtin.

E' *Facile l'ingannar ſe ſteſſo, perche il deſiderio muove l'animo, e fà creder le coſe anche impoſſibili. La difficoltà conſiſte nell'ingannare gli altri, che reſi cauti, ò dalla maluia de gli huomini, ò dalla propria auvedutezza non prendono l'ombre per corpi, voglio dire, che non vi credo, che quando anche haveſte virtù di far miracoli, direi ſempre, che foſſero illuſioni. A chi hà perduto il concetto, la verità nella ſua bocca diventa bugia. Chi vuole adulationi non venga dalla mia penna; che di continuo bagnata nell'inchioſtro non prova il roſſore del parlar libero. Stij ſana. Di Caſa.*

Per altri. Al Sig. Rainiero N. Vicenza.

U *Oi nel biaſimare l'opere de' Letterati moſtrate, ò una gran virtù, ò una gran debolezza. La virtù ſi ſcopre nel far meglio, e la debolezza nel cenſurare il buono. Scrivere dunque per eſempio de gli altri; già, che gli altri non vagliono ad iſtruirvi; overo confeſſare, che l'invidia vi muove la penna, e la lingua. Ma l'ignoranza, che v'inſegna il biaſimo vi niegai mezi per guadagnare la lode. Auvilite voi ſteſſo nell'auvilir quelli, che ſcrivono meglio di voi. Moſtrate in tanto con le ſtampe di ſapere più de gli altri; overo con la modeſtia humiliatevi a quelli, che ſanno più di voi. Non odiate almeno coloro, che dicono male di voi; mentre è propria della voſtra natura, il dir male di tutti. A Dio. Venetia.*

A Monſ. Louïs N. A St. Auguſtin.

IL eſt fort aiſé de ſe tromper ſoy-meſme, parce qu'on ſe perſuade ſans peine ce qu'on deſire fortement, fut-il meſme impoſſible. Mais la difficulté eſt de tromper les autres, qui une fois accoûtumez à ſe tenir ſur leurs gardes ſoit par la malice des hommes, ſoit par une ſage précaution qui vienne de leurs propres lumieres, ne prennent pas l'ombre pour le corps. Je veux dire par-là que je ne vous croy point, ni ne me fie en vous, & que quand vous auriez la vertu de faire des miracles, je dirois toûjours que ce ſeroient des illuſions. Quand un homme a une fois fait perdre la bonne opinion qu'on avoit de luy en perdant le ſens, la verité dans ſa bouche devient menſonge. Quiconque aime à eſtre flatté, ne s'adreſſe point à moy, car ma plume toûjours noircie d'encre, ne rougit jamais d'écrire avec une entiere liberté. Adieu.

De ma maiſon.

A Monſ. Rainier N. A Vicence.

EN critiquant comme vous faites les ouvrages des ſçavans, vous faites paroiſtre ou beaucoup de ſçavoir, ou beaucoup de foibleſſe. Le ſçavoir paroiſt à faire mieux, la foibleſſe à cenſurer ce qui eſt bon. Ecrivez donc pour ſervir de modele aux autres, puis que les autres ne ſont pas capables de vous inſtruire, ou confeſſez que c'eſt l'envie qui a fait mouvoir vôtre plume & voſtre langue. Mais l'ignorance qui vous porte à cenſurer, vous oſte auſſi les moyens de meriter & d'acquerir des loüanges. Vous vous abbaiſſez vous-meſme en abbaiſſant ceux qui écrivent mieux que vous. Faites connoiſtre par vos ouvrages que vous en ſçavez plus que les autres, ou humiliez-vous mo-

Al Sig. Baldiſſera N. N. Venetia.

LA bellezza è l'ornamento della vanità feminile; ma la fortezza è il vero attributo della virtù dell'huomo. Voi però con l'imitare ne'liſci, e ne'luſſi le Donne rinunciate volontariamente alla nobiltà del voſtro eſſere. Vorrei, che queſti inchioſtri v'inſegnaſſero il roſſore: accioche ſprezzati gli odori, i naſtri, e la ſfoggie, s'impiegaſſero i voſtri penſieri a mercar l'aura della lode co'ſudori dell'eroiche operationi. Chi ſegue i ciechi pruriti del ſenſo porta ne'precipitii la riputatione, e la fama. Ma parlo con una Serpe, che fermata un'orecchia nella ſenſualità, e l'altra otturata co'piaceri non può attendere alla ragione. Finalmente chi haverà il male, ſuo danno. *Vigo d'Arzere.*

Al Sig. Gio. Battiſta Doglioni. Venetia.

QUell'amico di V. S. non ama altri Lauri, che i Pampini d'una Vite; nè cura altro Parnaſo, che l'Hoſteria delle due Spade. Beve non alla ſanità, al piacere, & al ſonno; ma alla luſſuria, alla vergogna, & alla pazzia. Giovane infelice, che ſi rende peggiore delle Beſtie: mentre nel bere non ſodisfa al biſogno della Natura; ma ſoffoca la Virtù della Natura; Incontra da ſe medeſimo il maggior caſtigo, che cada dallo ſdegno di Dio, ch'è il per-

modeſtement devant ceux qui en ſçavent plus que vous. Tout au moins ne haïſſez pas ceux qui diſent du mal de vous, puis que c'eſt vôtre penchant naturel & vôtre humeur de dire du mal de tout le monde. Adieu. De Veniſe.

A Monſ. Baldiſſera N. N. A Veniſe.

LA beauté eſt l'ornement de la vanité des femmes, mais la fermeté eſt ce qui fait la veritable vertu de l'homme, en imitant comme vous faites, les femmes dans leur molleſſe, & dans leur luxe, vous renoncez volontairement à ce qui fait la gloire de vôtre ſexe. Je voudrois que ma plume vous pût faire rougir, pour vous faire mépriſer par la honte les parfums, les ajuſtemens & tous les excés du luxe, afin que vous tournaſſiez toutes vos penſées à meriter & acquerir des loüanges par des actions heroïques. Quand on ſuit aveuglement les deſirs déreglez de ſes ſens, on ne peut manquer de perdre ſon honneur & ſa reputation. Mais je parle à un ſerpent qui a une oreille bouchée par la ſenſualité; & l'autre toute occupée des plaiſirs ne peut entendre la voix de la raiſon. Enfin qui s'attirera du mal à ſon dam.

Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Jean Baptiſte Doglioni. A Veniſe.

VOtre ami, Monſieur, n'aime d'autres lauriers que les feüilles de la Vigne, & ne ſe ſoucie d'autre Parnaſſe que de l'Hôtelerie des deux épées. Il boit non pour la ſanté, pour le plaiſir, ou pour le ſommeil; mais par intemperance il boit juſques à la honte & à la folie. Malheureux jeune homme qui ſe rend pire que les beſtes: puis qu'en beu-

perdere l'uso della ragione. Se fosse stato al tempo di Solone, ò haverebbe tralasciato il vitio, ò perduta la vita. Il Signor N. che fomenta con la patienza le di lui dissolutezze, sospira la sua elettione; ma acciecato nell'amore non sà punto stradarlo nel bcue. Credo però, che nel male invecchiato siano tarde le medicine. A chi tocca ci pensi, ch'io gloriandomi d'haverla ubbidita le bacio, &c. Palma.

Per altri. Al Sig. Livio N. S. Lucia.

POvero Signore. Non so, se siate degno più di lagrime, che di riso. Amate un'Alfana, che vi disprezza, e che fabbricando la sua insolenza sopra la debolezza del vostro cuore v'apparecchia precipitii all'anima, & alla riputatione. Deride nelle conversationi la vostra età; ne'conviti si burla della vostra camitia; ed in Casa con mille inventioni tormenta la vostra patienza. Se foste un'huomo havereste, ò maggior prudenza ò maggior risolutione. Amico mio non adorate chi vi disprezza, e'l voler correr dietro a chi fugge; è un'innamorarsi dell'ombre, & un'idolatrare le fantasime. A questo vi chiama la vostra età, v'esortano le mie preghiere. Un vecchio Amante, & un vecchio pazzo non differiscono, che nel nome. Sopportate con patienza questi biasimi; perche

beuvant comme il fait, cela ne peut ſervir à ſatisfaire aux beſoins de la nature, mais plûtoſt à étouffer la vigueur naturelle. Il cherche luy meſme la plus grande peine, que la colere de Dieu inflige aux hommes, qui eſt de perdre l'uſage de la raiſon. S'il avoit été du temps de Solon, ou il auroit abandonné ſon vice, ou il auroit perdu la vie. Monſieur N. qui fomente ſes débauches par trop d'indulgence, ſouhaite ſon Election, mais certes ſon amitié l'aveugle, & l'empeſche de le bien conduire. Ce n'eſt pas que je ne juge que tous les remedes ſont deſormais trop tard contre un mal inveteré. Y penſe qui y a intereſt. Quant à moy je fais gloire de vous avoir obeï, & vous baiſe les mains, &c. De Palma.

A Monſ. Livio. A Ste. Lucie.

PAuvre homme ! je ne ſçay du quel vous eſtes plus digne, de larmes, ou de riſée. Vous aimez une Alſane qui vous mépriſe, & qui fondant ſon inſolence ſur la foibleſſe de voſtre cœur, prepare des précipices à voſtre ame & à voſtre reputation. Dans les converſations & dans les feſtins elle fait des railleries ſur voſtre âge, & ſe mocque de vos cheveux blancs, & à la maiſon elle trouve mille inventions pour tourmenter vôtre patience. Si vous étiez un homme vous auriez plus de prudence, ou plus de reſolution. Mon ami n'adorez point qui vous mépriſe. Courir ainſi aprés ce qui nous fuit, c'eſt ſe rendre amoureux des ombres, & idolatrer des fantômes. Je ne vous demande rien par mes prieres & par mes exhortations à quoy voſtre âge ne vous convie & ne vous appelle. Un vieillard amoureux, & un vieux fou ne different qu'en nombre de ſyllabes, ſouffrez avec patience mes cenſures, car *Turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.*

Et

Turpe ſenex miles, turpe ſenilis amor.

Di Caſa.

Al Sig. Rodolfo N. Genoua.

SO', *che'l biaſimo non può divertirvi dal vitio. Pure voglio co'rimproveri della vergogna portar'i roſſori sù la faccia della voſtra riputatione. E' poſſibile, che'l pregiuditio de' voſtri intereſſi, la rouina delle voſtre fortune, la Povertà de'voſtri figlivoli, l'eſterminio della voſtra Caſa non vi divertiſcano dal givoco? Il denaro è la minor perdita, che voi facciate; e pur queſto vi porta nelle mani della miſeria. Perdete il concetto, l'honore, e voi medeſimo. Non v'è più alcuno, che voglia contrattare con voi; perche teme della voſtra fede. Non v'è chi voglia ammettervi a governi; perche dubita, che non ſappia conſervare i capitali del Prencipe, chi getta le proprie ſoſtanze. Se non vi rauvedete è malignità della voſtra fortuna, ò perverſità del voſtro genio. Il Sig. Dio con' la ſua gratia onnipotente v'aſſiſta.* Palma.

RIS-

Et la guerre & l'amour ſont contre la raiſon,
Dans un vieillard caduc, dont la force eſt uſée,
Chaque choſe a pour nous, ſon temps & ſa ſaiſon;
De tous les deux pour luy, la ſaiſon eſt paſſée.

De ma maiſon.

A Monſ. Rodolphe N. A Genes.

JE ſçay que les cenſures ne peuvent vous retirer du vice. Je veux pourtant par mes reproches eſſayer de vous faire honte. Eſt-il poſſible que le préjudice que vous faites à vos propres interêts, la ruine de voſtre fortune, la pauvreté de vos enfans, & la deſtruction de voſtre maiſon, ne ſoient pas capables de vous détourner du jeu ? La perte de voſtre argent eſt la moindre de toutes celles que vous faites, & cela pourtant vous reduit à la miſere. Vous perdez le ſens, l'honneur, & vous vous perdez vous-meſme. Il n'y a plus perſonne qui vueille traitter avec vous, parce qu'on ſe défie de voſtre fidelité. On ne veut plus vous admettre à aucun employ, parce qu'on craint juſtement qu'un homme qui n'a aucun ſoin de ſes propres interêts, ne ſache point auſſi ménager ceux de ſon Prince. Si vous ne revenez pas à vous meſme pour vous corriger, il faut que vous ſoyez bien malheureux ou bien méchant & bien perdu. Dieu vueille avoir pitié de vous, & vous aſſiſter par ſa grace toute puiſſante.

De Palma.

LETTERE
DI
GIUSTIFICATIONE.

Al Signor Luciano Borzone. Genoua.

M'E convenuto per molti meſi riuſcir malcreato con gli amici. La morte de' figlivoli con mille altri infeliciſſimi accidenti m'hanno in gran parte ſeparato da me ſteſſo. Hora, che'l tempo, medico di tutte l'infermità dell'animo, mi hà ridotto nel priſtino ſtato di ſalute, vengo a pregar la gentilezza di V. S. acchioche giuſtifichi il mio ſilentio, e compatiſca alle mie diſgratie. S'aſſicuri in tanto della continuatione del mio oſſequio verſo la ſua ſingolariſſima virtù mentre io mi dichiararo partialiſſimo delle glorie del ſuo inimitabile pennello, baciandole affettuoſamente le mani. Venetia.

Al Sig. Sebaſtian Bonadies. Rimini.

SOno alcune Settimane, che hò ſcritto a V. S. & hò ringratiato l'Accademia dell'honore, che mi hà fatto nell'unirmi a coteſto corpo Accad. Se la Lettera non è capitata, è difetto della mia poca fortuna, che non potendo colpirmi in altro, procura di rendermi in concetto di traſcurato, e di negligente. Ingratia V. S. mi giuſtifichi apreſſo coteſti illuſtriſs. e perciò quì ingionta mando copia della Lettera, che a loro già ſcriſſi. Conoſco il mio debito verſo la loro gentilezza, onde pretendendo titolo di nobiltà, non have-

rei

LETTRES DE JUSTIFICATION.

A Monſ. Lucien Borzone. A Génes.

PLuſieurs choſes m'ont fait faire malgré moi des incivilitez à mes amis. La mort de mes enfans avec mille autres accidens faſcheux m'ont preſque mis hors de moy-meſme. Maintenant que le temps, qui eſt le Medecin de toutes les maladies de l'ame, m'a à peu prés remis en mon premier état, je vous prie, Monſieur, de pardonner à mon ſilence & de vouloir bien compatir à mes diſgraces. Soyez ſeur cependant de la continuation de mon attachement pour vôtre ſinguliere vertu; car je me declare hautement Partiſan de la gloire de vôtre inimitable pinceau; vous baiſant affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſ. Sebaſtien Bonadies. A Rimini.

IL y a quelques ſemaines que je vous écrivis, Monſieur, & remerciay l'Academie de l'honneur qu'elle m'a fait de m'admettre dans ſon corps. Si ma Lettre ne vous a pas été renduë, c'eſt un effet de mon malheur, qui bien que je ne ſois pas coupable, me peut faire paſſer pour pareſſeux & negligent. De grace, Monſieur, juſtifiez-moy, auprés de ces Meſſieurs les Academiciens, je vous envoye pour cela une copie de la lettre que je leur avois ci-devant écrit. Je me ſens fort redevable à leur honneſteté, & comme je me flatte d'avoir l'ame noble, je n'étois aſſeure-

verei al ſicuro uſata coſi mala creanza. Con che a V. S. bacio con tutto l'affetto le mani. Venetia.

Al Sig. Gio: Franceſco Guerrieri. Maſſa di fermo.

E'*Vitio della mia fortuna, che non ſia capitata la mia Lettera, in ringratiamento della compoſitione inviatami da Voſtra Signoria Sò, che hò ſcritto con ſenſi di gratitudine, dettati da un'anima, che può eſſer unica in tutte le coſe, fuori, che nell'eſpreſſioni di gentilezza. M'aſſicuro, che V. S. non potrà credere diverſamente. E perche nell'altra la pregai di due Novelle Amoroſe per l'Accademia, hora ne rinovo l'invito, e le bacio le mani. Venetia.*

Alla Signora Emilia Paſti. Ferrara.

M'*Accuſa Voſtra Signoria ed io mi affligo perche mi fà reo la Fortuna, non la coſcienza. Hò ſempre riſpoſto alle ſue Lettere: ſe bene m'è mancato il potere di corriſpondere alle ſue gratie. Replico dunque di nuovo gli atteſtati delle mie obligationi verſo la ſua gentilezza, che hà voluto rendermi degno de' favori della ſua penna. Aggradiſca V. S. queſt'eſpreſſione, che venendo dal cuore ſi dichiara ſuiſcerata. Vorrei animar queſti caratteri per oſſequiar'il ſuo merito, e per dichiararle il mio amore; mentre ſono, e ſaro ſempre di V. S. &c. Venetia.*

ment pas capable d'une ſi grande incivilité. Je vous baiſe affectueuſement les mains, Monſieur. De Veniſe.

A Monſ. Jean François Guerrieri. A Maſſa di Fermo.

C'Eſt un effet de mon malheur, Monſieur, que ma Lettre ne vous ait pas été renduë, je vous remerciois de l'ouvrage que vous m'avez envoyé. Je ſçay que je l'avois écrit avec des ſentimens de reconnoiſſance qui partoient d'une ame, qui fait profeſſion de pouvoir aiſément eſtre ſurpaſſée en tout, hormis en honneſteté. Je m'aſſeure, Monſieur, que vous me ferez la juſtice de croire ce que je vous dis. Et comme dans ma precedente Lettre je vous parlois de deux nouvelles galantes pour l'Academie; je vous renouvelle la meſme priere par celle-cy: & vous baiſe les mains. De Veniſe.

A Madame Emilie Paſti. A Ferrare.

VOus m'accuſez, Madame, & bien que ma conſcience ne me faſſe point de reproche, je ne laiſſe pas de m'affliger de ce que le hazard me rend coupable. J'ay toûjours répondu à vos Lettres, quoy que je n'aye pû bien répondre comme j'aurois ſouhaité à vos faveurs. Je vous renouvelle donc les aſſeurances de ma gratitude, me reconnoiſſant fort obligé à vôtre honneſteté, qui a voulu me faire part des ouvrages de voſtre plume. Agréez ces aſſeurances, Madame, qui partant du cœur ſont tres ſinceres. Je voudrois pouvoir animer ces caracteres que je trace, pour rendre un hommage plus convenable à vôtre merite, & vous mieux marquer les ſentimens de mon affection. Je ſuis & ſeray toûjours, Madame, &c.
De Veniſe.

Al Signor Don Silvio Conti. Padoua.

HO' *differito alcuni giorni per rispondere al gentilissimo Sonetto di Vostra Signoria: ma le Muse, che sempre m'hanno favorito poco, al presente che mi veggono invecchiare, mi fuggono affatto. Con tutto cio se non rispondo con le Rime, corrispondo col cuore, e riconosco l'espressione con tanta maggior obligatione, quanto minore conosco il mio merito, Con che, &c.* Venetia.

Al Sig. Sebastian Bonadies. Rimini.

SAuvicina l'*Anno, ch'io consegnai ad un Libraro, che doveva passare per costà due copie delle Glorie de' Signori Incogniti, l'una per Vostra Signoria, e l'altra per il Sign. Tingoli. Hora intendo con mia mortificatione, che'l Librato è fallito, e che le copie sono perdute. Io non posso nulla contra la Fortuna, che dispone alla cieca etiandio nelle risolute deliberationi de gl'huomini. Non vorrei però, che quest'accidente mi pregiudicasse punto nell'affetto di V. S. e nella gentilezza del Sign. Tingoli. La prego co'l consignarli una dell'ingionte copie, portare le mie giustificationi mentre ad entrambi bacio affettuosamente le mani.* Venetia.

Al Signor Annibale Mariscotti. Padoa.

L'*Errore preso per innavertenza si rimette senza pena, tanto più s'è della mano, e non del cuore. Inviai la*

senti

A Monſ. Don Silvio Conti. A Padouë.

J'Ay differé quelques jours à vous écrire pour répondre à vôtre beau Sonnet, Monſieur, mais les Muſes qui ne m'ont jamais gueres favoriſé, me fuyent tout-à-fait preſentement qu'elles me ſentent vieillir. Cependant ſi je ne vous répons pas en rimant, au moins je correſpons de tout mon cœur, & avec d'autant plus de reconnoiſſance à l'obligation que j'ay à vôtre honneſteté, que je reconnois mon merite fort petit. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Sebaſtien Bonadies. A Rimini.

IL y a prés d'un an que je donnay à un Libraire qui devoit paſſer dans le lieu où vous étes deux Copies des *Gloires* de Meſſieurs les Academiciens *Inconnus*, l'une pour vous, Monſieur, & l'autre pour Monſieur Tingoli. J'apprens preſentement avec chagrin que le Libraire a manqué, & que les Copies ſont perduës. Je ne puis rien contre la fortune qui diſpoſe aveuglement des reſolutions les mieux formées des hommes. Je ſerois fâché pourtant, Monſieur, que cet accident me fiſt quelque tort dans voſtre eſprit, & dans celuy de Monſieur Tingoli, & qu'il diminuaſt en quelque ſorte voſtre amitié, & ſon honneſteté à mon égard. Je vous prie de luy donner de ma part une des Copies que vous trouverez icy jointes & de me juſtifier auprés de luy. Je vous baiſe affectueuſement les mains à tous deux. De Veniſe.

A Monſ. Annibal Mareſcoti. A Padouë.

ON pardonne aiſément les fautes qui ſe commettent par inadvertance, ſur tout quand elles ſont ſeule-

ſettimana paſſata la mia Diana a, che veniva a Voſtra Signal Sign. Bernardin Mariſcotti. Quel Sig. veramente conoſciuto il mio fallo, non hà voluto riſpondermi. Non poſſo dolermi, perche tiene ragione di caſtigar la mia traſcuratezza: auvertendomi, che non ſi debbono eſercitare gl'atti di confidenza (mandando le proprie debolezze) che con gli amici. Hora correggo l'errore, e mi giuſtifico con V. S. ſe prima non l'è capitato il libro. Non può negarſi il perdono ad una volontaria confeſſione. Con queſta ſicurezza le bacia caramente le mani. *Venetia.*

Al Signor Marcheſe Vercellin Maria Viſconti. Milano.

DAll'altre mie haverà V. S. inteſe le mie giuſtificationi: non havendo biſogno, nè di ſtimolo, nè d'eſortationi la mia invecchiata oſſervanza. Merita però gran compatimento la mia poca fortuna? ſe le Lettere vengono, ò interrotte, ò ſmarrite. Il cuore, ch'è ſoggetto alla diſpoſitione del Cielo non può fermare la Sorte nelle proprie ſodisfattioni. Anche la preſente ſarà conſegnata nelle mani dell' Ecc. Coatorta: accioche con l'atteſtato d'un ſi gran Senatore V. S. diſperda tutte quell'ombre, che mi poteſſerò far credere reo appreſſo alle ſue gentiliſſime eſpreſſioni. Noſtro Sig. le conceda un principio d'Anno tutto felice: mentre le bacio affettuoſamente le mani. *Venetia.*

Al

ment de la main & non du cœur. J'envoyay la ſemaine paſſée à Monſieur Bernardin Mariſcotti ma *Dianée*, qui étoit pour vous, Monſieur. Comme il a connu ma mépriſe, il n'a point voulu me faire réponſe. Je ne puis m'en plaindre, parce qu'il a raiſon de punir ma negligence; en me faiſant ſentir tacitement, qu'on ne doit marquer ſa confiance, par l'envoy de ſes propres foibleſſes qu'à ſes familiers amis. Preſentement je corrige mon erreur, & me juſtifie auprés de vous, Monſieur, ſi déja vous n'avez pas receu le livre. On ne doit pas refuſer le pardon à un homme qui confeſſe volontairement ſa faute. Dans cette aſſeurance je vous baiſe tendrement les mains.

De Veniſe.

A Monſieur le Marquis Vercellin Maria Viſconti. A Milan.

VOus aurez veu dans ma Lettre precedente ce qui fait ma juſtification, Monſieur: Il y a long-temps que mon reſpect pour vous n'a beſoin ni d'aiguillons, ni d'exhortations. Mais ſi mes Lettres ont été interceptées ou ſe ſont perduës, on doit plaindre mon malheur plûtoſt que me condamner. Noſtre cœur qui eſt neceſſairement ſujet aux ordres du ciel, n'eſt pas maître du ſort, pour le fixer à ſuivre nos deſirs, & nous eſtre toûjours favorable. Je remets celle-ci entre les mains de l'Excell. Caotorta, afin que le témoignage d'un ſi grand Senateur puiſſe diſſiper dans voſtre eſprit, Monſieur, toutes les fauſſes apparences qui auroient pû me faire croire coupable d'avoir mal répondu à vos obligeantes honneſtetez. Je prie Dieu qu'il vous donne un heureux commencement d'année. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De Veniſe.

A Monſieur le Chevalier Charles Vaſſalli. A Génes.

JE voudrois me juſtifier auprés de vous, Monſieur, mais je ne puis m'empeſcher de rougir en vous écrivant. Je pourrois dire, que mes occupations ſont cauſe que je n'ay pû répondre à vos Lettres, mais je ſens auſſi qu'on me pourroit juſtement reprocher que deux ou trois lignes ne m'auroient dérobé que tres peu de temps, & que je ne ſuis pas Marchand pour faire que les Lettres de Change m'obligent à negliger celles de civilité. Si je dis que j'ay fait voyage, comme cela eſt vray, c'eſt une excuſe peu valable: parce que dans les voyages de plaiſir on ne doit pas oublier ſes amis: de plus je n'ay pas paſſé la mer pour aller juſques aux Indes viſiter les Moluques, ou les autres Iſles éloignées. Les affaires par la grace de Dieu ne me tourmentent pas l'eſprit: & je ne ſuis pas ſi miſerable que j'aye ſujet de faire des vœux à la fortune. En m'accuſant de negligence, c'eſt rendre ma faute inexcuſable, car l'amitié ne peut ſubſiſter avec tant de froideur. Ne ſachant donc comment me juſtifier, je vous prie, Monſieur, que voſtre amitié vienne à mon ſecours pour ſuppléer à tout. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A Madame Barbara Marcello. A S. Anne.

VOus me faites grace quand il vous plaiſt me commander, Madame. Je feray en voſtre faveur tout ce qui me ſera poſſible pour la ſatisfaction de Monſieur Neri, bien que la juſtice de ſa cauſe n'ait pas beſoin de protection, ou au moins ne devroit pas en avoir beſoin. La part que vous voulez me faire du preſent, qu'il vous a envoyé eſt un effet de voſtre bonté, Madame, qui me veut couvrir de confuſion.

ſtra Signoria a compatirmi, e ricever il dono, che manda con l'aggionta d'infinite obligationi al ſuo amore, & all'eſpreſſione del Sig. Neri. Vorrei dir molto in mia giuſtificatione, ma la ſua gentilezza m'intende ſenza parlare. Non per queſto mi privi dell'honore de i ſuoi comandi, mentre mi glorierò ſempre d'eſſer di V. S. &c. Dio Caſa.

Al Sig. Almorò Zorzi. Verona.

STimerà Voſtra Signoria mera negligenza quello, ch'è pura neceſſità. Perche l'applicatione al Palazzo, gli eſercitij dell'Accademia, e la converſatione de gl'Amici m'involano tutte l'hore e mi rubbano à meſteſſo. In gratia il dolore, ch'io provo di non haverle ſcritto giuſtifichi la mia colpa, mentre prometto per l'auvenire il riſarcire V. S. con una doppia applicatione delle paſſate negligenze. Con che, &c. Venetia.

Cependant mon inclination naturelle fortifiée par l'habitude que je me ſuis fait de ſervir tout le monde, en évitant juſques aux moindres apparences d'intereſt, me contraint à une exactitude que vous trouverez peut-eſtre trop rigoureuſe, mais que je croy neceſſaire. Je vous ſupplie donc, Madame, de me pardonner, & de recevoir le preſent que je vous renvoye; avec mille remercîmens de voſtre amitié & des honneſtetez de Monſieur Neri. Je voudrois vous dire bien des choſes pour ma juſtification, mais vous m'entendez ſans que je m'explique. Ne me privez pas pour cela de l'honneur de vos commandemens, puis que je feray toûjours gloire d'eſtre, Madame, &c.

De ma maiſon.

A Monſieur Almorò Zorzi. A Verone.

VOus prendrez peut-eſtre, Monſieur, pour une pure negligence, ce qui eſt pourtant une pure neceſſité. En effet l'application au Palais, les exercices de l'Academie, & la converſation de mes amis me dérobent entierement à moy meſme. De grace que le chagrin que j'ay de ne vous avoir pas écrit me diſculpe auprés de vous, & je vous promets, Monſieur de vous recompenſer au double à l'avenir de ma negligence paſſée. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

RISPOSTA
A LETTERE DI
GIUSTIFICATIONE.

Al P. F. Clemente da Napoli.

IO hò sempre aggradite le giustificationi di V. S. perche l'amava di tutto cuore, e mi son sempre dichiarato inimico del vitio, non della persona. Voglia Iddio, che'l suo pentimento le serva stimolo nell'auvenire ad operar degnamente, come hà havuto potere di cancellare dal mio animo ogni sinistra impressione. Se n'accerti in qualche sua occorrenzà, e le bacio le mani. Venetia.

Al Sig. Tomaso Tomasi. Roma.

HO procurata la ristampa della Spinalba, acciocbe V. S. vegga, che per qual si voglia accidente non sò scordarmi gli Amici, e la Virtù. Mi riescono care le sue giustificationi; perche se bene non havessero giustitia, sono con tutto ciò ripiene di gentilezza. Cuopra un perpetuo oblio tutte le cose passate: nè se ne parli più per non offendere la memoria con rimembranze spiacevoli. Desidero intendere ciò, che scrive; e se ammutiscono i Dialoghi delle scienze. Con che, &c. Venetia.

REPONSES
A DES LETTRES
DE JUSTIFICATION.

Au P. F. Clement de Naples.

J'Ay toûjours eu vos juſtifications agreables, mon Pere, parce que je vous aimois de tout mon cœur: & je me ſuis toûjours declaré ennemi du vice, non de la perſonne. Dieu vueille que voſtre repentance ait à l'avenir le pouvoir de vous faire bien agir, comme elle a eu celuy d'effacer de mon cœur toutes les mauvaiſes impreſſions contre vous. Vous pouvez compter là-deſſus, en toutes les occaſions où vous aurez beſoin de moy. Je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

A Monſ. Tomaſo Tomaſi. A Rome.

J'Ay pris ſoin de faire reimprimer, *l'Epine Blanche*, afin que vous voyiez, Monſieur, qu'aucun accident ne me ſçauroit faire oublier, ni mes amis, ni la vertu. Vos excuſes me ſont fort agreables, car quand elles ne ſeroient pas tout-à-fait juſtes, au moins elles ſont toutes pleines d'honneſteté. Qu'un oubli perpetuel convre tout le paſſé, & qu'on n'en parle plus, afin de n'eſtre point choqué par un ſouvenir deſagreable. Je ſouhaiterois de ſçavoir ce que vous écrivez, & ſi les Dialogues des ſciences ne continuent plus. Je ſuis, &c.

De Veniſe.

A

Al Sig. Cosimo dal Monte Governatore. in Palma.

LE lettere di V. S. non sono tarde, perche sono cortesi. Ringratio la benignità delle sue giustificationi, e godo la felicità del suo stato. Dee però giustificarsi più dal non haver honorata la mia servitù co' comandi, che dall'haver resa otiosa di avisi la penna. Questo era effetto di gentilezza, ed a quella son chiamato dall'obligatione. Mi comandi dunque, se vuole, ch'io la creda pienamente giustificata; e le bacio in tanto caramente le mani. Venetia.

Al P. D. Lodovico Antenori. Napoli.

E' V. P. il primo Lume, e'l primo Nume dell'eloquenza. Anche tacendo a guisa di Demostene dee meritar tutti i Premij. Sarebbe peccato di presuntione l'aspirare frequenti le sue lettere: perche i grandi fiumi non debbono perdersi in Rivi. Se giustifica il suo silentio è eccesso di gentilezza non necessità d'espressione. Forse, che questo è un rimprovero alla mia penna, che per tanti anni non hà ardito di muoversi ad un'atto d'amore. Ma la veneratione, che porta seco il silentio non merita biasimi. Sappia, ch'io faccio più capitale della sua virtù, che di tutti i ciechi doni della Fortuna; e che qui in Venetia tiene V. P. un'adoratore del suo merito, & un banditore delle sue glorie. Con che,

Venetia.

A Monſ. Coſme du Mont Gouverneur de Palma.

VOs Lettres ſont trop obligeantes & trop honneſtes, Monſieur, pour oſer me plaindre que vous ne m'ayez pas écrit plûtoſt. Je ſuis obligé à voſtre bonté d'avoir bien voulu me faire des excuſes, & je me réjoüis de voſtre heureux état. Vous devriez plûtoſt vous juſtifier de ne m'avoir pas honoré de vos commandemens, que de ne m'avoir pas donné de vos nouvelles. Je regarde comme un effet de voſtre honneſteté de m'écrire, & comme une obligation de mon devoir de vous obeïr. Commandez-moy donc, ſi vous voulez que je vous croye pleinement juſtifié. Je vous baiſe tendrement les mains. De Veniſe.

Au P. D. Louis Antenori. A Naples.

VOus eſtes, mon Pere, la premiere lumiere, & le premier Protecteur de l'éloquence : & comme Demoſthene, meſme en vous taiſant, il n'eſt point de prix, que vous ne deviez meriter. Il y auroit de la preſomtion à prétendre avoir ſouvent de vos Lettres, parce que les grands Fleuves ne doivent pas ſe diſſiper en ruiſſeaux. Si vous juſtifiez voſtre ſilence, ce n'eſt pas que vous ſoyez obligé de le faire, mais c'eſt par pure honneſteté. Peut-eſtre eſt-ce un reproche que vous me faites, de ce que je n'ay pas eu depuis pluſieurs années la hardieſſe de prendre la plume pour vous donner des marques de mon amitié. Mais une veneration qui garde le ſilence par reſpect ne merite point de cenſures. Comptez que je fais plus de cas de voſtre vertu, que de toutes les aveugles faveurs de la fortune ; & que vous avez icy à Veniſe, mon Pere, un Adorateur de voſtre merite, & un Prédicateur de voſtre gloire. Je ſuis, &c. De Veniſe.

Al Signor Onofrio N. S. Girolamo.

LE ſcuſe ſono alla ſimilitudine dell'argento, che copre le pillole, che inganna gli occhi, ma non lieva l'amarezza. Voſtra Signoria è come la Gallina di Seneca, Canta bene, ma ruſpa male. Vorrei poter credere alle ſue giuſtificationi: ma in una cattiva intentione praticata con l'opere, non ſi può ſupponere neceſſità di Deſtino, ò inganno di perſuaſione. Le ſcuſe con tutto ciò meritano con l'humiltà, ancorche non giuſtifichino l'innocenza. Operando V. S. nell' auvenire con ſincerità, potrebbe ricuperare il perduto concetto. Voglia Dio, che coſi ſia, e le bacio le mani.

Di Caſa.

Al Sig. Aſcanio Grandi. Lece.

COmpatiſco agli accidenti del tempo, e della Fortuna. Se'l poter dell'huomo non haveſſe limitata l'autorità, uſurparebbe i titoli alla potenza Divina. Le mie doglianze erano figlivole del mio deſiderio: e chi brama conſeguir i ſuoi fini non conſidera gl'intoppi dell'iſteſſa impoſſibilità. Le ſue giuſtificationi però, come m'accertano del ſuo amore, coſi aggiungono gradi alle mie obligationi. Mi favorirà in maggior congiontura, mentre io ſempre incontrarò l'occaſione di farmi conoſcere di V. S. &c. Venetia.

A Monſ. Onufre N. A S Jerôme.

LEs excuſes ſont ſemblables à l'or qui couvre des pillules, il trompe les yeux, mais il n'en oſte pas l'amertume. Vous reſſemblez, Monſieur aux poules de Seneque qui chantoient bien, mais qui pondoient mal. Je voudrois pouvoir me perſuader que vos excuſes ſont bonnes, mais en verité quand une méchante intention a été ſuivie par des effets, on ne peut gueres ſuppoſer, ni une neceſſité du Deſtin, ni qu'une fauſſe perſuaſion nous ait trompez. Cepen dant ſi vos excuſes ne prouvent pas bien voſtre innocence, au moins meritent-elles quelque choſe par leur humilité. Si à l'avenir, Monſieur, vous agiſſez de bonne foy, vous pourrez regagner mon eſtim e que vous avez perduë. Dieu vueille que vous le faſſiez. Je vous baiſe les mains.

De ma maiſon.

A Monſ. Aſcanio Grandi. A Lecce.

JE pardonne aux accidens du temps & de la fortune. Si le pouvoir de l'homme ne rendoit ſon authorité bornée, il s'attribueroit la puiſſance de Dieu meſme. Mes plaintes ne venoient que de mes deſirs, quand on ſouhaite paſſionnement de venir à ſon but, on ne conſidere pas les obſtacles, fuſſent-ils impoſſibles à ſurmonter. Cependant, Monſieur, comme vos excuſes m'aſſeurent de voſtre amitié, auſſi elles augmentent mes obligations. La plus grande faveur que vous me puiſſiez faire ſera de me fournir les occaſions que j'embraſſeray toûjours avec empreſſement, de vous faire connoître que je ſuis, &c.

De Veniſe.

Au P. F. Angelico Aproſio Ventimiglia Auguſtin. A Génes.

JE ſuis fort aiſe de ce que vous prenez ſoin de vous juſtifier, mon Pere, parce que je fais grand cas de voſtre amitié. L'envie que j'avois que vous fuſſiez innocent, me repreſentoit par avance toutes vos excuſes; & me faiſoit prendre pour une illuſion la Lettre imprimée à Rome. Ainſi du moment que vous avez daigné écrire toutes vos excuſes me ſont devenuës de bonnes raiſons, & je vous ay redonné toutes les affections de mon cœur. Répondez-y à l'avenir, mon Pere, avec une ſincerité égale à la mienne, & ſoyez ſeur que je ſouſcriray toûjours avec plaiſir à voſtre reputation & à ſa gloire de voſtre nom. Je ſuis &c.

De Veniſe.

A Monſ. Nardo Nardi. A Campo S. Piero.

VOus pouvez dire ce que vous voudrez, Monſieur, mais j'en croiray auſſi ce qu'il me plaira. Si l'opinion que j'ay ſur le ſujet de voſtre innocence vous chagrine, faites-moy changer de ſentimens à l'avenir par vos actions. Je voy vos excuſes, mais je ne voy pas voſtre cœur. Si vos paroles ſont ſoutenuës par des effets, vous trouverez en moy le meſme ami que vous y avez eu ci-devant. Ne trouvez pas mauvais que s'agiſſant de ma reputation, j'attende mes ſeuretez du temps. Je prie Dieu, Monſieur, qu'il vous rende auſſi innocent, que vous avez voulu vous faire croire bien juſtifié par vos lettres.

Du Vigo d'Arzere.

Al Sig. Gio: Maria Milcetti. Rovigo.

L'*Amore di V. S. non hà biſogno di giuſtificatione. Mi baſta, che'l cuore mi conſervi le ſue affettioni, ſe bene non mi arrivano i caratteri della ſua penna. L'eſterne dimoſtrationi debbono pratticarſi ſolamente con coloro, che amano le apparenze. Nell'avenire con tuttò cio non ſono per' ammettere le ſue ſcuſe, ſe non verranno accompagnate da ſuoi comandi, e le bacio caramente le mani. Venet.*

LETTERE FACETE.

Al Signor Marco N. N. Meſtre.

L*E raccomandationi della voſtra Dama ſortiſcono il loro fine; perche queſti Signori l'hanno creduta più ſottopoſta al Magiſtrato della Sanità, che a quello delle Pompe. Per l'avenire io le concedo tutti gli adornamenti, che può inventare il luſſo donneſco: perche hà gran ragione di maſcherare con l'arte tante ingiurie, che hà ricevute dalla Natura. Voi ſiete felice, giache godete una bellezza, che piacendo a voi ſolo non può tormentarvi con le geloſie. Se riſerbarete gl'inneſti di queſta vaghiſſima Ninfa, ſi rinoverà l'Arcadia, ſe non in altro almeno ne' Satiri. Io ricuſo l'invito di mangiar ſeco, perche di giorno mi fà ridere con le ſue diſgarutezze, e di notte mi fà piangere, per timore delle ſue diſ-*

A Monſ. Jean Maria Milcetti. A Rovigo.

VOſtre amitié, Monſieur, n'a pas beſoin de juſtification. Il me ſuffit que voſtre cœur me conſerve ſon affection, ſans qu'il ſoit neceſſaire que voſtre plume m'en aſſeure par vos Lettres. Ces formalitez ne ſont bonnes que pour ceux qui aiment les apparences. Ne penſez pas pourtant, qu'à l'avenir je reçoive vos excuſes, à moins qu'elles ne ſoient accompagnées de vos commandemens. Je vous baiſe tendrement les mains.

De Veniſe.

LETTRES DE PLAISANTERIE.

A Monſ. Marc N. N. A Meſtre.

LEs recommandations en faveur de voſtre Dame reüſſiſſent à ſouhait; car ces Meſſieurs l'ont jugée plus ſujette au Magiſtrat de la ſanté, qu'à celuy des pompes & des magnificences. A l'avenir je luy permets tous les ajuſtemens que peut inventer le luxe & la vanité des femmes; car elle a grande raiſon de couvrir par l'art tous les outrages qu'elle a receus de la nature. Vous eſtes heureux de joüir d'une beauté, qui ne plaiſant qu'à vous ſeul, ne peut vous faire ſentir les inquietudes de la jalouſie. Si vous pouvez conſerver les productions d'une ſi belle Nimphe, on verra renouveller l'Arcadie, ſi non en autre choſe, au moins

dans

formità. Merita però molto più riſo, e molto più pianto il voſtro affetto impegnato in coſi ſordiſſima Beſſana. Parlo libero perche v'amo. Venetia.

Al P. F. Felice Ciatti: Perugia.

COi Frati tratto da Frate, che vuol dire non con tutta creanza. V. S. non s'è degnata dirmi a Dio nel partire; ed io la fò alla grande nel riſpondere. Gli humori melancolici ſi ſarebbero digeriti, co'l venire dai' Frati a Santi Gio: e Paolo. E ſe, come dice il Cardinal di Richelieù, le gambe non pregiudicano alla teſta; perche la teſta hà da pregiudicare alle gambe. Ma laſciamo le burle. M..le gratie de gli honori, che mi prepara in Perugia. Avertiſca di non mettermi in concetto tale appreſſo coteſti Signori, che intereſſandovi il ſuo giuditio ponga a riſchio la riputatione. Con che, &c. Venetia.

Al Sig. Cavalier Vaſſalli. Genoua.

MI compatiſca, ſe ſono breve, perche non voglio ſcriver più a lungo. E libera la volontà dell'huomo, ne v'è forza humana, che poſſa aſſoggettirla. Tanto più, che non è il dovere ſturbare i galant'huomini, che hanno preſo Moglie. Si sà, che nello ſteſſo Vangelo ricuſano d'andar a Banchetto. I principij del Matrimonio vogliono tutto l'huomo, e chi ardiſce d'impiegarli altrove può incontrare in mille maledittioni feminili. Habbi dunque per queſta volta

pa-

dans les Satyres. Je ne viendray point manger avec elle quoy que vous m'y conviez ; parce que le jour elle me fait rire par ſa laideur & ſes grimaces, & la nuit elle me fait pleurer par la crainte que j'ay de ſes difformitez. Mais vous meritez mieux vous-meſme ou des riſées, ou des larmes, d'avoir placé voſtre affection dans un tel monſtre. Je parle librement, parce que je vous aime. De Veniſe.

Au Pere F. Felix Ciatti. A Perouſe.

AVec les Moines j'agis en Moine ; cela veut dire avec une civilité toute extraordinaire. Vous n'avez pas daigné me dire Adieu en partant, mon Pere, auſſi je vous traitte à la grandeur en vous faiſant réponſe. Si les Moines étoient Venus à Saint Jean & à Saint Paul, leurs humeurs melancoliques ſe ſeroient digerées. Et comme dit le Cardinal de Richelieu, les jambes ne nuiſent point à la teſte, parce que la teſte a dequoy nuire aux jambes. Mais laiſſons la raillerie. Je vous rens mille graces des honneurs que vous me préparez à Perouſe. Prenez toûjours garde à ne donner pas de moy à ces Meſſieurs une opinion, où voſtre jugement ſe puiſſe trouver intereſſé, & qui mette vôtre reputation en peril. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. le Chevalier Vaſſalli. A Génes.

PArdonnez-moy, ſi je ſuis court, je n'ay point d'autre raiſon, ſinon que je ne veux pas eſtre long. La volonté de l'homme eſt libre, & il n'y a point de force qui la puiſſe violenter. Dautant plus qu'il n'eſt pas juſte de troubler les honneſtes gens, quand ils ne viennent que de prendre femme. On ſçait que dans l'Evangile meſme ils refuſent alors d'aller en feſtin. Les commencemens du mariage veulent un homme tou

en

tatienza, ch'io la voglio a mio modo, e ſuppongo di meritare. Per quanto intendo il P. Bonini non haverà più da toccarla per li ſuoi Tocchi; ma tocca bene haver'aſſai di ſofferenza a chi s'impaccia con coloro, che tengono un penſier ſolo. Ma la lettera è riuſcita più lunga di quello, ch'io voleva. Com'è cieca la volontà dell'huomo! che cade doue proteſtava di non cadere. Mi comandi. Venetia.

Al Sig. Giacomo Dona. Venetia.

GIonſi mercordi a ſera in..... incontrato da tanti Gentil'huomini, regalato con tante eſpreſſioni, ſervito con tanta gentilezza, che mi pareva per appunto d'eſſer il Potta da Modena. Di cerimonie non dico niente. Hò logorato un Capello di Caſtore per riſpondere alle continue sberettate. Ma voleſſe il Cielo, che terminaſſero in sberettate i complimenti di queſti Signori. Hanno tante ciarle, che nell'invitare uno a deſinare perdono il tempo ſino all'hora di cena. Chi tiene negozi è ſpedito. Se non camina maſcherato, ad ogni quatro paſſi riceverà un'aſſalto, e gli converrà per creanza far un balletto. Pare, ch'io ſcrivi da burla, & è più, che vero. Se non vuole crederlo venghi a farne eſperienza; mentre attendendola le bacio le mani. Venet.

entier, & qui oſeroit alors entreprendre de l'occuper ailleurs, s'expoſeroit à mille malédictions de la part des femmes. Prenez donc patience pour cette fois. car je le veux ainſi, & je ſuppoſe que je le merite. A ce que j'apprens le Pere Bonini n'aura plus ſujet de vous tourmenter par ſes *Tocchi*; mais on a bien ſujet de s'armer de patience, quand on a affaire avec des gens, qui ſont tout occupez d'une ſeule choſe. Ma Lettre eſt plus longue que je ne voulois, admirez l'aveuglement de la volonté de l'homme, qui tombe où il proteſtoit de ne pas tomber. Commandez-moy.

De Veniſe.

A Monſ. Jaques Dona. A Veniſe.

J'Arrivay Mecredi au ſoir à ..... où je fus receu par tant des Gentilshommes, regalé de tant de complimens, & ſervi avec tant d'honneſteté, qu'il me ſembloit que je fuſſe le *Porta de Modene*. Je ne vous dis rien des ceremonies. J'ay uſé un chapeau de Caſtor, en répondant aux ſalutations continuelles qu'on me faiſoit. Pleuſt à Dieu que les complimens de ces Meſſieurs ſe fuſſent terminez à des coups de chapeau: mais ils ont tant de formalitez, que quand ils convient quelqu'un à diſner, l'heure du ſouper vient avant que toutes leurs ceremonies ſoient achevées. Un homme qui a des affaires eſt perdu; s'il ne va en maſque de quatre pas en quatre pas, il eſt ſeur de recevoir une attaque, & il n'en ſera pas quitte que ſa civilité n'aille juſqu'à faire danſer un Ballet. Vous vous imaginez que je raille, & cela eſt plus que vray. Si vous ne le voulez pas croire, venez en faire l'experience, en vous attendant je vous baiſe les mains.

De Veniſe.

Al Sig. Benedetto da Mula. Venetia.

MI ſognai l'altra notte, che V. S. era morta; onde dopo un torrente di lagrime eſpreſſive del mio giuſto dolore, appeſi queſt' Epitafio alla memoria delle ſue ceneri,

Il Gran Benetto è in queſta Tomba oſcura
.....col fuggir ſaluate il .....
Che s'à caſo l'odor gli arriva al naſo,
Riſorgerà il Poltron di ſepultura.

Anche in queſto conoſca la diſpoſitione del mio cuore, che nel ſogno non ſogna. Con che &c. Vigo d'Arzere.

Al Sig. Giacomo Barozzi. S. Marina.

IN ſomma i Poeti la fanno alla grande. Tiranneggiano le ſperanze nell'aſpettativa di quattro verſacci, che non finiſcono di correre, che ſono ò pelliccie del Caviale, ò patenti del Culiſeo. Voglia il Cielo, che tale non ſia l'ingionto Sonetto. Glielo mando però fin'a Caſa, accioche ſe mi conoſce Poeta da niente, non mi ſtimi indiſcreto ſervitore. E vero, che può eſſere poco di buono, aſſomigliando a quei vermi, che naſcono nelle tempeſte. Qual'è l'accetti, che io per fine le bacio affettuoſamente le mani. Di Caſa.

A Monſieur Benoiſt de Mula. A Veniſe.

JE ſongeois l'autre nuit que vous étiez mort, Monſieur, de ſorte qu'aprés avoir verſé un torrent de larmes, preuves de ma juſte douleur, je fis cette Epitaphe pour honorer voſtre memoire.

Il gran Benetto è in queſta tomba oſcura,
. . . . . ' Col fuggir ſalvate il . . . . . .
Che s'à caſo l'odor gli arriva al naſo,
Riſorgerà il Poltron di ſepoltura.

C'y giſt le grand Beneſt ſous cette tombe obſcure,
. . . . . Fuyez, ſauvez-le . . . . .
Car ſi l'odeur luy va frapper le nez,
Le poltron ſortira, hors de ſa ſepulture.

Connoiſſez en cela la diſpoſition de mon cœur, puis que meſme en ſongeant je ne reſve pas. Je ſuis, &c.

Du Vigo d'Arzere.

A Monſ. Jaques Bavozzi. A S. Marine.

IL faut avoüer que les Poëtes agiſſent bien à la grandeur. Il vous rempliſſent de grandes eſperances, & font attendre long-temps quatre méchans Vers, qui paroiſſent à peine qu'ils paſſent chez la Beurriere, ou ſervent de torche cul. Je ſouhaite qu'il n'en ſoit pas de meſme du Sonnet que vous trouverez icy joint. Je vous l'envoye, afin que ſi vous ne me connoiſſez que pour un Poëte de neant, au moins vous ne m'eſtimiez pas un ſerviteur indiſcret. Il eſt vray qu'il ne peut rien y avoir de fort bon dans mes Vers, qui reſſemblent à ceux qui naiſſent dans les tempeſtes. Recevez les pourtant tels qu'ils ſont. Je vous baiſe affectueuſement les mains. De ma maiſon.

Al Sig. Giovanni Foſcolo. Altino.

CHi mi crede curioſo s'inganna. Prenderei troppo grand' impaccio, ſe obligaſſi il cervello a' regiſtri dell'incoſtanze feminili. E vero, ch'io alle volte hò fermati gli occhi ne' paſſeggi d'alcuni Zerbini; ma ciò era per conoſcer' i mezi per ſervire a gli Amici nelle loro ſodisfattioni, non per curioſità di voler penetrare nell'altrui leggierezze. Chi m'intende ſuo danno. Parlo all'aria, è chi ſi chia na offeſo avertiſca, che nel giuocar'alla Palla, chi la tiene fà fallo. Non laſci però V.S. d'amarmi, perche non voglio, che gli ſcherzi della penna pregiudichino alla divotione del cuore. con che, &c. Venetia.

Al Sig. Giacomo Pighetti. Alla Stufa.

CHi poco ſemina, poco raccoglie. Buon prò faccia a V. S. che havendo con la Signora Angela ſeminati pochi denari, hà raccolto una ricca meſſe di mal Franceſe. Mi rallegro anche, che ſarà divenuto perfettiſſimo Aſtrologo; mentre i dolori dell'oſſa gl'indicheranno la varietà delle ſtagioni. Ma quello, che maggiormente mi conſola è, che laſciate le diſſolutezze del ſenſo ſi darà tutto alle penitenze, & alle quarantene; e con poco biſcotto ſi contenterà di purgare i paſſati traſcorſi. Anzi tutta pietà, e tutta divotione abbraccierà il Santo Legno. Buon prò le faccia, buon prò le faccia. Di Caſa.

Alla

A Monſ. Jean Foſcolo. A Altino.

SI on me croid curieux, on ſe trompe. J'aurois trop d'affaires, ſi je me voulois embaraſſer la cervelle à tenir regiſtre des inconſtances des femmes. Il eſt vray qu'il m'eſt arrivé quelquefois, de faire un peu d'attention aux tours de quelques mignons de ruelle; mais plûtoſt pour apprendre les moyens de pouvoir ſervir mes amis, & contribuer à leur ſatisfaction, que par la curioſité de vouloir penetrer dans les folies d'autrui. Qui n'entend, à ſon dam. Je parle en l'air, & ſi quelqu'un s'en ſcandalize, qu'il ſe ſouvienne que les fautes ſont pour les joueurs. Ne laiſſez pas pourtant de m'aimer, Monſieur, car je ne prétens point que le badinage de de ma plume faſſe tort à la devotion de mon cœur. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. Jaques Pighetti. A la Stufa.

QUand on ſeme peu, on recueille peu. Grand bien vous faſſe, Monſieur, de ce qu'ayant ſemé tres-peu d'argent avec la *Signora Angela*, vous en avez recueilli une ample & riche moiſſon de mal François. Je me rejoüis de ce que par-là vous ſerez devenu fort bon Aſtrologue, parce que les douleurs que vous ſentirez dans les os, vous indiqueront les changemens des temps. Mais ce qui m'eſt le plus agreable en cela, c'eſt que j'eſpere qu'abandonnant le libertinage & la débauche vous vous donnerez tout entier à la penitence, & à faire des quarantaines; * & ſerez content de vivre d'un peu de pain ſec, pour expier par cette mortification vos fautes paſſées. Que meſme on vous ver-

* C'eſt un jeu de mots qui roule ſur l'équivoque de ce mot *Santo Legno*, qui ſignifie ou la croix, ou du bois de Gayac, dont on ſe ſert pour faire ſuer les verolex.

Alla Sig. Silvia N. S. Gio: Decolato.

V. S. è una Calamità, ò Calamita d'Amanti, per non dire una Sirena, che uccide tutti coloro, che hanno fortuna di udire la ſua voce, ò di mirare il ſuo volto. Io da quì innanzi fuggirò l'occaſione, non ſolo di ſervirla nelle ricreationi, ma anche d'incontrarla nelle Feſte, per non correr riſchio di perdere me ſteſſo. Fidarſi di canto di femine? Sarebbe minor male il ricoverarſi trà l'onde, & il naſconderſi tra gl'abiſſi. Io non sò amare, chi non mi vuole corriſpondere; & il mio cuore, ch'è piccino, riuſcirebbe troppo magro boccone alla fame d'un'Arpia. Non ſi sdegni meco; perch'io ſcherzo con lei. E ben vero, che per l'auvenire ricuſerò la ſua pratica, per non cader nel ſuo amore. Goda chi può, e chi vuole; mentr'io lontano le bacio le mani.

Di Caſa.

Per altri. A lSig. Coſimo N. Palma.

NOn occorre, che V. S. per imbiancarſi i capelli s'affatichi di ritrovar poluere nella Francia, mentre con la canitie è molto ben proveduta della poluere del tempo. Se lo fà per parer vecchio, ne dimandi alla ſua cara, che ſempre per vezzo lo chiama col ſoave titolo di vecchietto. Se all'incontro emulando il coſtume de i giovani, pretende d'eſſer

ra tout confit dans la pieté, & dans la devotion embraſſer de tout voſtre cœur il *Santo Legno*, le Saint Bois. Grand bien vous faſſe, grand bien vous faſſe.

De ma maiſon.

A Madame Silvia N. A S. Jean Decolato.

VOus eſtes, Madame, une pierre de Calamite ou d'aimant, ou plûtoſt une veritable calamité pour les Amans, pour ne pas dire une Sirene, qui tuëtous ceux qui ont le malheur d'entendre voſtre voix ou de voir voſtre viſage. A l'avenir je fuiray l'occaſion non ſeulement de vous ſervir dans vos plaiſirs, mais meſme de vous rencontrer en public, pour ne pas m'expoſer à me perdre. Se confier à une femme! il vaudroit mieux ſe jetter dans l'eau, ou ſe cacher dans les abiſmes. Je ne ſçay point aimer, qui ne veut pas répondre à mon amour: & mon cœur qui eſt ſi petit, ſeroit un trop maigre morceau pour la faim d'une Harpie. Ne vous fâchez pas, Madame, de ce que je plaiſante avec vous. Il eſt certain qu'à l'avenir, je ne veux avoir aucun commerce avec vous, pour éviter de concevoir de l'amour pour vous. Joüiſſe de voſtre amour qui le peut & qui le veut, pour moy je vous baiſe les mains de loin. De ma maiſon.

Pour un autre. A Monſ. Coſme N. A Palma.

IL n'eſt pas neceſſaire, Monſieur, que vous cherchiez de la poudre en France pour vous blanchir les cheveux, l'âge vous en fournit aſſez. Si vous le faites pour paroiſtre vieux, demandez-en à voſtre chere amie, qui par careſſe vous appelle ordinairement ſon petit bon homme. Si au contraire vous voulez imiter les jeunes gens en cela, afin de paſſer

ser creduta tale, s'inganna; perche le rughe del volto non si nascondono sotto a i mentiti capelli. Ma se vogliamo lasciar le burle V. S. tralasci certi abusi del secolo, se non vuole divenire lo scherzo della conversatione, e lo scherno degli Amici. L'auvertimento è affettuoso; perch'io l'amo da dovero. Con che, &c. Prampero.

Alla Sig. Archangela Tarabotti. S. Anna.

TOrmenta V. S. per un Pulce, ma con poca ragione i suoi servitori: e non vorrei, che m'entrasse questa Pulce nell'orecchio, che per così vile animale io potessi auventurarmi la sua gratia. Mi creda, che se l'Aquila non piglia mosche; nè meno la grandezza del suo animo dee tanto correr dietro ad una Pulce. Pure se ne desidera l'ultimo esterminio non lo lasci partire dalle sue mani; mentre le Pulci non provano il maggior male, che trà l'unghie delle Donne. Ma finisco, per non fare d'una Pulce un Cavallo. V. S. però non mi punga più; altrimente dirò, che hà presa la qualità della Pulce, che protegge. Ma lasciamo le burle. Se V. S. manderà persona, che sappia chiedere, io saprò servirla. Perche sono di V. S. &c. Di Casa.

RIS-

pour jeune, vous vous trompez: les rides du visage ne laissent pas de paroistre malgré les cheveux poudrez. Mais pour laisser la raillerie & vous parler serieusement, renoncez, Monsieur, à ces abus du siecle, si vous ne voulez devenir le joüet des conversations & la honte de vos amis. L'avis que je vous donne est un fruit de l'amitié réelle que j'ay pour vous. Je suis, &c. De Prampero.

A Madame Archangela Tarabotti. A S. Anne.

VOus tourmentez vos serviteurs pour une *Puce*, Madame, y a-t-il de la raison? Je ne voudrois pas que cette *Puce* approchast de mon oreille, pour me faire hazarder de perdre la bonté que vous avez pour moy, pour un si vil insecte. Croyez-moy, comme les Aigles ne s'amusent pas à prendre les mouches, aussi un esprit sublime comme le vôtre ne devroit pas tant courir aprés une Puce. Cependant si vous souhaitez absolument qu'elle soit exterminée, ne la laissez point sortir de vos mains: car les Puces ne sont jamais en plus grand peril qu'entre les ongles des femmes. Mais je finis pour ne pas faire d'une puce un cheval, ou d'une mouche un élephant. Ne me piquez pourtant pas davantage, Madame, autrement je diray que vous avez revêtu le naturel de la puce que vous protegez. Mais cessons la raillerie, si vous m'envoyez, Madame, quelque personne qui sache demander, je la sçauray servir. Je suis, &c. De ma maison.

RISPOSTA
A LETTERE
FACETE.

Per altri. Al Sig. Fabritio N. Conegliano.

TUtte le cose hanno i suoi tempi, e'l voler ridere, mentre gli altri piangono, può essere ascritto, ò a poca carità ò a poco giuditio. L'ingiurie della mia fortuna, non si risarciscono con gli scherzi della sua penna. Perciò io non rispondo da burla, perche tormento da doverò. Se gli aspetti del Cielo cangieranno influssi, io cangierò stile; e saprò così ben burlare i suoi scherzi, com'essa ridendo al presente accresce le mie passioni. Venetia.

Al Sig. Benedetto da Mula. Camisano.

HA ragione V. S. di star sù le burle, e far, che l'allegrezze del cuore si communichino alla penna. Io come non invidio alle sue consolationi, così sospiro la mia Fortuna, che m'obliga ad esser saggio nelle pazzie de gl'altri. La prego a non tralasciare di parteciparmi i suoi scherzi accioche possa godere in un'Amico quello, che non posso in me stesso. Con che, &c. Venetia.

Al

REPONSES
A DES LETTRES
DE RAILLERIE.

Pour un autre. A Monſ. Fabritio N. A Conegliano.

TOutes choſes ont leur temps, & vouloir rire pendant que les autres pleurent, peut paſſer pour un manquement de charité, ou pour un défaut de jugement. Les outrages que j'ay receus de la fortune ne peuvent eſtre reparez par les railleries de voſtre plume. Je ne vous répons point en raillant, parce que mes maux ſont effectifs. Si les influences du Ciel changent pour moy, & deviennent plus favorables, je changeray auſſi de ſtile, & ne ſçauray pas moins bien me mocquer de vos plaiſanteries, que vous ſçavez bien preſentement augmenter mes maux en riant à mes dépens. De Veniſe.

A Mo nſ. Benoiſt de Mula. A Camiſano.

VOus avez raiſon de railler, Monſieur, & faire que la joye de voſtre cœur ſe communique à voſtre plume. Je ne porte point d'envie à voſtre joye, mais je ſoûpire pour mes malheurs qui m'obligent à être ſage, pendant que les autres ſe divertiſſent & font des folies. Ne laiſſez pas pour cela de me faire part de vos plaiſanteries, afin que je puiſſe joüir en la perſonne d'un ami, de ce dont je ne puis joüir par moy-meſme. Je ſuis, &c. De Veniſe.

A Monſ. François de Molino. A Roſa.

LA joye de voſtre cœur, éclate dans les traits de vôtre plume, Monſieur, & je n'en ſuis pas ſurpris, parce qu'éloigné comme vous eſtes de toutes occupations fâcheuſes, on peut dire que vous vivez plûtoſt parmi les roſes, qu'à Roſa. Mais pour moy qui ſuis fatigué par les Procés que me font mes chers parens, il faut que je demeure malgré moy à la Ville, à faire un métier fort éloigné de mon inclination; & ſoûpirer inutilement aprés les delices de la Campagne. A la verité demeurer toûjours à Veniſe, c'eſt vouloir mourir de chagrin, parce qu'on n'y entend parler que de disgraces. Je ne vous écris rien de nouveau, Monſieur, car je ne doute pas que vous ne ſoyez informé des nouvelles; auſſi ne voudrois-je pas troubler voſtre bonheur par des contes peu convenables aux oreilles des honneſtes gens. Aimez-moy cependant.

De Veniſe.

A Madame Archangela Tarabotti. A S. Anne.

EN m'envoyant l'ame d'un mort, vous avez volé l'ame d'un vivant par voſtre Lettre, Madame. En effet vous volez doublement la mienne, & en m'obligeant par des excés d'honneſteté, puis que quiconque eſt obligé à un autre ne vit plus à ſoy-meſme: & en m'écrivant des choſes, qui me raviſſant en admiration, me font ſortir hors de moy meſme. Je ne ſçache pas avoir témoigné ſouhaiter Joſephe, parce que comme bon Chrétien, je n'entretiens pas volontiers commerce avec les Juifs: & je n'ay pas ſi peu de jugement, que d'aller chercher parmi une centaine de femmes, un homme qui craignoit la veuë d'une ſeule. Encore moins me ſouviens-je de vous en avoir parlé, Madame; ſi ce n'eſt que mon zele pour voſtre grand meri-

te

rei, che nè anche ſcherzando alteraſſero la ſua credenza. Creda però ad un ſervitore! già che come Donna, non può credere ad un'huomo, che ſono e ſarò ſempre adoratore delle ſue virtù, e ſchiavo della ſua gentilezza. Di Caſa.

Per altri. Al Sig. Horatio Giuliani. Piove.

STà di continuo V. S. sù le burle, & a guiſa d'un'Democritotiene ſempre il riſo in bocca. Se haveſſe le mie occupationi, ò i miei anni haverebbe minor voglia di ſcriver facetie, e di prenderſi giuoci de' ſuoi ſervitori. Io però invidio alla giovialità della ſua natura, vedendola fatta a ſomiglianza de' Porri, col capo bianco, e con la coda verde. Vorrei poterla imitare, ma ſi contenti, ch'io l'invidij, & hà occaſione di rallegrarſi. Le ſarò inferiore; perche chi invidia è ſempre minore. M'ami in tanto, mentre mi confermo di V. S. &c. Venetia.

Per altri. Al Sig. Bernardin Rudenti. S. Giuliano.

PEr farmi partecipe d'una bella botta, mi aviſate di eſſere Amante di una Bottaia. Veramente non è maraviglia, che maneggiando coſtei Il coltel da due manichi, habbi havuto potere di fieramente impiagarvi: e che fermandovi voi all'ombra di tante Botti, vi ſiate potuto inebriare d'Amore. Ma guardate bene, che avezza queſta voſtra Amica a legare, & a battere, un giorno non legaſſe, e batteſſe anche l'Amante. Onde credendo voi di trionfare tra tanti cerchi, e d'albergare appreſſo quelli del voſtro Sole,

te, ſe fut revêtu d'un corps par l'envie de s'aller faire connoiſtre à vous. J'attens avec impatience le retour de Monſieur N. N. pour débroüiller cette énigme, & démaſquer cette fourberie, parce que je ne voudrois pas que meſme en raillant, cela fiſt quelque impreſſion ſur vous. Mais ajoûtez foy à un ſerviteur, puis que comme femme vous ne pouvez en croire un homme qui ſe dit adorateur de vos vertus, & eſclave de vos charmes, tel que je ſuis & ſeray toûjours.

De ma maiſon.

Pour un autre. *A Monſ. Horace Guiliani. A Piove.*

VOus raillez continuellement, Monſieur, & comme un autre Democrite vous avez toûjours le ris ſur les levres. Si vous aviez mes occupations ou mes années, vous auriez moins d'envie d'écrire des plaiſanteries, & de vous divertir aux dépens de vos ſerviteurs. Cependant je ne puis m'empêcher d'envier la gayeté de voſtre temperament, qui vous fait reſſembler aux porreaux qui ont la teſte blanche & le reſte verd. Je voudrois vous pouvoir imiter, mais qu'il vous ſuffiſe que je vous porte envie, & que vous avez ſujet de vous réjoüir, ainſi je vous ſuis inferieur, car celuy qui porte envie à un autre, ſe met au deſſous de luy. Aimez-moy cependant, puis que je ſuis, Monſieur, &c.

De Veniſe.

Pour un autre. *A Monſieur Bernardin Rudenti. A St. Julien.*

POur me faire part d'une belle nouvelle, vous m'apprenez que vous eſtes Amant d'une Tonneliere. Cela n'eſt pas ſurprenant que maniant comme elle fait le couteau à deux mains elle ait pû vous bleſſer

le, non vi ritroviate a guisa di Diogene misero Cinico sprezzato, e schernito dentro ad una Botte. Chi sà, che vedendovi insolente non vi regalasse con le stroppe, ò con le mazzate. Io sò bene, ch'essendo voi di qualche età goderete in estremo nel vederla con tanta agevolezza dirizzar le doghe: ma non sò come possa piacervi co'ferri, e col fuoco alla mano. Osservate, che i vostri prieghi non gli entrino per gli orecchi de'mastelli, e che per burlarvi non si servi di voi per un Cocchiume da poner sopra qualche sua Botte: ò pure, che facendovi provare se qualcheduna havesse la muffa, non vi guasti il naso col cattivo odore. Avvertite però; che le Botti vogliono una gran cannella, e che qualche volta nel forar troppo il fondo, si guastano le trivelle. Mi pare di sentire, che gli Arnasi di questa Bottaia, non tengono molto buon odore. In tal caso corre un gran rischio quello, che vi si porrà dentro. Io sò, che le Botti sono mercantia di non poca spesa, ed havendo costei una gran Bottega ci vuole a mantenerla un gran capitale. Siate prudente, ma se burlate, anch'io scherzo. Vi bacio le mani. *Di Casa.*

Per

bleſſer dangereuſement : & que vous auſſi parmi tant de tonneaux ayez pû vous enyvrer d'amour. Mais prenez garde que voſtre Maîtreſſe accoûtumée à lier, & à battre, à quelque heure ne lie & ne batte auſſi ſon Amant. Vous vous imaginerez parmi tant de cercles, eſtre dans un Ciel environné des cercles de pluſieurs Aſtres, & vous triompherez ſur tout de vous voir prés du cercle de voſtre Soleil : mais prenez garde que comme un autre Diogene vous ne deveniez habitant d'un tonneau, & n'y ſoyez moqué & mépriſé comme un miſerable Cynique. Qui ſçait ſi voſtre belle ne vous regalera point de quelques coups de ſes oſiers, ou meſme de ſon maillet, ſi vous faites un peu trop le fier ou l'inſolent? Je ne doute pas que comme vous avez quelque âge, vous ne preniez un plaiſir extréme à la voir ménager & dreſſer ſon bois avec tant de force & de facilité : mais je ne ſçay comment elle vous peut plaire avec le fer & le feu à la main. Prenez garde que vos prieres ne ſoient point entenduës parmi tant de bruit, ou qu'étant entrées par l'ouverture de quelqu'une de ſes cuves, elles ne ſortent auſſitoſt par une autre. Prenez garde meſme que la fantaiſie ne luy vienne de vous faire ſervir de bondon à quelqu'un de ſes tonneaux, ou qu'au moins voulant vous faire éprouver ſi quelqu'un ne ſent point le moiſi, elle ne vous choque rudement le nez par la mauvaiſe odeur. N'oubliez pas auſſi qu'aux tonneaux il faut de gros faucets, & que quelquefois en les perçant les tarieres ſe gâtent. Il me ſemble déja ſentir que cette tonneliere travaillant beaucoup s'échauffe & ne ſent pas trop bon, & en ce cas-là il y a quelque danger de l'approcher de prés. Je ſçay de plus que les tonneaux ſont une marchandiſe pour laquelle il faut faire aſſez de dépenſe, de ſorte que ſi voſtre Maîtreſſe a un grand magaſin, il faut auſſi un grand fond pour l'entretenir. Soyez prudent, mais ſi vous raillez, je plaiſante auſſi. Je vous baiſe les mains.

De ma maiſon.

Per altri. Allo ſteſſo. S. Giuliano.

LA voſtra inconſtanza ſcritta con riſo mi fà ridere. Non mi pare, che vi ſiate punto ingannato nell'elettione, paſſando da gli amori della Bottaia a quelli d'una Cuoca. In verita, che non poſſo ſe non lodare il voſtro giudicio: perche aſſai meglio è la Carne, che non è il Legno, e l'unto della Cucina, che'l fondo della Botte. Quì non vi mancheranno intingoli, e coſe ſaporite, & potrete ad ogn'hora leccarui le dita; facendo godere ugualmente il naſo, e la lingua. Tanto più mi confermo della mia opinione, quanto, che deſcrivendomi voi l'amata Fanteſca unta, e biſunta, ogni volta, che ſarete ferito dal ſuo amore non haverete biſogno di ricorrere dallo Spetiale per unguenti. Io mi rallegro, perche dandovi queſta voſtra nuova Amica Potacchi, e Perſciutti, acquiſtarete il titolo di Amante Leccardo, e co'ſuoi gentiliſſimi Brodi non patirete giamai la ſete. D'ogni delirio amoroſo ſarete compatito, eſſendo preſo per la gola, e ſervendo amoroſamente ad una, che

Può darvi Piatto, e mantenervi a broda.

O che baci ſaporiti! che mi, figuro da coſtei, che tiene di continuo le mani nel ſale, e che fabbrica giornalmente delle ſalſe. Vi ſerva di gran conſolatione, che la voſtra Cara haverà ſempre le carni morbide; poiche ſtà immerſa trà gli untumi. Guardatevi però, che avezza lungamente nel fuoco niente ſtimerà quel d'Amore, e che un giorno non vi faccia qualche burla credendovi un Gallo; ò pure, che non prenda errore nell' arroſtire quello, che andaſſe a leſſo: e volendo farvi godere qualche Stufato non vi mandi alla Stufa. Auvertite in gratia di non laſciarvi levar il pelo, come tiene per coſtume; ed eſſendo ſpeſſo con le mani nell'acqua calda non vi faccia venire la Peolarella. Io ſcrivo con un poco d'invidia, perche ſarete ſervito in Apolline, e porgendovi coſtei gentilmente qualche manicaretto procurerà, che

priſe le feu de voſtre amour, qu'à quelque heure elle ne vous faſſe quelque méchant tour en vous prenant pour un chapon, que par erreur elle ne faſſe rôtir ce qu'il faudroit bouillir: ou qu'en voulant vous faire goûter quelque étuvée, elle ne vous envoye aux étuves. De grace prenez bien garde ſur tout qu'elle ne vous faſſe perdre le poil, & qu'ayant ſouvent les mains dans l'eau chaude, elle ne vous faſſe venir la Pelade. Je ne puis m'empêcher de vous porter un peu d'envie, parce que vous ſerez ſervi comme un Apollon, & que voſtre Belle voulant ſans doute vous preſenter proprement des ragouts délicats, aura ſoin que les aſſiettes ſoyent bien écurées & les plats bien nettoyez. Mais il faut ſe donner ſoigneuſement garde qu'en purgeant ſa vaiſſelle, elle ne purge auſſi voſtre bourſe, & qu'avec ſes écuelles elle n'emporte vos écus: & qu'en vous laiſſant tant qu'il vous plaira lecher ſes aſſiettes, elle ne vous mette en état de n'avoir plus rien à lécher à l'avenir. A vous parler franchement, je crains fort qu'une telle Maîtreſſe accoûtumée à vuider les animaux, ne faſle gueres de ſcrupule de vuider auſſi la bourſe de ſes Amans. La défiance eſt la mere de ſeureté. Aimez-moy. Je ſuis, &c. De ma maiſon.

A Monſ. Luc N. A Strà.

JE ſuis bien aiſe d'apprendre que vous vous divertiſſiez, & que vous paſſiez agreablement voſtre temps, Monſieur. J'eſpere de vous voir rajeunir, au moins ſi le proverbe eſt veritable, qui dit, *Que le cœur joyeux rend la face belle.* A la verité je vous avoüe que je n'aurois pû me tenir de rire, ſi je vous avois veu avec voſtre barbe blanche faire des folies de jeune homme, en faiſant l'amour avec un pié dans la foſſe. Mais ſi je fais bien reflexion ſur ce qu'on dit, que dans l'extréme vieilleſſe on redevient en enfance, que dois-je trouver de ſurprenant de voir un vieillard imiter

i tondi ſiano netti, e che nelle ſcudelle non ſi ritrovi alcuna bruttura. Pure biſogna eſſer cauti, accio che con le ſcudelle non vi rubbi gli ſcudi; e laſciandovi a voſtro modo leccare i Tondi, non vi faccia parere per un'huomo tondo. Io temo molto, che uſando coſtei di cavare di quando in quando le viſcere a gli animali, penſi poco di ſuiſcerare anche gli Amanti. La cautela fugge il pericolo. Voi amatemi, mentre, &c. *Di Caſa.*

Al Sig. Luca N. Strà.

GOdo, che V. S. ſe la paſſi allegramente, perche ſperando di vederlo ringiovenire s'è vero il Proverbio, che l'allegrezza del cuore adorni la faccia. Veramente non haverei potuto trattenere il riſo, nel vedere una Barba bianca a far pazzie giovanili, e trattar gli amori: chi è coſi vicino alla

Pour un autre. Au meſme. A S. Julien.

VOſtre inconſtance que vous m'écrivez en riant m'a auſſi fait rire. Je croy que vous n'avez pas mal fait, & ne vous eſtes pas trompé dans voſtre choix en paſſant de l'amour d'une faiſeuſe de tonneaux à celle d'une Cuiſiniere. En effet je ne puis que loüer voſtre jugement, parce que la chair eſt beaucoup meilleure que le bois, & la graiſſe de la cuiſine que la lie des tonneaux. Vous ne manquerez ni de ragoûts, ni de mets bien aſſaiſonnez, & pourrez à tout moment vous en lecher les doigts, ſatisfaiſant également & voſtre nez, & voſtre palais. Je me confirme d'autant plus encore dans la penſée que vous avez fort bien fait, que par la deſcription que vous me faites de vôtre aimable Cuiſiniere toûjours pleine de graiſſe, je voy que toutes les fois que vous ſerez bleſſé par ſon amour, vous n'aurez pas beſoin de recourir aux Apotiquaires pour avoir des onctions. Je me rejoüis pour vous, de ce que voſtre nouvelle amie vous fourniſſant amplement potages, pâtez, jambons, &c. vous paſſerez pour un amant délicat, & que par ſes boüillons elle vous deſalterera ſi bien, que vous ne ſerez jamais preſſé par la ſoif. On vous pardonnera aiſément tous les delires amoureux où vous pourrez tomber, parce que vous ſerez pris par la gorge & que vous ſervirez une Maîtreſſe.

Qui ſçaura vous fournir, bouillons & mets friands.

O quels ſavoureux baiſers que ceux de cette belle qui a continuellement les mains dans le ſel, & qui fait tous les jours des ſauſſes! Vous aurez le plaiſir de luy trouver toûjours la peau douce, parce qu'elle ne manquera pas d'oignemens. Prenez garde pourtant que le feu luy étant une choſe ſi commune, par la coûtume qu'elle a d'être continuellement auprés, elle ne mépri-